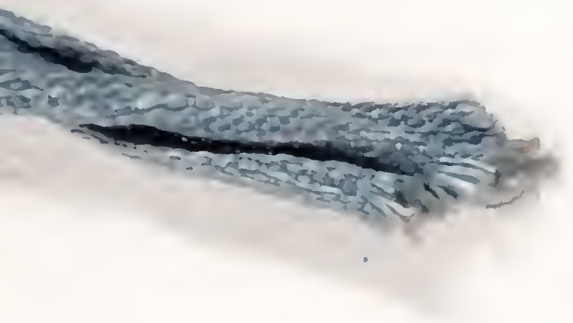
A67B
II



NOUVEAU
VOYAGE
D'ITALIE,

Avec un Memoire contenant des avis utiles à ceux qui voudront faire le meſme voyage.

TROISIEME EDITION,

Beaucoup augmentée, & enrichie de nouvelles Figures.

TOME SECOND.

A LA HAYE,
Chez HENRY VAN BULDEREN, Marchand Libraire, dans le Pooten, à l'Enſeigne de Mezeray.

M. DC. XCVIII.
Avec Privilége des Etats de Hollande & West-friſe.

NOUVEAU VOYAGE D'ITALIE.

A M. D. W.

LETTRE XXII.

MONSIEUR,

Il eſt ſi agréable de faire voyage en bonne compagnie, que cette raiſon nous a aiſément engagez dans celuy de Naples, un peu pluſtoſt que nous ne nous l'eſtions propoſé. On trouve dans cet excellent pays diverſes nouveautez extraordinaires, quand on ſe donne le loiſir d'attendre, que le Printemps ſoit un peu avancé. La campagne devient

auſſi plus riante, & tout le voyage n'en eſt que plus gay. Il eſt vray qu'il vient de faire un hyver ſi rude, que tout a eſté beaucoup retardé ; & nous reconnoiſſons préſentement icy, que ſi nous n'y fuſſions venus qu'au mois d'Avril, comme quelques uns nous le conſeilloient, nous n'en euſſions tiré que tres peu davantage, à cauſe de la continüation du froid. D'ailleurs, cela auroit gaſté toutes nos meſures pour Rome, où il eſt à propos de faire un ſéjour qui ne ſoit pas interrompu, quand on n'a pas deſſein d'y demeurer fort long-tems.

On met ordinairement cinq jours à faire le chemin de Rome à Naples. La route eſt mauvaiſe, & l'on y rencontre peu de choſes, qui méritent d'eſtre remarquées. Mais on trouve dequoy ſe récompenſer à Naples, au Mont-Véſuve, & parmi toutes les raretez de Bayes, de Pouzzol, & des environs.

Aprés donc avoir parcouru pendant deux ou trois jours à Rome, les principales choſes, dont noſtre curioſité eſtoit le plus affamée, nous en ſommes partis pour aller à Naples. A douze milles de Rome, nous avons paſſé à Marino, gros bourg appartenant au Prince Colonne, & autrefois connu ſous le nom de *Villa Mariana*. On quitte là le païs plat, & on monte en ſortant de Marino, une montagne pierreuſe, où l'on ne trouve que des bois & des bufles. Je ne vous dis rien préſentement du Lac de Caſtel-Gandolfe, que nous avons coſtoyé pendant prés d'une heure, parce que noſtre intention eſt de le voir au retour, avec plus de loiſir.

Marino. ou Villa Mavii.

En

En deſcendant la montagne, à quatre ou cinq milles en deça du lac, on découvre la Mer; & on voit ſur un petit coſteau à main droite, la Ville appellée *Città di la vigna*, qui eſt l'ancien *Lanuvium*, Ville Municipale, & lieu de la naiſſance d'Antonin Pie; & non pas le *Lavinium* d'Enée, comme on le dit communément. *Lavina littora* ſont à dix ou douze milles de là, vers l'endroit où eſt aujourd'huy Prattica.

Nous ſommes arrivez le ſoir à Vélitri, VELITRI petite Ville ceinte d'un mur, & ſitüée ſur une colline bien cultivée. C'eſtoit autrefois une Place importante, qui meſme a donné de l'occupation aux Romains; mais préſentement, elle n'a rien de conſidérable.

Il n'y a pas eû juſqu'aux valets de l'hoſtellerie, qui ne nous ayent dit en arrivant, que la Ville de Vélitri, avoit eſté honorée de la naiſſance d'Auguſte. Quelcun de noſtre compagnie leur a demandé qui eſtoit cet Auguſte, & ils ont repondu, que c'eſtoit le premier Empereur Chreſtien. Il n'y avoit plus qu'à le nommer S. Auguſte, car j'ay remarqué qu'en ce païs, le peuple canoniſe aiſément les Illuſtres du temps paſſé, Payens & autres. Au reſte, Auguſte naquit à * Rome; Suetone le dit poſitivement: Il eſt vray que ſa † famille eſtoit originaire de Vélitri, & qu'il fut mis en nourrice, dans le voiſinage de cette Ville. Ce meſme Auteur rapporte que de ſon temps, on parloit de la Chambre où ce Prince avoit eſté nourri, à-peu-prés comme on parle aujourd'hui de la

* *Natus eſt Auguſtus M. Tullio Cicerone, & Antonio Coſſ. - - - regione Palatii, ad capita bubula.*

† *Gentem Octaviam Velitris præcipuam olim fuiſſe, multa declarant.*

Sainte Maiſon de Lorette : *Huc introire niſi neceſſariò & caſtè, religio eſt, Temerè adeuntibus, metus & horror objeciebatur.*

Au milieu de la grande Place de Vélitri, il y a une fort belle ſtatuë de bronze, du Pape Urbain huitiéme. J'ay pris garde que les ſtatuës des Papes, les repréſentent toûjours aſſis : c'eſt pour marquer ſans doute l'Empire qu'ils ont, ſur les autres Princes du Monde. On nous a conduits à la Maiſon du Marquis Ginetti : la ſituation en eſt fort agréable, & les appartemens ſont garnis d'un grand nombre d'Antiques.

En deſcendant le coſteau de Vélitri, nous avons remarqué quantité de caves que l'on a prattiquées ſous des rochers, pour garder le vin frais. On entre enſuite dans un païs peu habité, aſſez plat, & tout découvert, pendant quinze milles, juſqu'au pied de la montagne ; au haut de laquelle on voit la petite Ville de ‡ Sermonetta.

Entre Velitri & Sermonetta, on paſſe les deux petites rivieres Teppia *&* Nympha.

Environ quatre milles en deçà, on nous a fait remarquer à main gauche à cinquante pas du grand chemin, quelques anciennes maſures, qui, à ce que l'on dit, ſont des reſtes du lieu que S. Paul appelle les Trois-boutiques, au vingt-huitiéme chapitre des Actes. Cet endroit eſt vulgairement nomme *le Tre-taverne*; ce qui vient ſans doute de ce que ταβερναι en Grec, & *tabernæ* en Latin, ont plus de rapport au mot de *traverna* qu'à celuy de *bottega*. C'eſt à peu-prés de cette maniere, qu'on a fait venir S. Longin de λόγχη, & S. Tiphine de θεοφανία.

‡ *Baſtie ſur les ruines de l'ancienne Ville de Sora.* Sermoneta quaſi ſorella della Città di Sora, *dit Th. Valle.*

Le mot de ταβερνὰ *eſt un mot Latin Gréciſé.*

On voit à main droite le promontoire qu'on

qu'on appelle aujourdhuy * *Monte Circello*, & qui au rapport de quelques Naturaliſtes, eſtoit autrefois une Iſle. Ce fut là, diſent les Poëtes, que la jalouſe Circé métamorphoſa en monſtre marin, la pauvre Scylla Maîtreſſe de Glaucus; & qu'elle changea en pourceaux les Compagnons d'Uliſſe.

* Mons Circæus, Antiquis famoſiſſimus, in quo Circes habitaſſe fertur, & herbis efficaciſſimis ibi natis, homines in beſtias commutaſſe. *Ant. Magin.*

Credibile eſt Circen mutaſſe potentibus herbis,
In Monachoſque ſues, inque ſues Monachos.

La petite ville de Setia eſt ſur une montagne, un peu en deça des ruïnes des Trois-boutiques. Elle eſtoit autrefois fameuſe à cauſe de ſes vins, *Setinum ardebat in auro*, dit Juvenal: mais aujourd'huy le terroir de cette montagne a changé de nature, il ne produit preſque rien du tout. J'ay remarqué parmi les bois dont ces montagnes ſont préſentement couvertes, beaucoup de ces plantes appellées *Ficus Indica*, il y en a qui s'élévent juſqu'à la hauteur de trente ou quarante pieds, & qui font un tronc de la groſſeur d'un homme. Les Lauriers & les Myrtes ſont là communément dans les hayes, & on commence à trouver aſſez fréquemment les Orangers en plaine terre. Proche de Setia, au Village de Caſe nuove, on rencontre un fort grand marais, ſur lequel on ſe peut embarquer, pour aller droit à Terracina. Mais nous avons pris ſur la gauche, dans une vallée qui nous a conduits à la montagne, & à la ville de Piperno, où nous avons couché. J'ay obſervé en paſſant, qu'il y a un aſſez grand citimetiere tout planté d'Orangers,

SETIA.

Sous Setia on paſſe auprés des ſources de l'ancien Ufens, *qu'on apelle preſentement* Portatore.

PIPERNO.

gers, ce qui eſt doublement contraire à l'uſage commun. Car premierement on n'a point de cimetiéres en Italie, chaque famille a ſa Chapelle, ou ſa cave dans une Egliſe ou dans un Couvent; & s'il y a quelque lieu public, où l'on enterre ceux qui ſont tout-à-fait pauvres, ce que je n'ay pas vû encore, c'eſt quelque coin de terre hors de la ville, dans un lieu écarté. D'ailleurs, l'ordinaire eſt que dans les lieux où l'on a des cimetiéres, on y plante des Pins, des Ifs, ou des Cyprés, & non pas des Orangers.

Piperno eſt une Ville nouvelle, baſtie proche de l'ancien *Privernum* capitale des Volſques, & réſidence de leur Roi Metabus, pere de la fameuſe Camille. (Virg. l. XI.) Quelques-uns diſent que *Privernum* fut nommée Piperno, parce qu'en édifiant celle-ci des débris de l'autre, on trouva dans le lieu où eſt aujourd'hui Piperno, un arbre qui porte le poivre: d'où vient, ajoûte-t-on, que la Ville a mis cet arbre dans l'écu de ſes armes, avec la tête de Camille portée par un Lion. D'autres ne ſont pas de ce ſentiment; ils croyent que Piperno s'eſt dit par corruption pour *Priverno*, ou pour *Privernum*: Et ils pretendent que l'arbre dont il s'agit n'eſt point un Poivrier, mais un Laurier; particularité dont ils tirent de grandes conſéquences, en faveur de la bravoure des anciens *Privernati*.

L'Evêché de Piperno fut réüni à celui de Terracina (par Honoré III.) à cauſe de ſa pauvreté: *ob indecentem paupertatem*, dit Favo-

Branche de Liege

Favonius Leo. La Chaire Epiſcopale ſe garde encore dans le Chœur de l'ancienne Cathédrale.

Ils ont dans l'Egliſe de S. Benoiſt une fameuſe *Madone* de S Luc, qui réſiſta au feu, pendant la ſac de *Privernum*; & qui eſt le grand objet de la dévotion de Piperno, avec S. Sebaſtien, S. Thomas d'Aquin, & l'illuſtre Camille.

Les Lis & les Narciſſes, croiſſent, dit-on, naturellement ſur le coſteau de Piperno, nommé *Colle roſſo*. On y trouve auſſi une certaine terre fine, qu'ils appellent *Buccaro*, & qui eſt tres bonne pour faire de la poterie. Du haut de ce coſteau, on découvre la petite Ville de *Mayença, auprés de laquelle eſt un lac dont les eaux, aû rapport de P. Paulo Benvenuti, s'élevent à coup ſûr fort conſidérablement, deux jours avant qu'il pleuve.

En ſortant de Piperno, nous avons paſſé des côteaux ſablonneux, tous remplis de ces diverſes ſortes d'arbriſſeaux qui ſont verds en toute ſaiſon. Il y a beaucoup de lieges dans le bois où l'on entre enſuite. Cet arbre reſſemble extrêmement au Cheſne verd, & je croy qu'on peut bien dire que c'eſt une eſpece de cheſne, puis qu'il porte du gland. Il faut avoüer que c'eſt une choſe admirable, que la nature de cet arbre s'accommode ſi heureuſement à l'utilité que les hommes en tirent. Quand on oſte aux autres arbres leur écorce, on leur oſte en meſme temps leur ſuc & leur vie, & bien loin d'offenſer celuy-cy en le dépouïllant de

* *Marnza, Roccagorga, Rocca ſecca, Aſprano, Proſſedi, ſonnino, & ques autres petites villes du voiſinage ſont comme autant de Colonies qui ſe formerent du débris de l'ancien Priver-num.*

ſon écorce, cela le fortifie, & il en reproduit incontinent une autre, comme les moutons pouſſent une nouvelle toiſon.

FOSSA NUOVA.

Au ſortir du bois de Piperno, nous nous ſommes détournez de deux ou trois cens pas, pour aller voir l'Abbaye de Foſſa-nuova. Les Moines qui nous ont conduits dans l'Egliſe, nous ont raconté que Thomas d'Aquin allant de Fondi au Concile de Lion, & s'eſtant trouvé malade, deſcendit de deſſus ſon mulet, enfonça ſon baſton en terre, y attacha le mulet, & puis s'endormit dans un coin du bois, proche de l'Egliſe. Ils diſent que le mulet s'eſtant détaché, entra & courut par tout comme un étourdi dans l'Egliſe, ſans que ceux qui y eſtoient puſſent l'en empeſcher; on ajoûte qu'il eût meſme l'inſolence de mettre les pieds dans le chœur, mais qu'à l'inſtant on les vit s'enfoncer dans le pavé, & que l'animal fut au meſme moment * puni de mort ſubite. On montre les prétenduës empreintes de ſes pieds, & l'on a mis par deſſus, de petites grilles de fer, pour les conſerver. Au reſte, comme on cherchoit le maiſtre du mulet, pour le punir du peu de ſoin qu'il avoit apporté à le bien attacher; on fut tout ſurpris de voir que c'eſtoit † S. Thomas, qui eſtoit preſt à rendre l'ame, faute de monture pour cher-

Cette Abbaye eſt ſur les ruines du Forum Appii. *duquel* Benvenuti *aſſure qu'il paroiſt encore quelques Veſtiges.*

La riviere s'appelle Amaſeno. La Vallée qu'on traverſe aprés l'avoir paſſée, juſqu'à la Tour appellée Torre della mole, *faiſoit autrefois partie du grand Marais appellé* Palas Pontina, *& eſtoit navigable. Ce paſſage eſt difficile, quand il a beaucoup plû.*

* *D'autres diſent que le mulet erra pendant quelques jours dans le bois, & qu'eſtant accouru au tombeau de ſon Maiſtre; il y mourut de deplaiſir.*

† *Villani & quelques autres ont écrit, qu'il avoit eſté empoiſonné par l'ordre de Charles I. Roy de Naples.*

chercher du ſecours. On l'apporta au Couvent, où il mourut quelques jours aprés : ſon corps fut quelque temps dans cette Egliſe. On le tranſporta enſuite à Fondi, & de Fondi à Toulouſe.

Environ à dix milles en deça de Foſſanuova, nous nous ſommes rencontrez ſur l'ancien chemin qui eſtoit appellé *via Appia*, cet ouvrage ayant eſté fait par Appius Claudius, lors qu'il eſtoit Cenſeur. Les changemens que la ſuite des tems apporte à la ſurface de la terre, font qu'on eſt quelquefois obligé à changer auſſi de route, comme cela s'éprouve tous les jours. Mais rien ne démontre plus clairement cette verité, que cet endroit du chemin d'Appius, où nous ſommes entrez. On le voit ſortir d'un marais profond, & aujourd'hui tout-à-fait inacceſſible, au lieu que c'eſtoit autrefois le chemin droit de Capoüe à Rome : On a eſté obligé de faire un grand detour, quand on a quitté ce chemin, pour prendre celuy de Piperno. J'avois déja rémarqué une choſe ſemblable, entre Citta-Caſtellana & Rome, à l'occaſion de la *via Flaminia*, dont on voit de grandes longueurs bien conſervées depuis Regnano. En quelques endroits, & particulierement du coſté de Caſtel-nuovo, à quinze milles de Rome, on remarque cet ancien pavé, qui monte tantoſt ſur des hauteurs dont on n'approche point aujourd'huy; & qui tantoſt ſe perd dans de profondes vallées, où l'on ne peut pas deſcendre non plus : On le retrouve en ſuite à quelques milles plus loin. C'eſt

Appius Claudius Cenſor. Aquam Claudiam induxit, & viam Appiam ſtravit. *Eutrop.*

Appia longarum teritur Regina Viarum. *Statius.*

une choſe certaine que ſoit par les vents, ſoit par les pluyes, & par les ravines; ſoit par les tremblemens de terre, ou par d'autres raiſons, les campagnes s'élevent; les coſteaux s'abaiſſent; les vallées ſe comblent; la Terre empiéte ſur la Mer, & la Mer ſur la Terre: la Mer donne des lacs à la Terre & la Terre lui rend des Iſles. Les rivieres tariſſent, & changent leur cours, les montagnes s'enflent, & s'applaniſſent; & la figure du Globe varie inceſſamment. J'ay des exemples de tout cela. Il eſt vray que ces changemens ne ſont pas univerſels, la longueur de pavé, par exemple, qui continuë pendant deux milles ou environ juſqu'à Terracina, eſt le mieux du monde au niveau des terres.

Au reſte de tout ce que j'ay vû juſqu'ici de monumens antiques, il n'y en a point à mon gré, qui méritent tant d'eſtre admirez, que ces fameux chemins. Les Baſtimens qui ſe ſont conſervez, n'ont eſté expoſez qu'à quelques accidens; & tout bien compté il y auroit peut-eſtre plutoſt lieu de s'étonner, que des édifices extrémement ſolides ayent eſté ſi promptement détruits, que de les voir ſubſiſter encore. Mais qu'un nombre innombrable de paſſants, de chevaux, & de chariots foulent inceſſamment un pavé pendant tant de ſiecles, & qu'il s'en trouve encore des fragmens ſi conſidérables, qui ſoient demeurez dans tout leur entier, c'eſt ce qui ne paroiſt pas croyable. Les * pierres de ce pavé ſont de grandeur inégale, de

* *Procope a dit qu'elles eſtoient toutes quarrées, & s'eſt trompé.*

de couleur griſâtre & rouſſâtre à-peu-prés comme du fer qui commence à ſe rouïller ; d'une dureté extreme ; & de dix ou douze pouces d'épaiſſeur. A généralement parler les plus grandes n'ont guéres plus de deux pieds dans leur ſens le plus étendu, & les plus petites n'ont pas moins d'un pied. Quoy que la forme de ces pierres ſoit irréguliere, elles ſont toutes ſi parfaitement jointes, & ſi étroitement unies, qu'il ne ſeroit pas poſſible de faire entrer la pointe d'une épée entre deux, dans les endroits, qui ont bien gardé leur ancienne ſitüation. J'ay meſuré la largeur de ces deux chemins, *via Appia & via Flaminia*, & je l'ay trouvée par tout de vingt palmes Romaines, à tres peu de différence prés ; ce qui fait juſtement quatorze pieds moins quatre pouces, meſure d'Angleterre : Ce n'eſt pas trop pour la rencontre de deux chariots. Ces chemins qu'on appelloit *viæ Conſulares* avoient de chaque coſté des † bords de la meſme pierre que le pavé, & ces bords eſtoient élevez de deux pieds ou environ : J'en ay vû quelques endroits fort bien conſervez. Cela s'appelloit *margines* ou *marginationes viarum* ; c'eſt entre ces bords, que l'on peut meſurer ſeûrement la largeur des chemins. Les rouës des chariots ont fait en quelques endroits des ornieres profondes tout au plus de trois ou quatre pouces, & la maniere dont le canal de cette orniere eſt ſuivi, d'un pavé à l'autre, eſt une des preuves de ſon

† Cippi. *Il eſt vray que cela eſtoit auſſi quelquefois appellé* Marginationes. *Mais Lipſe prétend que ces* Marginationes *eſtoient proprement les pavez du bord, qui ſe faiſoient plus grands que les autres. J'ay remarqué que quelquefois dans ce ſens-là,* Cippius & Marginatio *ſont de la meſme piéce.*

ſon ancienne ſitüation. Le reſte du pavé eſt uni & entier, ſans qu'il paroiſſe que les fers des chevaux l'ayent uſé en aucune maniere. On m'a dit qu'un premier lit de pierres fort épaiſſes & poſées ſur un fonds de ſable, ſert de fondement à ce pavé: ce qui l'empeſche de s'affaiſer. En approchant de Terracina, on voit à droit & à gauche pluſieurs ruïnes des anciens monumens, qui ſelon la coutume accompagnoient ces grands chemins, comme pour ſervir de décoration, & pour donner ainſi aux voyageurs quelque idée de la magnificence de Rome. Au reſte ſi d'un coſté ces chemins avoient leur beauté & leur utilité, d'ailleurs un pavé ſi dur & ſi gliſſant eſtoit fort incommode. Nous prenions ſoin de l'éviter en meſme temps que nous l'admirions.

TERRACINA.

L'ancienne *Anxur* qui fut enſuite nommée *Trachyna*, parce qu'elle eſt ſur un rocher d'aſſez difficile accez, eſt préſentement appellée par corruption *Terracina*. Elle eſt petite, pauvre, & mal-peuplée; comme auſſi tout ce païs eſt preſque inhabité. Un peu en deça de Terracina, il a fallu couper les rochers pour continuer le pavé d'Appius entre la Mer & les montagnes. Cela ſe voit en divers endroits dans l'eſpace d'un mille. Le Rocher qui eſt appellé *Piſca-marina*, eſt à-peu-prés haut de ſix-vingt pieds, & les anciens chifres ſont marquez de dix en dix en caractere majuſcule & Romain, ſur

.... Scopuloſi Verticis Anxur, *Sil. Ital.*

Terracina eſtant aſſiégée par les Turcs, les habitans firent vœu de donner tous les ans vingt mille anguilles à S. Benoiſt, ſi par ſon interceſſion, il pouvoit les garentir de ce danger. Les Turcs levérent le ſiege peu de jours aprés, le vœu fut accompli, & les ans

ſur la face de ce rocher qui eſt coupé perpendiculairement, de ſorte que le chifre du haut eſt CXX. Mais un Antiquaire qui n'eſt pas moins exact, que curieux & ſçavant, m'a dit à Rome qu'il avoit meſuré ces diſtances, & qu'il les avoit trouvées preſque toutes inégales. Quelques uns conjecturent que le principal but de l'entrepreneur, a eſté de faire voir la juſte meſure de ſon travail, & qu'il n'en a marqué les diviſions que par maniere d'aquit, cela ne faiſant rien à ſon affaire. D'autres croyent, que chaque diſtance eſt le travail de dix jours, & que l'inégalité des diſtances, a eſté cauſée par le plus ou le moins de facilité que les ouvriers ont trouvée en taillant le rocher; Et ce qui a donné lieu à cette penſée, c'eſt que les diſtances d'en haut, ſont plus grandes que celles d'en bas, le rocher s'étreciſſant toujours vers la cime. Mais je trouve une objection forte contre ce ſentiment; car vray-ſemblablement on a commencé à travailler par le haut du rocher, & il faudroit ainſi que la premiere dixaine fut marquée en haut, & que le nombre CXX. ſe trouvaſt au bas: Tout cela me paroiſt difficile à entendre.

Aprés avoir traverſé des coſteaux chargez de liéges, ayant à droit les marais & la Mer, & la ſuivant toujours l'ancien pavé, nous ſommes venus le ſoir à Foudi. Une vieil-

anguilles ſont portées tous les ans aux Benedictins. Theod. Valle, & Oſtienſe. *L. Alberti parle d'un ancien Théatre dont quelques ruines ſe voyent encore à Terracina. Peut-eſtre veut-il parler du Théatre quarré, qui au rapport de George Brown, ſe voit encore ſur la plus haute Montagne voiſine, à la gauche du chemin de Naples, en ſortant de Terracina.*

vieille muraille qui eſt à trois milles en deça de Terracina, fait la ſéparation de l'Eſtat Eccleſiaſtique, d'avec le Royaume de Naples.

FONDI. Fondi eſt ſur un terrein plat, proche d'un lac qui porte le nom de cette Ville, & qui fait de grands circuïts dans un fonds marécageux, entre les coſteaux & la Mer. On dit que ce lac produit des Anguilles d'une extraordinaire groſſeur. * Hariaden Barberouſſe, Roy d'Alger & Admiral du Grand-Seigneur, acheva de déſoler la pauvre petite Ville de Fondi l'an 1534. On a peint dans l'Egliſe de l'Annonciade, l'hiſtoire de ce ſaccagement. Barberouſſe en vouloit particulierement à † une Princeſſe de la Maiſon de Gonzague, qui eſtoit alors à Fondi. Mais cette Princeſſe ayant eſté avertie par un Gentilhomme de la Ville, du deſſein que le Pirate alloit executer, ſortit promptement de ſon lit, & ſe ſauva nüe en chemiſe, par le ſecours du Gentilhomme. L'hiſtoire ajoûte que ne pouvant ſe ſouvenir qu'avec dépit qu'un homme l'euſt veüe en cet eſtat, elle ſe fit poignarder quelque temps aprés.

Fondi eſt toute pavée des pierres de la *via Appia*, mais il s'en faut beaucoup qu'on ne les ait jointes ſi étroitement qu'elles l'eſtoient autrefois. Proche du Chaſteau il y a un grand jardin, que la tradition dit avoir appartenu à Ciceron : je ne penſe pas qu'il y en ait d'autres preuves. On a une grande vénération chez les Dominicains, pour la chambre de Thomas d'Aquin ; & pour l'auditoire où il enſeignoit. Ils conſervent auſſi

* *D'autres diſent Chairadin, Caratin, & Cheireddin.*

† *Julie de Gonzague, femme de Veſpaſien Colonne. Barberouſſe en vouloit faire un préſent au Grand Seigneur : Elle eſtoit tres belle. Il déſola la Ville, de dépit d'avoir manqué ſon coup.* Schrad.

auſſi avec beaucoup de ſoin, un vieux Oranger qu'ils diſent que ce Docteur a planté. Thomas d'Aquin mourut l'an 1273. ou ſelon la vieille Légende l'an 1274. jugez de l'âge de l'Oranger. On parle d'un certain arbre de la Cochinchine, qui a veſcu dit-on deux mille ans; & nous avons une Rélation de la Chine, qui nous en repréſente un autre ſi vieux & ſi gros, que quatre vingt hommes le peuvent à peine embraſſer: mais les Orangers ne ſont pas de ſi longue durée. C'eſt une choſe inouïe, à ce que tout le monde m'aſſure icy, qu'aucun des ces arbres ait jamais atteint l'âge de quatre cens ans. Il falloit bien que les Dominicains euſſent quelque miraculeux mémorial de l'Angelique Thomas, auſſi bien que de leur grand Patriarche S. Dominique, dont ils ont un autre Oranger à S. Sabine du mont Aventin. Au reſte que ne croira-t-on pas ſur ce ſujet, aprés ce que Surius rapporte des anciens Oliviers de Nazaret, & du figuier maudit qui ſe voyoit encore il n'y a que trente deux ans? Que ce tronc ait ſi longtems ſubſiſté, aprés la malédiction qu'il a receüe, c'eſt une choſe malaiſée à entendre; ſans parler de la nature de l'arbre, qui ne lui donne pas une ſi longue vie.

On vouloit nous perſuader à Terracina, que nous trouverions les fueilles de l'Oranger de S. Thomas, tout autrement faites que les fueilles des autres Orangers, comme ce que l'on dit de l'Amandier de S. François qui ſe voit encore ſur le mont Luco, & dont les feuilles croiſſent, dit-on, avec des

croix

croix bien formées; Mais nous ne nous ſommes point apperçûs de cette prétenduë différence. Nous n'avons pas trouvé non plus, que l'hyver ait reſpecté les Oranges de ce vénérable Oranger; elles eſtoient toutes gelées, auſſi bien que celles du jardin de Ciceron, lequel, pour le dire en paſſant, tient lieu à Fondi d'une eſpéce de Saint, auſſi bien qu'Auguſte à Vélitri. Quand cet arbre mourra, ſi tant eſt qu'il doive mourir, on ſe propoſe d'en faire une chaſſe, pour renfermer quelques Reliques du Saint qui l'a planté : Cela n'eſt pas trop mal imaginé. C'eſt ainſi qu'on garde quelque part dans un village du Tirol, un des plus grands Ongles de S. Criſtophle, dans un étuy qui eſt fait, dit-on, du palmier qui naquit de ſa perche, lors qu'il la planta en terre, aprés qu'il eut paſſé l'Enfant Jeſus, d'un coſté de la riviere à l'autre. En ſortant de Fondi nous avons ſouvent ſuivi malgré nous l'ancien pavé pendant dix milles juſqu'à Mola. On eſt preſque toujours entre les montagnes, & cette inégalité du terrein jointe à la dureté & au poli des pierres, rend ce chemin fort difficile. Les chevaux y marchent en tremblant, comme s'ils eſtoient ſur la glace, & il faut à tous momens les referrer. En approchant

ITRU. d'Itru, qui eſt une petite Ville ſur un rocher à ſix milles de Fondi, j'ay remarqué en divers endroits de ces montagnes, d'aſſez grands arbres qu'ils appellent en ce païs là *Soucelle*, & qui portent des *Siliques* longues d'un demi pied ou environ, & groſſes comme des coſſes de féves. Ces fruits ſe ſéchent, &

& ont un gouſt emmiellé qui approche aſſez de celuy de la Manne; j'apprens icy que leur véritable nom eſt *Carobba*.

Nous ſommes arrivez ſur les dix heures du matin, à la petite Ville de Mola, ſur le bord de la Mer. On y voit quantité de marbres, & d'autres ruïnes de * *Formiæ*, cette Ville fameuſe qui avoit eſté baſtie dans ce même lieu, par Antiphanes Roy des Leſtrigons. C'eſtoit grand dommage qu'un des plus † délicieux endroits de la Terre, fuſt habité par des mangeurs d'hommes. L'air eſt là d'une merveilleuſe douceur; les fruits ſont admirables ſur tout le penchant des coſteaux qui ſont arroſez du Golfe, entre Gaïette & Mola; On y trouve de tres bons vins; tout y abonde, & la Mer eſt auſſi fort poiſſonneuſe. Nous nous ſommes promenez parmi les ruïnes d'un ancien Palais, qui eſtoit dit-on, celuy de Ciceron. C'eſt la Mer en partie qui l'a détruit; nous avons trouvé ſur le rivage, quantité de petites piéces de moſaïque, qui font aſſez connoiſtre que c'eſtoit autrefois une maiſon diſtinguée. Il paſſe pour certain qu'on en a enlevé quelques inſcriptions qui prouvoient manifeſtement, que ç'avoit eſté celle de Ciceron. Je n'ay pû me ſouvenir ſans quelque peine d'eſprit, de la triſte deſtinée de ce grand Perſonnage, qui eſtant chaſſé de cette maiſon, où il avoit crû ſe mettre à l'abri, pendant les dernieres fureurs d'Antoine contre luy, fut enfin * maſſacré dans ſa littiere,

MOLA.

* Hormiæ ante dictum. *Plin.*

† ô temperatæ dulce Formiæ littus! &c. *Mart.*

On y cultive auſſi des cannes de ſucre. Schrad.

* *Par le Centurion Popilius Lenas, à qui Ciceron avoit ſauvé la vie par*

tiere, comme il cherchoit encore à ſe ſauver ailleurs. Il me ſemble que quand on voit les lieux-meſmes, où les malheurs ſont arrivez, on s'en trouve d'autant plus touché.

Aprés avoir quelque temps balancé ſi nous irions à Gaïette, qui eſt ſur la pointe d'un promontoire, vis-à-vis & à la veüe de Mola, la Mer eſtant un peu trop gaye, pour la petite barque qui nous attendoit; Nous avons enfin franchi le pas; mais à dire la verité, le voyage s'eſt fait en danſant beaucoup, quoy que quelques-uns de la compagnie n'euſſent pas trop envie de rire. La pluye eſt ſurvenuë, & tout ce mauvais temps ne nous a pas permis de nous arreſter long-temps à Gaïette; outre qu'il falloit aller le meſme jour coucher à ſeize ou dix ſept milles de Mola. Le trajet du Golfe eſt d'environ quatre milles.

GAÏETTE. † Gaïette nous a paru d'aſſez raiſonnable grandeur, & bien joliment fortifié. Son port eſt bon, & la ſituation de la Ville ſur un haut rocher la rend de difficile accez. Il nous a eſté impoſſible de monter tout au haut à cauſe du mauvais temps. On y voit le tombeau de‡ Char-

par ſes ſoins & par ſes éloquens plaidoyers. Ciceron finiſſoit ſa ſoixante & quatriéme année. L'aſſaſſin (dit Calviſ.) receut d'Antoine qui l'avoit mis en œuvre, la ſomme de 44. mille écus d'or, pour ſa récompenſe. Appian Alex. fait cette récompenſe moins groſſe.

† Tu quoque littoribus noſtris OEnœa Nutrix
Æternam moriens famam Cajeta dediſti. *An.* 7.

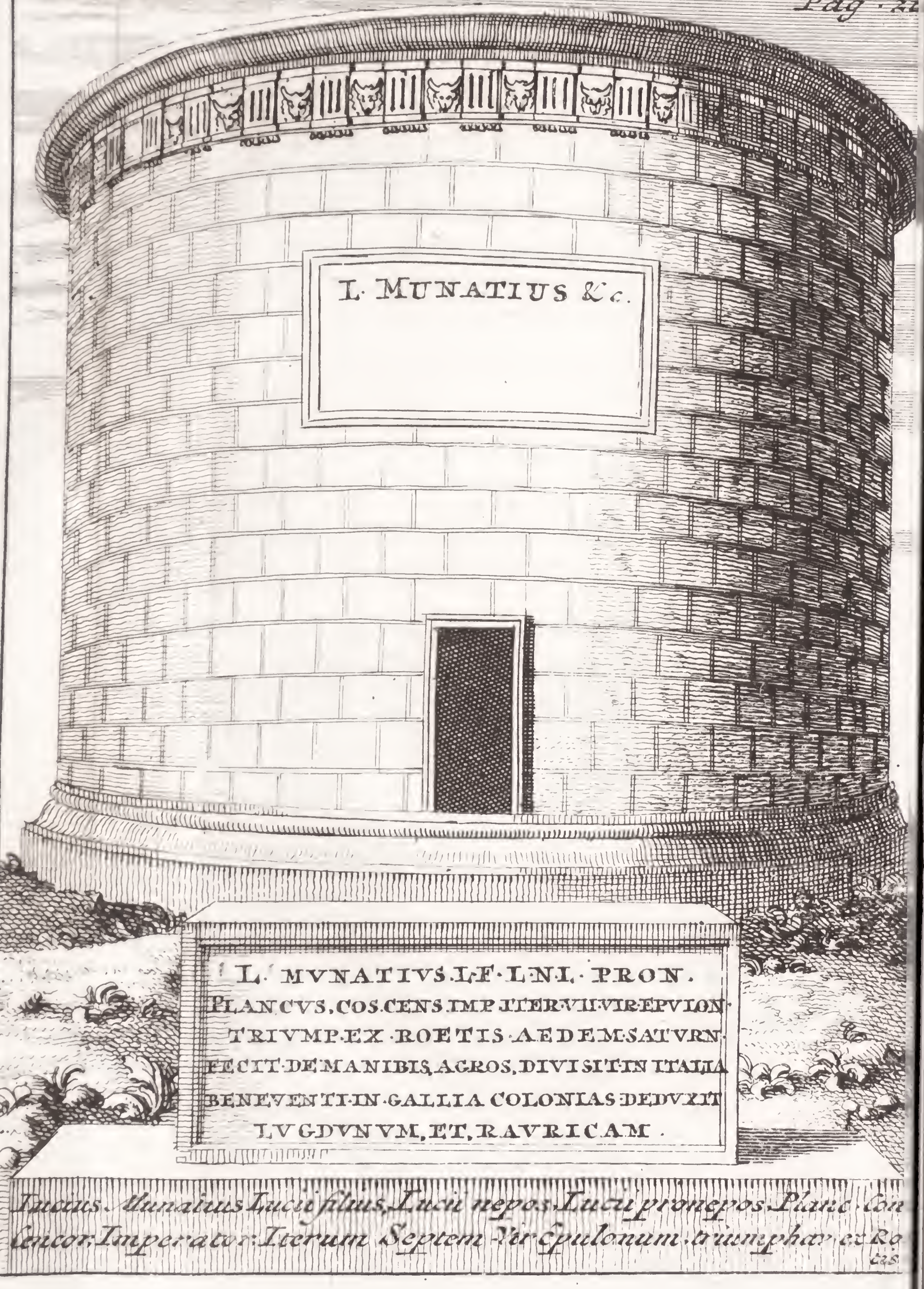
‡ *Voici ſon Epitaphe, rapportée par Arn. Ferron.*

Aucto Imperio, ſuperatâ Italiâ, devicto Gallo, Pontifice obſeſſo, Româ captâ: Borbonii hoc marmor cineres continet.

Autre.

Francia me diò la leche,
Eſpanna ſuerte y ventura,
Roma me dio la muerte,
Y Gaëta la ſepultura.

Mausolée de Munatius Plancu



*Lucius Munatius Lucii filius, Lucii nepos, Lucii pronepos Planc. con
cor. Imperator. Iterum Septem vir. epulonum. triumphav. ex Re*

Charles de Bourbon Conneſtable de France, qui fut * tué au ſac de Rome;& ſur la montagne voiſine, l'ancien Mauſolée de Munatius Plancus par l'avis duquel, à ce que rapporte Suetone, Octavius Ceſar préfera le ſurnom d'Auguſte, à celuy de Romulus, que quelques autres luy vouloient donner, comme au Reſtaurateur de la Ville de Rome. Ce Mauſolée eſt communément appellé la tour de Roland.

* 6. *May* 1527.

Noſtre Conducteur nous a d'abord menez à la montagne fenduë, qu'on appelle la *Spaccata*, & la montagne de la Trinité. Ce gros rocher s'eſt ſeparé du haut en bas, depuis la cime juſques dans la Mer. La diſtance de cette ſéparation eſt de quatre à cinq pieds par l'endroit où l'on y entre, mais elle s'élargit un peu vers le haut; Et il eſt tout manifeſte par la rencontre des concavitez & des convexitez de chaque coſté du rocher, qu'il s'eſt véritablement ouvert. Ils diſent que ce fut un des prodiges qui arriva lors que Noſtre-Seigneur rendit l'eſprit, & ils font voir contre un des coſtez de l'ouverture de la montagne, comme l'empreinte d'une main ſous laquelle le rocher ſe ſeroit amolli. Ils racontent qu'il s'amollit en effet, ſur le deffi que luy en fit un incrédule, & ils ont gravé ce diſtique au deſſous.

Improba mens verum renuit quod fama fatetur
Credere; at hoc digitis ſaxa liquata probant.

On a fait des degrez pour deſcendre entre ce

Toutes les barques, galéres, & autres vaiſſeaux qui paſſent par là, ne manquent jamais de rendre leurs devoirs à la S. Montagne. C'eſt un Pélerinage fameux.

ce double rocher, & on a prattiqué assez avant, une petite Chapelle qui est dediée à la Trinité. à S. Anne & à Nicolas de Bary. Proche de la porte, à droit & à gauche, on a mis les vers que voici.

* * *

Una fuit quondam hæc rupes ; nunc dissita ; Montes
Exitium Domini cùm gemuere sui.
Durior es saxis ; ferior feritate ferarum,
Sin lachrymis cernas hoc pietatis opus.

* * *

Rumpe cor, ô mortalis homo, velut ardua rupes
Rupit : in arce crucis compatiare Deo.
O hominum durum genus ! ardua saxa dehiscunt ;
Saxea corda hominum stant, moriente Deo.

Le Chapellain a pris la peine d'aller chercher un marteau pour rompre des morceaux du rocher, & pour nous les donner en qualité de Reliques. Nous luy avons répondu que nous estions déja embaraſſez de trop de bagage, & le pauvre homme a esté tout scandalisé de nostre refus.

En révenant de là, nous sommes entrez dans la * Cathédrale, où l'on nous a fait voir entre autres choses, une prétenduë colonne du Temple de Salomon. Il y en a quatre semblables, au grand Autel de la Chapelle de S. Marc à Venise. * Le Vase Antique de marbre blanc qui sert de fonts dans le Baptistére de cette Eglise, est un ouvrage parfaite-

* *On dit que l'Empereur F. Barberousse bastit la Tour de cette Eglise, par penitence de ses péchez.*

* *P. Rosetto a écrit que ce Vase a esté trouvé à Mola. Il est soûtenu par quatre Lions qui sont faits d'une mesme piéce de marbre.*

faitement beau, & tres bien conſervé. Il eſt fait en forme de cloche, & eſt haut de quatre pieds ou environ. Les bas-reliefs dont il eſt orné, ſont admirez des plus habiles connoiſſeurs. Le petit Bacchus tout frais ſorti de la cuiſſe de Jupiter, eſt mis par Mercure entre les mains d'Ino: & tout autour du Vaſe, ſont repréſentez des Satyres & des Bacchantes. Il y a un Faune qui jouë de deux fluſtes tout-à-la fois: J'ay vû un berger dans le Tirol qui faiſoit la meſme choſe. L'ouvrier a mis ſon nom ſur ce Vaſe, ΣΑΛΠΙΩΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ.

On a remarqué la meſme choſe, d'Hérodote de Mégare.

En montant par la petite porte de l'Eveſché, vis-à-vis de l'Autel du *S. Sacrement*, on voit la ſtatuë de marbre d'un vieillard, qui met le pieds ſur un petit chien; ſous le chien, il y a une teſte de mort: un ſerpent dont la queuë eſt poſée ſur le chien, s'entortille entre les jambes du vieillard, & s'appuye ſur la teſte de ce vieillard, lequel a une aigle ſur la ſienne. Il y a cent opinions differentes ſur cette piece. La plus receuë eſt, que le vieillard repréſente Æſculape, avec ſon ſerpent. Que le Chien ſignifie la Vigilance, & l'attention requiſe aux Médécins. Que l'Aigle marque l'empire de la Divinité ſur les hommes; ou peut-eſtre du Dieu de la Medecine en particulier; Et que la teſte de mort, eſt un embleſme de la Nature humaine, triſtement ſoumiſe à cette Divinité. Le groupe eſt haute de quatre palmes.

Proche du jardin des Franciſcains *Zoccolanti*, il y a un buiſſon d'épines, leſquelles, dit-on, naiſſent preſque toutes ſans pointe, depuis que le Séraphique S. François s'y roûla,

roûla, pour éteindre ſes convoitiſes. Vers la Place nommée *della foglia*, on fait voir auſſi l'endroit où il * preſcha aux poiſſons.

* Uſciſſero col capo dell' aqua, *dit le Roſotto*, & l'aſcoltaſſero.

Comme nous avons mis pied à terre à Gaïette, les Officiers de la garniſon ſe ſont fort informez s'il n'y avoit point de François parmi nous, & aprés qu'on les a eû bien aſſurez que nous eſtions tous Anglois, ils nous on dit que depuis le demeſſé de la France avec le Pape, ils eſtoient toujours dans l'appréhenſion de ces Leſtrigons de François. Cela m'a fait ſouvenir de ce qui nous arriva il y a tantoſt deux ans, en approchant de Mons, autre Ville Eſpagnole. Il courut un bruit qu'il venoit une armée de François, ſous pretexte de garder le Poſteau de Namur, & qu'ils alloient faire irruption dans les Terres du Roy d'Eſpagne. Sur ce bruit, Mrs. de Mons ouvrirent leurs écluſes, ils inondérent toute la prairie, il gaſtérent tous les chemins; les François ne ſçavoient rien de tout cela, & il n'y eut que les pauvres voyageurs qui en pâtirent; nous eûmes mille peines à nous tirer de leurs chemins fondus.

En ſortant de Mola, nous avons coſtoyé la Mer pendant quelques heures, en ſuivant toûjours le chemin *d'Appius* huit milles durant, juſqu'aux ruïnes de la Ville de Minturne. Nous y avons vû en paſſant, un reſte d'Amphithéatre, & une longueur aſſez conſidérable d'un Aqueduc, qui venoit de la petite Ville de Trajetto, à deux milles de là,

MINTURNE.

Marius pourſuivi par Sylla, ſe cacha parmi des roſeaux, dans les marais qui ſont entre la Mer & Minturne. (Un Soldat qui fut envoyé pour le tuer, n'oſa jamais l'entreprendre. Marius ſe mit dans une barque qui le jetta en Afrique, où il demeura juſqu'à ce qu'il fuſt rappellé.)

la, ſur la gauche. La riviere qui eſtoit autrefois connüe ſous le nom de Liris & qui porte aujourd'huy celuy de Garigliano, arroſoit les murailles de Minturne, & terminoit de ce coſté là le Païs Latin. Nous avons paſſé cette riviere dans un bac, & nous avons pris un nouveau chemin au travers des prairies, laiſſant & quittant tout-à-fait l'ancien & incommode pavé, qui ſe perd dans des lieux qui ne ſont plus fréquentez. Le meſme jour nous ſommes arrivéz au village de S. Agathe, & nous y avons couché.

De S. Agathe à Capoüe, il y a ſeize milles. Le païs eſt aſſez uni, particulierement en approchant de Capoüe, & la Campagne eſt belle & fertile. En ſortant de S. Agathe, on nous a montré des coſteaux à quelques milles de là ſur la gauche, où croiſſoit, dit-on, le fameux vin de Falerne. Le Volturne qui eſt la principale riviere du Royaume de Naples, quoy que de médiocre grandeur, arroſe les ramparts de Capoüe, du coſté que nous y ſommes entrez. Cette Ville eſt petite, & peu conſidérable à tous égards. On y voit pluſieurs inſcriptions, & pluſieurs marbres, qu'on y a apportez de l'Ancienne Capoüe. Nous nous ſommes détournez pour aller viſiter les ruïnes de celle-cy. Elle eſt à deux milles de l'autre, aſſez prés des Montagnes du coſté de l'Eſt; Et le bourg qui eſt appellé S. Marie, eſt preſque tout baſti des debris informes de cette délicieuſe & orgueilleuſe Ville.

CAPOÜE.

Ipſa caput Urbium Capua, quondam inter tres maximas, Romam, Carthaginemque numerata. L. Florus. *Omnium olim feliciſſima Civitas.* Polyb.

le. Nous y avons vû plusieurs petits Temples, un Ancien Chasteau, les restes de deux Ampithéatres, une des portes de la Ville, avec une grande quantité de colonnes brisées, & d'autres fragmens d'Architecture.

Urbs Capys hoc campo? ambitiosa hîc Æmula Romæ?
Parvula quàm magni corporis ossa jacent!

Les Païsans nous ont apporté plusieurs médailles que nous avons prises sans les regarder, parce que nous estions pressez & qu'ils nous en demandoient peu. Mais nous avons trouvé en suite que ce n'estoit rien de fort rare. Ils en déterrent souvent en ce lieu-là, aussi-bien que du costé de Mola, & en divers autres endroits où ils nous en ont fait voir; mais comme ils sont informez de la recherche que l'on en fait, ils ne sont pas si simples que de les donner toutes au premier venant pour un prix égal. Ils connoissent les curieux des Villes voisines, dont ils reçoivent quelque gratification, quand ils leur portent des pieces qui se rencontrent n'estre pas communes: de sorte que ce que les païsans apportent aux voyageurs, n'est d'ordinaire, que le rebut des autres.

De Capoüe à Naples il y a seize milles, & cette Campagne, comme vous sçavez, fait partie de la Province qui est appellée Terre de Labeur: c'est effectivement un fonds de terre admirable. *Dives arat Capua*, dit

dit Virgile; On pretend qu'il n'y en a point de plus fertile au monde, & on l'appelle auſſi *Campagna Stellata*, pour ſignifier qu'elle eſt extraordinairement favoriſée des benins aſpects des aſtres, & pour faire connoiſtre la continuelle douceur de l'air qu'on y reſpire. Nous avons traverſé la petite Ville d'Averſa, qui fut, dit-on, * baſtie par les Normands, lors qu'ils chaſſerent les Sarraſins & les Grecs, & qu'ils envahirent le Royaume de Naples.

AVERSA. * *Des ruïnes d'Atella.*

Je ne m'arreſteray pas à vous parler fort au long de l'étymologie de Naples. Elle fut détruite, dit l'hiſtoire, & rebaſtie en ſuite par les Cumains qui l'appellerent Νεάπολις pour la diſtinguer des reſtes de la haute Ville, qu'ils nommérent, ou qui devint en meſme temps παλαιόπολις. Vous ſçavez que l'une & l'autre enſemble portoyent auparavant le nom de *Parthenope*, à cauſe diſent les uns, qu'Ulyſſe & ſes compagnons s'eſtant échappez des douceurs du chant de la Siréne *Parthenope*, cette Nymphe marine ſe précipita de deſeſpoir, & fut enterrée à *Palæopolis*. D'autres prétendent qu'une *Parthenope* fille d'Eumelus Roy de Theſſalie, & petite fille d'Admete & d'Alceſte, y amena une Colonie, des Eſtats de ſon Pere, & qu'elle donna ſon nom de *Parthenope* à cette Ville, qui en portoit auparavant un autre aujourdhuy inconnu. Quoy qu'il en ſoit, il paroiſt par ces noms Grecs, que Naples a eſté baſtie par des Grecs. Elle eſt fort grande & fort peuplée, mais je ne puis vous rien dire ni de précis ſur le nombre de ſes

NAPLES. *dite la gentille.*

Le Concile de Latran ſous Innocent III. l'an 1215. oſta l'Eveſque Grec, qui eſtoit Collégue de l'Eveſque Latin. Bulifan.

habitans, ni de fort ſatisfaiſant ſur ſon circuit, ſa figure eſtant des plus irrégulieres. Les curieux ont compté qu'en ſuivant les murailles, elle a neuf milles de tour, & qu'elle en a dix huit milles en y comprenant ſes ſept fauxbourgs. Quoy qu'elle ait ſouvent eſſuyé de terribles aſſauts, c'eſt encore une des plus nobles Villes du monde, & peut-eſtre la plus également belle. Elle eſt toute pavée d'un grand carreau d'échantillon. Les ruës ſont droites & larges pour la pluſpart. Les maiſons ſont hautes, preſque toutes à toits plats, & d'une ſtructure uniforme. Londres, Paris, Rome, Vienne, Veniſe, & quantité d'autres Villes fameuſes ont à la verité de beaux hoſtels, mais ces hoſtels ſont entremeſlez de vilaines maiſons, au lieu que Naples eſt généralement toute belle. La Mer fait un petit golfe qui l'arroſe au Midi. Vers le Nord, elle a de riches coſteaux, qui montent inſenſiblement à la Campagne heureuſe: A l'Orient, c'eſt la plaine qui conduit au Véſuve; & à l'Occident c'eſt la haute Naples, où ſont les grands Chartreux, & le Chaſteau de S. Eraſme. La veüe qu'on a de cette hauteur, eſt une choſe raviſſante, je vous en parleray dans la ſuite.

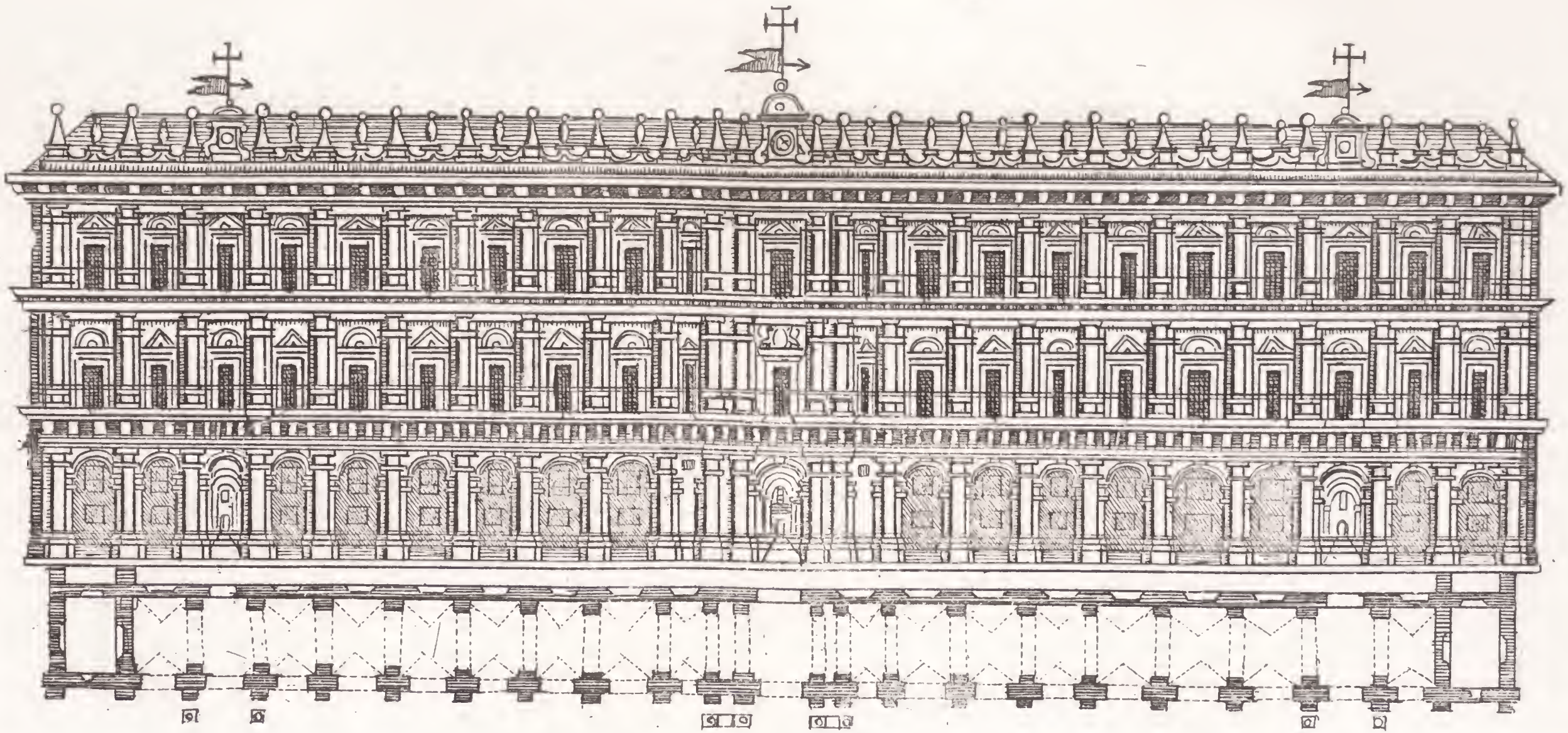
Un de leurs Poëtes a joliment dit que Naples luy ſembloit eſtre tombée du Ciel.

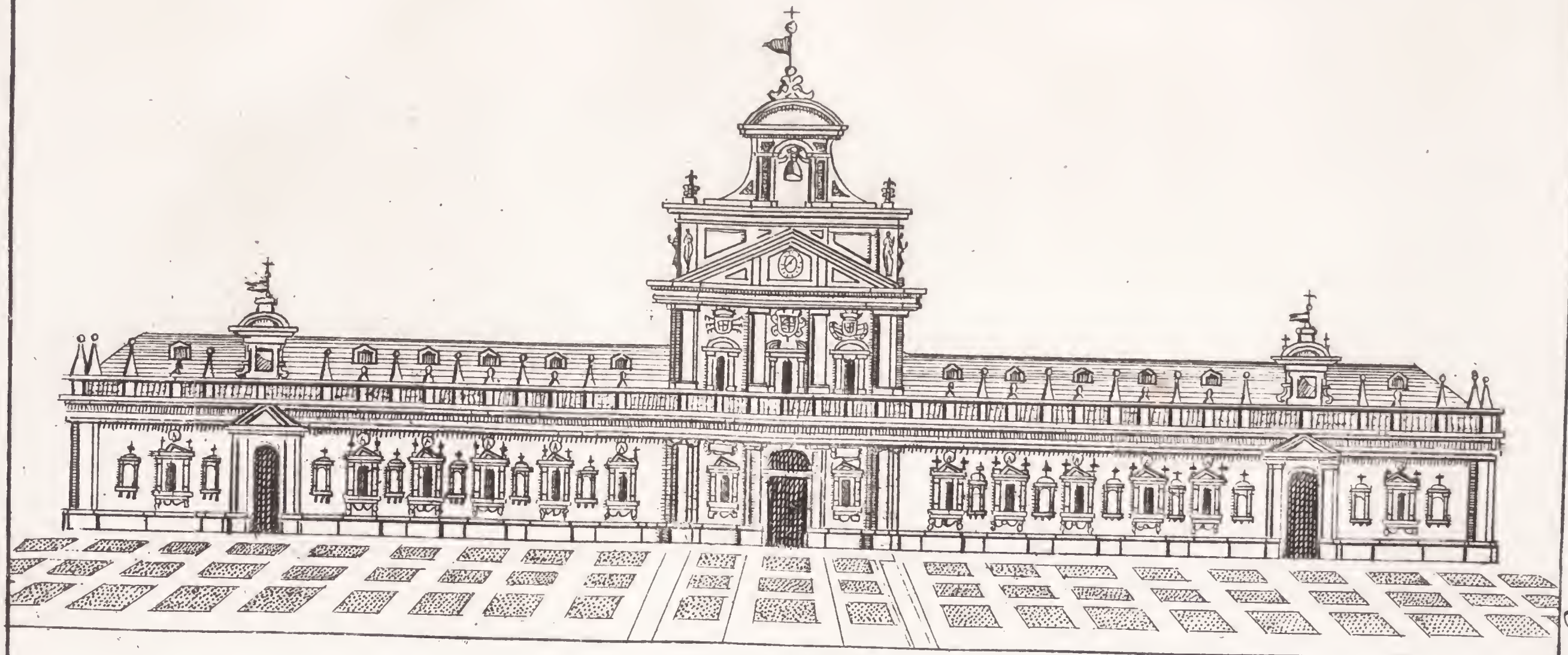
Campagna felice.

Outre que les Maiſons de Naples ſont communément grandes & bien baſties, il y en a un nombre conſidérable, qui meritent le nom de Palais. Celles par exemple, des Ducs de Matalone, de Gravina, d'Airola, de la Tour, des Princes de S. Agathe, de Mont-milet, de Botera, de Cellamare.

Le

Le Palais du Viceroy.





L'Academie.

Le Palais du Viceroy eſt ſur une grande Place, la façade en eſt réguliére, & ornée de trois ordres d'Architecture. Elle eſt longue de prés de quatre cens pieds, meſure d'Angleterre, & cet ouvrage eſt du fameux Fontana. Le trois Chaſteaux qui défendent Naples; l'Académie qu'on appelle *Studi nuovi*; l'Académie où l'on enſeigne à monter à cheval; les Couvens; les Hoſpitaux; l'Arſenal, & les Magaſins pour les Galeres; ſont encore autant d'édifices tres conſidérables. Il y a pluſieurs Fontaines qui apportent une grande commodité & un grand embelliſſement à la Ville. Et * trois de ces Fontaines ſont d'une grandeur & d'une beauté rare. Mais ce qui nous a paru le plus extraordinaire à Naples, c'eſt le nombre, & la magnificence de ſes Egliſes: Je puis vous dire ſans exagérer, que cela ſurpaſſe l'imagination. Si l'on veut voir de beaux morceaux d'Architecture, il faut viſiter les Egliſes; il faut voir les portails, les Chapelles, les Autels, les Tombeaux. Si l'on veut voir de rares peintures, de la ſculpture, & des charettées de Vaiſſeaux d'or & d'argent, il ne faut qu'entrer dans les Egliſes. Les voutes, les lambris, les murailles, tout eſt ou reveſtu de marbres précieux & artiſtement rapportez; ou à compartiment de bas-reliefs, & de menuiſerie dorée & enrichie des ouvrages des plus fameux Peintres. On ne voit par tout que Jaſpe, que Porphyre, que Moſaïque de toutes façons, que chef-d'œuvres de l'art. J'ay viſité vingt-cinq ou trente de ſes ſuperbes

* Fonſeca, Nola, Medina. *Leur ſource eſt au pied du Véſuve.*

Il y a peu de belles facades d'Egliſes à Naples: Toute la beauté eſt en dedans.

édifices : on s'y trouve toujours nouvellement ſurpris. S'il eſtoit poſſible d'en unir huit ou dix enſemble, & d'en faire un compoſé qui euſt de la régularité, je me repréſente cela comme la choſe du monde la plus magnifique.

Je n'ay garde d'entrer bien avant dans un ſi grand détail ; mais je ne puis m'empeſcher de vous indiquer tout au moins, quelques-unes de ces Egliſes, que nous avons trouvées les plus remarquables : peut-eſtre cela vous ſervira-t-il quelque jour. *L'Egliſe profeſſe des *Jeſuïtes*, eſt une piéce admirable : le dôme eſt peint de la main du *Cavalier* Lanfranc, & de quelque coſté qu'on ſe tourne dans ce ſuperbe Temple, tout y eſt chargé d'enrichiſſemens qui diſputent de prix enſemble, depuis le pavé juſqu'à la voute. C'eſt la meſme choſe à S. Marie de l'Annonciade : on peut dire que ce Vaiſſeau eſt d'une éclatante beauté : c'eſt là qu'on voit auſſi ce fameux Hoſpital, dont le revenu monte à plus de deux cens mille ducats d'or. Ces quatre vers ſe liſent ſur la porte.

Lac pueris, dotem innuptis; Velumque pudicis,
Datque Medelam ægris, hæc opulenta domus.
Hinc meritò ſacra eſt illi, quæ nupta, pudica,
Et loctans, Orbis vera medela fuit.

Tout eſt encore riche, & ſurprenant à S. Philippes de Néri : à Santa Maria *la nuova* : à S. Séverin : à S. Paul : à S. Dominique : à l'Egliſe, & au Monaſtere du Mont Olivet : aux

** Cette Egliſe fut extrémement endommagée par le tremblement de terre qui arriva le 5. Juin 1688. Mais depuis ce temps-là, on a toujours travaillé à la réparer.*

Les Religieux peuvent acheter à droit & à gauche, toutes les maiſons voiſines, juſqu'à ce qu'ils ſe trouvent bornez par quelque ruë. De ſorte que n'y ayant point de ruë ſans quelque couvent, ils peuvent acheter toute la Ville. G. Burnet.

aux Saints Apoſtres : à S. Jean *Carbonare* : à la Cathédrale ; à l'Hoſpitalette : à S. Marie de la Santé. J'en laiſſe plus de trois cens autres, pour ne tomber pas dans une ennuyeuſe longueur. Je ne parle pas non plus des Thréſors & des Sacriſties, qui renferment par tout des richeſſes immenſes. Comme deux Théatins nous conduiſoient dans leur Egliſe des S S. Apoſtres, ces bons Peres nous repreſentoient par maniere de converſation, l'étrange condition de ceux de leur ordre, qui ſont, diſoient-ils, beaucoup plus à plaindre qu'aucun des autres ; par la raiſon que ſi les Mendians, par exemple, ne jouïſſent d'aucun bien en propre, il leur eſt du moins permis de queſter ; au lieu qu'eux, pauvres & malheureux Théatins, vivent uniquement comme, on dit, de-Dieu-grace, ne poſſédant rien, & n'oſant rien demander. Tout en cauſant ainſi, aprés nous avoir fait remarquer les diverſes magnificences de leur Egliſe ; ils nous ont conduits à la Sacriſtie, où nous avons trouvé quatorze grandes armoires à doubles battans, toutes remplies de Vaiſſeaux d'or & d'argent, & d'autres ornemens précieux : Thréſor de pauvres gens, capable de contenter l'ambition la plus déréglée.

La grande Chartreuſe de S. Martin eſt un lieu extraordinairement rempli de choſes rares & magnifiques. Les Religieux qui nous y ont conduits, nous ont affirmé que ſous un ſeul *Priorat*, il a eſté dépenſé chez eux cinq cens mille ducats, en argenterie, en tableaux, & en ouvrages de ſculpture

ſeulement. Leur Egliſe n'eſt pas des plus grandes ; mais elle n'a aucune partie qui ne mérite d'eſtre admirée : on ne peut rien ajoûter ni au prix de la matiere, ni à l'excellence de l'ouvrage: tout y eſt fini, & d'une beauté exquiſe. La Nativité du Guide, dans le chœur de cette Egliſe, eſt une piéce ineſtimable. Les quatre tableaux de la Céne, qui ſe voyent dans le meſme lieu, ſont de l'Eſpagnolet, d'Ann. Carache, de Paul Véronéſe, & du *Cavalier* Maſſimo. Le.... a trouvé à propos, de repreſenter J. Chriſt debout, donnant la Céne aux Apoſtres, & leur mettant luy-meſme le pain dans la bouche, eux eſtant à genoux. Il y a quantité d'autres piéces beaucoup eſtimées, mais dont il ſeroit trop long de parler icy.

Le Cloiſtre a cent pas en carré : tout le pavé eſt de marbre rapporté en rinceaux, & en autres ornemens de cette ſorte : & les quatre galeries ſont ſoûtenuës de ſoixante colonnes d'une ſeule piéce, d'un beau marbre blanc de Carrare. Les Religieux ſont agréablement logez, chacun d'eux ayant ſa chambre, ſon cabinet, ſa bibliothéque, & ſon petit jardin. L'appartement du Prieur eſt digne d'un Prince : on y fait voir entre autres choſes, le fameux Crucifix de Michel-Ange, peint, dit-on, d'aprés nature, ſur un Païſan que ce Peintre crucifia exprés. Cela ſent beaucoup la fable, cependant ils la font fort paſſer icy pour une verité. Ce tableau eſt en bois, & n'a pas plus d'un demi-pied de haut. J'ay remarqué que le Crucifix tient la teſte parfaitement droite, ce qui ne

s'ac-

s'accorde pas ce me ſemble avec la poſture d'un homme mourant en croix. Ils ont encore un S. Laurent du Titien, & quelques deſſeins de Rubens & d'Alb. Durer, dont on fait un tres grand cas.

Les diverſes veües qu'on découvre de cette hauteur, ſuſpendent l'eſprit en admiration. On voit la Mer & pluſieurs Iſles, entre leſquelles ſont les deux Caprées, ce fameux Serail de Tibere. On peut conſidérer diſtinctement la grandeur & le plan de Naples, avec ſes * Chaſteaux, ſon Port, ſon Mole, & ſon Fanal. On ſe plaiſt à regarder les jardinages qui l'environnent, & les coſteaux fertiles qui montent à la Campagne qu'on appelle heureuſe. Si l'on jette les yeux d'un autre coſté, en ſuivant le rivage, les finüoſitez qui ſe meſlent réciproquement avec les petits caps que cette paiſible Mer arroſe, & les jolis villages dont cette coſte eſt parſemée, ſont un objet tout-à-fait agréable. Un peu plus loin, l'air s'épaiſſit des horribles fumées du Véſuve, & l'on voit tout-à-plein cette affreuſe montagne.

Je ne ſeray pas long ſur l'article des Reliques, non plus que ſur celuy des ſtatuës & des Images miraculeuſes, comme on parle. Mais il faut bien que vous en ſçachiez auſſi quelque choſe, puis que j'ay commencé de

* *Le Chaſteau de l'Oeuf; le Chaſteau neuf; & le Chaſteau S. Elme. Dans le Chaſteau de l'Oeuf, il y a un Canon de fonte, appellé la Magdelaine, qui eſt de ſix vingt livres de bale, & qui péſe vingt & un mille livres.* Bulif.

*A Ste. Reſtituta, qui étoit autrefois l'Egliſe Cathédrale; on conſerve un Crucifix miraculeux fait par un Aveugle; Et une Image de la Vierge, (faite à la Moſaïque) qui eſt la premiere Image à laquelle on ait adreſſé un culte religieux, en toute l'Italie. A S Laurent des Franciſcains conventuels dans la Chapelle qu'on appelle de l'*Ecce-homo. *Il y a une Image de Jeſ. Ch. qui ayant eſté frappée d'un coup de poignard, ſaigna & porta la main droite ſur ſa playe. A S. Marcellin, il y en a une autre qui s'appeſantit ſur un tronc de colonne, & qu'on fut obligé d'y laiſſer, &c. &c.*

vous dire de tout un peu. On garde à S. Louïs du Palais, une aſſez raiſonnable quantité du lait de la V. & ce lait devient liquide toutes les feſtes de N. Dame. A S. Jean *Carbonnare*, le ſang de S. Janvier bouïllone toutes les fois qu'on l'approche de la chaſſe où eſt le corps: & le ſang de S. Jean Baptiſte, qui eſt à *S. Maria Donna Romita*, fait la meſme choſe, pendant qu'on dit la Meſſe de la décollation de ce Saint. Je ne vous diray rien des morceaux de la vraye Croix, des clous, des branches de la couronne d'épine, des images de la V. faites par S. Luc, ni d'une infinité d'autres ſemblables raretez, dont le nombre m'accableroit. A S. Dominique Maj. on voit le Crucifix qui dit un jour à Thomas d'Aq. *Bene ſcripſiſti de me, Thoma quam ergo mercedem accipies?* & auquel Thomas répondit, *Non aliam niſi Te-ipſum.* La Légende ajoûte que ce Saint homme eſtoit alors en extaſe, & que la ferveur de ſon zéle, le ſoutenoit en-l'air à trois pieds de terre. Un autre Crucifix qui eſt dans l'Egliſe des Benedictins, eut auſſi, dit-on, par deux fois une aſſez longue converſation avec ſon Lieutenant le Pape Pie V. Celuy de S. Marie des Carmes, baiſſa la teſte à la veüe d'un boulet de canon qui la luy alloit emporter: ce fut l'an 1439. lors que D. Pedro d'Arragon tenoit Naples aſſiegée. Le boulet ne fit qu'abatre la couronne du Crucifix. On le montre tous les ans le premier vendredi de Mars, & la ſeconde feſte de Noël. A l'Egliſe de *S. Agnello*, dans la Chapelle de la famille des *Monaci*,

naci, on voit encore un Crucifix qui parla, & dont vous apprendrez l'hiſtoire par l'Inſcription que voici.

Anno Domini M. CCC. Regnante Domino Carolo II. ſacra hæc Imago Crucifixi, dum pro mutuatâ pecuniâ Compatres ad invicem altercarentur, divino ſplendore fulgente, Verbo *facti veritatem aperuit: quod alter indignè ferens, debitorem ſe eſſe negavit, duriſſimâque petrâ Imaginis faciem continuò percuſſit, quæ ſtatim livore conſperſa, miraculum omnibus enituit: atque ſacrilegus ipſe tanto crimine immobilis factus, creditoris precibus Deo fuſis, iterum incolumis redactus, quandiù vixit, pœnitentiam egit.*

Dans la meſme Egliſe, l'Image de S. Marie d'Interceſſion, a ſouvent auſſi eû de longs entretiens avèc la Béate Jeanne, Mere de S. Agnello, & avec S. Agnello luy-meſme. Au reſte ce n'eſt pas d'aujourd'huy que de ſemblables choſes ſont arrivées. Ne vous ſouvenez-vous pas d'avoir lû qu'entre les prodiges qui parurent à Rome, quelque temps avant le Triumvirat, pluſieurs ſtatuës des Dieux ſuërent du ſang & de l'eau, & qu'il y eut un bœuf qui parla. On ne fut pas ſans doute moins étonné, ſous l'Empire de Caligula, quand la ſtatuë de Jupiter qui eſtoit à Olympie, fit de ſi grands éclats de rire, que ceux qui la démontoient pour la tranſporter à Rome, s'enfuïrent tout effrayez, & abandonnerent leur ouvrage. Vous ſçavez l'hiſtoire de la Corneille qui pronoſtiqua malheur à Domitien, avec ſon ἔσω πάντα καλῶς.

Corvus qui ſalutabat Tiberium, Druſum & Germanicum Cæſares, à quodam ſutore interficitur: jubeter funebri pompâ efferri, &c! Pl. l. 10. c. 43.

Le grand nombre d'Egliſes que nous avons viſitées, & la quantité de Tombeaux que j'y ay remarquez, m'a donné occaſion d'en copier pluſieurs Epitaphes. Si vous voulez, afin de changer un peu de matiere, je vous feray quelque part de mon recueuil. C'eſt un ſtyle triſte à la verité, mais il eſt ce me ſemble agréable, en cela meſme qu'il eſt touchant.

Dans l'Egliſe de S. Jean l'Evangeliſte, il y a ſix ou ſept Epitaphes de la façon du fameux Poëte *Joannes Jovianus Pontanus*. Je ne penſe pas qu'on puiſſe rien voir, ni de plus tendre, ni de plus heureuſement exprimé. En voici quatre ſeulement,

Tumulus Luciæ Filiæ.

Liquiſti patrem in tenebris, mea Lucia, poſtquam
E luce in tenebras, filia rapta mihi es.
Sed neque tu in tenebras rapta es, qui ipſa tenebras
Liquiſti, & medio lucida ſolemicas.
Cœlo te natam aſpicio, num Nata Parentem
Aſpicis? an fingit hæc ſibi vana Pater?
Solamen mortis miſeræ, te Nata, ſepulchrum
Hoc tegit, haut cineri ſenſus ineſſe poteſt.
Si qua tamen de te ſuperat pars, Nata, fatere
Felicem quod te prima juventa rapit.
At nos in tenebris vitam luctùque trahemus,
Hoc pretium Patri, Filia, quod genui.

Muſæ, Filia, luxerunt te in obitu, at lapide

pide in hoc luget te Pater tuus, quem liquisti in squallore, cruciatu, gemitu, heu, heu! Filia, quod nec morienti Pater adfui, qui mortis cordolium tibi demerem; nec Sorores ingemiscenti collachrymarentur misellæ; nec Frater singultiens, qui sitienti ministraret aquulam; nec Mater ipsa, quæ collo implicita, ore animulam acciperet, infelicissima; hoc tamen felix quod haud multos post annos revisit, tecumque nunc cubat. Ast ego felicior, qui brevi cum utraque edormiscam eodem in conditorio. Vale Filia. Matri frigescenti cineres interim calefacе, ut post etiam refocilles meos.

Joannes Jovianus Pontanus L. Martiæ filiæ dulcis. P. quæ vixit. Ann. XIIII. *Men.* VII. D. XII.

Pont. Pater L. Franc. Fil. infelic.

Lucili, tibi lux nomen dedet, & dedit ipsa
Mater Stella tibi, stellaque luxque simul.
Eripuit nox atra, nigræ eripuere tenebræ.
Vixisti vix quot litera prima notat.
Hos-ne dies? breve tam ne tibi lux fulsit, & auræ
Maternum in nimbis sic tenuere jubar?
Infelix fatum, puer heu malè felix, heu! quod
Nec puer es, nec lux, nec nisi inane quid es.
Floreat ad pueri tumulum, ver halet & urnæ
Lucili, & cineri spiret inustus Odor.

Dies L. non implesti, Filiole, breve Naturæ

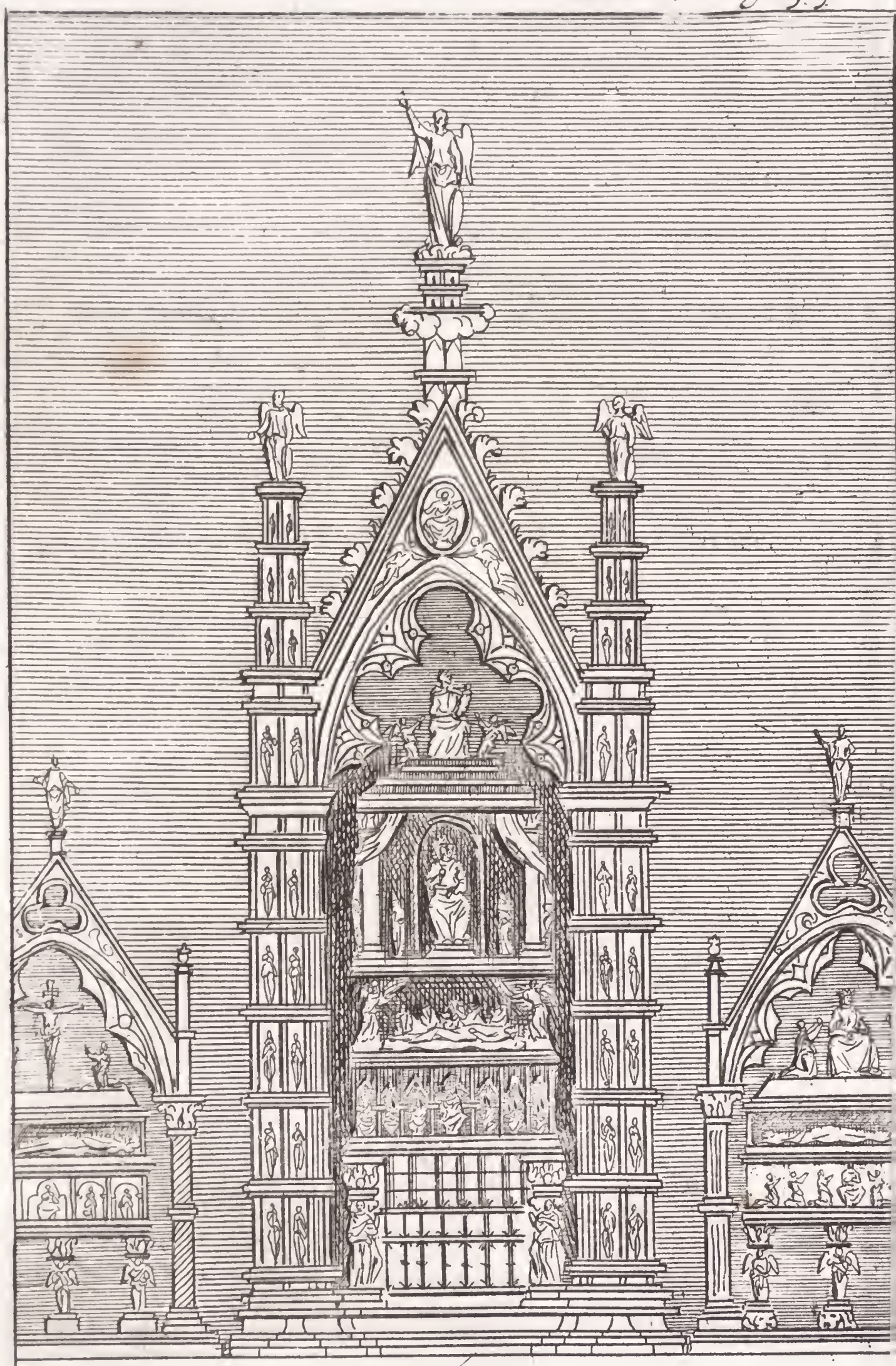
ſpecimen, æternus parentum Mœror, ac deſi-deriumn.

Pour ſa femme.

Illa thori bene fida Comes, cuſtoſque pudici
Cuique & Acus placuit, cui placuere Coli.
Quæque focum, caſtoſque Lares ſervavit, & aræ
Et thura, & lachrymas, & pia ſerta dedit.
In prolem ſtudioſa parens, & amabilis uni
Quæ ſtuduit caro caſta placere viro.
Hîc poſita eſt Ariadna, roſæ, violæque niteſcant
Quo poſita eſt Syrio ſpiret odore locus.
Urna crocum Dominæ fundat, diſtillet amomum
Ad tumulum, & cineri ſparſa ciliſſa fluat.

Quinquennio poſt quam Uxor abiiſti; dedicatâ priùs Ædiculâ monumentum hoc tibi ſtatui, tecum quotidianus ut loquerer, nec ſi mihi non reſpondes, nec reſpondebit deſiderium tui, per quod ipſa mecum ſemper es: aut obmuteſcit memoria, perquam tecum non loquor. Ave igitur, mea Hadriana, ubi enim oſſa mea tuis miſcuero, uterque ſimul bene valebimus. Vivens tecum vixi Ann. XXIX. D. XXIX. *Victurus poſt mortuus æternitatem æternam. Joannes Jovianus Pontanus Hadrianæ Saxonæ uxori Opt. ac benemerentiſs. P. quæ vixit Ann.* XLVI. *mens.* VI. *Obiit Kalend. Mar. An.* M. CCCC. LXXXX.

Pour



Tombeau

du Roy Robert.

Pour luy-meſme.

Vivus domum hanc mihi paravi, in qua quieſcerem mortuus. Noli obſecro injuriam mortuo facere, vivens quam fecerim nemini. Sum etenim Joannes Jovianus Pontanus, quem amaverunt bonæ Muſæ, ſuſpexerunt viri probi, honeſtaverunt Reges Domini. Scis jam qui ſum, aut qui potiùs fuerim. Ego verò te, hoſpes, noſcere in tenebris nequeo; ſed te ipſum ut noſcas, rogo. Vale.

A S. * Claire pour une fille qui mourut pendant ſes fiançailles.

* *Grande & belle Egliſe, baſtie par le Roy Robert, l'an 1310. Les Religieuſes ſont toutes de familles nobles; & leur nombre monte d'ordinaire à 350.*

Nata, eheu miſerum! miſero mihi nata Parenti;
Unicus ut fieres, unica Nata, dolor.
Dum tibi namque Virum, tedas, thalamumque parabam
Funera, & inferias, anxius ecce paro.
Debuimus tecum poni Materque Paterque
Ut tribus hæc miſeris Urna parata foret.

Dans la meſme Egliſe; pour le Roy Robert, qui en fut le Fondateur, & qui fut ſurnommé le Bon & le Sage.

Cernite Rubertum Regem virtute refertum.

Ce panégyrique eſt un peu bref, pour un Prince ſi ſage, & ſi ſçavant; & pour un ſi grand Capitaine. Mais les éloges les plus amplifiez ne ſont pas les meilleurs. En voici deux autres du meſme ſtyle. A *S. Pietro d'Ara.*

D. O. M.

D. O. M. *Fabritio Francipano, cui nec viventi Romana virtus, nec morienti vera pietas defuit. Hæredd. ex teſtam. B. M. &c.*

A S. Domin. Maj. pour un Seigneur de la Maiſon de Caraffe.

Huic
Virtus Gloriam,
Gloria immortalitatem
comparavit
M. CCCC. LXX.

Dans la meſme Egliſe, pour une perſonne qui n'eſt pas nommée.

Terra tegit terram.

Dans la meſme Egliſe, pour le Cardinal d'Ariano, de la famille Caraffe.

Vivat adhuc, quamvis defunctum oſtendat imago:
Diſcat quiſque ſuum vivere poſt tumulum.

Dans la Sacriſtie de la meſme Egliſe, il y a pluſieurs Tombeaux de Rois & de Reines de Naples. On y a repreſenté une Mort, au deſſous de laquelle ſon écrites ces paroles.

Sceptra ligonibus æquat.
Memoriæ Regum Neapolitanorum Arragonenſium &c.

Pour

Pour le Roy Ferd. II.

Ferrandum mors ſæva diu fugis arma gerentem,
Mox, illum, poſitis, impia, falce necas.
Obiit anno Domini 1496.

Pour Iſabelle d'Arragon, fille d'Alfonce I. & Epouſe de Jean Galeas Duc de Milan,

Hic Iſabella jacet, centum ſata ſanguine Regum,
Quacum Majeſtas Itala priſca jacet.
Sol qui luſtrabat radiis fulgentibus Orbem
Occidit, inque alio nunc agit orbe diem.
Obiit die 11. *Febr.* 1524.

Dans le meſme lieu, pour le Marquis de Peſcara, par l'Arioſte.

Quis jacet hoc gelido ſub marmore? *Maximus ille*
Piſcator, Belli gloria, Pacis honos.
Numquid & hic piſces cœpit? *Non.* Ergo quid? *Urbes,*
Magnanimos Reges, Oppida, Regna, Duces.
Dic quibus hæc cœpit Piſcator retibus? *Alto Conſilio, intrepido corde, alacrique manu.*
Qui tantum rapuere Ducem? *Duo Numina, Mars, Mors.*
Ut raperent quiſnam compulit? *Invidia.*
At nocuere nihil; vivit nam fama ſuperſtes,
Quæ Martem, & Mortem vincit, & Invidiam.

Pour Jean Alefelt Gentilhomme Danois, mort

mort à Naples comme il voyageoit. C'eſt au Mont Olivet.

Ut flos mane viret, tepida productus ab aura,
Langueſcit flaccus veſpere, nocte cadit.
Sic nos mortales orimur, morimurque miſelli,
Certaque vivendi non datur ulla dies.
Præſentis vitæ eſt curſus labyrinthus, in illum
Ex utero intravi, morte vocante abii.
Erravi hîc quantum Deus, & mea fata volebant,
Luſtraque tranſmiſi quinque, dieſque decem.
Nobilibus tribus ſtadiis hæc tempora vitæ,
Ut ſic nobilior nobilis ipſe forem.
Horum & Liligeri me viſere Regna Monarchæ
Fecit, & in Latium bis pius egit Amor.
Nunc jaceo Patriæ longè tumulatus ab oris,
Judicis expectans acta ſuprema Dei.
Cimbrica me genuit tellus, Arctoa ſub Auſtro
Parthenope rapuit, Parthenopeque tenet.
Obiit XVI. *Kal. Jul. An.* M. D. LXXXI.

Dans la meſme Egliſe,

Conſtantia Davala, & Beatrix Piecolominea Filia, redditis quæ ſunt Cœli Cœlo, & quæ ſunt Terræ Terræ, ut ſemper uno vixere animo, ſic uno condi tumulo voluere. O beatam, & mutui amoris conſtantiam!

J'oubliois l'Epitaphe de Jeanne I. Reine de Jeruſalem & des deux Siciles. Charles de Duras qu'elle avoit premierement adopté, & qui ſe rebella contre elle, la fit étrangler en priſon, l'accuſant d'avoir étranglé elle meſme

meſme André de Hongrie Roy de Naples, ſon premier mari : les hiſtoriens en ont parlé diverſement. Les intrigues d'une blanchiſſeuſe & d'un Cordelier furent cauſe de tous ces malheurs. Le tombeau d'André eſt à la Cathédrale : Voici l'Epitaphe de Jeanne.

Inclyta Parthenopes jacet hîc Regina Joanna
Prima : priùs felix, mox miſeranda nimis,
Quam Carolo genitam multavit Carolus alter,
Quâ morte illa virum ſuſtulit ante ſuum.
M. CCC. LXXXII. 22. Maij.

Elle eſtoit fille de Charles de Sicile, Duc de Calabre. Je me ſouviens d'avoir lû quelque part, qu'un certain *Pronoſtiqueur* luy avoit dit en regardant ſa main, comme elle eſtoit encore fort jeune : *Maritaberis cum ALIO* ; & qu'on avoit depuis remarqué que ce mot eſt compoſé des premieres lettres de ſes quatre maris, * André, Louïs, Jaques, & Othon.

A S. Marie de la Concorde, pour un Roy de Fez qui embraſſa la Rel. Rom. & qui mourut âgé de cent ans.

D. O. M. B. M. V.

Gaſpar ex Sereniſſima Benemerina Familia, vigeſimus ſecundus in Africa Rex, dum contra Tyrannos à Catholico Rege armarogat auxiliaria, liber effectus à Tyrannide Machometi, cujus impiam cum lacte hauſerat legem, in Catholi-

* *André de Hongrie ; Loüis, Prince de Tarente ; Jaques, Infant de Majorque ; Othon de Brunſwich.*

tholicam adſcribitur, Numidiam proinde exoſus, pro Philippo III. Hiſpaniarum Monarcha, pro Rodulpho Cæſare quibus carus, præclarè in hæreticos apud Belgas, Pannonoſque ſævit armatus. Sub Urbano VIII. Eques commendator Immaculatæ Conceptionis Deiparæ creatur, & Chriſtianis, heroïcis, Regiiſque virtutibus ad immortalitatem anhelans, centenarius hîc mortale reliquit, & perpetuum cenſum cum penſo quater in hebdomade incruentum Meſſæ Sacrificium ad ſuam offerendi mentem. Anno Dom. M.DC.XLI.

Le Pape Innocent IV, mourut à Naples l'an 1254. Son Tombeau ſe voit à la Cathédrale, avec deux Epitaphes qu'il ſeroit trop long de rapporter icy. La premiere eſt en vers léonins, & n'a pas grand gouſt : l'autre eſt en proſe, & il y eſt remarqué que ce Pape *purpureo primus pileo Cardinales exornavit.* Il s'aviſa de leur faire cette careſſe, pour ſe captiver davantage leur amitié, pendant ſes démeſlez avec F. Barberouſſe. Environ cinquante ans aprés, Boniface VIII. leur donna la robe de pourpre. Paul II. la calotte rouge, & quelque autre marque de diſtinction : Et Urbain VIII. la qualité, ou l'honneur d'eſtre traittez d'Eminence. J'ay obſervé dans la meſme Egliſe, ſur les Tombeaux de pluſieurs Chanoines, qu'ils portoient encore il n'y a que deux cens ans, le titre de Cardinaux : *Raymundus Barrilius Neap. Presbyter, Canonicus, Cardinalis, &c. Do. Petrus Nicolaus de Marcheſiis Neap. Sacerdos, almæ Eccleſiæ Canonicus, Diaconus, Cardinalis, &c.*

anno

anno 1472. Vous ſçavez ce que ſignifioit autrefois *Presbyter Cardinalis, ou Presbyter principalis*; & comment le Cardinalat s'eſt enflé peu-à-peu. Il y a de l'apparence que les Chanoines de cette Egliſe, ont eu le privilége de ſe ſervir de ce terme ſelon le précedent uſage, aſſez long-temps aprés qu'il en avoit changé.

Dans la Chapelle de la famille Aleſia, à S. Agnello,

Quæ miſer impoſui lugubria ſaxa ſepulchro.
Mi Pater, innumeris accipe pro meritis.
Quod ſi marmoream licuiſſet ſumere formam,
Te Natus tegeret non alio lapide.
Inciſæque notæ legerentur; Gratus Alexis
Reddidit oſſa Patri, ſitque Patri tumulus.

C'eſt une choſe ſi rare qu'un Eveſque préfere ſa condition à celle d'un Cardinal, que je ne veux pas oublier l'Epitaphe que voicy,

Sigiſmundo Pappacudæ Franc. F. Tropejenſium Præſuli, Viro Opt. & Juriſconſulto; qui cùm in cœtum Cardinalium fuiſſet à Clemente VII. adſcitus, maluit in Patria Epiſcopus vivere. Hæredes poſ. Vixit Ann. 80. M. 6. D. X. *Obiit* 1536.

Cet homme ne vous fait-il pas ſouvenir de Jean Angelic de Fieſole, ce bon Frere Dominicain qui ſçavoit ſi bien la Peinture, & qui aima mieux travailler dans ſa cellule, que

que d'eſtre promû à l'Archeveſché de Florence? l'Egliſe où l'on voit ce tombeau de Sigiſmond eſt appellée S. Jean des Pappacodi, parce qu'elle a eſté baſtie par un de ſes anceſtres. On nous a raconté que ce Gentilhomme ayant eſté enterré pour mort, aprés un accez d'apoplexie, un de ſes parens qui l'aprit eſtant à la campagne, en revint incontinent en poſte, pour faire ouvrir ſon tombeau: le corps fut trouvé mort, mais on reconnut bien qu'il avoit changé de poſture.

A. S. Severin des Bénédictins, pour J. Bapt. Cicaro.

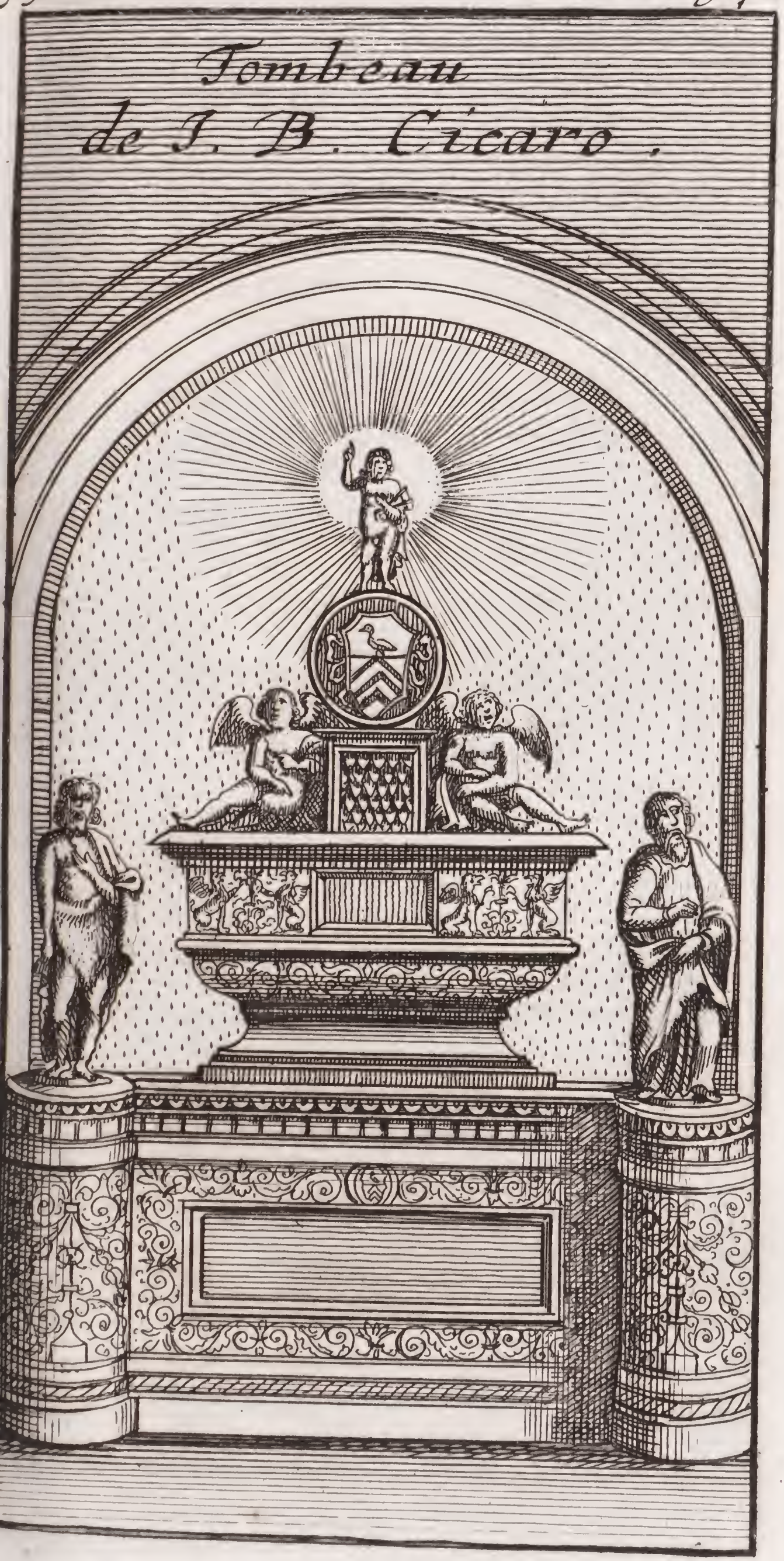
Liquiſti gemitum miſeræ lachrymaſque Parenti,
Pro quibus infelix hunc tibi dat tumulum.

Pour André Bonifacia, jeune enfant, dans le meſme lieu. Les vers ſont de Sannazare.

Nate Patris Matriſque amor,, & ſuprema voluptas:
En tibi quæ nobis te dare ſors vetuit.
Buſta, eheu! triſteſque natas damus, invida quando
Mors immaturo funere te rapuit.

Les deux Tombeaux ſont magnifiques. La Chapelle de la famille *Sanſéverine*, dans la meſme Egliſe, eſt auſſi un parfaitement bel ouvrage. On y voit les Tombeaux de trois

Tombeau de I. B. Cicaro.



Tombeau d'André Bonifacio

trois jeunes Seigneurs Fréres, qui furent empoiſonnez par leur Oncle, & qui moururent tous trois à la meſme heure. Cela a quelque choſe de ſi touchant, que je ne puis m'empêcher de vous envoyer auſſi leurs épitaphes, & d'y ajoûter celle de la Comteſſe leur Mere.

(1) *Hîc oſſa quieſcunt Jacobi Sanſeverini Comitis Saponariæ, veneno miſerè ob avaritiam necati; cum duobus miſeris fratribus, eodem fato, eâdem horâ commorientibus.*

(2) *Jacet hîc Sigiſmundus Sanſeverinus veneno impiè abſumptus, qui eodem fato, eodem tempore, pereuntes Germanos Fratres, nec alloqui, nec cernere potuit.*

(3) *Hîc ſitus eſt Aſcanius Sanſeverinus, cui obeunti eodem veneno iniquè, atque impiè commorienteis Fratres nec alloqui, nec videre quidem licuit.*

(4) *Hoſpes, Miſerrimæ miſerrimam defleas orbitatem. En Hippolyta Montia, poſt natas fœminas infeliciſſima, quæ Ugo Sanſeverino Conjugi, treis maximæ expectationis filios peperi: qui venenatis poculis (vicit in familia, proh ſcelus! pietatem cupiditas, timorem audacia, & rationem amentia) unà in miſerorum complexibus Parentum, miſerabiliter illicò expirarunt. Vir, ægritudine ſenſim obrepente, paucis poſt annis in his etiam manibus expiravit. Ego tot ſuperſtes fune-*

funeribus, cujus requies in tenebris, ſolamen in lachrymis, & cura omnis in morte collocatur. Quos vides ſeparatim tumulos, ob æterni doloris argumentum, & in memoriam illorum ſempiternam. Anno M. D. *XLVII.*

Voici encore une Mere affligée. C'eſt dans la Chapelle de la famille *Coppola*, à l'Egliſe de S. Aug.

O *Fata præpoſtera! ô miſerrimam pietatem! Clarix Rynalda Tiberii Coppulæ Jure Conſ. & Cameræ Regiæ Præſidis uxor amantiſſima, ſepultis turbato ordine VII. dulciſſimis Infantibus filiis, poſthabito paterno tumulo, ſimul cum iis ſepeliri voluit: Et materni amoris Officium, quod viventibus maluiſſet, ſaltem in communi ſede cineribus paranda exiguum doloris ingentis ſolatium præſtaret.* M. D. *LXXXXXI.*

Vis-à-vis de la grande Egliſe des Carmes, dans la Place du Peuple, il y a une eſpece de Chapelle qui fut baſtie par l'ordre de Charles I. Roy de Naples, à l'endroit meſme où ce Prince fit trancher la teſte au malheureux * Conradin, † en meſme-temps qu'à ſon Couſin Frederic, Marquis de Bade, & Duc d'Autriche. Cette tragédie eſt peinte à freſque, ſur les murailles de la Chapelle en dedans. On y garde auſſi la colonne de porphyre qui fut érigée au milieu, & autour de laquelle ce diſtique eſt écrit.

* *Il ne fut pas mis en terre Sainte, parce qu'il eſtoit excommunié.*

† *Et à cinq ou ſix Seigneurs.*

Aſturis

Aſturis ungue Leo pullum rapiens Aquilinum
Hîc deplumavit, acephalumque dedit.

Le corps fut mis d'abord dans la petite * Chapelle, & tranſporté enſuite, dans l'Egliſe des Carmes.

* *Il y a une piéce de marbre ſervant de pavé dans cette Chapelle, qui marque l'endroit où ſe fit l'exécution. Ils diſent que cette pierre eſt toujours ſuante, & ils concluent de là, que Conradin & ſes Compagnons ne méritoint pas la mort.*

Infelix Juvenis, quænam Tibi fata ſuperſtant,
Dum Patrium Regnum ſubdere Marte paras.
Te fugat hinc Gallus, fugientem intercipit æſtur,
Parthenopeque ab † Equo decutit ipſa ſuo.
Omnia poſt hæc, quid mirum, ſi captus ab hoſte,
Carnificis ferro victima cæſa cadas?
Heu! nimium completa manet ſententia vulgi,
Quod Caroli tandem mors tua vita fuit!
Hinc Leges ſileant, rerum invertatur & ordo,
Si Rex in Regem jam tenet Imperium.

† *Voyez le commencent de la lettre ſuivante.*

J'ay tiré ces vers de l'Abbé Sarnelli, qui les a citez en parlant de cette tragique hiſtoire.

On nous a fait voir dans le Couvent des Carmes, l'endroit où fut aſſaſſiné le fameux Rebelle ‡ Thomas Aniello, dix-huit jours aprés l'établiſſement de ſa République. J'ay une des piéces de la monnoye qui fut battuë à Naples, pendant ces deſordres. On y voit S. P. Q. N. *Senatus Pop. que Neap.* On pourroit faire un aſſez juſte comparaiſon de Maz-aniel à Cromwel; mais il y auroit cette différence, que Cromwel eſtoit un

‡ *Vulgairement appellé Maz-aniello.*

homme de qualité, & que Maz-aniel n'eſtoit qu'un Peſcheur.

Noſtre Conducteur nous a tantoſt raconté, comme nous paſſions devant l'Egliſe S. Marie Maj. que le Démon apparoiſſoit autrefois ſous la figure d'un pourceau, dans le lieu où cette Egliſe a depuis eſté baſtie : ce qui épouvantoit, & faiſoit tellement fuïr les habitans de Naples, que la Ville ſeroit enfin devenüe deſerte. Mais que la Vierge répondit aux vœux de Pomponius, alors Eveſque de Naples, & qu'elle luy ordonna de luy baſtir un Temple, dans le lieu où l'on voyoit le plus fréquemment le Pourceau Infernal, ce qui le feroit diſparoiſtre pour jamais. On ajoute qu'en mémoire de cet événement, l'Eveſque fit faire un pourceau de bronze, qui eſt encore préſentement gardé quelque part dans l'Egliſe.

Ce n'eſt pas icy tout ce que j'ay à vous dire de Naples, mais puis que nous écrivons aujourdhuy à Londres, je ſuis d'avis de joindre cette lettre au paquet. Faites moy l'honneur de m'aimer toûjours, & de croire que je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Naples ce 14. Mars 1688.

LET-

LETTRE XXIII.

MONSIEUR,

La Ville de Naples a tant de fois eſté ravagée; & a paſſé par les mains de tant de Maiſtres, que la pluſpart de ſes Antiquitez ont eſté enſevelies ſous ſes ruïnes. La façade de *S. Paul Maj. eſt le frontiſpice ancien d'un Temple d'Apollon, qui fut enſuite dédié à Caſtor & Pollux, par un *Tiberius Julius Tarſus* Afranchi d'Auguſte: ſon nom ſe lit encore fort diſtinctement ſur une des friſes de cette façade, † ΤΙΒΕΡΙΟΣ ΙΟΥΛΙΟΣ ΤΑΡΣΟΣ. Le portique eſt ſoutenu de huit colonnes canellées, d'Ordre Corinthien, & l'on voit ſur le fronton quelques bas-reliefs, qui repréſentent des Divinitez.

On dit que les colonnes de S. Reſtituta, ont eſté priſes d'un Temple de Neptune. Il reſte auſſi quelques ruïnes d'un Amphe théatre. Nous avons pluſieurs fois remarqué en paſſant, une ancienne ſtatuë du Nil, elle eſt appuyée ſur un Crocodile. La Maiſon de D. Diomede Caraffe eſt toute remplie de ſculptures, & d'inſcriptions antiques. On voit dans la cour, la teſte, & l'encolûre entiere d'un grand cheval de bronze, qui n'avoit point de bride, & qui eſtoit autrefois dans une des Places de Naples, comme un emblême de la liberté de cette Ville, lors qu'elle ſe gouvernoit en République. Mais

* *C'eſt une des Egliſes des Théatins.*

† *Trois mois aprés la date de cette lettre, la façade de cette Egliſe fut renverſée par un tremblement de terre, & vingt perſonnes, entre leſquelles il y avoit quelques PP. Théatins, furent accablées ſous ces ruïnes. Le 5. Juin 1688.*

le Roi Conrad fit mettre un mors à ce cheval, comme il y paroiſt encore, & il écrivit dit-on, ces deux vers, ſur le piédeſtal qui le ſoutenoit.

Haſtenus effrænis, Domini nunc paret habenis:
Rex domat hunc æquus Parthenopenſis equum.

On trouve auſſi quantité de maſures anciennes ſur la hauteur où les Antiquaires diſent qu'eſtoit παλαιόπολις, du coſté de S. Coſme & S. Damien, Et outre cela, pluſieurs Curieux, comme entre autres M. Pichetti, ont ramaſſé diverſes Antiques, & ont fait particulierement des collections de medailles, de quelques unes deſquelles on a tiré de belles lumieres, pour l'hiſtoire de Naples. Je remets à un autre temps, à vous parler des Catacombes.

Vous ſçavez avec quelle exactitude, & avec quel prompt ſuccez, le Pape Sixte cinquiéme extirpa les Bandits de Rome, & de tout l'Eſtat Eccléſiaſtique. Mais vous ſçavez auſſi que les autres Princes d'Italie ne réuſſirent pas ſi bien que luy, quoy qu'ils euſſent entrepris le meſme ouvrage d'un commun accord. Ces bandes de voleurs avoient depuis ce temps-là travaillé plus que jamais le Royaume de Naples; & il n'y a que quelques années encore, qu'il falloit s'aſſembler en carravannes, pour y voyager ſeûrement. Préſentement il n'y a rien à craindre: le Marquis del Carpio dernier Viceroy de Naples, a enfin délivré ce pais des incurſions & des brigandages de ces ſcélérats

lérats. Pluſieurs ont eſté paſſez au fil de l'épée : beaucoup d'autres ont eſté exécutez à mort : & il y en a quantité qui ſont encore en priſon. Nous en avons vû dans l'arſenal cinq cens qui ſe rendirent il y a quelques mois, à condition qu'ils auroient la vie ſauve, & qu'on ne les mettroit point aux galeres.

Au reſte, ſi l'on a exterminé preſque tous les Bandits de profeſſion, il en reſte une infinité d'autres, qui ne valent pas beaucoup mieux : à parler généralement, le peuple de Naples eſt un méchant peuple. Les priſons regorgent de criminels ; & on nous aſſûre qu'il y en a préſentement icy, juſqu'au nombre de quatre mille qui méritent la mort, en deux priſons ſeulement. On n'a pas mal rencontré, quand on a dit que Naples eſtoit un Paradis habité par des Diables.

La Ville eſt extrêmement belle, comme je vous l'ay déja dit, mais on y a de certaines maniéres, qui répondent mal à ſa beauté, & qui empeſchent l'air gay qu'elle auroit autrement. Premierement on n'y voit point de Femmes ; elle a ce défaut commun avec preſque toutes les autres Villes d'Italie. Vous ne m'accuſerez pas de faire trop le galant, quand je diray que c'eſt cacher ridiculement, la plus belle moitié du monde. Secondement, les habits & les équipages ſont à Naples d'un noir ou d'un obſcur qui attriſte les yeux. Il eſt défendu de porter ni or, ni argent, ni ſoye ſur ſoye. Les plus grands Seigneurs ne peuvent avoir plus de deux *eſtafiers* : & la pluſpart des caroſſes *Staffiers.*

eſtant lentement trainez par des mules, font un mauvais effet. Preſque toute le monde eſt habillé à l'Eſpagnole ; Le Viceroy ſe montre peu, & ſa Cour eſt ſombre comme tout le reſte. Le Commerce de Naples eſt beaucoup déchû ; on y fait force ſavon, tabac en poudre, bas, camiſoles, & autres ouvrages d'eſtame.

Le Mont Veſuve.

Voyez la Lettre 36.

Nous fîmes hier le voyage du Véſuve; la promenade en eſt aſſez fatiguante, & l'objet a quelque choſe d'épouvantable. Je veux taſcher de vous en donner une idée plus diſtincte que celle que vous en avez pû recevoir, par les autres deſcriptions qui en ont eſté faites.

On compte huit milles, de Naples au plus haut du Véſuve. Les quatre premiers milles ſe font entre pluſieurs bons villages, en ſuivant le bord de la Mer : ces endroits ſont bien cultivez, & ne paroiſſent pas avoir jamais eſté expoſez aux ravages de la montagne, encore que cela ſoit ſouvent arrivé : il y a ſeulement de lieu en lieu, quelques groſſes pierres qui ont eſté roulées juſque là.

Au ſortir du dernier village appellé Reſina, on prend ſur la gauche, on commence à monter, & on peut encore aller à cheval pendant deux grands milles, ou deux milles & demi. On eſt toujours parmi les roches détachés, & les maſſes de terre cuite, que les vomiſſemens de la montagne ont répanduës dans tous les environs. Plus on avance, plus on trouve le terrein crevaſſé, ſec, bruſlé, & couvert de diverſes ſortes de pierres

Le Mont Vésuve.

pierres calcinées, qui ſont autant de témoins des furieux accez de l'embraſement. On remarque auſſi en divers endroits, les lits des torrens de ſoufre & de bitume; qui ont pluſieurs fois découlé de cette montagne.. Enfin, la montée devient ſi rude & ſi difficile, qu'il faut néceſſairement mettre pied à terre: vous pouvez croire qu'il n'y a là ni cabarets, ni autres maiſons; les valets gardent les chevaux.

Il y a je vous aſſure beaucoup de travail à monter ſur ce prodigieux fourneau: On eſt preſque toujours bien avant dans les cendres, ſi toutefois on peut donner le nom de cendres, à ce qui reſſemble plutoſt à une brique pulvériſée. Quelquefois on recule, au lieu d'avancer, parce que ces cendres obeïſſent ſous les pieds; & enfin, aprés diverſes petites repoſées qu'il faut néceſſairement faire, on arrive ſur le bord de l'ancien goufre: Je dis l'ancien goufre, parce que comme vous le verrez, tout-à-l'heure, les choſes ont bien changé, depuis un certain temps.

Cette premiere hauteur ſur laquelle on ſe trouve, fait un cercle autour du goufre: le ſommet de la montagne ayant eſté uſé, vous concevez bien quelles manieres de cornes, & d'élevations ont du demeurer dans le circuit de ſa hauteur. Selon ce que nous en avons pû juger, cette fondriere aprés d'un mille de diamétre: On y peut deſcendre par quelques endroits, juſqu'à environ cent pas au deſſous du cerele eſcarpé du bord de la montagne, ce qui eſt toute

la profondeur de cette ancienne ouverture,

Par un dégorgement extraordinaire, ce vaſte abyſme s'eſtoit preſque rempli, dans un des derniers efforts, d'un meſlange de ſoufre, de bitume, de mineraux, d'alun, de nitre, de ſalpeſtre, de terres fonduës ou *vétrifiées*. Toutes ces matieres ayant ceſſé de bouillir, avoient formé une crouſte épaiſſe, une eſpece d'écume endurcie, qui faiſoit un niveau dans le goufre, à cent pas au deſſous de ſes bords. Un furieux tremblement de la montagne a depuis briſé cette crouſte, cette épaiſſeur de matiere endurcie, & en a renverſé les morceaux les uns ſur les autres; comme quand aprés qu'on a rompu la glace d'un étang, une prompte gelée en reſſerre auſſi-toſt les piéces enſemble. Cette ſuperficie raboteuſe, mais égale dans ſon inégalité, eſt toute parſemée de ſoupiraux ardens d'où s'exalent des fumées perpetuelles: en quelques endroits on ſent la chaleur au travers du ſoulier, en paſſant ſeulement.

Ce n'eſt pas tout: Juſtement au milieu de cette étenduë, qui pour le dire en paſſant, eſt à-peu-prés ronde; une irruption furieuſe s'eſt ouvert un paſſage, & a formé une nouvelle montagne. Cette montagne eſt ronde auſſi, & a bien un quart de mille de haut. Je n'en ay pû compter les pas, parce qu'il eſt impoſſible de les faire égaux à cauſe des cendres qui incommodent, & qui font quelquefois reculer, comme je vous l'ay déja dit.

Aprés avoir traverſé ces manieres de gla-

ces

ces rompuës, qui ſont comme un foſſé plat, & large d'environ trois cens pas, entre les bords que je vous ay repréſentez de la grande montagne, & le pied de la montagne nouvelle ; on monte celle cy avec autant de peine pour le moins, qu'on avoit monté la premiere. Elle eſt toute pleine de crevaſſes fumantes : En divers endroits on voit le ſoufre preſque tout pur, & comme une maniere de ſel armoniac tirant ſur la couleur de citron : En d'autres ; c'eſt une matiere rouſſâtre & poreuſe, comme cette écume de fer qui ſe tire des forges des marêchaux ; il y en a de toutes couleurs, de toutes façons, & de toute peſanteur. Tout cela ayant eſté cuit & recuit par un feu ſi ardent ; & ce compoſé de tant de matieres differentes, ayant eſté fondu & incorporé enſemble, vous pouvez aiſément vous repréſenter ce que c'eſt.

Le ſommet de la petite montagne a ſon ouverture, comme la grande avoit la ſienne ; & c'eſt là qu'eſt aujourd'huy la gueule du profond abyme : nous avons jugé qu'il eſt environ large de cent pas. Il en ſortoit un torrent de fumée qui en rempliſſoit preſque toute la *capacité ;* mais il venoit quelquefois des coups de vent d'en haut, qui chaſſoient tout d'un coup cette fumée, tantoſt d'un coſté & tantoſt d'un autre ; ce qui nous a permis de voir le haut de l'ouverture aſſez clairement, quoy qu'à divers temps.

Le bord en eſt eſcarpé tout autour en dedans, excepté dans un ſeul endroit, où il y a aſſez de talus pour y pouvoir deſcendre.

Noſtre guide y ayant deſcendu le premier, ſoixante ou quatre vingt pas avant, nous l'avons ſuivi; ce qui pour le dire en paſſant n'eſtoit point néceſſaire, & ce que je ne conſeillerois de faire à perſonne. Nous avons donc eſté tout ſur le bord de cet épouventable précipice, & nous y avons fait rouler pluſieurs pierres, ou autres maſſes dures que nous avons détachées tout autour de nous. Quelquefois cela s'arreſte à la premiere ou à la ſeconde chûte; & d'autres fois, il ſe fait une longue continuation de caſcades, avec aſſez de retentiſſement. Il ſeroit inutile de vouloir meſurer le temps que ces pierres mettent à ſauter ou à deſcendre, parce qu'il n'y a point de fond ſenſible, où il faille qu'elles s'arreſtent enfin: le bruit ne ceſſant, quand il ceſſe, qu'à l'égard de ceux qui écoutent, & que le ſeul éloignement empeſche d'entendre.

Nous ne nous ſommes pas aperçûs, que ce que nous avons fait tomber dans ce gouffre, ait fait augmenter la fumée. Il eſt vray qu'il euſt fallu pour cet eſſay de plus groſſes maſſes, encore eſt-il fort incertain qu'elles euſſent produit aucun effet; n'y ayant rien qui doive obliger de croire, qu'il y ait un lac de matieres bouïllantes, qui réponde perpendiculairement à l'ouverture de la montagne.

Il y en a qui portent de la poudre à canon; & qui font des mines, pour avoir le plaiſir de faire ſauter de plus gros rochers; mais à parler franchement j'eſtime qu'il y a de l'imprudence à pouſſer ſi loin ſa curioſité, dans

un

un endroit ſi dangereux : & je croy meſme que c'eſt ſagement fait, de ne s'amuſer pas là trop long-tems. Le prompt dégorgement des flammes, n'eſt pas ce qu'il y a de plus à craindre; mais le tremblement de la montagne en précede les grands éclats, & eſt preſque toûjours ſubit. Pluſieurs y ont eſté ſurpris, & vous ſçavez comme il en prit au pauvre Pline, quoy qu'il fuſt aſſez éloigné.

Voicy une inſcription qu'on a miſe dans un des villages qui ſont ſur le chemin de la montagne, à trois milles de Naples.

Poſteri, poſteri, veſtra res agitur. Dies facem præfert diei; nudius perendino. Advortite. Vicies ab ſatu ſolis, ni fabulatur hiſtoria, arſit Veſevus, immani ſemper clade hæſitantium: Ne poſt hàc incertos occupet, moneo. Uterum gerit Mons hìc bitumine, alumine, ferro, auro, argento, nitro, aquarum fontibus gravem. Serius, ocius igneſcet, pelagoque influente pariet: ſed ante parturit; concutitur, concutitque ſolum: fumigat, coruſcat, flammigerat, quatit aerem, horendum immugit, boat, tonat, arcet finibus accolas. Emigradum licet. *Jam jam enititur, erumpit, mixtum igne lacum emovit, præcipiti ruit ille lapſu, ſeramque fugam prævertit. Si corripit; actum eſt periiſti. Anno ſalutis* 1631. *&c.* - - - - - - - *Tu ſi ſapis, audi clamantem lapidem. Sperne larem, ſperne ſarcinulas; mora nulla, fuge.*

Tout le monde ſçait ce que Baronius, aprés pluſieurs anciens Auteurs, a rapporté des embraſemens de cette montagne: Que

les éclats en ont ſauté juſqu'à Rome, & juſqu'en Egypte : Que l'épaiſſeur de ſa fumée, a fait comme éclipſer le ſoleil, & a cauſé dans les environs, des nuits obſcures en plein midi, Que les torrens de ſoufre en ont couru juſque dans la Mer : & que cette meſme Mer en a boüillonné, & bouïlli de chaleur. Mais ſans avoir recours aux anciennes hiſtoires, il ne faut qu'interroger tout ce qu'il y a préſentement de gens à Naples. L'an 1682. depuis le 15. d'Aouſt, juſqu'au 27. du meſme mois ; l'an 1685. à la fin de Septembre ; & l'année derniere, au mois d'Avril, ils furent témoins de ſemblables choſes.

Quand meſme je pourrois meſler ma petite Philoſophie, avec celle des Sçavans qui ont exercé la leur ſur ce ſujet, je ne l'entreprendrois pas pour le préſent. Mon deſſein a eſté ſeulement de vous repréſenter le fait tel qu'il eſt.

Je ſçais bien que le premier vomiſſement que fera cette Montagne, apportera de grands * changemens à tout ce que je viens de vous repréſenter ; & il eſt aſſez probable qu'un ſecond ou un troiſiéme d'égorgement en renverſeront toute l'œconomie. Quoy qu'il en ſoit, vous voyez l'état préſent des choſes ; & vous ſerez en état de mieux juger de l'avenir que vous n'auriez fait, ſi vous n'aviez pas eſté inſtruit de ce que je viens de vous dire.

* *Depuis le temps de la premiere Edition de ce livre, il eſt arrivé de grands changemens au Veſuve. En* 1683. *En* 1689. *En* 1694. *& en* 1696.

Je me trouve comme accablé du nombre de choſes curieuſes, que nous avons veües du coſté de Pouzzol. Le peu de temps que

nous

nous avons eû pour les conſiderer toutes, a fait que je ne me ſuis attaché particulierement qu'à quelques-unes. Ces choſes là ont eſté pluſieurs fois rapportées, je ne l'ignore pas, mais comme je ſuis bien aſſuré que vous n'avez jamais lû dans aucune Rélation, la deſcription que je viens de vous donner du Mont Véſuve; je ſuis perſuadé auſſi que vous trouverez quelque choſe de nouveau, dans ce que j'ay à vous dire, de la journée que nous venons de faire. En ſortant du faubourg de Naples quand on va vers Pouzzol, on rencontre le coſteau qui porte le nom de Pauſilype, ἀπὸ τῆς παύσεως τῆς λύπης, diſent quelques étymologiſtes.

Le Pauſilype.

Pauſilypus noſter qui nunc dat nomina Monti,
Sic dicta à magno Cæſare villa fuit.
Quòd foret inſanis requies fidiſſima curis,
Et portum feſſæ redderet illa rati.

En effet, ce délicieux coſteau eſt dans une charmante ſitûation. Il eſt bien cultivé, parſemé de maiſons de plaiſance, & abondant en excellens vins.

On eſt tous les jours obligé dans les voyages, de monter des hauteurs beaucoup plus difficiles: & naturellement, il n'y avoit pour paſſer celle-cy, qu'à faire un chemin dont la pente aiſée, y montaſt & en deſcendiſt inſenſiblement: avec quelques terres rapportées, & ſoutenuës de quelques murs, c'eſtoit une choſe extrémement faiſable. Mais un caprice a mieux aimé percer la montagne, & faire par ce trou un chemin

plus droit, à la vérité, & d'une fabrique plus rare, mais auſſi plus incommode cent fois, que s'il euſt fallu monter le coſteau. Cette caverne eſt communément appellée *Grotta di Pozzuoli*: elle eſt taillée tantoſt dans le roc, & tantoſt dans le ſable, ſelon que l'un ou l'autre ſe ſont rencontrez. La longueur de cette grotte eſt d'un demi * mille; la hauteur, de trente à quarante pieds; & la largeur, de dix-huit ou environ; de telle maniere que deux chariots peuvent aiſément paſſer à la rencontre. Il n'y a de jour que par les deux bouts, & par une petite ouverture qui eſt au milieu, au deſſus d'un Oratoire qu'on a prattiqué à coſté dans le roc, en élargiſſant un peu cet endroit du chemin. Cette lumiere eſt forte petite, & les nüages de fine pouſſiere qui s'élevent à chaque pas qu'on fait, achévent d'aveugler les paſſants: il ſe faut envelopper la teſte, ou ſe bien couvrir le viſage de ſon mouchoir, ſi l'on ne veut pas reſpirer la terre au lieu de l'air. On ſe voit ſi peu dans cette vilaine caverne, que quand on entend de loin ceux qui viennent à la rencontre, il faut leur † crier qu'ils gardent la droite ou la gauche, afin qu'on prenne le coſté oppoſé, & qu'on ne ſe heurte pas les uns contre les autres.

La Grotte de Pouzzol, ou du Pauſilype.

** Soixante milles d'Italie ne font que quarante huit milles d'Angleterre. La longueur de cette Grotte eſt égale à celle du Mail du Parc de S. James, à Londres.*

Le chemin eſt pavé, & quand on l'a nettoyé, (ce qui ſe fait de temps en temps) on trouve moins de pouſſiere.

† A la Montagna ou à la Marina.

Cet ouvrage eſt ancien; Sénéque en fait mention, & ſe plaint auſſi bien que nous, des ténébres & de la pouſſiere. ‡ On l'attribuë à un certain Coccejus, mais on ne le déſigne point autrement, & quelques uns diſent

‡ P. Razzani; L. Jove; L. Alberti; F. Lombardo, & pluſieurs autres Auteurs.

ſent meſme, qu'il n'en fut que l'entrepreneur. D'autres en parlent comme d'un Prince, ou d'un Gouverneur du païs, & ils alléguent quelques anciennes annales, où il eſt dit que * cent mille hommes achevérent cette caverne en quinze jours, par les ordres de Coccejus.

* *Shraderus a auſſi écrit la meſme choſe.*

Le Lac d'Agnano.

Le Lac d'Agnano eſt entre les coſteaux, un peu au delà du Pauſilype. Ce lac eſt à-peu-prés rond, & n'a qu'un bon mille de tour. L'eau en eſt aſſez claire, & n'a nul mauvais gouſt: On la voit boüillonner preſque par tout, ſans qu'on s'apperçoive d'aucune chaleur. Les tanches & les anguilles y abondent. Sur le bord de ce lac, il y a deux choſes conſidérables: les caves qu'on appelle les bains de S. Germain, & la Grotte du chien. On nous a raconté une longue & fabuleuſe hiſtoire, qui a donné lieu à la dénomination de ces bains, & qui à mon avis ne mérite pas de vous eſtre rapportée; Vous ſçaurez ſéulement que dés le troiſiéme ou le quatriéme pas qu'on fait en y deſcendant, on eſt ſaiſi d'une chaleur qui porte une odeur de ſoufre, & qui fait ſuër tout d'un coup. Les goutteux, & certains autres malades s'y font apporter de tout coſtez, & y reçoivent dit-on, beaucoup de ſoulagement.

Les Bains de S. Germain.

La Grotte du chien. Voyez le Memoire pour les Voyageurs.

La Grotte du Chien, eſt comme un petit commencement de caverne, au pied d'un coſteau. Elle eſt longue, ou profonde de neuf à dix pieds; large de quatre & demi; & haute de cinq. Cela eſt ſans art. Le bas n'eſt que pure terre ou pierre couverte de pouſſie-

pouſſiere, comme le milieu d'un chemin; & les coſtez n'ont rien non plus qui ſoit ni poli, ni travaillé: ni aucunement remarquable. J'ay conſideré le tout fort ſoigneuſement. On fait remarquer de certaines gouttes qui tombent d'en haut, & qu'on explique par la condenſation des eſprits qui s'élévent d'en bas, & dont je vous parleray tout à l'heure. Le fait mérite un examen particulier, mais il eſt plus naturel de dire que cette eau vient de la montagne, & qu'elle pénétre le deſſus de la grotte; on voit que cela arrive par tout en de ſemblables lieux. Et ce qui doit, à mon avis, confirmer dans la penſée que ces goutes ne viennent point de la condenſation des vapeurs; c'eſt que ces ſortes de vapeurs ne ſe reduiroient point en eau: Et que d'ailleurs, le haut de la Grotte eſt quelquefois ſec. Il ſort de terre dans cette grotte, une exhalaiſon ſubtile & pénétrante, ſans aucune fumée: cela ſaiſit la reſpiration, & ſuffoque abſolument dans une minute. Cette vapeur eſt communément traittée de venin mortel: quoy que ce ne ſoit apparemment qu'une vapeur de ſoufre. Il ne faut pas diſputer des mots, tout ce qui tüe eſt mortel ſi l'on veut; en ce ſens-là il n'y a point de plus ſubtil poiſon qu'une bale de mouſquet. Donnons donc à cette vapeur, tel nom qu'il vous plaira: quoy qu'il en ſoit, voici ce qui arrive, & ce que nous avons vû.

Celuy qui a la clef des bains de S. Germain, a auſſi de celle de cette grotte, car il faut vous dire en paſſant, qu'on ne la laiſſe pas

pas ouverte. Cet homme donc entre debout, autant qu'il le peut eſtre, au milieu de la grotte: Il ſe baiſſe, & s'agenouïlle peu-à-peu, tenant toujours la teſte droite: il s'aſſied ſur ſes talons, en telle ſorte que ſes mains puiſſent toucher à terre: Alors il empoigne le chien par les quatre pattes, & le couche promptement ſur le coſté contre terre. A l'inſtant meſme, ce pauvre animal entre en convulſion, il tourne les yeux, il tire la langue, il s'allonge ſans crier, il ſe roidit; & celuy qui le tient, le jette comme mort hors de la caverne. On le met incontinent dans le lac, qui n'eſt qu'à vingt pas de là; En moins d'une autre minute, il reprend ſes eſprits, il ſort de l'eau en nageant, il court, & il crie comme en exprimant la joye qu'il a d'eſtre délivré.

*On a fait cette experience ſur des hommes, & ſur toutes ſortes d'animaux; & la meſme choſe eſt toujours arrivée. A deux pieds de terre, & plus prés meſme encore, il n'y a rien à craindre, les eſprits ſe raréfient & ſe diſſipent: mais plus on ſe baiſſe, plus le danger eſt grand; ces meſmes eſprits ſont ſubtils & violens, ils petillent, & ſortent impétueuſement & en abondance. Nous ne ſaurions mettre le feu à une allumette, ſans éprouver quelque choſe de ſemblable.

Le Maiſtre de la †grotte a fait encore une autre expérience. Il y eſt entré avec deux gros

** Charles VIII. Roy de France, fit l'expérience avec un Aſne; Et D. Pedro de Toledo, Vice-roy, avec deux Eſclaves qui en moururent. Le Sr. de Villemont parle dans ſon Voyage, d'un Gentilhomme nommé Tournon, qui s'eſtant baiſſé dans la Grotte, pour y prendre une pierre: fut ſaiſi de la vapeur, & porté incontinent dans le Lac, où il reprit un peu ſes eſprits; Mais l'Auteur ajoûte que Tournon mourut quelques momens aprés.* Sarnelli.

† *Voyez à la fin du troiſiéme Volume, les Avis aux Voyageurs.*

gros flambeaux allumez; quand il en abbaiſſoit un prés de terre, non-ſeulement il ceſſoit de flamber, mais il s'éteignoit entiérement, ſans qu'il reſtaſt ni feu, ni fumée: Il le rallumoit avec l'autre flambeau, & il les a ainſi pluſieurs fois eſteins tour-à-tour.

On nous parle de ſemblables vapeurs, dans une caverne de Zoli en Hongrie; & Pline fait mention de celle dont je viens de parler, il l'appelle *Spiraculum Puteolanum*, & le met au rang de ces autres qu'il nomme *Scrobes Charoneæ*. Toute cette petite contrée n'eſt que ſoufre. Nous avons paſſé au *Monte Secco*, & à la *Solfatara*, où tout eſt plein de ſoufre, d'alun, & de trous ſouterrains d'où s'exhale flamme & fumée, avec bruit & püanteur, autant pour le moins qu'on en voit préſentement au Véſuve. On prépare l'alun de roche ſur la * *Solfatara*, qui eſt une montagne ſéche, jaune & blanche, toute cuite, & toute uſée par ſon propre feu. On y fait de petites cabanes, pour travailler à cet ouvrage, & la ſeule chaleur des ſoupiraux, fait bouïllir les chaudieres.

Ce coſteau, dont la partie la plus haute eſt uſée par les feux, forme une eſpéce de baſſin ovale, long environ de 1250. pieds, & large de mille. Les fumées qui s'en exhalent continuellement, ſe font ſouvent ſentir à Naples. On m'a aſſuré qu'elles noirciſſent les marbres; & faliſſent les ornemens des Egliſes, & les ameublemens des maiſons. Tous ces eſprits de ſoufre, d'alun, de Vitriol, &c. dont la terre eſt remplie, cor-

rom-

* *La Solfatara. Cette montagne eſt appellée par les anciens Auteurs;* Phlegra; Colles Phlegræi; Levocii montes; Leucogæi montes; Forum & Olla vulcani.

La Grotte du Chien

rompent auſſi les eaux. Les Capucins de S. Janvier, qui ſont tout proche de là, ont eſté obligez d'élever leur citerne en l'air ; ſur une colonne, pour empeſcher la communication de ce qui pourroit en gaſter l'eau.

La pluſpart des gens de Naples, & des environs, ne doutent nullement, que les ſoupiraux de la *Solfatara*, ne ſoient à la lettre, de véritables cheminées de l'Enfer. Le Capaccio, qui a fort examiné tout cela, en eſt perſüadé. Il aſſure que les Capucins dont je vous parlois tout à l'heure, entendent de temps en temps des hurlemens épouvantables, & ſont ſouvent harcelez par des Lutins. (*Speſſo ſono ſtati travagliati da i Diavoli, & ſpeſſo ſentono ullulati, & terrori di grandiſſimo ſpavento.*) Il ajoûte ſur cela diverſes hiſtoires, qu'il débite comme des véritez tres certaines. Il dit auſſi qu'il y a biens des gens qui croyent que ce païs eſt rempli de thréſors qu'on découvriroit aiſément, ſans les mauvais Démons qui y préſident, & qui les gardent.

Pouzzol.

En deſcendant de là, nous ſommes venus à Pouzzol. Cette Ville autrefois ſi fameuſe, n'eſt aujourdhüy que tres peu de choſe. Je ne vous diray rien de ſes anciens noms, ni de ſon antiquité, ni de ſon étymologie ; cela ſe trouve chez les Géographes. Les guerres, les tremblemens de terre, les aſſauts de la Mer, & le temps enfin qui ronge tout, l'ont preſque entierement détruite. Quantité de ſuperbes maſures font foy de ſon ancienne magnificence. Preſque joignant

gnant l'Egliſe de S. Jaques, on voit les ruïnes d'un * Amphithéatre, qui eſtoit baſti de pierre de taille. La tradition veut que S. Janvier, avec † ſix autres Chrêtiens, y ayent eſté expoſez aux beſtes farouches. On dit que ces beſtes les adorérent, au lieu de les dévorer. Quelque temps aprés, ces ſept Champions eurent la teſte tranchée proche de la *Solfatara*, dans l'endroit où eſt préſentement baſtie l'Egliſe dédiée à S. Janvier. Ces paroles y ſont écrites ſur l'Autel, *Locus décollationis S. Januarii, & Sociorum ejus.*

Joignant l'Amphithéatre, on voit de grands veſtiges preſque tout enterrez que le peuple croiſt eſtre d'un labyrinthe. Il y a plus d'apparence que c'eſtoit un Réſervoir, comme la Piſcina Mirabilis.

La Cathédrale eſt baſtie ſur les ruïnes d'un Temple de Jupiter; & en partie, des propres materiaux de ce Temple: particuliérement la facade, où il ſe voit par une ancienne Inſcription, qu'il fut baſti par *Calfurnius Luc. Fil.*

Entre la Ville & l'Amphithéatre, on fait remarquer des ruïnes d'un Temple de Diane. Vers les Dominicains du *Jeſu-Maria*, quand la Mer eſt fort agitée, elle apporte toûjours quelques nouvelles marques, de l'ancienne magnificence des Palais de Pouzzol: Entre leſquelles on rencontre ordinairement diverſes ſortes de pierres fines. Cornioles, Agathes, Diaſpres, Améthyſtes, &c. Les Antiquaires prétendent que vers cet endroit-là, il y avoit autrefois quantité

* *Les Aréne avoient 172. pieds de long, & 88. de large.* Capaccio.

† Soſius, Proculus. Euticetes. Acutius, Feſtus, Deſiderius. *L'an 299. D'autres diſent 305.*

Ceux de Pouzzol donnent à cet Amphithéatre, le nom de Coliſée, quoy qu'ils n'en ayant pas la meſme raiſon qu'à Rome.

Le Sarnelli a écrit qu'il eſtoit aſſez entier il n'y a pas long temps: Que les tremblemens de terre l'ont achevé de détruire. Il eſtoit au milieu de l'ancienne Ville.

tité de boutiques de Joüaliers & d'Orfevres. La Mer améne auſſi d'autres ſortes de pierres ſur leſquelles auſſi-bien que ſur les premieres, ſont gravées diverſes ſortes de figures : Des Coqs, des Aigles, des Cigognes, des Liévres, des Serpens, des grenouilles, des Fourmis, des Sarments, des Grapes, des Epics, des Teſtes humaines & autres, des mots Grecs & Latins, &c. Il y a des gens qui ſe ſont mis dans l'eſprit, que toutes ces figures ſe ſont formées naturellement ſur ces Pierres; & la ſuperſtition leur attribuë diverſes vertus.

Le * ſable dont on ſe ſert pour baſtir à Pouzzol, mérite une remarque. Vitruve en fait un grand cas, & Pline le vante auſſi beaucoup. Il entre dans la compoſition d'un mortier qui s'endurcit comme le marbre, meſme dans la Mer. ** Puzzolana.*

En nous embarquant pour aller au Lac Lucrin, qui eſt à deux milles de Pouzzol, nous avons eû le temps de conſiderer ces fameuſes arcades, que l'on dit communement eſtre le reſte du Pont que Caligula fit conſtruire de Baye à Pouzzol. C'eſt le ſentiment général, & ſur les lieux meſmes, cela ne s'appelle point autrement que le Pont de Caligula. On admire cette merveille, & on en fait feſte aux Etrangers, comme de la choſe du monde la plus rare, & la plus ſurprenante: Et l'on auroit beaucoup de raiſon ſans doute, de faire attention ſur un ouvrage ſi hardi : on le pourroit bien mettre au rang des plus grans prodiges; Mais par malheur, ce prétendu pont n'eſt qu'u- *Le Pont de Caligula.*

qu'une chimere. Suetone a ſi poſitivement racontré l'hiſtoire du pont de Caligula, qui eſtoit un pont de vaiſſeaux, & non pas un point de brique ou de pierre, qu'il me paroiſt tout-à-fait étonnant que tant de gens s'en ſoient fait une ſi fauſſe idée. Cet hiſtorien rapporte clairement le fait : *Bajarum*, dit-il, *medium intervallum*, *& Puteolanas moles*, *trium millium & ſexcentorum fere paſſuum ponte conjunxit ; contractis undique onerariis navibus*, *& ordine duplici ad anchoras collocatis ; ſuperjectoque aggere terreno*, *ac directo in Appiæ viæ formam. Primo die phalerato equo --- Poſtridie quadrigario habitu* &c.

Dans la vie de Caligula §. 19.

Per hunc pontem ultro citro commeavit, biduo continenti.

Ce que l'Auteur ajoûte des raiſons qui firent entreprendre un pareil ouvrage à ce capricieux Prince, ne fait préſentement rien au ſujet. Remarquez je vous prie le terme de Puteolanas *moles*, il ne dit pas *Puteolos*, mais *Puteolanas moles* : cela explique clairement ce que c'eſt que ces arcades qui ſe voyent encore. C'eſtoit proprement ce que nous appellons auſſi dans noſtre langue un mole, un rempart contre l'impétuoſité des vagues, pour mettre les vaiſſeaux à l'abri dans le port. C'eſt une choſe communément prattiquée dans les ports de Mer. Il eſt vray que ce mole eſtoit fait en arcades, ce qui n'eſt pas ſelon la coutume de ces derniers temps : mais cela ne doit faire aucune difficulté ; outre qu'il eſt inutile de conteſter contre un fait ſi bien atteſté, on doit conſidérer encore que les choſes ne ſe font pas toujours de la meſme maniere ; Et de plus,

Il y a 12. Arches.

plus, on pourroit ce me ſemble alléguer de bonnes raiſons, pour faire voir qu'un mole avec des arches, doit eſtre de meilleure durée qu'un autre; qu'il doit ſuffire pour rompre les flots, & pour rabatre aſſez les grands coups de Mer.

Le Lac Lucrin, *a lucro dictus*, dit Charles Eſtienne à cauſe de la grande peſche qu'on y faiſoit, n'eſt aujourd'huy que comme un petit eſtang, long tout au plus d'un quart de mille, & large de cent pas. La Montagne nouvelle, dont je vous parleray tout-à-l'heure, l'a preſque rempli. Ce petit lac n'eſt qu'à ſoixante ou quatre vingt pas de la Mer; Il y eſtoit autrefois joint, & Pline rapporte qu'il fallut bien des machines pour l'en ſéparer, *mare Tyrrhenum à Lucrino molibus ſecluſum*. Suétone nous aprend qu'Auguſte avoit employé vingt mille hommes, pour faire faire une communication du Lucrin, & de l'Averne dans la Mer. Il ajoûte meſme qu'on en avoit fait un port. *Le Lac Lucrin.*

L'eau de ce Lac eſt toujours ſalée: Il eſtoit renommé pour ſes huiſtres. *Nuptiæ videbant Oſtreas Lucrinas*, dit Varron.

--- *Concha Lucrini delicatior Stagni*
Martial.

On ne peut guére parler du Lac Lucrin, ſans ſe ſouvenir du Dauphin dont Pline & pluſieurs autres Auteurs ont fait mention. Le fait eſt qu'un Dauphin s'eſtant familiariſé avec un jeune Garçon qui alloit tous les

jours

jours à l'école de Bayes à Pouzzol, & qui luy donnoit quelquefois du pain; le Dauphin presenta le dos à l'Ecolier, le promena dans la baye, & enfin s'accoûtuma à la luy faire ainsi traverser, le portant & rapportant, toutes les fois qu'il en estoit requis. Appion dit avoir esté tesmoin de la chose; & il ajoûte qu'on abordoit de toutes parts à Pouzzol pour la voir. * Solin assure que cela dura si long-temps, qu'enfin on cessa de le regarder comme une chose extraordinaire: Et Aristote raconte une histoire si semblable, que s'il n'eust pas vescu plus de quatre siecles avant ces Auteurs, on pourroit croire que ce seroit la mesme. Si l'on avoit à rechercher tout ce que les Naturalistes, tant anciens que modernes, ont dit du Dauphin, on auroit dequoy alléguer sur cela, quantité de choses, qui serviroient peut-estre à la rendre croyable. Il n'y a point d'animaux qui ne soient disciplinables, & quelques uns d'entre eux, ont ou peuvent avoir un penchant particulier pour l'Homme. Ce qui n'implique point de contradiction, ne doit pas estre * nié d'une maniere précipitée. J'ay vû un Veau marin, tout-à-fait *domestique*, & faisant la plus-part des choses que l'on enseigne à un barbet. Camerarius rapporte un grand nombre de semblables exemples, dans ses Méditations historiques: de Dauphins, & d'autres poissons merveilleusement disciplinez. Il n'y a point de chicane à faire, sur le nom de Dauphin. Qu'on appelle aujourhduy tout comme on voudra, le poisson qui estoit

** Mécénas & Egesydime Auteurs contemporains, & citez par Th. Garzoni avec Flavien, & F. Alphius, rapportent le mesme fait.*

† Il y a de la différence, entre croire une chose, & ne la pas nier.

eſtoit autrefois connu ſous le nom de Dauphin.

La nuit du 19. au 20. de Septembre, l'an 1538. la Terre accoucha d'une montagne, qui depuis a toujours eſté nommée *Monte nuovo*. Ceux qui l'ont meſurée diſent qu'elle a quatre cens toiſes de hauteur perpendiculaire; & trois mille pas de tour, ou un peu davantage. Les Naturaliſtes ont remarqué pluſieurs manieres dont quelques montagnes ſe ſont formées; quelquefois par des tremblemens de terre; quelquefois par des vens; quelquefois par des dégorgemens ſouterrains, à-peu-prés comme quand une taupe pouſſe la terre, & fait élever ces petites buttes que l'on appelle des *taupinieres*. C'eſt par cette derniere voye, que s'eſt formé le *Monte nuovo*, auſſi bien que l'autre nouvelle montagne, que je vous ay repréſentée, au milieu de l'ancienne fondriere du Mont Veſuve. *Le Monte nuovo*, a dit-on, un goutre de 50. pas de diamettre au milieu de ſa cime, ce qui prouve aſſez ſa naiſſance par irruption; mais il n'a jetté ni feu ni fumée, ni fait aucun deſordre, depuis ceux que cauſa un ſi prodigieux & un ſi douloureux enfantement. La Terre en trembla; la Mer s'en recula; le Lac Lucrin en fut preſque comblé; des Egliſes & des Maiſons furent embraſées & englouties; pluſieurs hommes périrent; & quantité de beſtes; il ſe fit un boulverſement effroyable dans tous les environs.

Monte nuovo, *ou* di Cencre.

Voſtre montagne de Marcklehill, vint au monde d'une maniére plus douce, & bien

Dans la Province de Hereford.

plus agréable ; ce fut 33 ans aprés la naiſſance du *Monte nuovo.* Je me ſouviens d'avoir lû avec plaiſir, ce que vos Naturaliſtes en ont écrit. Un eſpace de terre contenant à-peu-prés vingt ſix arpens, * s'aviſa tout d'un coup de ſe ſéparer des campagnes voiſines, & de s'acheminer doucement à quatre cens pas de là. Ces champs détachez, enlevérent avec eux les arbres & les maiſons ; à droit & à gauche, la terre s'ouvrit & s'écarta pour leur faire paſſage ; Ils marchérent d'un pas lent & reglé, pendant trois jours & trois nuits, preſque ſans bruit, & avec fort peu de déſordre. Enfin, s'eſtant choiſis un nouveau ſéjour, il leur plût de s'enfler, & de devenir montagne : c'eſt la montagne de Marcklehill. Il faut avoüer que cela eſt bien plus joli que le tintamarre du *Monte nuovo.*

Monte di Chriſto.

De l'autre coſté du Lac Lucrin, on voit le Mont de Chriſt, autre montagne illuſtre, dont voici l'avanture en un mot. La Terre ayant autrefois eſté ébranlée par une ſecouſſe & un tremblement extraordinaire, elle fut émeüe juſqu'au profond de ſes entrailles, & il ſe fit une crevaſſe depuis ſa ſuperficie, juſqu'aux Limbes des Peres : c'eſt ſur cette montagne qu'on peut voir encore aujourd'huy l'entrée de cette caverne, ou pour mieux

* *Pline rapporte que ſous l'Empire de Neron, dans le Royaume de Naples ; un pré, & un lieu planté d'Oliviers ſe détacherent de leurs continens, & changerent de place.*

In Thuringia, ceſpes longitudine quinquaginta pedum, latitudine 14. ſine manibus ſublatus, à ſuo loco viginti pedum ſpatio trajectus, in Saxonia Terra in aggeris modum intumuit *Aimoin. An.* 822.

mieux dire la bouche de cette ouverture. J. C. eſtant deſcendu dans la ſombre & ennuyeuſe demeure, où l'attendoient depuis ſi long-temps les ames de ceux qui eſtoient deſtinez à la felicité céleſte, il les amena en triomphe par ce conduit ſouterrain, & les enleva dans le ciel du haut de la montagne. Je ne ſçay quel * Poëte moderne a exprimé cette prétenduë hiſtoire en ces deux vers,

* *Alcadino.*

Eſt locus effregit quo portas Chriſtus Averni,
Et ſanctos traxit lucidus inde Patres.

Le Lac d'Averne, cet autre goufre d'Enfer, n'eſt qu'à un bon mille du Lac Lucrin, & eſt à-peu-prés de la meſme grandeur que celuy d'Agnano. Il eſt certain que les oiſeaux volent & nagent aujourd'huy ſur les eaux de l'Averne, quoy que Virgile, Lucréce, Silius Italicus, Pline, & quantité d'autres ayent écrit qu'il s'en exhaloit autrefois une vapeur mortelle, qui faiſoit mourir ces animaux,

Le Lac d'Averne.

Lucien a dit la meſme choſe de l'Acheron.

Quem ſuper haud ullæ poterant impunè volantes
Tendere iter pennis. - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - -
Unde locum Graji dixerunt nomine Aornon.

An. 6. Ἄορνος, *avibus carens.*

La différence qu'il y a entre ce que l'on voit aujourd'huy dans ce lieu, & la deſcription que nous en font ces anciens Auteurs, fait qu'on les taxe ordinairement d'impoſture, ſans preſque héſiter. Pline particuliérement,

Cùm venêre velantes, Remigii oblitæ pennarum vela remittunt, Præcipitesque cadunt. Lucr. l. 6.

rement, qu'une mauvaiſe réputation a déj
décrédité en beaucoup d'autres occaſions
eſt traitté en celle cy d'inſigne menteur
Sans entreprendre de faire icy toute ſon apo
logie, je ne l'aiſſeray pas de le défendre en
cette rencontre, & je diray hardiment qu'i
ne ment point, en ce qu'il rapporte du Lac
d'Averne. Il allégue Varron, comme en
racontant une choſe qui eſtoit autrefois, &
il n'affirme rien de ſoy-meſme. Pline
curieux comme il eſtoit, avoit apparem
ment pluſieurs fois viſité cet endroit: il me
ſemble meſme qu'il eſtoit à Cumes, tou
proche de là, lors que le Véſuve s'embraſ
ſi terriblement ſous l'Empire de Tite; &
qu'en s'acheminant vers cette furieuſe mon
tagne, il fut aſſez malheureux pour y per
dre la vie. Il eſt donc aſſez vray-ſemblabl
que Pline auroit parlé poſitivement, & en
témoin oculaire, des oiſeaux de l'Averne
ſi de ſon temps, l'air de ce Lac leur euſt eſt
ſi fatal: mais il ne dit rien de ſemblable
En diſcourant des Lacs qui ont des proprie
tez extraordinaires, il cite Cteſias Hiſtorie
Grec, qui parle d'un Lac des Indes, ſur le
quel rien ne nage; & enſuite il rapporte l
témoignage de Varron touchant l'Averne
Strabon raconte que la puanteur de ce Lac
avoit eſté en partie cauſée, par les grands ar
bres qui panchoient ſur ſes bords; qui le cou
vroient, & l'environnoient: & il ajouſt
que ces bois ayant eſté coupez par l'ordr
d'Auguſte, l'air y devint pur, & ceſſa d
cauſer ces effets ordinaires.

Si ce fait eſt véritable, comme il fero
injuſt

injuſte d'en douter, puis que cet Auteur eſtoit contemporain d'Auguſte, & qu'il parle ſans doute en témoin bien inſtruit ; on ne doit pas s'étonner ni du témoignage poſitif de Varron, ni de la ſimple allégation qu'en fait Pline : puis que l'un vivoit avant, & en meſme temps qu'Auguſte, & que l'autre ne vint que quelque temps aprés. Au reſte, on peut bien dire ce me ſemble encore, ſans eſtre ſi prompt à démentir ces Ecrivains, que depuis leur temps, les choſes peuvent avoir changé. Boccace qui vivoit il y a trois cens ans, rapporte dans ſon traitté des lacs, que quelque torrent ſouterrain de ſoufre, s'eſtant meſlé dans l'Averne, les eaux de ce lac s'empuantirent, & firent mourir beaucoup de poiſſon ; ce qu'il dit avoir vû de ſes propres yeux. Cela fait connoiſtre aſſez clairement que ce lac n'a pas toujours eſté dans un meſme eſtat. Et la choſe ſe découvre aſſez d'elle-meſme, pour peu qu'on vueille faire de réflexion, ſur ces matieres bitumineuſes & ſulfurées, dont tout eſt rempli dans les environs. Quelque tremblement de terre a pû boucher les canaux de communication, par leſquels ſe répandoit dans l'Averne, ce qui empoiſonnoit autrefois ſes eaux, & ce qui en faiſoit exhaler une matiere ſubtile, d'autant plus dangereuſe que la ſource en eſtoit toujours renfermée ſous l'abri des grands arbres qui l'environnoient. S'imaginer que les oiſeaux qui voloient dans la moyenne région de l'air, au deſſus du lac, fuſſent offenſez de ſes exhalaiſons ; ce ſeroit ſe forger une chimére ſans néceſſité,

& faire dire aux Hiſtoriens ce qu'ils n'ont pas penſé. Il y a beaucoup d'apparence, & je puis dire meſme que c'eſt une choſe certaine & manifeſte, que ſi la Grotte du chien avoit vingt fois plus d'eſtendüe qu'elle n'en a, qu'une hirondelle y volaſt en effleurant la terre, jamais elle ne s'en pourroit relever : Et pourquoy ne veut-on pas qu'une choſe ſemblable ſoit autrefois arrivée ſur le lac d'Avérne? il n'y a que du plus & du moins, ce qui ne change pas la nature du faït. Si vous en voulez un autre à-peu-prés ſemblable, & bien plus difficile à croire, je vous citeray encore voſtre hiſtoire Naturelle d'Angleterre, où il eſt rapporté que les oyes ſauvages tombent mortes, quand elles ſe rencontrent juſtement au deſſus d'un certain endroit de la plaine de Withay, en *York-s'hire*.

Au reſte, je répéteray encore icy, ce que je diſois tantoſt, que quelque inconcevables que paroiſſent les choſes, pourvû qu'elles n'impliquent pas de contradiction, on ne doit jamais ſe haſter de s'inſcrire en faux, avant qu'on les ait examinées. Avoüons la vérité, l'ignorance des hommes enveloppe bien plus de choſes, que leur connoiſſance n'en a pû découvrir. Nous avons beau faire les Philoſophes, & nous moquer des cauſes occultes; les phénomenes de la Nature, à parler bien ſincérement, ſont preſque tous incompréhenſibles. Nous prétendons pourtant expliquer les plus difficiles, quand ils frappent les yeux; ce ſeroit une honte à nous d'en uſer autrement : Mais enten-

tendons-nous quelque autre choſe qui nous ſurpaſſe, & qui ait auparavant eſté inouï à nos oreilles? ou nous crions miracle, ou nous nous piquons fiérement d'incredulité.

Quoy que le mot d'Averne vienne d'ἄορνος, comme le dit Virgile; il y a tant de Lacs qui portent ce nom, qu'on le peut quaſi regarder comme un nom général, pour ces ſortes de goufres ſulfurez, que les Anciens appelloient des portes, ou des gueules d'Enfer : *Oſtia Ditis. Orci janua. Inferni janua Regis*, dit Virgile. Je penſe qu'on peut dire la meſme choſe de l'autre lac qui eſt proche de là, qui eſt un des Acherons : Et c'eſt apparemment ce qui fait que Lucréce appelle ces ſortes d'eſtangs, *Averna loca*, Silius confond noſtre Averne, avec le Styx & le Cocyte, & les autres fleuves d'Enfer; ce qui peut contribuer à faire croire, que ces noms-là ſont devenus communs à pluſieurs lacs, ou rivieres à-peu-prés ſemblables.

Les ruïnes qui paroiſſent en divers endroits ſur la pente des coſteaux, autour de l'Averne; ſont une marque que ce lieu-là fut beaucoup cultivé, depuis qu'on eût abatu les bois de haute futaye qui l'environnoient.

Il eſt incertain ſi les maſures qui ſont le plus prés du Lac, ſont d'un Temple de Mercure, ou de Neptune. Mais les Antiquaires conviennent, que ce n'eſt pas d'un Temple d'Apollon, comme le peuple le dit communément.

Je ne veux pas oublier de vous dire que

quand on aproche de l'Averne, on eſt frappé de quelque odeur deſagréable, mais je ne ſuis pas aſſuré que cela provienne du lac. Les eaux en ſont aſſez vives, & aſſez-claires, quoy qu'elles tirent un peù ſur le bleu obſcur. J'en ay gouſté en pluſieurs endroits, & j'y ay trouvé quelque petite ſorte d'aſpreté qui tient du mineral; cependant le lac eſt aſſez poiſſonneux.

La Grotte de la Sibylle.

Ce qu'on appelle communément la Grotte de la Sibylle, eſt tout auprés de là. La principale entrée eſtoit, dit-on, proche de la ville de Cumes, à quatre petits miles de l'Averne: mais tout eſt comblé de ce coſté-là. Nous ſommes donc entrez dans cette grotte, par un paſſage aſſez etroit, & embaraſſé de ronces & d'épines, chacun portant ſon flambeau allumé. La Caverne eſt creuſée ſous les coſteaux, ſans embelliſſement, ni aucune choſe remarquable, excepté dans l'endroit dont je vous parleray tout-à-l'heure; Elle eſt environ large de dix pieds; & haute de douze. Aprés avoir fait deux cens cinquante pas ſans détourner, la grotte fait l'équaire à droit, & 70. au 80. pas plus loin, on trouve une petite cellule qui a quinze pieds de long, & huit à neuf de large. La voute en eſtoit autrefois peinte, & les murailles eſtoient reveſtües de moſaïque: il en reſte meſme quelque choſe encore. La terre s'eſtant affaiſée à quelques pas plus loin que la chambre, le paſſage eſt rempli, & l'on ne peut pas aller plus avant.

Je me ſouviens qu'aprés avoir lû le docte traitté de M. Blondel touchant les préten-

duës

duës Sibylles, & leurs prétendus écrits Sibyllins, j'échappay du terrent de l'opinion commune ; & je fus pleinement perſüadé que tout cela n'eſtoit que chimére & ſuppoſition, quoy qu'en ayent dit un nombre conſidérable d'hommes ſçavans d'ailleurs, & quelques uns meſme de ces bons Docteurs du temps paſſé, que nous appellons ordinairement les Péres. Je me ſuis confirmé depuis dans cette perſüaſion, par l'étude que j'ay fait de cette matiere, avec aſſez d'application : & ainſi vous pouvez penſer que je n'aquieſce nullement à ce qu'on nous débite icy de la grotte de la Sibylle. Pluſieurs anciens Auteurs ayant parlé d'une Sibylle de Cumes, & d'un autre où elle ſe retiroit, on a trouvé que celuy-cy pouvoit luy convenir, & on le luy a conſacré ſans autre fondement qu'une certaine imagination, & ſans rien alléguer qui ſoit aucunement convainquant. Le paſſage de Virgile, *Exciſum Euboicæ*, &c. ne ſignifie rien du tout : car outre que du temps de Virgile, la fable de la Sibylle eſtoit déja une ancienne erreur, dont cet Auteur ne parloit que par tradition, je ne voy pas que ce qu'il dit ait aucun rapport à la caverne dont il s'agit,

Quelques-uns prétendent que la caverne de la Sibylle eſtoit à Cumes. Et ils alléguent la deſcription qu'en fait Juſtin Martyr. Ce qu'il en dit a un peu plus de rapport à l'antre dont parle Virgile : Mais au fond l'opinion de Juſtin Martyr n'eſt point une preuve. Il dit ce qu'il a entendu dire, & cela ne ſignifie rien.

Quo lati ducunt aditus centum, oſtia centum
Unde ruunt totidem voces, &c.

Il n'y a nulle apparence que cette caverne ait jamais eû ni *centum aditus*, ni *centum oſtia*; Maïs par quelle raiſon, je vous prie; falloit-il

il une cave longue de plus d'une lieüe, pour loger la Sibylle? Et quels ouvriers avoit-elle employez pour ce prodigieux travail? C'eſt encore une aſſez plaiſante penſée, que de luy lambriſſer une chambre de Moſaïque. Un antre profond & ténébreux, tapiſſé de nids de chauve-ſouris & de toiles d'araignées, c'eſt ce qu'il falloit à cette prétenduë Enragée, & non pas des chambres de peinture & de moſaïque.

Si vous me demandez quel eſt donc mon ſentiment ſur cette caverne, je vous répondray que c'eſtoit peut-eſtre un paſſage, auſſi bien que la grotte du Pauſilype; peut-eſtre auſſi la * chambre peinte eſtoit-elle pour quelque Divinité, comme la chapelle de cette meſme grotte du Pauſilype, eſt pour une Noſtredame. Strabon rapporte ſur le témoignage d'Eporus ancien hiſtorien & Géographe de Cumes, que les Cimmériens d'Italie, je les nomme ainſi pour ne les confondre pas avec ceux du Boſphore, habitoient entre Bayes & le lac d'Averne; qu'ils n'avoient point d'autres demeures que des antres ſouterrains, où ils ſe cachoient tout le long du jour; & que pendant la nuit, ils voloient & exerçoient leurs brigandages. Nous leur attribüerons, ſi vous voulez, l'ouvrage de cette caverne; à la moſaïque prés, qui ne leur convient pas mieux qu'à la Sibylle. Et au reſte, quand je vous diray que je ne ſçay ni l'uſage de cette *Grotte*, ni le temps auquel on l'a faite, ni qui ſont ceux qui l'ont fait faire, il ne s'enſuivra nullement que ç'ait eſté la Grotte de la Sibylle.

* *On peut auſſi ſuppoſer, qu'il y avoit là des bains pour quelque grand Seigneur.*

Sans

Sans ſortir de † France & d'Angleterre, je pourrois vous nommer un nombre conſidérable de ſemblables cavernes, où jamais Sibylle n'entra.

BAYES.

Au ſortir de cet antre, nous avons eſté faire un tour à Bayes. C'eſtoit autrefois, comme vous ſçavez, le plus agréable & le plus magnifique endroit du Monde. Horace & Martial en parlent ainſi, & Joſeph enchérit ſur eux. La maniere dont s'exprime Martial eſtoit tres douce, & tres forte.

Littus beatæ Veneris aureum Baïæ:
Baïæ ſuperbæ donum Naturæ:
Ut mille laudem, Flacce verſibus, Baïas,
Laudabo dignè non ſatis Baïas.

Il appelle Venus heureuſe parce qu'elle dominoit, & qu'elle triomphoit, dans ce délicieux rendez-vous de la Nobleſſe Romaine.

Littora quæ fuerant caſtis inimica Puellis.

dit le Poëte Properce. Si vous voulez ſçavoir quelque choſe de plus particulier, touchant les voluptez de Bayes, vous n'avez qu'à lire la 51. Epiſtre, attribuée à Sénéque; & ce qu'en a écrit Albin:

Tu qui Bajanas Veniſti liber ad undas,
Aligeri fies præda cruenta Dei.
Miſcuit his ardens Circe lethale Venenum, &c.
- - - - - - - - - - - - - -
Omne nefas atque omne malum his emerſit ab undis: &c.

† *Proche de Miremont, dans le Périgort, il y a une grande & fameuſe Caverne appellée du Clouſeau, dont les gens du pais font divers contes. Ils diſent qu'il y a de grandes ſales, des Peintures, & des Autels: & ils ſe perſuadent que les Payens y ont fait des ſacrifices à Vénus, & aux Dieux Infernaux.* Morer.

Le golfe de Bayes eſt extrémement agréable : l'air y eſt d'une parfaite douceur ; & rien n'eſt plus charmant que les coſteaux qui s'élevent inſenſiblement tout autour. On y voit diverſes ruïnes de Temples, de * Thermes, & de Palais : & quelques-uns de ces débris, paroiſſent dans la Mer meſme. Tous les environs de la Ville, eſtoient auſſi parſemez de Maiſons de plaiſance. Aujourd'huy ce ne ſont que triſtes maſures, qui font de ces lieux autrefois enchantez, une ſolitude affreuſe.

* *Ce que le Peuple appelle* il Truglio, *& que bien des gens prennent pour un Temple, eſt un reſte de Thermes.*

Entre Bayes & Miſene, dans le petit canton qu'on appelle *Bauli*, proche du Tombeau d'Agripiune, on voit des reſtes du Reſervoir * d'Hortenſius Collegue de † Metellus. Ce Senateur prenoit un extreme plaiſir à nourrir du poiſſon, & il en avoit accoûtumé quelques-uns à venir manger dans ſa main. J'ay lû quelque part, qu'un de ſes amis luy ayant demandé deux mulets de ſon réſervoir, il luy répondit qu'il aimoit mieux luy donner les deux mulets de ſa litiere.

* *Q. Ort.*

† *Q. Cecil.*

L'équivoque eſt la méſme en Latin qu'en François Mulus.

Prés de là, ſont d'aſſez grandes ruïnes, communément appelées *Marcato di Sabbatho*. Les uns prétendent que ce ſont les reſtes d'un Cirque ; & les autres qui le nient, ne ſçavent à quoy ſe déterminer.

Marcato di Sabbatho.

Du coſté de la Mer ſe voyent de grands veſtiges de la *Villa* d'Hortenſius.

Proche du réſervoir, il y a un reſte de Temple, que l'on dit avoir eſté Temple de Diane.

Dans le voiſinage, on deterra il y a quelque temps une tres belle ſtatuë de Venus, deux

deux fois grande comme nature. Elle tient un Globe de la main droite, & trois Oranges de la main gauche. J'ay lû dans *le Capaccio* qui en fait la description, que cette statüe a esté trouvée dans le lieu, où estoit autrefois le Temple de * Venus *engendrante*.

* Venus genitrix.

De Bayes il n'y a qu'un bon mille aux Champs Elisées: c'est une petite plaine fort agréable, entre la Mer & l'Acheron, ce marais püant que Virgile appelle *tenebrosa palus*. L'Epire, & la Calabre ont aussi leurs Achérons; & je n'ignore pas que les Champs Elisées de Béotie, aussi bien que ceux des deux Isles Gorgades ou Atlantiques, que nous mettons entre celles du Capverd, ne le disputent aux Champs Elisées du voisinage de Bayes. Quand je vous dis que ceux-cy sont agréables, je ne parle que du lieu, de la situation, & de la † douceur de cet heureux Climat. Car d'ailleurs, ce n'est rien du tout: un petit morceau de terre presentement inculte, qu'on a peine à trouver parmi les Mazures & les buissons. Un homme qui demeure à Naples m'a dit qu'il y avoit autrefois cueilli des pois vers à Noël. Et je m'assure que si ce petit Desert pouvoit estre transporté tel qu'il est, avec son Air, son Ciel, sa vûë, &c. dans l'Isle que vous habitez, quelque bonne & quelque fertile qu'elle soit, il en pourroit aussi devenir l'endroit le plus délicieux.

Les Champs Elisées.

Lago della Coluccia.

† *On dit à Naples qu'aux environs de Bayes, la vieille feuille ne tombe guére, qu'estant poussée par la nouvelle. On ne voit presque jamais ni neige, ni glace, dans cette coste du Royaume de Naples. S'il tombe de la.*

J'aurois à vous parler encore des rüines qu'on appelle l'Académie de Ciceron,

Neige, elle fond d'ordinaire incontinent après.

qui ſervent aujourd'huy d'eſtable à bœufs. Des differens bains de Tritoli, que les Medecins de Salerne ont tâché de rendre inutiles, parce qu'ils le devenoient eux-meſmes, à cauſe des vertus de ces bains. Du Tombeau d'Agrippine Mere de Neron, qui fut poignardée par Anicetus, entre Bayes & Miſene. Du reſervoir * d'Agrippa, appellé *Piſcina mirabilis*, dont l'enduit du dedans eſt d'une dureté de marbre. De l'autre Reſervoir nommé *Cento camerelle*; & d'un grand nombre de Temples, de Palais ruïnez, & d'autres reſtes de l'Antiquité. Mais à dire la vérité, je n'ay pas eû le temps de conſiderer toutes ces choſes-là avec aſſez d'attention, pour en parler bien exactement.

L'Academie de Ciceron.

Les bains de Tritoli.

Le Tombeau d'Agrippine.

Piſcina mirabilis

Cento camerelle.

* *Quelques uns prétendent que c'eſt un ouvrage de Lucullus.*

Nous nous ſommes embarquez à Bayes, & nous ſommes venus droit à Pouzzol, où nous avons monté à cheval pour revenir à Naples. Demain matin, nous nous propoſons d'en partir, pour reprendre le chemin de Rome.

Le Tombeau de Virgile.

Je n'ay plus qu'un mot à vous dire du Tombeau de Virgile, & de celuy de Sannazare, pour finir cette longue lettre. Sur le Pauſilype, juſtement au deſſus de l'entrée de la *grotte* qui conduit à Puzzol, on voit un ancien monument fait en pyramide, & demi détruit; c'eſt, dit-on, le Tombeau de Virgile. Quelques † hiſtoriens des derniers ſiécles, ont écrit que dans la petite chambre de ce Mauſolée, il y avoit de leur temps neuf petites colonnes de marbre, qui ſoû-

† *Alfonſe di Heredia. G. C. Capaccio. P. Sarnelli &c.*

Tombeau de Virgile.

soûtenoient une * Urne de mesme matiere, sur laquelle estoit gravé ce distique,

Mantua me genuit : Calabri rapuere : tenet nunc
Parthenope : cecini pascua, rura, Duces.

On ne voit aujourd'huy ni urne, ni colonnes. Quoy que ce Mausolée soit basti de gros quartiers de pierre, il ne laisse pas d'estre presque tout couvert de brousailles, & d'arbrisseaux qui y ont pris racine. On remarque entre autres, un laurier qui est sur la cime ; & l'opinion commune est, qu'on a beau le couper & l'arracher, qu'il revient toujours. Mais on n'a rien décidé encore sur la vertu occulte, qui cause cet effet surprenant, Virgile passant chez le peuple de Naples, tantost pour un † Magicien, & tantost pour un Saint. A quelque pas du Tombeau, il y a un petit bastiment ancien, que le Jardinier qui est le Maistre du lieu, nous a dit estre la Chapelle où Virgile entendoit tous les jours la Messe. D'autres pretendent qu'il estoit Sorcier, ils disent que c'est luy qui a percé par art magique la montagne du Pausilype. Ils racontent aussi que par le mesme art, il avoit fait le cheval de bronze dont je vous ay parlé, & dont la teste se voit encore chez D. Diomede Caraffe. On estoit tellement infatüé de cette pensée. qu'on attribuoit à ce cheval, la vertu de guerir & de garentir de tout accident, les chevaux

* *Jean Villani Chroniqueur Napolitain, dit que cette Urne fut portée à Mantoüe. Heredia dit que ce fut à Génes. D'autres ont écrit que les Lombards l'enleverent. Mais tout cela est sans preuve, & sans apparence. Si l'Urne estoit à Mantouë, ou à Génes, ou ailleurs, on ne manqueroit pas de la faire voir.*

† *M. Spon remarque que Nostradamus est enterré aux Cordeliers de Marseille ; moitié dans l'Eglise, & moitié dehors ; peut estre parce qu'on ne sçavoit pas s'il estoit Sorcier, ou Prophete.*

vaux qui tournoient un certain nombre de fois tout autour. Et en effet, on ne voyoit autre choſe que chevaux Pélerins, qui abordoient à Naples de tous les coins du Royaume; & à qui on faiſoit faire la proceſſion, autour du cheval de Virgile. Enfin, je ne ſçay quel Archeveſque s'eſtant ennuyé de cette extravagance, obtint la permiſſion d'oſter ce cheval; & l'on en fondit la groſſe cloche qui eſt préſentement à la Cathédrale.

Le Tombeau de Sannazare.

La maiſon que Sannazare avoit ſur le bord de la Mer, au pied du Pauſilype, ayant eſté détruite pendant la guerre; il baſtit au meſme lieu une Egliſe qu'il dédia *a'l ſantiſſimo parto della gran' Madre di Dio*, & ſon Tombeau ſe voit aujourd'huy dans une des Chapelles de cette Egliſe. Il eſt de marbre blanc & d'un parfaitement bel ouvrage, * de la main de *Santa-Croce*. On y voit le buſt de Sannazare, couronné de l'aurier. Les deux grandes ſtatuës qui ſont aſſiſes à chaque coſté, ſont d'Apollon & de Minerve; mais on aime mieux dire que c'eſt David & Judith, afin que les ſcrupuleux ne ſe formaliſent pas, de trouver des repréſentations de fauſſes Divinitez, dans un Temple Chrêtien.

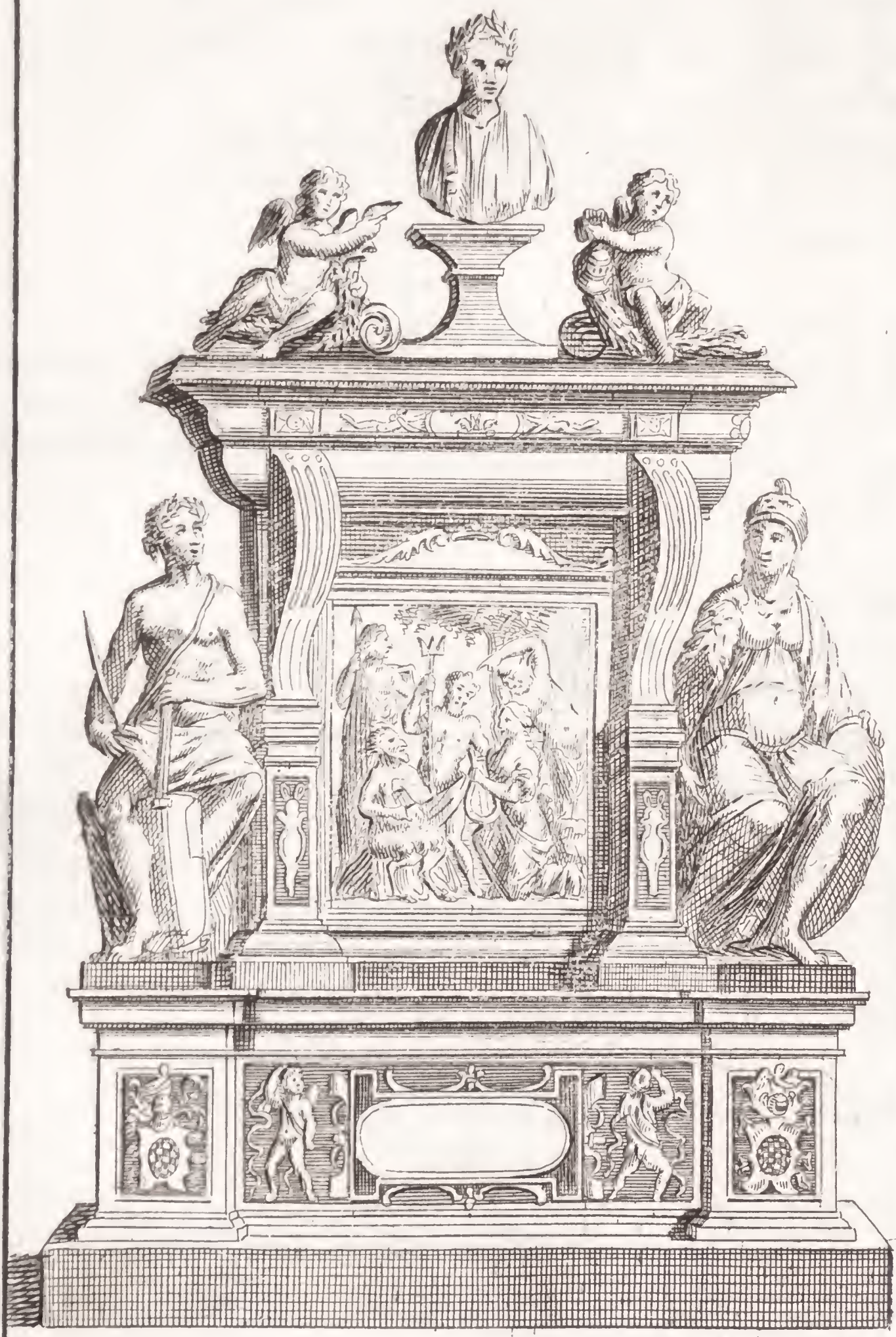
* *Et en partie de celle de Fra Gianangelo Poggibonzo de Monturſolo, Frere Servite.*

Sannazare ſe fit luy meſme cette Epitaphe,

Actius hîc ſitus eſt. Cineres gaudete ſepulti.
Jam vaga poſt obitus Umbra dolore vacat.

Ses-

Tombeau de Sannazare.



Ses amis disent qu'il parloit en Poëte, & qu'il a témoigné de la pieté en d'autres occasions. Le Bembe fit le distique que l'on a mis sur le Tombeau.

D. O. M.
Da sacro Cineri flores : hic ille Maroni
Sincerus Musa proximus ut tumulo
Vixit Ann. LXII. A. D. M. D. XXX.

Jaques Sannazare prit le nom d'Actius Sincerus, à la sollicitation de son Ami Jovianus Pontanus qui avoit aussi changé son Nom.

Je ne sçay si vous avez lû quelque part l'épigramme que fit Sannazare pour la Ville de Venise. On dit que le Sénat de cette République, luy fit présent de mille Séquins * pour chaque vers †. L'Aroiste se seroit bien contenté de moins pour tout son Roland. Voici l'Epigramme.

Viderat Adriacis Venetam Neptunus in undis
Stare urbem, & toti ponere jura mari.
Nunc mihi Tarpeias quantumvis Jupiter arces
Objice, & illa tui mœnia Martis, ait.
Si Pelago Tiberim præfers, Urbem aspice utramque,
Illam Homines dices, hanc posuisse Deos.

Il faut enfin finir. Salüez s'il vous plaist de

* *Le Sequin vaut à-peu-près dix shillings.*

† *D'autres ont écrit qu'il n'eut que six cens écus d'or pour le tout.*

de ma part tous nos bons amis, & croyez que je ſeray toujours

Monſieur,

Voſtre &c.

A Naples ce 17. *Mars* 1688.

LET-

LETTRE XXIV.

MONSIEUR,

Je profitay hier du jour de poſte pour vous faire part des dernieres obſervations que j'ay faites à Naples & dans ſes environs ; Je ne croyois pas avoir occaſion de vous donner davantage de mes nouvelles, avant mon retour à Rome, nos meſures étans priſes pour partir demain dés le grand matin. Mais puiſque Mr. *** qui eſt dans l'intention de paſſer encore quelque temps icy, m'aſſure qu'il écrira à ſes Amis de Londres l'ordinaire prochain, & qu'il m'offre obligeamment de joindre une de mes lettres dans ſon paquet, je ne veux pas négliger cette occaſion de m'entretenir encore une heure avec vous : Les Egliſes de Naples, étant à mon avis ce que cette ville a de plus magnifique ; & la quantité d'Inſcriptions qui s'y voyent étant comme un répertoire hiſtorique de choſes d'autant plus agréables, que d'ordinaire elles ſont curieuſes & ſingulieres, élegamment exprimées, & certaines dans les circonſtances des faits & des dates ; j'ay employé la journée preſque entiere, à parcourir de nouveau ces ſacrez Palais, & à viſiter quelques uns de ceux que je n'avois pas vûs encore. Aprés vous avoir donné les Epitaphes de l'Aretin, du Danthes, de l'Arioſte, de Sannaxare & de Jov. Pontanus, j'ay eſté bien aiſe de trouver

auſſi

Jean Bapt. Marini naquit à Naples le 18. Oct. 1569. Et y mourut le 26. Mars 1625. Charles Em. Duc de Savoye l'avoit fait Chevalier des Ordres de S. Lazare & de S. Maurice.

auſſi le Cavalier Marin. Il fut enterré aux SS. Apôtres des Théatins réguliers, avec ces Epitaphes.

D. O. M.

Johannes Baptiſta Marinus Neapolitanus, inclytus Muſarum Genius, Elegantiarum Parens H. S. E. Naturâ factus ad Lyram, hauſto, è Permeſſi unda, volueri quodam igne Poeſeos, grandiore ingenii venâ efferbuit. In una Italica, dilecto, Græcam, Latiam ad miraculum uſque miſcuit Muſam Egregias priſcorum Poëtarum animas expreſſit omnes: cecinit æquâ laude, Sacra, prophana. Diviſo in bicipiti Parnaſſe, ingenio utroque eo vertice ſublimior. Extorris diu Patria rediit Parthenope Syren peregrina, ut propior eſſet Maroni Marinus. Nunc laureato cineri marmor hoc plaudit, ut accinit ad æternam citharam Famæ conſenſus.

D. O. M.

Equiti Johanni Baptiſtæ Marino, Poetæ ſui ſæculi maximo, cujus Muſa è Partheno-pæis cineribus enata, inter lilia efflorescens, Reges habuit Mæcenates: Cujus ingenium fæcunditate feliciſſimum, Terrarum Orbem habuit admiratorem. Academici Humoriſtæ Principi quondam ſuo P. P.

Le Marquis de Villa, luy a fait ériger un nouveau Monument dans l'Egliſe de S. Agnello, avec cet Eloge.

D. O. M.

Et Memoriæ Equitis Joannis Baptiſtæ Marini,

rini, Poetæ incomparabilis, quem ob ſummam in condendo omnis generis carmine felicitatem, Reges, & viri principes cohoneſtarunt, omneſque Muſarum Amici ſuſpexêre.

Joannes Baptiſta Manſus Villæ Marchio dum præclaris favet ingeniis, ut poſteros ad celebrandam illius immortalem gloriam excitaret, Monumentum extruendum legavit, quod Montis Manſi rectores ad præſcripti normam exegere. Ann. 1682.

Je ne ſçais ſi vous trouverez comme moy un peu de galimatias dans la premiere de ces inſcriptions. J'aurois mieux aimé celle du * P. Guichardin qu'aucune des trois.

* Religieux *Celeſtin.*

Fundere ne renuas flores, & thura, Viator,
Oſſibus, & cineri, quem lapis iſte tegit.
Hîc etenim nedum tumulantur buſta Marini,
Sed, cinerî illachrymans, ipſa Poeſis adeſt.
Sollicitæ hunc forſan Muſæ rapuere, timentes
Ne tandem Terris alter Apollo foret.

Puis que je vous ai donné les Epitaphes du bon Roy Robert, & de la malheureuſe Reine Jeanne; J'ay envie d'ajoûter celles du non moins malheureux André ſon premier Mari; & de la Reine † Sance, Seconde femme du Roy Robert.

Jeanne I.

André de Hongrie.

† *Fille de Jaques Roy de Majorque.*

‡ *Andreæ Caroli Uberti Pannoniæ Regis F. Neapolitarum Regi, Joannæ uxoris dolo & lagu*

‡ *A la Cathédrale, joignant la porte de la Sacriſtie.*

* *Aversa, le 18. sept. 1345.*

*laquco * necato, Ursi Minutuli pietate hîc recondito : Ne Regis corpus insepultum, sepultumve facinus posteris remaneret : Franciscus Berardi F. Capycius Sepulchrum, titulum, Nomenque P. Mortuo. An. 1345. 14. Kal. Octobr.*

† *Dans l'Egliſe qu'on appelle* della Croce di Palazzo.

† *Hîc jacet summæ humilitatis exemplum, corpus venerab. mem. Sanctæ Sororis Claræ, olim Dominæ Sanciæ Reginæ Hierusalem & Siciliæ, relictæ co. clar. mem. Sereniſſ. Domini Roberti Hierusalem, & Siciliæ Regis ; quæ post Obitum ejusdem Regis, Viri sui, agens viduitatis debitæ annum, deinde, transitoria cum æternis commutans, ac inducens Ejus corpori pro amore Christi voluntariam paupertatem ; bonis suis omnibus in alimoniam pauperum distributis, hoc celebre Monasterium S. Crucis, opus manuum suarum, sub Ordinis obedientia est ingressa. A. D. 1344. die 21. Januarii. 12. Indict. in quo vitam beatam ducens secundum Regulam B. Francisci Patris pauperum, tandem vitæ suæ terminum religiosè consummavit. A Domini 1345. die 28. Julii. 13. Ind. sequenti vero die, peractis exequiis, tumulatur.*

J'ay trouvé au Mont Olivet, une autre Teſte couronnée, qui changea auſſi ſon Manteau Royal en froc : Je parle d'Alfonſe II. Roy de Naples, que l'hiſtoire nous repréſente comme un homme inquiet, timide, crüel, & haï de ſes Sujets ; & qu'on a caracteriſé tout autrement dans ce Monaſtere. Vous ſavez que ce Prince mourut

à Meſ-

à Meſſine, où il jugea à propos de ſe * retirer ; mais comme il avoit veſcu icy quelque temps, depuis ſon Abdication, avec les Religieux de ce Couvent, ils luy érigerent un Tombeau honoraire dans leur Egliſe ; & mirent auſſi cette inſcription dans leur Réfectoire.

* *L'an 1495.*

Alphonſe Aragoneo II. *Regi Juſtiſſ. Invictiſſimo, munificentiſſimo, Olivetanus Ordo ob ſingularem erga ſe beneficentiam, quocum ſic conjunctiſſimns vixit, ut, Regia Majeſtate depoſitâ, cum eis unà cibum caperet, miniſtris deinde miniſtraret, lectitaretque ;* F. C.

Au mont Olivet.

Il eſt ridicule d'avoir donné à ce Prince l'epithéte *d'invictiſſimus* ; & il ne l'eſt pas moins, de l'appeller *fortunatiſſimus*, dans l'epitaphe qui eſt au Tombeau ; ſi ce n'eſt qu'on ne faſſe conſiſter ſa fortune, ou ſa proſperité dans ſa retraitte.

Il s'enfuit aux aproches de Charles VIII. Roy de France, qui s'empara d'autant plus aiſément de la Ville de Naples.

D. O. M. *Alphonſo Aragoneo Ferdinandi* I. *Filio, Regi fortunatiſſ. Erga Deum pientiſſ. Domi, militiæque rebus geſtis clariſſ. Qui Collegium hoc Patrimonio donato auxit, ditavit, coluit. Olivetanus Ordo, dum Ædes has reſtituit, Regis liberaliſſimi Memor* F. C.

† Le Tombeau de ‡ Ladiſlaus Roy de Naplés, eſt fort magnifique, quoy que d'un Architecture Gothique. La ſtatuë de

† *Au deſſus du grand autel, à S. Jean Carbonare.*

‡ *Nos hiſtoires l'appellent auſſi Dancelot. Il étoit Fils & ſucceſſeur de Charles III. Duc de Duras.*

de ce Prince y eſt à cheval, l'épée à la main : Et au deſſous, on a écrit *Divus Ladiſlaus*, avec ces quatre vers,

Improba mors hominum heu ſemper obvia rebus!
Dum Rex magnanimus totum ſpe concipit Orbem,
En * *moritur, ſaxo tegitur Rex inclytus iſto.*
Libera Sydereum mens ipſæ petivit Olympum.

* *A Naples, l'an 1414. âgé de 38. ans.*

Ladiſlaus avoit de belles qualitez, mais le nombre des mauvaiſes l'emportant de beaucoup, ce n'a pas eſté de bonne foy qu'on l'a traitté icy de *Divus*. L'Epée à la main luy ſied mieux, car ſans contredit il eſtoit vaillant, & il ſe rendit fort redoutable en Italie. Ayant eſté tout enſemble, Roy de † Naples & de Sicile, Roy de ‡ Hongrie ; & Seigneur de * Rome, ſans parler de ſes autres prétentions, je ne m'étonne pas qu'on diſe de luy que *totum ſpe concipit Orbem*. Mais pour aquerir le monde entier, il ne falloit pas ſe précipiter dans les débauches qui ruïnerent ſa Santé, & qui le † tuerent à la fleur de ſon âge.

† *Il fut couronné à Gayette l'an 1390.*

‡ *Les Hongrois luy donnérent la couronne à Javarin, l'an 1403.*

Proche de ce Mauſolée, il y a une tres belle chapelle, que Jeanne (II.) ſœur de Ladiſ-

* *Il ſe rendit maiſtre de Rome, & de la plus grande partie de l'Etat Eccleſiaſtique. Et les Romains conſentirent à ſa Domination, l'an 1408.*

† *Quelques uns ont dit qu'il fut empoiſonné (à Perouſe) par la fille d'un Medecin de laquelle il étoit amoureux. Le Medecin, gagné par les Florentins, fit accroire à ſa fille, qu'il avoit un philtre qui augmenteroit l'amour du Roy pour Elle ; Et il la perſuada de luy faire prendre adroitement ce philtre, qui étoit un poiſon. Il ſe fit tranſporter, à Naples, où il mourut.*

Ladiſlaus fit baſtir, pour honorer le corps & le Tombeau de Syrian Garacciolo, grand Sénechal du Royaume, que la Ducheſſe de Seſſa fit * aſſaſſiner dans ſon lit. Ce Seigneur avoit eſté favori de Ladiſlaus, & il l'eſtoit de ſa ſœur aprés luy, lors que la Jalouſie & l'envie luy déclarerent cette Mortelle guerre, & faucherent ſes eſperances.

* *à Capoue, le 25. Aouſt 1432. Il avoit 60. ans.*

Nil mihi, ni Titulus, ſummo de culmine derat,
(Regina morbis invalidâ, & ſenio)
Fœcundâ populos Procereſque in pace tuebar;
Pro Dominæ Imperio nullius arma timens.
Sed me idem livor, quite, fortiſſime Cæſar,
Sopitum extinxit, nocte juvante dolos.
Non me, ſed totum lacerat manus impia Regnum;
Parthenopéque ſuum perdidit Alma decus.

Syrianno Caracciolo,
Avellini Comiti, Venuſi Duci, ac Regni Magno Seneſcallo & Moderatori. Trajanus filius, Melphiæ Dux, Parenti, de ſe, déque Patria optime merito erigendum curavit. 1433.

La Reine fit la dépenſe, & le Duc de Melfi choiſit le lieu du monument & en prit le ſoin. La Tombe de cette Princeſſe ſe voit dans la belle Egliſe de S. Marie de l'Annonciade, avec cette Inſcription.

Auprés du grand Autel.

Joannæ II. † *Hungariæ, Hieruſalem, Sici-*

† *Ce ſont les titres que prenoit avant elle, ſon Frere Ladiſlaus.*

Siciliæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Ramæ, Serviæ, Galitiæ, Lodomeriæ, Comaniæ, Bulgariæque Reginæ: Provinciæ, Folqualquerii, ac Pedemontis Comitissæ. Anno Domini M.CCCC.XXXV. *die* 11. *Mensis Febr.*

* *Agée de 65 ans.*

Regiis ossibus, & memoriæ, Sepulchrum quod ipsa moriens † *humi delegarat, inanes in funere pompas exosa, Reginæ pietatem secuti, & meritorum non immemores œconomi restituendum, & exornandum curaverunt, magnificentius posituri si licuisset. Anno Domini M.DC.VI. mense maij.*

† *Elle avoit esté fiere & coquette pendant sa vie.*

Voici le langage d'un bon Mari pour une bonne femme qu'il enterre à regret. C'eſt à S. Dominique *Majeur*.

Portia Capycia, viva gaudium, mortua mariti gemitus, hîc sita est. Bernardinus Rota Thesaurum suum condidit. Fecit nolens: Fecit, nec mori potuit. Rapta est è sinu charitum M.D.LIX. Discessit, non decessit. Infelix ille, qui mortuâ Portiâ, vivus cum ea sepeliri debuit. En, simul hic fingi pertulit, ut quando aliter nequit, saltem marmore conjuge frui liceat; Lugete musæ interim. Abiit non obiit.

Il mourut en 1574.

Ce Bernardin eſtoit d'une Noble Famille; excellent Poëte, ſavant, & homme de mérite à tous égards. Il a publié pluſieurs ouvrages.

J'ay trouvé dans l'Egliſe de S. Auguſtin, l'epitaphe d'un autre homme Docte, qui

ſans

Plan de la Ville d'Astrakan

ſans doute, ne vous ſera pas inconnu. C'eſt le Beat Auguſtin d'Ancone.

Auguſtin Triomfi, d'Ancone. Grand Théologien, grand Predicateur, & General de ſon ordre. Il avoit eſté diſciple de S. Thom. & de S. Bonaventure.

Anno Domini 1328. *die* 2. *Aprilis, Indict.* XI. *Obiit* B. *Auguſtinus Triumphus de Ancona, Mag. in ſacra pagina. Ord. Erem. S. Aug. Qui vixit annos* 88. *Edidit ſuo Angelico ingenio* 36. *volumina librorum. Sanctus in vita, & clarus in Scientia: unde omnes debent ſequi talem virum, qui fuit Religionis ſpeculum, & pro eo rogare Dominum.*

Je n'avois pas ouï dire qu'on priaſt Dieu pour les Saints, dans l'Egliſe Rom. Et auſſi, à la verité, je doute un peu que ce bon Religieux ait jamais eſté ni canoniſé, ni béatifié autrement que par cette Epitaphe.

Le Roy Robert, dont je vous ay déja parlé deux ou trois fois, avoit épouſé en premieres noces une * Princeſſe d'Aragon dont il eut deux fils, Charles & Louïs. Le dernier enterré dans l'Egliſe de S. † Laurent; J'ai trouvé aſſez agréables les termes bourgeois de ſon Epitaphe.

* *Pluſieurs hiſtoiriens l'ont nommée Yoland, mais elle eſt appellée Jeanne dans cette Epitaphe.*

† *Des Peres Minn. Conventuels de S. François.*

Hîc requieſcit ſpectabilis Juvenis Dominus Ludovicus, filius Sereniſſimi Principis Domini Roberti. &c. obiit an. 1310.

\- - - & Joannæ conſortis ejus, --- Petri Regis Arag. filiæ. &c.

Celle de ſon Pere que je vous ay envoyée, eſt auſſi ſans cerémonie. Il eſt vray qu'on parloit quelquefois ainſi alors, mais non pas toujours: & j'ay des exemples d'éloges fort exagerez, faits dans ce meſme

A S. Pierre Martyr. au dessus du Chœur.

tems-là. En voici un de 3. ou 4. paroles qui ne vous deplaira pas.

Cette Princesse mourut en 1465.

Ossibus & memoriæ Isabellæ Clarimontiæ Neap. Reginæ, Ferdinandi primi conjugis. Et Petri Aragonei Principis strenui, Regis Alphonsi senioris Fratris; qui, ni Mors ei illustrem vitæ cursum interrupuisset, fraternam gloriam facilè adæquasset. O FATUM! QUOT BONA PARVULO SAXO CONDUNTUR!

A main gauche, en entrant.

Contre le mur ou la façade de cette mesme Eglise, on a mis une figure de la mort, dont je ne m'arresteray point à vous representer l'equipage. Elle † dit plusieurs bonnes choses qui sont de son Mestier; Et un homme, luy offre un sac plein d'or, pour racheter sa vie, mais.

† *En mauvais Italien, que je suppose estre l'ancien langage du Pais; Cela ayant esté fait en 1361.*

* *Il a beau la prier:*
L'insensible qu'elle est se bouche les oreilles
Et le laisse crier.

* *Malherbe.* Calcanda semel via Lethi. *Horat.*

Il faut enfin mourir: Et il n'est pas mal à propos de finir nostre nouvel entretien de Tombeaux & d'Epitaphes par cette salutaire reflexion. La Famille de Cordez, a une chappelle dans l'Eglise de S. Marie la neuve, dans laquelle il y a un tombeau, avec ce vers, qui est le fruit d'une mesme reflexion.

Hæc manet hæredes certior una domus.

Nous

Nous avons quatre ſi mauvaiſes nuits à paſſer entre Naples & Rome, que je ſuis d'avis de profiter du reſte de celle cy. Je ſuis

Monſieur

Voſtre &c.

A Naples ce 18. *Mars* 1688.

LETTRE XXV.

MONSIEUR,

Je ne ſçaurois vous dire avec combien de plaiſir j'ay lû voſtre grande Lettre ; ni combien j'en ay reçû auſſi, en apprenant que les miennes vous donnent quelque ſatisfaction.

Des réflexions ſur les diverſes choſes que vous me mandez, touchant ce qui ſe paſſe préſentement en voſtre Païs, m'engageroient dans des longueurs, qui ſeroient aſſez inutiles. J'aime mieux répondre aux nouvelles queſtions que vous me faites ſur l'article de Veniſe. J'y ſatisferay ſuccinctement, en ſuivant le meſme ordre que vous avez pris : & je feray mon poſſible, pour vous contenter enſuite, ſur tout ce que vous déſirez de moy touchant Rome.

(1) Que voſtre Gentilhomme Vénitien diſe tout ce qu'il luy plaira de ſes prétendus deux cens cinquante mille habitans de Veniſe ; il ne luy ſuffit pas d'eſtre Vénitien, pour en parler avec certitude. C'eſt une choſe dont ni ſes yeux, ni les miens ne peuvent pas juger ; il faut pour cela un examen fort particulier, & je perſiſte à m'en rapporter à ceux qui ont fait cet examen. Je vous ay dit que j'y comprenois les habitans de *la Giudeça*, parce que je regarde cette Iſle comme faiſant partie de la ville de Veniſe : mais je

ne

ne parle point de l'Iſle de Murano. Au reſte vous allez trop loin, quand vous prétendez qu'il eſt impoſſible de juger du nombre des habitans d'une grande Ville : Il y a des moyens raiſonnables de faire à-peu-prés ce calcul ; voyez comment s'y eſt pris le Chevalier W. Pety.

(2) Les deux grandes Colonnes de granite, qui ſont prés de la Mer, à l'extrémité de la Place qu'on appelle le Broglio, ont eſté apportées d'Egypte : d'autres diſent de Conſtantinople. Le Lion de S. Marc eſt ſur l'une de ces colonnes : ce ſont les Armes de Veniſe. La ſtatuë de S. Théodore eſt ſur l'autre colonne. Je vous ay mandé, ce me ſemble, que la Seigneurie érige par tout de ſemblables colonnes, dans les villes de ſon Domaine.

Elles peuvent avoir eſté apportées d'Egypte à Conſtantinople, & de Conſtantinople à Veniſe.

Voſtre Ami vous a mal informé, quand il vous a dit que les trois grandes bannieres, qui ſe mettent aux jours de Feſte, ſur les piédeſtaux de bronze qui ſont vis-à-vis de l'Egliſe de S. Marc, ſont pour repréſenter l'Eſtat de Veniſe, & les Royaumes de Cypre & de Candie. Il eſt vray que cela ſe dit communément, mais on ſe trompe : les Armes de la République ſont ſans différence ſur les trois bannieres, ſans aucun deſſein ni pour Cypre ni pour Candie, & ſans qu'il en ſoit fait aucune mention. Je ne comprens pas ce qu'entendent ceux qui vous ont dit que la République n'a point d'Armoiries ; & que le Lion dont je vous viens de parler, eſt trop reſpecté à Veniſe, pour eſtre mis dans un écuſſon. Ce Lion eſt par tout où doi-

Un nommé Nic. Baratier, fut celuy qui entreprit de les placer dans le lieu où elles ſont. Il demanda pour toute récompenſe la permiſſion d'établir un brellan privilégié entre ces deux Colonnes, ce qui luy fut accordé.

vent eſtre les armes de l'Etat ; & dire qu'il en tient lieu, ſans l'eſtre en effet ; c'eſt dire que les Vénitiens ne portent point de chemiſes, mais qu'ils ſe ſervent de certains morceaux de toile, juſtement taillez, couſus, & ajuſtez comme nos chemiſes ; & que cela leur en tient lieu. Le reſpect qu'ils ont pour leur Lion, ne les doit nullement empeſcher d'en faire leurs Armes, puis que des Saints & des Crucifix, ſont des piéces receües dans le Blaſon. Et vous ſçavez ce que l'on dit, qu'un Empereur ayant demandé à un Ambaſſadeur de Veniſe, en quel endroit du monde on trouvoit les Lions ailez qu'il voyoit dans les armes de ſa République ; l'Ambaſſadeur luy répondit que c'eſtoit dans le meſme païs où ſe trouvoient les [a] Aigles à deux teſtes. En un mot, ſans raiſonner ſur une queſtion qui eſt purement de fait ; Je puis la terminer en vous aſſurant que le Lion de Veniſe ſe voit en pluſieurs endroits dans un Ecuſſon, à Veniſe meſme : [b] Au Palais du Doge : A la façade de l'Egliſe [c] Cathédrale : ſur le piedeſtal de la [d] ſtatuë du Général *Coglione* : Dans pluſieurs Eſtampes gravées à Veniſe, comme par exemple dans celle du plan de cette Ville, publié par le P.[e] Coronelli : Et apparemment en beaucoup d'autres endroits. J'ay remarqué la meſme choſe, ſur les Caroſſes des Ambaſſadeurs de cette Republique que j'ay vûs en diverſes Cours : Ils couronnent l'Ecu de la Couronne de Chypre, ou de celle de Candie, comme vous le voyez dans le petit deſſein que j'ajoûte icy. Il eſt vray

a *Les Armes de l'Empire.*

b *Vis-à-vis de l'Eſcalier des Géans, entre l'Adam & l'Eve.*

c S. Pietro di Caſtello.

d *Proche l'Egliſe de S. Jean & Paul.*

e *Hiſtoriographe de la Republ.*

vray que je trouve de la varieté dans la diſpoſition du Lion. Quelquefois il eſt entier ; quelquefois il ne paroiſt qu'à demi-corps. Quelquefois il tient une epée ; quelquefois il tient & préſente le Livre de ſes deux pattes. Quelquefois enfin on orne ſa teſte de la *Gloire* de S. Marc ; & quelquefois du *Corno* du Doge. Mais cette diverſité ne fait rien du tout à noſtre queſtion. Je pourrois ajoûter, que pluſieurs [a] Nobles Vénitiens, par conceſſion ſans doute, portent le Lion de Veniſe, dans quelque quartier de leurs Armes. Au reſte, ce Lion de S. Marc a pour origine la viſion d'Ezechiel [b] dont je vous ay déja parlé ; & non le petit conte qu'on vous a fait de la métamorphoſe de S. Marc en Lion, pour éteindre l'amour inceſtueux de ſa ſœur.

(3) Quoy que je vous aye dit que l'air de Veniſe ſoit aſſez bon, j'avoûe que l'air des *Lagunes* en général eſt fort mauvais. On m'a meſme aſſuré que les habitans des petites Iſles, ſont obligez de les abandonner, pendans les grandes chaleurs.

(4) Si je ne vous ay pas mandé, que le Doge eſtoit Doge à vie, au lieu que le Doge de Génes n'eſt Doge que pour deux ans, c'eſt que je n'ay pas douté que vous ne le ſceuſſiez déja.

Le revenu du Doge de Veniſe, monte [c] à prés de trois mille livres *ſterling*, à ce que pluſieurs gens m'ont aſſuré.

Le [d] Sequin de Veniſe, & les Ducats d'or

[a] *Une branche de la Famille* Nani, *porte d'or, au Chef de gueules chargé du Lion ailé &c. d'or. qui eſt de Veniſe : Le Lion eſt entier. Quelques branches des Familles de* Venier, Moro, Mula, Foſcari Magno, Malateſta, capello, *&c.* ont auſſi ce Lion, dans l'Ecu de leurs Armes, mais à demi-corps.

[b] *V. T. I. pag.* 68.

[c] *Prés de quarante mille livres* Tournois. *Six mille* ſequins.

[d] *Zecchino.*

d'or qui ſe fabriquent dans preſque tous les Eſtats d'Allemagne, ſont de meſme poids, & eſtimez de meſme valeur; quoy que l'or n'en ſoit pas toujours préciſément au meſme carat. De ſorte qu'en tout Païs, hors de l'Eſtat de Veniſe, les Sequins, & les [a] Ducats ſe mettent indifferemment comme monnoyes équivalentes. Mais pour empeſcher à Venize qu'on ne tranſporte les Sequins, & qu'on ne les négocie comme on fait les Ducats, Meſſ. de Veniſe les font valoir chez eux une de leurs [b] *Livres*, plus que les Ducats d'or. Dans l'Etat de Veniſe, ce qui eſt ſa juſte Valeur : Et le Sequin, quoy que de meſme Valeur intrinſeque, paſſe pour dix-ſept. Tellement qu'il y auroit de la perte à tranſporter les Sequins, Et qu'au contraire, ſi par hazard on en rencontre hors du Païs, il y a du profit à les y rapporter. S'il étoit poſſible d'établir les choſes ſur ce pied-là en Angleterre, où la monnoye trop riche ne vaut pas plus que ſon propre poids, on ne la fondroit pas, & on ne la tranſporteroit pas comme on fait.

a Ducats d'or que les Italiens appellent *Ungari*.

b *Una Lira*. Environ ſept ſols & un farthing, monnoye d'Angl.

Le Doge [c] d'aujourd'huy n'eſt point marié.

c *En* 1688. Sylveſtre Valier préſentement Doge, eſt marié. 1697.

Les Dogeſſes n'ont aucune part aux ombres d'honneurs qui accompagnent les Doges : ce réglement a eſté fait par raiſon d'épargne. D'ailleurs, la République n'a pas beſoin de deux phantoſmes.

(5) Je ne vous ay preſque rien dit du libertinage des Cloiſtres, parce que je ne ſuis pas aſſez particulierement informé du détail de ces ſortes de choſes. Que les Religieuſes re-

recoivent des Maſques à la grille, qu'elles ſe déguiſent elles-meſmes en toute maniere ; Qu'elles aillent *incognito* à la Comédie & ailleurs ; Qu'on feſtine avec elles, ſur des tables faites exprés, dont une moitié éſt en dedans, & l'autre moitié en dehors de la grille; qu'elles participent à mille intrigues, & qu'elles y ſoient ſouvent les premieres intereſſées ; cela eſt de notorieté publique, & perſonne n'en fait de myſtere. On peut juger du reſte, mais je ne m'en meſle point. Pour les Freres Frappars, ce ſont de terribles Comperes : penſez en tout ce qu'il vous plaira, & n'aprehendez pas d'en penſer trop.

(6) Vous ne me ſurprenez pas, quand vous me dites que voſtre Gentilhomme s'eſt fort récrié, contre ce que je vous ay dit du gouvernement de Veniſe, & particuliérement contre la ſouveraineté des anciens Doges. Mais que le pauvre homme ſe gendarme tant qu'il voudra : il eſt inutile de nier, & de prétendre cacher, ce qui eſt notoire à toute la Terre.

(7) Selon le calcul que des perſonnes bien inſtruites ont fait du revenu de la Republique, on a trouvé que bon-an mal-an, comme dit le vieux proverbe, tous les profits eſtant mis enſemble, ventes de Charges & de Nobleſſe, confiſcations de biens, & autres pareils tours de baſton, ce revenu ne monte tout au plus qu'à ſix millions d'Ecus. C'eſt ce que je ne vous garentis pas, mais vous m'interrogez, & je vous répons comme on m'a répondu.

(8) Il y a des Juifs à Veniſe qui font un fort bon négoce ; les Portugais particulierement ſont riches, auſſi bien qu'à Amſterdam ; & ailleurs. Le quartier qui leur eſt aſſigné dans la Ville, s'appelle *il Ghetto* (la Juiverie.) Ils portent à Veniſe des chapeaux couverts d'écarlate, doublez & bordez de noir. Ceux qui ſont pauvres mettent une toile cirée au lieu de drap.

(9) Le nombre des Nobles qui ſont capables, c'eſt-à-dire, qui ſont en âge d'entrer au grand Conſeil, monte bien, ſi ce que l'on m'aſſure eſt vray, à treize cens ou environ. Mais il y en a prés d'une moitié qui ſont répandus pour vaquer à leurs Charges, ou dans les Terres de l'Eſtat, ou à la guerre, ou en Ambaſſades : de ſorte que le grand Conſeil n'eſt pas compoſé de plus de ſix ou ſept cens. C'eſt encore trop, & c'eſt auſſi en partie, ce qui a fait dire au proverbe, *troppo teſte, troppo feſte, troppo tempeſte.* Il y a à Veniſe un bon tiers de feſtes plus qu'en France. Pour les tempeſtes, on dit qu'en Eſté elles ſont fort fréquentes.

Le Grand Conſeil fut fixé l'an 1289. & tous les Nobles furent enregiſtrez dans ce Catalogue.

(10) Le livre d'or dont vous me parlez, n'eſt autre choſe que le catalogue dans lequel tous les fils des Nobles ſont enregiſtrez, auſſi-toſt aprés leur naiſſance. Tous les Freres ſont également nobles, & jouïſſent des meſmes priviléges.

Puiſque je ſuis retombé ſur l'article des Nobles, il faut que je réponde à l'objection que l'on vous a faite, ſur ce que je vous les ay repréſentez comme des gens fiers & peu ſociables. On doit toujours en-

tendre raiſonnablement les choſes, & ne ſe faire pas des chimeres pour les combatre. Il eſt certain que les Nobles Vénitiens ſont extrêmement pleins de leur Nobleſſe, & que la politique de ce païs-là, ne leur permet pas d'eſtre beaucoup communicatifs. Il eſt difficile à un Etranger qui tient quelque rang de les voir chez eux: ils ſouhaittent toujours qu'on ſe rencontre au Broglio. D'ailleurs, quoy qu'ils ne ſoient pas chiches de révérences, le Bourgeois n'apperçoit ordinairement en eux qu'un grand froid, & une grande réſerve. Il eſt tres vray auſſi que l'uſage de ſe viſiter, n'eſt point établi parmi eux. Vous voyez que toutes ces manieres ont quelque choſe de dur. Mais je ne veux pas dire pour cela, que ces Meſſieurs dans le particulier, quand il le faut ou quand ils le peuvent, n'ayent pas toute ſorte de douceur & de civilité. Je ne dis pas non plus qu'un Etranger ne puiſſe jamais converſer familierement avec aucun d'eux: cela eſt faiſable, ſur tout lors que l'étranger eſt homme ſans conſequence, & que le Noble eſt auſſi de la baſſe catégorie. Au reſte, je ne vous en ay point fait accroire, quand je vous ay dit que la grande manche tient quelquefois lieu de panier quand on va au marché: J'y ay vû mettre une fois une ample ſalade, & une autre fois une belle queüe de morüe. Ne vous ay-je pas dit qu'ils ſont deux ou trois cens pauvres * *Barnabotes* qui geuſent dans les ruës, & qui

* *On les appelle ainſi, parce qu'ils demeurent dans le quartier de S. Barnabé, lieu écarté où les louages de maiſons ne ſont pas chers.*

qui bien loin de faire porter leur petite proviſion au dépens d'un ſoû, ſeroient tout preſts à gagner ce ſoû-là eux-meſmes, en portant la proviſion des autres. Ces pauvres Gentilshommes ſervent de luſtre à la riche Nobleſſe.

Il eſt vray que les Nobles oſtent en Eſté, la fourrure de ce que vous appellez la *Veſte*, & de ce que j'appelle en François la Robe: mais les bords & les revers demeurent toujours fourrez.

(11) Je n'ignorois pas voſtre inclination, & voſtre amour meſme pour la Peinture, quoy que j'aye un peu tranché court, comme vous me le reprochez, ſur les belles piéces que l'on voit à Veniſe. J'ajoûteray icy quelque choſe à ce que je vous en ay mandé, puis que vous le ſouhaittez, mais je crains fort que ma memoire n'aille guére loin.

Il y avoit autrefois, dans la Sale du grand Conſeil, des Peintures de Gentil Bellin, & de Jean ſon Frere, leſquelles ſurpaſſoient les plus excellens ouvrages de ce [a] Siécle-là: mais elles périrent dans l'embraſement qui conſuma preſque tout le Palais, l'an 1577. Les meſmes [b] hiſtoires, furent remiſes, & comme copiées de mémoire, cinq ans aprés, par Fred. Zucchero, telles qu'on les voit aujourd'huy.

On eſtime beaucoup les tableaux à freſque du Pordenone, dans le Cloiſtre de S. Eſtienne; ſon S. Sebaſtien, & ſon S. Roc, à S. Jean de Rialto. Le Pordenone eſtoit un Peintre ſçavant; on trouve ſes deſſeins d'un grand gouſt, & ſes couleurs admirable-

ment

a *Gentil Bellin mourut âgé de 80 ans l'an 1501. Et Jean, l'an 1512. âgé de 90.*

b *Ce ſont les guerres, & les avantures d'Alex. III. avec Fred Barbe-rouſſe.*

ment bien traittées. C'eſtoit un émule du Titien.

Le S. Pierre martyr du Titien eſt regardé comme un des plus excellens tableaux qui ayent jamais eſté ; mais il commence à s'effacer beaucoup. Les meilleurs connoiſſeurs ſont enchantez de cette piéce, quelque peu d'éclat qu'elle ait préſentement, aux yeux de ceux qui ne s'y entendent pas. On ne peut ſe laſſer d'admirer la ſinguliere beauté, ou comme diſent les Peintres, le precieux de ſon coloris : L'entente, & la belle obſervation des lumieres : l'arrondiſſement des figures : la paſſion, & la vie des viſages : la force de l'expreſſion par tout. On peut voir pluſieurs autres ouvrages du Titien, dans les Egliſes, au Palais de S. Marc, à la Bibliothéque, dans les Couvens, & dans les Confrairies.

Il y a quelques tableaux du Schiavon, dans la Bibliothéque, leſquels bien des gens ont pris pour eſtre du Titien : Horace Vecelli ſon fils, l'a auſſi preſque égalé en certains ouvrages. Le tableau où eſt repréſenté le combat des Romains contre les troupes de Frederic, dans la ſale du grand Conſeil, eſt de la main d'Horace, & paſſe communément, pour eſtre de ſon Pere.

Le tableau des Noces de Cana de Paul Véronéſe, au Réfectoire des Bénédictins de l'Iſle de S. George, eſt regardé comme le chef-d'œuvre de ce Peintre, qui comme vous ſçavez, excelloit dans les meſmes parties que le Titien : Il avoit un merveilleux choix des teintes, une belle diſpoſition de figu-

figures, un grand génie, de grandes idées; la plus grande facilité du monde, & la plus agréable varieté. Le tableau dont je vous parle occupe tout le fond du réfectoire; il eſt large de trente deux pieds, & contient cent vingt-cinq figures.

Dans l'Egliſe de S. Sébaſtien, le feſtin de Simon le Lepreux, eſt un des ouvrages les plus eſtimez de Paul Véronéſe. Il y a auſſi trois tableaux de ſa main, dans la voute de la Bibliothéque de S. Marc: je me trompe fort ſi ce n'eſt la Géometrie, l'Arithmétique, & la Gloire aquiſe par les Sciences.

Le Paradis du Tintoret, dans la Sale du grand Conſeil, eſt un tableau fameux. On diſoit du Tintoret, qu'il aſſembloit le deſſein de Michel Ange, avec le coloris du Titien; c'eſtoit beaucoup dire. D'ailleurs il avoit le génie le plus fécond, & la main la plus expéditive qui fuſt de ſon temps. Un Peintre avec qui j'eſtois, dans la Confrairie, ou dans l'Ecole de S. Roch, comme on parle à Veniſe, m'y faiſoit admirer ce rare tableau du Tintoret, qu'il y fit comme en un moment, tandis que Paul Véronéſe, le Salviati, & Fred. Zucchero ſes concurrens pour le meſme ouvrage, travailloient à l'ébauche de leurs deſſeins, pour les faire voir à ceux qui les vouloient employer. J'ay vû pluſieurs autres piéces du Tintoret dans la meſme Ecole, à *S. Maria dell' orto*, à l'Ecole de S. Marc, & ailleurs.

Il y a quelques ouvrages du Baſſan à S. Marie Maj. Les tableaux d'André Schia-

von,

von, dans la Bibliothéque, ſont ce me ſemble des emblêmes de la Valeur, de la Souveraineté & de la Sainteté.

(12) Je vous ay dit que les Gondoles ſont couvertes de noir, & je croyois vous avoir dit auſſi qu'il n'eſt pas permis de faire porter la livrée aux valets; c'eſt un privilége que je pouvois compter entre ceux du Doge. Les femmes des Nobles, pendant la premiere, & comme je croy, pendant la ſeconde année de leur mariage, peuvent pourtant bigarrer comme bon leur ſemble les hoquetons de leurs Gondoliers. On leur accorde cette petite grace, en meſme temps que la liberté de ſe parer de leurs pierreries: Mais auſſi-toſt que le temps préfix eſt expiré cette diſtinction ceſſe, & elles ne peuvent reprendre leurs joyaux qu'au Carnaval, & dans les grandes feſtes. Les riches Courtiſannes aiment mieux payer l'amende, que de s'aſſujettir toujours à une loy ſi fâcheuſe pour elles.

J'avoüe qu'il faut aimer la contradiction, pour dire que les Dames de Veniſe jouïſſent de plus de liberté, que celles de France ou d'Angleterre. Sur quel fondement ſe peut-on mettre une pareille imagination dans l'eſprit? Eſt-ce parce que les Dames de Veniſe prennent quelquefois le maſque, qu'elles aſſiſtent aux feſtes du Carnaval, aux Comédies, aux Opera, aux foires, aux *ridotti*? En verité tout cela ne ſignifie preſque rien. Le Maſque leur eſt plus préjudiciable qu'avantageux, puis qu'il cache ce qu'elles voudroient bien montrer, & qu'il les con-

confond avec une foule de gens de néant. D'ailleurs, ce temps de divertiſſement eſt de courte durée: Et aprés tout, quel peut-eſtre leur plaiſir, quand elles penſent, (& elles le doivent penſer toujours) qu'il leur eſt impoſſible de faire trois pas ſans eſtre ſuivies de maudits Eſpions qui leur péſent plus que des chaines; ſans compter leurs propres Maris. Le maſque, & tout le déguiſement enſemble, joint aux Gardes qui les environnent, ne doit-il pas eſtre regardé comme une vraye continüation de la priſon qui les enferme pendant dix ou onze mois de l'année; Et ne vaudroit-il pas autant pour elles qu'elles ſe promenaſſent entre quatre murailles? Je n'oppoſeray point à cela la vraye liberté de nos Dames d'Angleterre & de France; les promenades, les viſites, les aſſemblées, les parties de plaiſir, tout cela ſans nulle contrainte, & ſans exception de temps. Il n'eſt pas néceſſaire d'inſiſter ſur ce parallelle.

(13) Les jeunes Nobles ſe mettent en tel équipage qu'ils veulent: d'ordinaire ils n'épargnent ni les étofes d'or & d'argent, ni les dentelles, ni les bouquets de plume, ni les brocards de toutes couleurs. A quinze ans, la coutume eſt qu'ils prennent la robe, quoy qu'il en faille avoir vingt cinq accomplis, pour entrer au Conſeil. En terre ferme, on s'habille à ſa fantaiſie, & on eſt à tous ces égards en pleine liberté; le tribunal des Pompes n'eſtendant pas ſa juriſdiction plus loin que les *Lagunes*.

(14) Quand nous avons viſité le Thréſor,

ſor, on ne nous a rien dit du pouce de S. Marc, & on ne nous pas raconté non plus que ce Saint ſe fuſt auſſi ainſi mutilé, pour empeſcher qu'on ne le fit Preſtre. La verité eſt que nous ne nous en ſommes pas informez, & peut-eſtre à-t-on oublié de nous en parler. Je ſçay bien qu'on dit que ſon anneau fut malheureuſement perdu, peu de temps aprés qu'il l'eut donné, mais je ſçay auſſi qu'on l'a recouvré: en voici la prétendüe hiſtoire en deux mots.

L'an 1339. la Mer eſtant extraordinairement irritée, trois hommes ſe préſenterent à un Gondolier qui ſe tenoit auprés de ſa Gondole, pour tâcher de la garantir de la violence des flots, qui eſtoit grande en cet endroit. Ils le contraignirent de les mener à deux milles de là, proche du lieu qu'on appelle le *Lido*. Auſſi-toſt qu'ils y furent, ils trouverent un navire chargé de Diables qui faiſoient force diableries, & qui excitoient la tempeſte. Ces trois hommes ayant tanſé les Démons, l'orage ceſſa. Le premier des trois ſe fit conduire à l'Egliſe de S. Nicolas, le ſecond à celle de S. George, & le troiſiéme à celle de S. Marc. Ce dernier, au lieu de payer le Gondolier; luy donna une bague avec ordre de la porter au Sénat, & avec aſſurance qu'on ne manqueroit pas de l'y ſatisfaire. Il déclara en meſme temps à ce Gondolier, (quelques uns ont dit que c'eſtoit un peſcheur) que celuy qui eſtoit deſcendu à S. Nicolas, eſtoit Monſieur S. Nicolas luy-meſme; que le ſecond eſtoit S. George, & que luy troiſiéme

ſiéme, eſtoit S. Marc en propre perſonne. Le Gondolier ravi de tant de merveilles, raconta toute l'affaire au Sénat, on le crût, on prit la bague, & on le paya amplement.

(15) Les Proteſtans peuvent eſtre enterrez dans les Egliſes, ſi les parens du décédé le déſirent. La raiſon de cela eſt, qu'on ignore qu'il y ait des Proteſtans à Veniſe: Tous ceux qui ne ſont ni Juifs, ni Grecs, ni Arméniens, ſont cenſez Catholiques Romains.

(16) Voſtre admirateur des Palais de Veniſe, n'a pas bien entendu la queſtion. Je ne diſconviens pas qu'il n'y ait à Veniſe de tres beaux baſtimens qui méritent aſſez le nom de Palais; & j'en ay indiqué quelques uns. Mais ce que je vous ay dit en général ſur les Palais d'Italie ſubſiſte dans toute ſon étenduë; ce n'eſt qu'une queſtion de mot. Au reſte vous ne devez pas faire grand fond ſur le ſentiment de voſtre petit ami, puis que vous dites qu'il n'a aucune connoiſſancc de l'Architecture: Et vous ne devez pas non plus vous arreſter beaucoup, au cas qu'il fait des Machines de l'Opera de Veniſe, puis qu'il n'en a jamais vû d'autres. Quand il fait comparaiſon de la propreté de Veniſe avec la propreté de Hollande, il erre encore terriblement.

(17) Vous faites bien de ne prendre pas à toute la rigueur de la lettre, ce que je vous ai dit qu'on aborde par eau de toutes les maiſons de Veniſe. Il y en a peut-eſtre cinq ou ſix entre mille, où l'on n'arrive qu'à pied; ce que je ne voudrois pas néanmoins affir-

affirmer. Mais voſtre jeune Voyageur n'y penſe pas; quand il vous affirme ſi poſitivement, que la Maiſon, où il a logé, eſt éloignée des canaux de cinq-cens pas à la ronde, en ajoûtant meſme qu'il y a vingt ſemblable quartiers. Cela, ne luy en déplaiſe, eſt d'une abſurdité outrée. Voyez combien Veniſe auroit d'eſpaces d'un mille de diametre. Vous jugerez aiſément par le plan exact de la Ville, que je vous envoye, de la vérité de ce que j'ay avancé, & en quoy je perſiſte, avec certitude du fait.

ROME. *dite la Sainte.*

La Ville de Rome a ſouvent eſté décrite, par des gens qui ont eû tous les moyens, & toute la capacité néceſſaire pour un ſi grand ouvrage. Je ne m'arreſteray donc pas à vous faire un détail des choſes que nous y voyons: je vous donneray ſeulement une idée générale de cette fameuſe Ville; & enſuite, je me contenteray de vous faire part de quelques remarques particulieres. Je ne vous entretiendray que de choſes ou nouvelles, ou peu connuës, ſi ce n'eſt pour éclaircir vos doutes, & pour répondre poſitivement aux queſtions que vous me faites. Nous viſitons chaque jour une infinité de choſes, qui n'ont aucun enchaiſnement enſemble, ni aucune autre liaiſon que celle du voiſinage des lieux où elles ſe rencontrent: ainſi vous voyez bien qu'il ne faut attendre aucune connexion, ni aucun rapport de matiere, dans les obſervations que je vous promets.

Vous ſçavez que Rome a eſté connüe ſous le nom de *Septicollis*, la Ville à ſept mon-

montagnes. Juſqu'au régne de Servius Tullius, elle n'en a pas eû davantage : mais depuis, elle a eſté aggrandie en divers temps, & préſentement elle en renferme * douze. Ne vous figurez pas ces montagnes comme des hauteurs fort conſidérables : Ce ne ſont que des collines que l'on monte preſque inſenſiblement.

* *Monte Capitolino, Palatino, Aventino, Celio, Eſquilino, Viminale, Quirinale* ou monte Cavallo, *Janicolo, Pincio, Vaticano, Citorio, Giordano.*

Vopiſcus qui vivoit ſous l'Empire de Diocletien, a écrit en termes poſitifs, que les murailles qu'Aurelien baſtit autour de Rome, faiſoient un circuit de cinquante milles. Mais cela eſt ou faux, ou mal exprimé, ou mal entendu : on a prouvé fort clairement que les murailles qui ſubſiſtent encore, ſont les meſmes murailles d'Aurelien, quant au principal, & leur tour n'eſt que de tréize petits milles. Jamais l'enceinte de Rome n'a eſté plus grande ; Les Fauxbourgs, à la vérité, s'eſtendoient de tous coſtez extrémement loin, & faiſoient comme une Ville infinie.

Il n'y a guére qu'un tiers de l'étenduë compriſe dans les murs de Rome, qui ſoit habité. Les deux autres tiers, du coſté de l'Eſt, & du coſté du Midi, ne ſont que des jardinages & des ruïnes. De ſorte que ſi dans la ſplendeur de l'ancienne Rome, Properce a eû raiſon d'en parler ainſi,

Hoc quodcunque vides, Hoſpes, quàm maxima Roma eſt,
Ante Phryggem Ænæam collis & herba fuit.
Atque ubi nava ſtant ſacra Palatia Phœbo;
Evandri profugæ procubuere boves.

On

On peut en parler aujourd'huy, comme a fait un autre Poëte,

Hæc, dum viva, ſibi ſeptem circumdedit arces:
Mortua nunc, ſeptem contegitur tumulis.

La pluſpart des maiſons ſont baſties de brique plaſtrée, & blanchie par dehors. Les convertures ſont en faiſte, mais l'angle du chevron eſt fort obtus: il y a auſſi beaucoup de ces combles coupez que nous appellons en France, à la Manſarde. Ces Maiſons ſont fort inégalement belles, auſſi bien que les ruës. Le pavé eſt petit, & aſſez mal propre, j'auray lieu de vous parler dans la ſuite, de quelques uns des principaux baſtimens.

De quelque coſté qu'on arrive à Rome, on apperçoit toujours le Dome de S. Pierre, qui ſurmonte les clochers, & tout ce qu'il y a de plus exhauſſé dans la Ville.

Le Tibre y fait une petite * iſle; & le cours de cette riviere dans Rome eſt du Nord au Sud. La partie que ſa rive droite arroſe, & qu'on appelle *Traſtevere*, eſt cinq ou ſix fois pour le moins, plus petite que l'autre.

Du premier abord, à regarder Rome en général, on n'y trouve point de beauté ſurprenante, ſur tout quand on a vû pluſieurs autres Villes fameuſes. Mais plus on y ſéjourne, † & plus on y découvre de choſes qui méritent d'eſtre conſiderées. On ne ſçauroit faire cinquante pas dans Rome, ni dans ſes

* Inſula Tiberina olim exceviſſe dicitur ex ſegetibus Tarquinii ſuperbi, in alveum fluvii conjectis. *J. J. Boiſſ. V. Tite Live.*

† Grata Roma tùm ſapientibus, quàm inſipientibus. Sine amore eſſe, nullo modo poteſt. *Bern. Sanct.*

ſes environs, ſans y rencontrer quelques reſtes de ſon ancienne grandeur. Vous ſçavez que cette fiere Maîtreſſe de l'Univers, s'enrichiſſoit des meilleures dépoüilles des Provinces qu'elle ſubjugeoit. Les porphyres, les granites, & les plus fins marbres de l'Orient, y eſtoient plus communs que la brique, ou que la pierre des carrieres voiſines. On a dit que les Statües y faiſoient un grand * peuple, & l'on peut bien ajouſter, que les Coloſſes en eſtoient les géants. Cette ſuperbe Ville eſtoit embellie de Temples, de Baſiliques, de Théatres, de Naumachies, d'Arcs triomphaux, de Thermes, de Cirques, de Colonnes, de Fontaines, d'Aqueducs, d'Obeliſques, de Mauſolées, & de quantité d'autres baſtimens magnifiques. Tout cela, véritablement, eſt preſque enſeveli dans ſes propes ruïnes, mais on peut dire que ces débris, tout triſtes qu'il ſont, y brillent encore de toutes parts.

* Statuas primùm Thuſci inveniſſe referuntur, quas amplexa poſteritas pene parem populum Urbi dédit, quàm Natura procreavit. *Caſſiod.*

La Campagne de Rome eſt peu habitée, tres mal ſaine, & meſme tout-à-fait ſtérile en quelques endroits, dans l'eſpace de dix à douze milles aux environs. C'eſt un païs plat en général, quoy que mal-uni.

Je n'ay pû ſçavoir bien certainement, à combien monte le nombre des habitans de Rome; je vous diray deux cens mille, ſi vous voulez vous contenter de la voix publique: Ce ſont de ces choſes dont on parle toûjours diverſement. Il n'eſt pas aiſé non plus de concilier les paſſages des Anciens Auteurs, ſur ce qu'ils ont écrit du dénombrement du peuple de cette Ville, ſous l'Empire

oire d'Auguſte. Quelques-uns ont dit trente centaines de milliers, & mille trente ſept; c'eſt-à-dire trois millions mille trente ſept. Selon le calcul de quelques autres, on peut aller juſqu'à quatre, & à cinq millions; Mais tout cela ne s'accorde guére avec Sueone, qui ne nous parle que de ſeize cens mille, ou peu davantage, ſous l'Empire de Tibére. Tibére ſuccéda à Auguſte; comment pluſieurs millions d'hommes ſeroient-ils fondus tout d'un coup? On prétendra peut-eſtre ſe ſauver par la critique du paſſage de Suetone; où du moins, on y trouvera de nouvelles difficultez; mais quoy qu'on faſſe, on ne dira rien de certain. Cela me fait ſouvenir d'un endroit du * *Faſciculus temporum*, où j'ay lû ces paroles, *Roma in flore: & numerati ſunt ejus cives, & deſcripti nonageſies tricentena millia, & octoginta millia:* il parle du temps d'Auguſte. Quatre-vingt-dix fois trois cens mille, & quatre-vingt mille de plus, c'eſt à dire, vingt ſept millions quatre-vingt mille: Voila bien du monde. Vray-ſemblablement l'Auteur veut parler de ceux qui avoient le droit de Bourgeoiſie Romaine, & qui eſtoient épars par tout l'Empire.

Lampridius dit qu'Heliogabale fit ramaſſer à Rome, dix mille livres peſant de toiles d'araignées. Quelques-uns tirent de là des conſéquences, en faveur du prodigieux nombre d'habitans; mais ces conſéquences ne ſont pas juſtes.

* *Wernerus Roolwinck.*

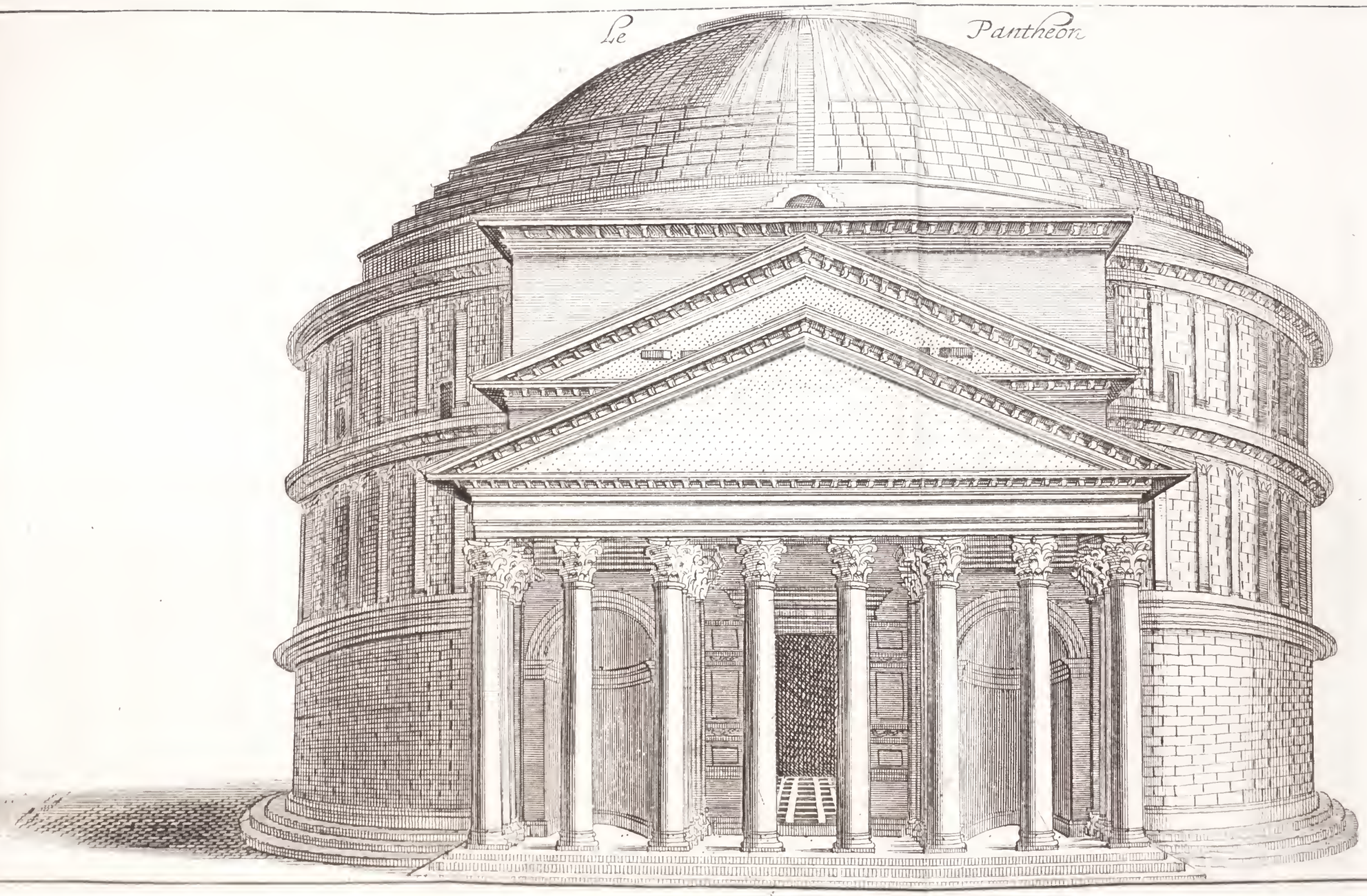
Deux jours aprés noſtre retour de Naples, nous viſines une aſſez agréable cérémonie, que j'ay envie de vous repréſenter. Une Congrégation de ſoixante Gentilhommes, s'aſſamblent volontairement un fond pour marier, ou pour encloiſtrer tous les ans trois cens cinquante filles: C'eſt ce qu'il faut premierement ſçavoir. Voicy enſuite,

comment la cérémonie se fait. La feste de l'Annonciation, le Pape & le Sacré Collége se trouvent à la Minerve, le Pape célébre une grande Messe, ou bien quelque Cardinal officie en son absence, & toutes les filles se confessent, & communient. Cela estant fini, ces filles qui sont habillées de serge blanche, & enveloppées comme des phantosmes dans un grand drap qui leur couvre la teste, & qui ne leur laisse qu'une petite visiere, ou souvent mesme un petit trou, pour un œil seulement; ces filles dis-je, entrent deux à deux dans le chœur, où tous les Cardinaux sont assemblez, & se viennent prosterner à genoux aux pieds du Pape, ou du Cardinal qui fait la fonction. Un certain Officier désigné pour cela, se tient à costé, ayant dans un bassin de petits sacs de tabis blancs, chacun desquels renferme ou un billet de cinquante écus pour celles qui choisissent le mariage; ou un autre billet de cent écus, pour celles qui luy préférent le Couvent. Chaque fille ayant bien humblement déclaré son choix, on luy donne son sac par un petit pendant; Elle le baise en le recevant, elle fait une profonde révérence, & défile aussi-tost, pour faire place aux autres. Les Nonnes futures, sont distinguées par une guirlande de fleurs qui Couronne leur Virginité; elles tiennent aussi le rang honorable à la procession. Des trois cens cinquante, il n'y en a eû que trente deux qui ayent voulu faire le mieux de S. Paul. Les trois cens dix huit autres, se

Le Pape Clement IV. donna cent Ecus en mariage à sa fille ainée; & dix Ecus seulement à celle qui aima mieux le Couvent. Plat.

Il faut voir à la Minerve, la fameuse statuë de J. C. embrassant sa Croix, par Michel Ange. Ro. Sta.

Le Pantheon



ſe ſont contentées de faire le bien : elles ont mieux aimé *maritarſi* que *monacarſi*.

Trouvez bon que je ſaute de la Minerve au Palais Borgheſe, ſans vous en alléguer d'autre raiſon, ſinon que mon journal me conduit ainſi. Ce Palais a de grandes beautez, & renferme bien des choſes rares. Les portiques ſont ſoûtenus de quatre-vingt ſeize colonnes antiques, de granite d'Egypte. Entre les tableaux qui ſont dans les bas appartemens, il y a dit-on, dix-ſept cens originaux des plus fameux peintres. La Venus qui bande les yeux de l'Amour, pendant que les Graces luy apportent ſes armes, eſt du Titien, & paſſe pour le tableau le plus exquis. Paul V. qui eſtoit de la Maiſon Borgueſe, eſt peint en moſaïque ſi fine, que ſon portrait contient, dit-on, plus d'un million de piéces : j'ay calculé que cela ne peut pas eſtre ; mais ſans épiloguer ſur une bagatelle, il faut demeurer d'accord que c'eſt un tres bel ouvrage. On nous a fait voir un Crucifix de la meſme grandeur que celuy des Chartreux de Naples, & qu'on aſſure eſtre auſſi ce fameux Original de Michel-Ange, dont je vous ay parlé. Pour accorder les uns & les autres, nous pourrions je croy bien dire ſans beaucoup riſquer, que tout ce qu'on en rapporte, n'eſt que pure fable.

Le Panthéon n'a eſté appellé la Rotonde que par le peuple, à cauſe de ſa figure ronde. Lors que Boniface quatriéme dédia cet ancien Temple à la Vierge & à tous les Martyrs, il luy donna le nom de *S. Maria ad Martyres* : Et depuis, quelque autre Pape

voulut que les Saints en général, fuſſent compris avec les Martyrs. Je ne puis vous répondre avec certitude, ſur la raiſon que vous me demandez, qui fit autrefois nommer ce Temple Pantheon. Les uns diſent qu'il fut ainſi appellé *quod forma ejus convexa faſtigiatam Cæli ſimilitudinem oſtenderet.* Les autres croyent qu'il fut conſacré par Agrippa, à Jupiter & à tous les Dieux; ou peut-eſtre, à Jupiter ſeulement, & à Cibéle Mere des Dieux: je ne penſe pas que cette queſtion ſoit bien décidée.

Il eſt vray qu'il y a des niches tout autour, en dedans du Temple, & l'on peut bien conjecturer ce me ſemble, que ces niches peuvent avoir eſté remplies d'Idoles: mais ſuppoſé que cela ſoit, ces niches ne prouveront rien davantage. Varron nous parle de trente mille Dieux adorez dans Rome; & le Philoſophe Bruxillus dit en mourant dans ſa harangue au Sénat, qu'il en laiſſoit deux cens quatre vingt mille: il auroit fallu bien des niches, pour loger tout cela. Vos niches ne font donc rien à mon avis, pour prouver que le Panthéon ait eſté conſacré, à toute la multitude des Dieux qu'on invoquoit à Rome.

Ce Temple, quoy que bien dépoüillé, eſt encore un des plus beaux, & des plus entiers édifices antiques, qui ſoyent en Italie. On fait voir au Chaſteau S. Ange, dont je vous parleray tantoſt, un canon de fonte de ſoixante & dix livres de balle, qui a eſté fait, auſſi bien que les quatre colonnes du grand Autel, à S. Pierre, des ſeuls clouds de bronze,

bronze, dont eſtoit attachée la couverture du Portique.

Les colonnes de ce portique, ſont de granite, d'ordre Corinthien, & d'une ſeule piéce. Je les ay meſurées avec toute l'exactitude que vous me demandez ſur cela: elles ne ſont pas de groſſeur parfaitement égale, mais à quelques pouces près de plus ou de moins, j'ay trouvé qu'elles avoient quinze pieds de tour; je parle de pieds d'Angleterre, jugez du reſte par la proportion. Le morceau de granite, dans lequel eſt taillé l'ouverture de la grande porte, eſt auſſi d'une grandeur fort conſiderable: il a quarante pieds de haut, ſur vingt de large, ou à peu-prés.

Les deux Lions de porphyre qui ſont ſous le portique du Pantheon, ont ſervi d'ornement à la façade du Temple d'Iſis. F. Nardin.

L'Illuſtre Raphaël eſt enterré dans cette Egliſe. Le Bembe fit ce beau diſtique pour luy ſervir d'Epitaphe,

Ille hic eſt Raphaël timuit quo ſoſpite vinci
Rerum magna Parens, & moriente mori.

La Guilletiere dit que le Panthéon d'Athénes, luy parut beaucoup plus ſuperbe que celuy de Rome. Mais Spon a critiqué cet Auteur, ſur ce qu'il a pris le Temple de Minerve pour un Panthéon. Meurſius eſtoit tombé dans la meſme faute, & leur erreur commune eſt fondée ſur la mauvaiſe deſcription que Théodoſe Zygomala, dont ils ne ſont que les copiſtes, a faite de ce fameux Temple, dans ſa lettre à Martin Cruſius: ou peut-eſtre, ſur ce que Pauſanias l'appelle Parthénion.

Je ne vous fatigueray pas par les deſcriptions des Egliſes, & je me contenteray de vous en marquer ſeulement quelques particularitez, quand l'occaſion s'en préſentera. Celle de S. Pierre, paſſe pour le plus vaſte & le plus ſuperbe Temple du monde. Pour en bien juger, il y faut aller ſouvent; il faut montrer ſur les voutes, & ſe promener par tout juſque dans la boule qui eſt ſur le dome; il faut voir auſſi l'Egliſe ſoûterraine. D'abord on ne trouve rien qui paroiſſe fort étonnant; la ſymmétrie, & les proportions bien obſervées de l'architecture, ont ſi bien mis chaque choſe en ſon lieu, que cet arrangement laiſſe l'eſprit dans ſa tranquilité; mais plus on conſidere ce vaſte baſtiment, plus on ſe trouve engagé dans la neceſſité de l'admirer. Puis que vous aimez mieux vous en rapporter à moi, qu'aux ſoins de ceux qui vous ont donné quelques dimenſions de cet édifice; je vous en envoyeray les principales, comme je les ay priſes plus d'une fois moy-meſme, avec le ſecours de gens expers. Vous m'obligerez fort, de me mander le rapport ou la différence, que vous aurez trouvée de ces meſures, avec celles de voſtre * S. Paul.

Le Cavaliero Charles Fontana, célébre architecte, a fait imprimer en 1694. une Ample hiſtoire & deſcription de l'Egliſe de S. Pierre: c'eſt un gros infolio, avec beaucoup de figures. Il ſe vent dix Ecus (Romains) à Rome. Le titre eſt, Il Tempio vaticano, & ſua origine, con gl'Edifitii più coſpicui, Antichi & moderni, fatti dentro & fuori di eſſe. *Ce livre eſt eſtimé: cependant on m'aſſure que le Pere Bonani publiera quelques remarques critiques contre cet ouvrage.*

(1.) Longueur de l'Egliſe, de dehors en dehors, y compris la largeur du portique, &

* *L'Egliſe de S. Paul de Londres eſt un tres beau, & tres Noble Edifice; mais il n'a guere que les deux tiers de S. Pierre de Rome.*

L'Eglise de S Pierre

& l'épaiſſeur des murs ; *pieds d'Angleterre* 722.

(2.) Longueur du dedans de l'Egliſe, ſans comprendre le portique, ni l'épaiſſeur des murs 594.

(3.) Longueur de la croix de l'Egliſe, de dehors en dehors 490.

(4.) Longueur de la croix en dedans 438.

(5) Largeur de la Nef 86. 8. pouces.

(6.) Hauteur perpendiculaire de la meſme Nef 144.

(7.) Groſſeur, ou circonference du Dome en dehors 620.

(8.) Diametre du Dome, en dedans 143.

(9.) Largeur de la façade de l'Egliſe 400.

(10.) Entiere hauteur de l'Egliſe, du pavé au haut de la croix qui ſurmonte la boule 432.

(11.) Diametre de la boule 8. 4. pouces.

(12.) Hauteur des ſtatües qui ſont ſur la corniche du ſecond ordre de la façade 18.

Le Bramante ſous Jules II. & Michel-Ange ſous Paul III. ont eſté les principaux Architectes de ce baſtiment, auſſi n'y trouve-t on rien qui ne reſſente la grandeur & la Majeſté.

La * Chaire de S. Pierre ſoutenuë par les † quatre Docteurs de l'Egliſe, dont les ſtatuës plus grandes que Nature ſont de bronze doré, eſt une piece d'une beauté, & d'une magnificence achevée. Le *Sre.* Charles Fontana m'a fait voir, par un extrait des regiſtres, que tout cet Ouvrage couſ-

* *Sur le deſſein du Cavalier Bernin.*

† *S. Ambroiſe S. Jerome. S. Auguſtin. S. Grégoire.*

couſte, cent ſept mille cinq cens cinquante & un écus Romains. (L'Ecu Romain vaut à-peu prés 3 livres 12 ſous *Tournois*, ou cinq *Shillings* & demi Angleterre.)

Les Tombeaux // d'Urbain VIII. de Paul III. // d'Alexandre VII. & de la * Comteſſe Mathilde, † bonne Amie comme vous ſavez de Grégoire VII. ſont les plus dignes d'eſtre remarquez entre les autres ſuperbes Monumens qui ſe voyent dans cette Egliſe.

// *Par le Cavalier Bernin.*

* *Par Eſtienne Speranza, ſur le deſſein du Cavalier Bernin.*

Au Tombeau de Paul III. Il y a deux ſtatuës de marbre, qui repréſentent la Prudence & la Religion. Elles ſont reveſtuës d'une draperie de bronze : Et on dit que cela a eſté fait depuis quelques années par l'ordre du Pape, en ſuite d'un ſcandale commis par deux Eſpagnols qui en eſtoient devenus amoureux.

† Pene Comes individua. *Lamb. Abbé de Hirtzaw.*

On ne voit dans cet admirable vaiſſeau, que dorures, que rares peintures, que basreliefs, que ſtatuës de bronze & de marbre; & tout cela, diſpenſé d'une maniere ſi ſage & ſi heureuſe, que l'abondance n'y cauſe point de confuſion. Le dedans de la coupe eſt de moſaïque; la voute de la nef eſt de ſtuc, à compartimens en relief, & dorez; le pavé eſt de marbre rapporté en diverſes figures ; & l'on achevera d'en reveſtir les pilaſtres, auſſi bien que tout le reſte du dedans de l'Egliſe.

‡ *Par le C. Bernin.*

‡ Le grand Autel eſt juſtement au deſſous du Dome, au milieu de la croix : c'eſt une maniere de pavillon, ſoutenu par quatre colon-

colonnes de bronze * torſes, ornées de fueillages, & parſemées d'abeilles, qui eſtoient les armes du Pape Urbain VIII. Au deſſus de chaque colonne, il y a un Ange de bronze doré, haut de dix-ſept pieds; & des enfans joüent & ſe promènent ſur la corniche. On eſtime infiniment cette piéce : la hauteur du tout, eſt de quatre vingt dix pieds.

On deſcend par un eſcalier ſous cet Autel, pour aller à la Chapelle où répoſe, dit-on, le corps de S. Pierre, & pour viſiter les autres ſaints lieux qui ſont en divers endroits dans les caves de cette Egliſe. J'ay remarqué à l'entrée de ces *grottes*, une † bulle gravée en marbre, par laquelle il eſt defendu aux femmes d'y entrer qu'une ſeule fois l'an, ſçavoir le Lundy de la Penteco-ſte ; & aux hommes, de s'y préſenter ce jour là, ſur peine d'excommunication contre les uns & contre les autres. Ces lieux ſont obſurs; le ſacriſtain nous a dit qu'une avanture galante avoit donné lieu à ce réglement. Ceux qui deſcendent dévotement ‡ l'eſcalier qui conduit à la chapelle de S. Pierre, obtiennent ſept ans d'indulgence à chaque degré.

La double colonnade qui fait la cloſture de la grande place qui eſt devant l'Egliſe, & qui conduit à cette meſme Egliſe, par un double portique de chaque coſté, eſt un embelliſſement dont la maniere eſt rare, & cauſe quelque ſurpriſe. Il y a dans la place, deux magnifiques fontaines qui jettent de fort groſſes gerbes. L'Obeliſque qui s'eleve au

* *Ces ſortes de Colonnes ont quelque choſe de biſarre aux yeux des Architectes qui ne vont que leur grand chémin. Mais les habiles gens peuvent quelquefois prendre des libertez : Celle-cy a bien réüſſi.*

† Huc Mulieribus ingredi, non licet niſi unico die Lunæ poſt Pentecoſten, quo vicißim viri ingredi prohibentur. Qui ſecus faxint, anathema ſunto. 286. *Colonnes.*

‡ *Il y a là cent lampes d'argent, qui brûlent toujours.*

au milieu, eſt d'une ſeule piéce de granite, & ſa hauteur eſt de * ſoixante & dix huit pieds, ſans compter ni le piédeſtal, ni la croix que Sixte cinquiéme fit mettre au deſſus de la pointe de l'obeliſque, lors qu'il releva cet ancien monument. On dit communément, que la boule d'airain qui y eſtoit autrefois, renfermoit les cendres d'Auguſte, mais c'eſt une erreur. Domin. Fontana, l'Architecte qu'employa Sixe V. ayant examiné ce globe, trouva qu'il n'avoit pû ſervir à cet uſage: ce n'eſtoit qu'un ſimple ornement. Il eſt vray que l'Obeliſque eſtoit conſacré à Auguſte & à Tibere; cette inſcription s'y lit diſtinctement encore.

* Saxum miræ magnitudinis Petrar. l. 6. Ep. 2. *Il fut relevé l'an* 1586. *Il péſe; ſans la baſe* 956148. *livres* v. J. J. Boiſſard.

Divo Cæſari, Divi Julii F. Auguſti.
Tiberio Cæſari. D. Aug. F. Auguſto Sacrum.

Le Palais † Vatican eſt joignant l'Egliſe de S. Pierre. Il eſt vray que c'eſt une commodité pour le Pape; mais d'ailleurs, le trop grand voiſinage de ce Palais, cauſe une confuſion deſagréable. Si l'Egliſe eſtoit iſolée, & qu'on la puſt voir de tous coſtez en champ libre, cela produiroit un bien plus bel effet. Le Vatican n'eſt pas un baſtiment régulier, ce ſont de beaux morceaux mal attachez enſemble. On y compte douze mille cinq cens chambres, ſales, ou cabinets; & cela ſe peut facilement examiner dans le modéle en bois que l'on en fait voir. Le Belvedere eſt une partie du Vatican; vous jugez bien qu'il a eſté ainſi nommé, à cauſe de la

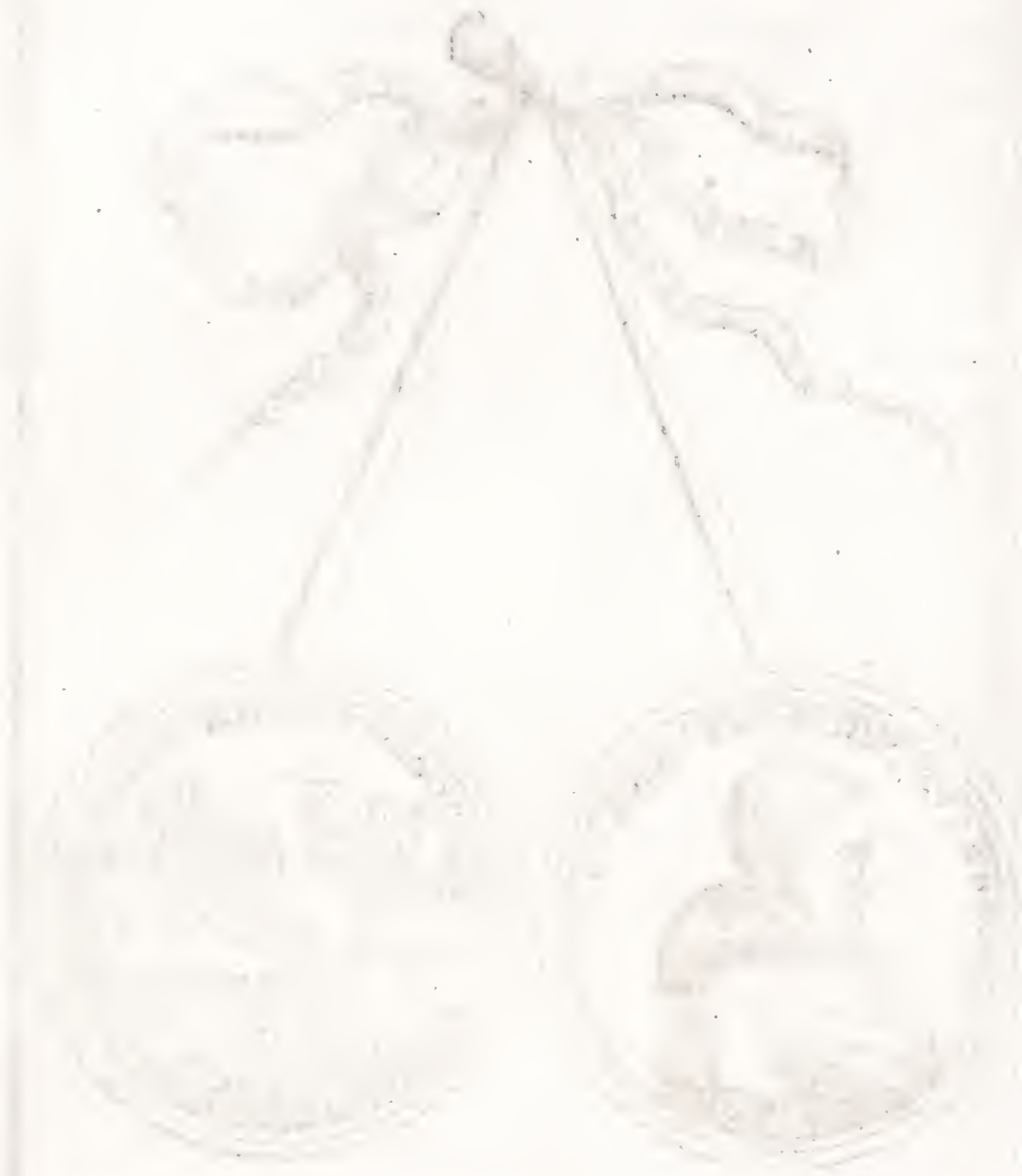
† *On croyoit que le Dieu* Vaticanus *rendoit ſes Oracles* (Vaticinia) *dans ce lieu là.*

a belle veüe que l'on découvre de cet endroit.

Les excellentes peintures de Raphaël, de Michel-Ange, de Jules Romain, du Pinturicchio, du Polydore, de Jean de Udine, de Daniel Volterre, & de pluſieurs autres fameux Maiſtres, nous ont plus occupez que les autres beautez de ce Palais. L'Hiſtoire d'Attila, de l'incomparable Raphaël, n'eſt jamais ſans Admirateurs. J'ay pris plaiſir deux ou trois fois, à voir l'empreſſement & l'attention avec laquelle les gens du meſtier particulierement, en examinent toutes les beautez. Voyez-vous, diſent-ils, dans cette figure, combien de grace, combien de force, & combien de douceur, ſont unies enſemble? Ne diroit-on pas que cette autre eſt vivante? Ne croiroit-on pas qu'elle reſpire? Se peut-il voir plus de paſſion, une attitude plus belle, une expreſſion plus vive? Admirez, dit un autre, la varieté de tous ces airs de teſte, ces agrémens, cette conduite d'ombres & de lumieres. Jamais Michel-Ange a-t-il mieux deſſigné? Y-a-t-il rien de plus charmant dans le coloris du Titien? des couleurs plus tendrement noyées? quelque choſe en général de plus noble, & de plus exquis? Je ne vous diray pas tout, car je ne finirois pas d'aujourd'huy. Le mérite de Raphaël, & le préjugé qu'on a pour luy, font tous les jours inventer des termes, quand on parle icy de ſes ouvrages. Au reſte, les plus parfaits ne laiſſent pas de tomber dans quelques *défauts. Vous trouverez je m'aſſûre que

Raphaël nâquit le Vendredi Saint, l'an 1483., & mourut en un pareil jour, 37. ans aprés.

* Voyez ci-deſſous pag. 173.



tableau, l'assassin Morevel ayant blessé Coligni d'un coup d'arquebuse, on le porte dans sa maison, & au bas du tableau est écrit, *Gaspar Colignius Amirallius accepto vulnere domum refertur. Greg. XIII. Pontif. Max.* 1572. Dans le second, l'Admiral est massacré dans sa mesme maison, avec Teligni son gendre, & quelques autres : ces paroles sont sur le tableau. *Cædes Colignii & sociorum ejus.* Dans le troisiéme, la nouvelle de cette exécution est rapportée au Roy, lequel témoigne en estre satisfait ; *Rex Colignii necem probat.*

Le Pape ne se contenta pas de faire peindre l'histoire de ce massacre, comme un trophée dans son Palais : pour mieux éterniser un fait si mémorable, il fit encore frapper des médailles où l'on voit son image, *Gregorius XIII. Pont. Max. an. I.* Et sur le revers, un Ange exterminateur qui d'une main tient une croix, & de l'autre une épée dont il perce à bras racourci, avec cés paroles, *Ugônottorum strages.* 1572. Ces médailles sont devenües fort rares, cependant mes amis m'en ont fait avoir quelques unes.

Je ne vous diray rien des jardins du Belvedere, ni des statües qui s'y voyent. Vous sçavez l'estime toute singuliere que l'on fait du [a] Laocoon : on admire particulierement aussi, le [b] Tronc, [c] l'Antinoüs, l'Apollon, & la Cléopatre.

[a] *Voyez l'histoire de Laocoon, dans le second livre de l'Eneide.*

Le Groupe est d'un seul bloc de marbre ; & la piéce est de la main d'Agesander, de Polydore, & d'Athenodore sculpteurs Grecs.

 La

[b] *C'est un corps tronqué ; sans teste, sans bras, & sans jambes. Le nom du Sculpteur est gravé sur le piedestal,* ΑΠΟΛΛΟΝΙΟΣ ΝΗΣΤΟΡΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ.

[c] *Le Latin.*

a *On parle fort diverſement, du nombre des livres de cette Bibliothéque. La choſe m'eſt ſi incertaine que je n'en puis rien dire du tout.*

a La Bibliothéque du Vatican a non ſeulement eſté groſſie de celle de Heidelberg, mais encore de la Bibliothéque du Duc d'Urbin. Les peintures dont elle eſt remplie, repréſentent les Siences, les Conciles, les plus fameuſes Bibliothéques, les Inventeurs des Lettres, & quelques endroits de la vie de Sixte V. b L'ancien Virgile manuſcrit, eſt in-quatro, plus large que long, en lettres majuſcules, ſans diſtinction de mots, & ſans ponctüation. Le caractere tient un peu du Gothique, ce qui ne s'accommode pas avec la premiere antiquité que quelques uns luy donnent. Les mignatures ſont d'un ſiécle ignorant.

b *Le Virgile & le Térence du Vatican ſont de mille ans.* Spon.

Je me ſouviens d'avoir remarqué entre les MSS. des derniers ſiécles, quelques lettres que des Cardinaux s'écrivoient il y a deux cens ans, & dans leſquelles ils ſe traittoient de *Meſſer Pietro*, *Meſſer Julio*, ſans autre cérémonie.

On nous a fait voir un Volume de lettres de Henri VIII. à Anne de Boulen. C'eſt un quarto épais d'un doigt.

On m'a fait voir la Bible Allemande dont vous me parlez. Ils diſent qu'elle eſt de la traduction de Luther, & écrite de ſa propre main. Mais cela eſt hors d'apparence, vû l'extravagante priere qui eſt à la fin, & qui paroiſt eſtre de la meſme main que le reſte. Voici la priere en propres termes.

O Gott, durch deine gute,
Beſcher uns kleider und hute,
Auch mentel und rocke,
Felle kalber und bocke,
Ochſen, ſchafe, und rinder,
Viele weiber, wenig kinder.

Schlechte

Le Chasteau S. Ange.

a *On parle fort diver. ſement, di nombre de: livres de cette Biblic théque. L. choſe m'e ſi incertai ne que je n'en puis rien dire d tout.*

b *Le Virg: le & le Te rence du Vatican ſont de mil le ans.*

Spon. *On nous a fait voir un Volum de lettres d Henri VII. à Anne d Boulen. C'eſt un quarto épais d'un doigt.*

Schlechte ſpeis und trank,
Machem einen das jahr lang.

C'eſt-à-dire, O *dieu, donne nous par ta grace des habits & des chapeaux, des manteaux & des robes, des veaux gras & des boucs, des bœufs, des brebis & des taureaux, beaucoup de femmes & peu d'enfans.* - - - - *La mauvaiſe viande & le mauvais bruvage, rendent la vie ennuyeuſe.*

Vous m'avoüerez que c'eſt pouſſer bien loin l'envie que l'on a, de faire paſſer Luther pour un débauché.

De la Bibliothéque, nous avons paſſé à l'Arſenal où l'on aſſure qu'il y a des armes pour vingt mille hommes de Cavallerie, & pour quarante mille d'Infanterie. Il s'en faut plus de la moitié que ce qu'on dit ne ſoit vray ; & d'ailleurs, toutes ces armes ſont en mauvais eſtat. Auſſi ne ſont-ce pas les principaux foudres du Vatican.

Si d'un coſté le Pape peut deſcendre de ce Palais au Temple de S. Pierre ; de l'autre il peut auſſi ſe ſauver ſans eſtre vû dans le Chaſteau S. Ange. Alexander VI. fit une galerie de communication pour ce deſſein-là. Un auſſi méchant homme qu'eſtoit ce Pape, avoit quelque raiſon de pourvoir à ſa ſûreté. Urbain VII. fortifia le chaſteau de quatre baſtions, & leur donna les noms des quatre Evangeliſtes. On voit un tableau dans la Chapelle, où Gregoire I. ſe proſterne avec ſa triple couronne, devant un Ange qui luy apparoiſt ſur le haut du Mauſolée d'Adrien,

d'Adrien, & qui remet l'épée dans le fourreau. C'eſtoit dit l'hiſtoire, pour avertir ce Pape, que Rome alloit eſtre délivrée de la peſte qui la ravageoit depuis ſi long-temps. Et c'eſt de là que ce Mauſolée a pris le nom de Chaſteau St. Ange.

La triple Couronne du Pape, eſt gardée dans ce meſme Chaſteau.

On nous a fait voir dans le petit arſenal de ce Chaſteau, une armoire toute remplie d'armes défendües, dont ceux qu'on a trouvez ſaiſis, ont preſque tous eſté executez à mort. Entre ces armes, on nous a fait remarquer les piſtolets de Ranuce Farneſe, dont je vous feray brievement l'hiſtoire, comme pluſieurs nous l'ont icy racontée.

Peu aprés que Sixte V. eût tres expreſſément renouvellé les défenſes de porter des armes cachées, il fut averti que le jeune Prince Ranuce, fils & héritier d'Alexandre Farneſe, Duc de Parme & Gouverneur des Païs-bas, eſtoit ordinairement muni de piſtolets. Ce Pape, qui eſtoit l'homme du monde le plus dur & le plus ſévére, embraſſoit toujours avec joye les occaſions de faire éclater ſon pouvoir, aux dépens de qui que ce puſt eſtre. D'ailleurs, le Duché de Parme eſtant un fief de ſon domaine, il en regardoit le Prince comme ſon Vaſſal. Il fit donc arreſter Ranuce, & affecta pour le rendre plus criminel, de luy faire oſter ſes piſtolets, dans une des chambres du Palais Pontifical, comme ce Prince alloit avoir une audience de ſa *Sainteté*. Ranuce fut incontinent conduit au Chaſteau S. Ange. Le Cardinal Farneſe ſon Oncle, mit

Aſperius nihil eſt humili qui ſurgit in altum.

tout

tout en œuvre pour le délivrer ſur le champ, mais ce fut en vain. Si le Pape avoit envie de perdre ce pauvre Prince, ou s'il ne vouloit que luy donner la peur, c'eſt ce que je ne puis pas aiſément démeſler : quoy qu'il en ſoit, on aſſure le contraire, & voici, dit-on, comment l'affaire ſe paſſa. Sur les dix heures du ſoir, dans le temps meſme que le Cardinal eſtant revenu à la charge, redoubloit ſes ſollicitations ; Sixte envoya ordre au gouverneur du chaſteau, de faire couper la teſte à Ranuce, & ne doutant pas que ſon commandement ne fuſt à l'inſtant même exécuté, il ſe débaraſſa du Cardinal, en luy donnant un nouvel ordre pour le Gouverneur, par lequel Ranuce qu'il croyoit déja mort, devoit eſtre rendu ſur les onze heures. Le Cardinal qui ne ſçavoit rien du premier ordre, courut au Chaſteau ſans perdre un moment, & fut tout étonné de trouver ſon Neveu qui ſe lamentoit entre les bras d'un Confeſſeur, & dont la mort n'avoit eſté retardée, que parce qu'il avoit demandé un peu de temps pour s'y préparer. Le Gouverneur voyant le nouvel ordre, ne douta point que le Pape ne ſe fuſt laiſſé fléchir : il rendit le Priſonnier ; le Cardinal luy fit prendre la poſte, & le ſauva ainſi de la main de tous ſes bourreaux.

Le *Cavalier* Borri Gentilhomme Milanois, grand Chimiſte & bon Médecin, eſt préſentement priſonnier dans le Chaſteau S. Ange, accuſé de quelque héréſie, mais en meſme temps de foibleſſe d'eſprit. Cette

dernie-

derniere raiſon fait qu'il n'eſt pas étroitement reſſerré, & que meſme on luy permet quelquefois de venir dans la Ville, quand il y a des malades de qualité, qui déſirent d'en eſtre viſitez. Il a, dit-on, quelques fantaiſies de ces Collyridiens du quatriéme ſiécle, qui rendoient à la Vierge une maniere d'adoration: ont dit meſme qu'il en fait une quatriéme perſonne de la Divinité.

Cet homme me fait ſouvenir du Docteur Molinos, dont vous voudriez bien que je vous diſſe quelques nouvelles certaines, ce que je ne puis faire. J'ay bien vû les propoſitions ou hérétiques, ou prétendües héréticques, dont on le fait auteur; il n'eſt pas meſme fort difficile d'avoir copie de ſon procez; mais tout cela ne ſignifie rien. Pour bien connoiſtre Molinos, il le faudroit entendre: il y a du plus & du moins, dans tout ce qu'on en dit. De ces propoſitions dont je vous parle, il y en a de mauvaiſes, il y en a quantité d'équivoques, pluſieurs ſont indifférentes, & quelques autres fort raiſonnables & fort orthodoxes. Ce qui eſt certain, c'eſt que Molinos eſt ici généralement décrié: Il paſſe pour un ſcélérat, pour un débauché, & pour un ſéducteur, qui a ſi bien enſeigné l'indolence & l'extaſe, dans les Couvens de Religieuſes, qu'un grand nombre de ces pauvres filles ont eſté
• *Vitiatæ.* **gaſtées* par ſa doctrine. On en fait cent hiſtoires; mais encore un coup, ces faits-là me ſont incertains, & rien de tout cela n'eſt aſſez évident. Il faut bien qu'on noirciſſe ce mal-heureux, & qu'on le charge d'oprobre, puis

puis qu'on l'a condamné d'une maniere ſi ignominieuſe à paſſer ſes jours entre quatre murailles. Au reſte, ceux qui parlent contre luy avec le plus de chaleur, font une grande diſtinction de ſes ſentimens, avec ceux de ſes ſectateurs. Ils diſent que Molinos eſt un homme ſans Religion, & ſans vertu; un homme qui n'a aucuns principes, & qui n'eſt perſuadé de rien; mais qu'il y a des Molinoſiſtes qui ne connoiſſent pas le cœur de leur maiſtre, & qui ſont effectivement dans ce Quietiſme, & dans ces autres opinions dont vous avez entendu parler. Je ſuis,

Monſieur

Voſtre &c.

A Rome ce 30. Mars 1688..

LET-

LETTRE XXVI.

MONSIEUR,

Pour me preſcrire quelque ſorte d'ordre, dans le meſlange de choſes qui compoſe mes Lettres, je ſuis tantoſt mon Journal, & tantoſt le voſtre. Il y a déja quelques jours que Mylord a fait ſa Cour à * l'Héroine dont vous me parlez: il en a eſté reçû, comme vous pouvez croire, avec beauconp d'accueil, & beaucoup d'honneur. On a parlé d'abord de l'Angleterre; de la Cour; de la bonté du païs; de ſes diverſes coutumes; & particuliérement de la liberté dont y jouïſſent les Femmes. L'oppoſition de leur douce vie, à la priſon perpetuelle des pauvres Italiennes, a fait qu'on a trouvé la condition de celles-cy, doublement malheureuſe. Sur ce qu'on ajoûtoit que c'eſtoit pourtant une neceſſité d'en uſer ainſi, par la raiſon que les trois quarts des hommes, vivant en Italie dans la geſne du Célibat, tous ces gens là feroient des ravages terribles, ſi l'on n'y prenoit garde: quelcun a répondu, que pour lever cette difficulté, il n'y avoit qu'à faire ce que diſoit S. Paul, que chaque homme eult ſa propre femme, & chaque femme ſon

* *Chriſtine Alexandra Reine de Suede &c. eſtoit née le 18. Decemb. 1626 & mourut à Rome le 19. Avril 1689. Elle avoit déſiré par ſon teſtament d'eſtre enterrée à la Rotonde (Pantheon) mais Innocent XI. a trouvé plus à propos de la mettre à S. Pierre. Elle reçût le ſecond nom d'Alexandre du Pape Alexandre VII. qui fut ſon Parrain lors qu'il la confirma à Rome, aprés qu'elle y eût abjuré ſa Religion.*

ſon propre mari ; mais comme c'eſtoit un peu entamer la Controverſe, on a fait changer le diſcours. La Reine ayant apris qu'un Gentilhomme de la Compagnie eſtoit François, elle luy a demandé des nouvelles des Dragons, & aprés avoir entendu ſa réponſe avec aſſez d'attention ; * je ſçay bien tout cela, luy a-t-elle dit, & j'en ſçay bien davantage encore, car des témoins occulaires, & des *Jéſuites* meſme, m'ont raconté des choſes † infames : *On a meſlé la raillerie & l'inſulte, à la déloyauté & à l'inhumanité.* En ſuite de quelques hiſtoires particulieres qui ont eſté faites ſur ce ſujet, on a parlé du Pape, de ſa ſanté, de ſon démeſlé avec la France, ſur l'affaire des Franchiſes ; & la Reine s'eſt retirée.

Vous connoiſſez le ſçavoir & le merite de cette Princeſſe : mais puiſque vous ſouhaittez que je vous donne auſſi quelque idée de ſa perſonne, je vous en feray le portrait en peu de paroles. Elle eſt âgée de plus de ſoixante ans ; fort petite, fort graſſe, & fort groſſe. Elle a le teint, la voix, & le viſage maſle, le nez grand : les yeux grands & bleus : le ſourcil blond : un double menton parſemé de quelques longs poils de barbe : la lévre de deſſous un peu avancée : les cheveux chaſtain-clair : longs comme le travers de la main, poudrez, & hériſſez ſans coiffure en teſte naiſſante : un air riant : des manieres toutes obligeantes. Figurez-vous pour l'habillement, un juſtaucorps d'homme,

* *On peut voir la lettre que cette Princeſſe a ecrite ſur ce ſujet, au Chevalier de Terlon. Elle ſe trouvera dans les Nouvelles de la Repub. des Lettres, au mois de May, 1686.*

† *Des Jéſuites Allemans me racconterent il y a quelques mois dit la Reine, qu'ils avoient vû des Dragons*, Priapos ſuos immanes in os feminarum intromittentes, ibique urinam fundentes. *Je les gronday bien, ajoûta-t-Elle de ce qu'ils avoient ſouffert une telle inſolence, mais ils ne firent qu'en rire.*

me, de ſatin noir, tombant ſur le genou, & boutonné juſqu'au bas. Une jupe noire fort courte, qui découvre un ſoulier d'homme. Un fort gros nœud de ruban noir, au lieu de cravate. Une ceinture par deſſus le juſtaucorps, laquelle bride le bas du ventre, & en fait amplement paroiſtre la rondeur.

Au ſortir de là, nous avons eſté viſiter les principaux appartemens du * Palais. Il y a là quantité de Tableaux & d'Antiques, d'une exquiſe beauté : je vous en nommeray ſeulement quelque partie. L'Auguſte d'albaſtre oriental, tranſparent comme de l'ambre : la teſte & les pieds de bronze doré, ſont des piéces ajouſtées ; mais le reſte eſt fort bien conſervé. Les ſeize colonnes antiques de Giallo, avec les deux colonnes d'Albaſtre Oriental, hautes de ſept pieds : la plus fine Agathe ne peut-eſtre plus belle. La Venus qui diſputeroit la pomme d'or à la Venus de Medicis, ſi le temps qui ronge tout, n'euſt pas mangé les jambes à cette premiere : Il eſt vray qu'elle en a de poſtiches ſi adroitement ajuſtées, qu'on ne peut preſques pas douter qu'elles ne ſoient naturelles. Caſtor & Pollux aux deux coſtez de leur Mere Léda, d'un ſeul morceau de marbre : Les enfans ſont plus grands que la Mere : Celle-cy ne tient qu'un de ſes œufs ? L'Autel de Bacchus, d'un fin marbre blanc, & orné de bas-reliefs admirables : J'y ay remarqué le vieux Silene, qui s'eſt ſi bien enyvré à la feſte de ſon Nourriſſon, qu'il le faut ſoutenir pour luy aider à marcher. On voit

* *Cette Princeſſe eſt logée au Palais Riari.*

Depuis la premiere Edition de ce Livre la Bibliothéque de la Reine Chriſtine a eſté vendue huit mille écus au Pape Alexandre VIII. qui a mis 1900. des principaux Mſſ. dans la Bibliothéque Vaticane, & qui a donné le reſte à ſon Neveu le Cardinal Otthoboni. D. Livio Odeſchalchi a eû les peintures, & les raretez du Cabinet pour cent cinquante trois mille écus ; C'eſt-à-dire, pour trés peu de choſe.

voit auſſi ſur cet Autel, des Bacchantes qui font les folles, & dont quelques unes joüent de deux flutes enſemble, comme le Faune du Vaſe de Gaïette. Dans un autre coin, un Bouc eſt écorché tout vif, pour ſa peine d'avoir brouté les Vignes du Pere Liber; & tout auprés, on lave un ſanglier, avant que de le ſacrifier.

-- Baccho Caper omnibus aris Cœditur. *Virg.*

Entre les Tableaux, je remarqueray ſeulement le commerce de Leda, avec Jupiter transformé en Cygne; l'une des plus belles piéces du Correge. La Vierge avec l'Enfant Jeſus & le petit S. Jean, de Raphaël; & la Venus du Carache. Il y a pluſieurs autres Tableaux de ces meſmes Peintres: il en a du Titien, de Paul Veroneſe, du Guide du Dominicain, & de quelques autres grands Maiſtres. La pluſpart des tapiſſeries de cet Appartement étoient autrefois dans le Palais du Duc de Mantoüe. Lors que Colalto * pilla cette Ville, il les tranſporta à Prague, avec une infinité d'autres richeſſes. Guſtave Adolphe les † enleva de Prague & Chriſtine ſa fille les a apportées à Rome.

On luy ſacrifioit autrefois des hommes tous vifs; mais depuis ſon Voyage des Indes, on ne luy offrit que des Aſnes & des Boucs. P. Gautr.

* *En* 1630.

† *En* 1648.

Je ne finirois pas, ſi je voulois vous entretenir des rares médailles: mais puis que je vous ay promis de tout un peu, je vous nommeray l'Othon de bronze médaille Egyptienne: revers, l'image de Serapis. Le Pertinax, médaillon latin; revers, Pertinax luy-meſme ſacrifiant. L'Antonin Pie: revers, Hercule aſſis & Diane debout. L'Antonin Pie, médaillon latin: revers, le meſme Antonin couronné par la Victoire,

re, l'Abondance luy apportant des fruits. Ce médaillon eſt extraordinairement bien conſervé, & c'eſt ce qui fait ſon plus grand prix. Le meſme Antonin, médaillon latin, que M. Bellori appelle *l'Anno nuovo*, à cauſe du ſens qu'il a donné à ces quatre lettres qui ſont ſur le revers, A. N. F. F. *Annum Novum, fauſtum, felicem.* Le Neron, médaille latine: revers, le Hercule Farneſe.

Le Cicéron camayeu d'Onyce, *teſta bianca fondo bruno*, eſt une des plus précieuſes piéces du Cabinet

De ces raretez, nous paſſerons ſi vous voulez à d'autres. Dans l'Egliſe de S. Sabine du Mont Aventin, on fait voir une groſſe pierre que le Diable de Cologne jetta du haut de la voute, en intention d'écraſer S. Dominique, & par dépit, comme on le ſoupçonne, de ce qu'il avoit manqué d'abartre la Chapelle des trois Rois.

Regum Reliquias quas ſancta Colonia ſervat,
Cùm torvus Satanas lædere non valuit:
Orantem voluit Sanctum *trucidare; ſed ecce,*
Declinat rupes, & Patriarcha *valet.*

(C'eſt-à-dire, *Après que cette vilaine Beſte de Satan eût* * *manqué ſon coup à Cologne, contre les Reliques des Trois-Rois, il s'en vint comme un fou enragé à l'Egliſe de Ste. Sabine, pour y écraſer le Patriarche S. Dominique qui y etoit alors en priere. Il voulut jetter ſur luy une groſſe piéce de rocher ſemblable à celle qu'il avoit jettée ſur la Cathédrale de Cologne: mais*

* *Voyez dans le Tome I, ſur Cologne pag. 44. & 45.*

mais Dieu voulut que la pierre fuſt détournée, & le Saint miraculeuſement garenti.)

Vous avez ouï parler du * Crucifix qui ſe voit à S. Paul, & qui parla à S. Brigite; j'ajouteray icy qu'il eſt de la main de P. Cavallini, & que ce n'eſt pas la ſeule Image de Rome qui ſçache parler. Un autre Crucifix de S. Marie *Tranſpontine*, s'eſt entretenuë bien des fois avec S. Pierre & S. Paul. La Noſtre Dame de † S. Coſme & S. Damien, gronda terriblement S. Gregoire, quand il luy arriva de paſſer devant elle, ſans la ſalüer. J'en connois encore deux autres à S. Marie l'Imperatrice, & à S. Grégoire *in monte Celio*, qui ont dit quantité de choſes: Et combien y en a-t-il que je ne connois pas? On en fait voir qui ont pleuré & ſaigné, à S. Marie de la Paix, à S. Marie *in Vallicella*, à S. Marie *del pianto*, à l'Egliſe du S. Eſprit, &c. Cette derniere verſa des torrens de larmes, un peu avant le dernier ſac de Rome: tous les Moines du Couvent ſuffiſoient à peine pour luy eſſuyer les yeux.

* *Il fut fait l'an* 1360.

† *C'eſtoit autrefois le Temple de Remus; ou de Remus & de Romulus.*

Si vous voulez ſçavoir plus particulierement l'avanture de S. Gregoire, avec l'Image qui le quérella, vous trouverez cette hiſtoire, dans les vers que voici. Quelques uns les attribuent à l'Abbé Joachim; & d'autres, au vénérable Béda. Quoy qu'il en ſoit, l'Auteur connoiſſoit mal Grégoire: mais les vers ne laiſſeront pas de vous divertir.

Heus tu! quò propares, temerarie Claviger? heus tu!
Siste gradum. *Quæ reddita vox mihi percutit aures?*
Quis Cœli Regis me Sceptra viſceſque gerentem
Impius haùd dubitat petulanti lædere linguâ?
Siſte gradum; converte oculos, venerare Vocantem.
O mirum! ó portentum! effundit Imago loquelas!
(At fortè illudunt ſopitos ſomnia ſenſus)
Méne vocas? o Effigies! Hanc labra moventem,
Flectentemque caput video. Quid quæris, Imago?
Nomen, Imago, tuum liceat cognoſcere. Mater
Sancta tui DOMINI, tibine eſt ignota, Gregori?
Virgo parens, ignara tori, tactuſque virilis;
Regia Progenies; Roſa myſtica; Fœderis Arca;
Excelſi Regina Poli; Domus aurea; Sponſa Tonantis;
Juſtitiæ Speculum & clypeus; Davidica Turris;
Janua Cœlorum, tibine eſt ignota, Gregori?
Ignaro veniam concede, inſignis Imago.
Virgo Maria priùs nunquam mihi viſa: loquentem,
Nunquam Te priùs audivi: quis talia vidit?
Parco lubens: poſthac ſed reddere verba Salutis
Debita, mente tene. Quò te nunc ſemita ducit?
Supra Altare tuum, Miſſam celebravit odoram
Preſbyter Andreas: Animam liberavit, & ecce,
Impatiens ſemicocta jacet prope limina clauſa
Gurgitis: Illa viam petit à me. Perge, Gregori.

C'eſt-à-dire.

Parle, hey! l'homme aux Clefs! où vas-tu,

tu, *Etourdi*? *Veux-tu donc t'arreſter quand on t'appelle* ? Qu'eſt-ce que j'entens ! qu'elle impudente voix me frape les oreilles? Quel impie ſcélérat oſe parler ainſi à un Vice-Dieu ? *Arreſte-toy*, *Téméraire*, *& rens le reſpect à qui tu le dois*. O Ciel ! eſt-il poſſible ! ô quel prodige ! ô miracle ! je penſe que c'eſt une Image qui crie aprés moy ! Mais non, je reſve ſans doute ; c'eſt une illuſion, c'eſt un ſonge. Mappelles-tu, Madame l'Image ? En verité, je vois ſes lévres qui remuent, & ſa teſte qui branle. Que demandez vous merveilleuſe Image ? qui eſtes-vous, par voſtre permiſſion ? *Quoy*, *Grégoire* ! *inſenſé Grégoire* ! *Quoy* ! *tu ne connois pas la Mere de ton Seigneur* ! *Tu ne connois pas celle qui eſt tout enſemble Mere & Pucelle* ! *Tu ne connois pas la Fille & la Tour de David* ? *La Roſe Myſtique* ? *l'Arche de l'Alliance* ! *La Reine du Ciel* ? *Le Palais d'or* ? *l'Epouſe de Dieu* ? *le Miroir & le Bouclier de Juſtice* ? *La Porte du Paradis* ? &c. &c. &c. Je vous demande pardon, ô benoiſte Image ; Je n'avois jamais vû la Vierge Marie ; je ne vous avois pas non-plus jamais entendu parler ; & qui eſt-ce qui a vû des choſes ſemblables ! *Paſſe pour le premier coup* ; *va*, *je te le pardonne. Mais une autrefois*, *ne ſois pas ſi fou*, *je te prie*, *que de manquer à ton devoir. Où t'en allois-tu donc ſi viſte* ! Meſſire Jean vient de dire une Meſſe ſur un de vos Autels priviligiez, & il a délivré un Ame de Purgatoire. La pauvre Créature eſt demi-cuite à la porte, où elle m'attend avec im-

patience : je m'en allois luy ouvrir. Et bien va, fais promptement ton affaire.

Le plus rare Tableau de Rome, ſe voit à S. Sylveſtre du Champ de Mars: c'eſt * l'image de Jeſus-Chriſt, faite, dit-on, par Jeſus-Chriſt meſme.

Si vous voulez des Reliques, je vous en fourniray quelques unes des plus curieuſes. L'Arche de l'Alliance ſe trouvera à S. Jean de Latran, avec la *Verge* de Moyſe, la *Verge* d'Aron, & le prépuce de Jeſus C. Une des piéces d'argent que receût Judas; La lanterne du meſme perſonnage (n'en déplaiſe à la lanterne de S. Denis en France) & la croix de *Saint Bon Larron*, ſont à l'Egliſe de S. Croix de Jeruſalem, avec la queüe de l'Aſne de Balaam, & l'Echarde de S. Paul. A S. Marceau, nous aurons la taſſe de S. Roc : Autrefois, nous, a-t-on dit, ils gardoient quelques rayons de l'Etoile des trois Rois, avec les cornes de Moyſe: mais les rayons ſe ſont éclipſez ou évaporez, auſſi bien que le ſon des cloches de Jeruſalem; Et les cornes de Moyſe ont eſté tranſportées à Génes, où l'on aſſure qu'elles ſe voyent préſentement.

Le nombril de J. C'eſt à *S. Maria del Popolo* : ſi vous voulez ſçavoir pourquoy cette Egliſe a été ainſi nommée, je vous en feray l'hiſtoire en deux mots. A l'endroit meſme où elle ſe voit aujourdhuy, il y avoit autrefois un grand noyer : quantité de Diables eſtoient toujours perchez ſur les branches de cet arbre, pour garder les cendres de Néron, qui eſtoient proche de là dans une Urne.

* *On dit que c'eſt l'image dont parle S. Damaſcene, laquelle S. C. envoya au Roy Abgarus.*

Euſebe rapporte les letres d'Abgarus à S. C. & de S. C. à Abgarus ; mais il ne dit rien de l'Image. Vid. J. Reiskii Exercitationes, de Imaginibus Chriſti.

ne. Le peuple ſouffroit beaucoup de toutes les méchancetez que ces Démons faiſoient aux paſſans. La Pape Paſchal ſecond s'eſtant donc mis en jeune & en oraiſon pour taſcher de bannir cette engeance d'Enfer, il luy fut révélé qu'il falloit déraciner l'arbre, & baſtir une Egliſe au nom de Marie, dans le meſme endroit. La choſe fut ſolennellement exécutée, tout le peuple y contribua; & voila S. Marie du peuple.

Il faut bien que je vous diſe auſſi quelque choſe de S. Jaques * *ſecoüe-chevaux*. On y voit la † pierre ſur laquelle J. C. fut circoncis, avec l'impreſſion qu'un de ſes talons fit ſur ce marbre: Et l'on y montre encore une autre ‡ table de marbre, qui avoit eſté deſtinée pour faire le Sacrifice d'Iſaac. L'Impératrice Héléne envoyoit, dit-on, ces groſſes Reliques, pour eſtre miſes à S. Pierre, mais quand la charrette ſe rencontra vis-à-vis de S. Jaques, les chevaux ne voulurent jamais aller plus loin, & on s'apperçeût meſme, que les pierres s'appeſantiſſoient; ce qui fit juger qu'elles avoient quelque ſecrete inclination pour S. Jaques, plustoſt que pour S. Pierre. D'abord cela ne parut pas trop raiſonnable; mais le hazard ayant fait rencontrer là quelcun, qui ſe ſouvint que S. Jaques étoit appellé par S. Paul, Colonne de l'Egliſe, auſſi bien que S. Pierre: on ſe confirma dans la penſée qu'il y avoit du myſtere. De plus, quand on auroit eû tous les bufles d'Italie, les Reliques auroient plutoſt reculé qu'avancé; il fallut donc les mettre là. En memoire du fait, on don-

* *S. Giacomo Scoſſacavalli.*

† *Sur l'autel de la Préſentation.*

‡ *Sur l'autel de St. Anne.*

na à S. Jaques le ſobriquet de *Scoſſa cavalli*.

Vous avez raiſon de croire que j'ay eû la curioſité d'entendre icy quelques Prédicateurs : mais vous ne devinez pas moins bien, quand vous ſoupçonnez que j'eſtime peu leur maniere de preſcher ; & vous en auriez pû dire autant de leurs Prédications. A parler généralement, les Prédicateurs de ce païs, ſont des grimaciers. Ils ont bien quelques talens naturels, qui tendent à quelque partie de l'Eloquence ; mais ils ignorent abſolument l'Eloquence ſublime. Leurs geſtes, ſont des geſticulations outrées : leur variation de voix, les jette du fauſſet à la baſſe, vingt fois en un quart d'heure : Et leurs diſcours n'ont ni force, ni gravité. Ils crient, il ſe tourmentent ; la pluſpart de leurs chaires ſont comme des balcons, où ils ſe proménent avec chaleur & avec bruit : mais tout cela ne prouve rien, ni ne ſignifie rien. Ils n'ont pas le ſecret de cette enonciation tantoſt douce, & tantoſt véhémente, qui charme, qui émeut, & qui enléve l'Auditeur : & d'ailleurs ils ne débitent que des contes, & des ſornettes. J'entendis l'autre jour un Carme, qui preſchoit ſur la Magdeleine, aux Repenties de S. Croix, & qui donnoit carriere à ſon imagination. Pour exalter davantage le Sacrifice que ſa Pénitente fit des plaiſirs du monde, il inſiſta pendant

Les plus beaux ſermons, ſont ceux qui font rire le plus. Il eſt vray que chaque Ordre de Moines, a ſa maniere particuliere. Les Jéſuites paſſent pour eſtre aſſez bons déclamateurs. Ils parlent bien, & leur geſte eſt des moins extravagans. Mais leur ſtyle eſt des plus guindez. Les Capucins fulminent toujours, & ne preſchent que des choſes terribles, quand ce n'eſt pas le jour de bouffonnerie ; Le Purgatoire, l'Enfer, le jugement dernier, &c. Ils s'empoignent la barbe, ils frappent des mains, ils crient d'une maniere à faire peur. Je liſois l'autre jour une aſſez plaiſante remarque, d'un homme qui a écrit ſur cela. Il dit qu'à coup ſûr, quand un Capucin preſche, il n'y a point de chiens dans l'Egliſe : ils s'en ſuyent tous.

dant un quart d'heure à la dépeindre comme la plus charmante créature qui fut ſous le Ciel. Il n'y a point de trait de beauté ſur le corps le plus accompli, qu'il ne repréſentaſt; il parloit en Peintre ſçavant, pluſtoſt qu'en Prédicateur, & je ne ſçay s'il ne reſſembloit point à Perrin del Vague, qui faiſoit preſque toujours le portrait de ſa Maitreſſe, quand il avoit quelque belle femme à peindre dans une hiſtoire.

Vous ne vous adreſſez pas trop bien, quand vous me demandez lequel l'emporte de Veniſe ou de Rome, ſur l'article des Courtiſannes. Il ne m'en paroiſt pas tant icy qu'à Veniſe, mais il ne faut rien conclurre de là, car d'ailleurs on m'aſſure que le nombre en eſt preſque infini. Quelque entreprenant que fuſt Sixte V. & quelque envie qu'il euſt d'en nettoyer Rome, vous ſçavez qu'il n'en pût jamais venir à bout: Et non ſeulement cela, mais aprés avoir éloigné les plus impudiques, il fut obligé de les rappeller, & de les rétablir auſſi ſolennellement qu'elles l'avoient eſté par Sixte quatrieme. Ce fut, dit-on, pour éviter de * plus grands péchez. S. Paul dit qu'il vaut mieux ſe marier que brûler; & à Rome on ne veut pas brûler, mais on trouve que les femmes d'emprunt ſont un meilleur remede.

Cela me fait ſouvenir de la peinture anti-

Urbs eſt jam tota lupanar. *Balt Mant.* *Il n'eſt pas permis aux Courtiſanes d'aller aux Cours ni meſme ailleurs en Caroſſe, ſur peine de cent écus d'amende pour la premiere fois, & de la corde pour la ſeconde. Cette Ordonnance fut faite par Sixte V. & elle ſubſiſte encore. Lors que ce Pape chaſſa les Courtiſanes, Paſquin chanta le Pſeaume* Laudate Pueri Dominum.

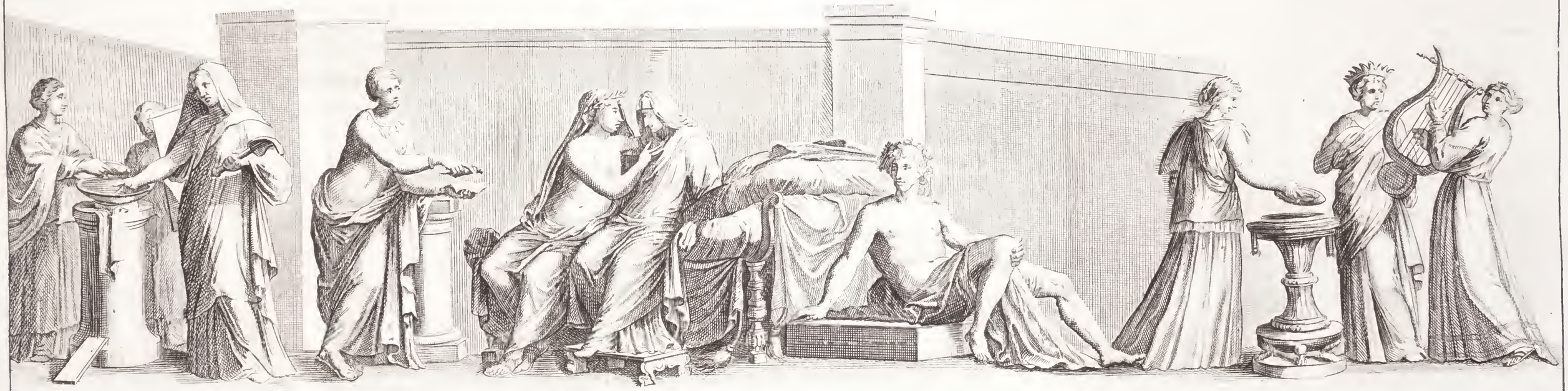
* *Roma quid eſt?* Quod te docuit præpoſterus ordo.
Quid docuit? jungas verſa elementa, ſcies:
Roma amor eſt. *Amor eſt; qualis?* Præpoſterus. *Unde hoc?*
Roma mares -. *Noli dicere, plura ſcio.*

que du Palais Aldobrandin, où l'on voit la repréſentation d'une Noce: c'eſt un morceau de friſe qu'on a rapporté là, avec la partie du mur ſur lequel elle eſt peinte. Cette piéce eſt fameuſe, & fort eſtimée, tant pour ſon antiquité, que pour la beauté de l'ouvrage. Vous ſçavez que les cérémonies du mariage ont eſté fort différentes, & ont ſouvent changé parmi les Romains. Icy, la Mariée eſt aſſiſe ſur le bord du lit, au lieu que quelquefois elle s'aſſeïoit ſur une toiſſon de brebis, ou ſur un Dieu Priape. Elle panche la teſte, & fait la dolente & la difficile, pendant qu'une a. Matrone la conſole d'un air riant, l'inſtruit, la perſüade, & lui fait entendre raiſon. L'Epoux, couronné de lierre & tout deshabillé, eſt aſſis prés du lit, avec un air hardi, & dans l'impatience ſans doute, que ſon épouſe ait achevé toutes ſes ſimagrées. Quatre ou cinq ſervantes préparent en divers endroits des bains & des onguents Aromatiques; Et une Muſicienne joüe de la Lyre, pendant qu'une autre chante apparemment quelque *Hymen ïo, ô Hymenée* ! quelque épithalame, ou quelque chanſon graſſe, ſelon l'uſage ordinaire, pour rompre les charmes.

a. *Pronubâ-*

Les peintures de la Pyramide de Ceſtius, & celles de cette friſe, ſont les ſeules antiques que j'aye veües juſqu'icy à Rome. Je ne doute pas que ce Mauſolée de Cajus Ceſtius n'ait eſté décrit; néanmoins, comme c'eſt un Monument tres beau & tres rare, je vous en diray quelque choſe. La Pyramide eſt carrée, & finiſſant en pointe tout-à-fait aiguë.

la Noce Aldobrandine



Face de la Pyramide du Côté de l'Est

Face de la Pyramide du Côté de l'Ouest

C. Cestius L. F. Pob. Epulo Pr. Tr. Pl. VII. Vir. Epulonum.

Opus Absolutum ex Testamento Diebus CCCXXX. Arbitratu. Adita Porcia Melae Heredis et Pothi L.

Instauratum an. Domini M. D. C. LXIII.

C. Cestius L. F. Pob. Epulo Pr. Tr. Pl. VII. Vir. Epulonum.

Instauratum an. Domini M. D. C. LXIII.

aiguë. Sa hauteur eſt de ſix vingts pieds, & ſa largeur dans ſa baſe, de quatre vingts quatorze. La maſſe de ce Monument eſt de brique, mais tout eſt reveſtu de carreaux de marbre blanc. Alexandre VII. la répara l'an 1673. de ſorte qu'elle paroiſt à-peu-prés, dans ſa premiere beauté. On peut voir par les inſcriptions bien conſervées qui s'y liſent, qu'elle a eſté erigée [a] pour C. Ceſtius l'un des ſept Officiers qui avoient la charge de préparer les feſtins des Dieux. Nous ſommes entrez dans ce Mauſolée, par un paſſage bas & étroit, qui en traverſe l'épaiſſeur juſqu'au milieu, & nous y avons trouvé une petite chambre voutée, longue de dix neuf pieds, large de treize, & haute de quatorze. Cette chambre eſt toute enduite d'un ſtuc blanc & poli, ſur lequel il reſte pluſieurs figures de femmes, pluſieurs Vaſes, & quelques autres ornemens. Je n'entreprendray pas de vous décrire tout cela par le menu, & encore moins de faire aucune diſſertation ſur une choſe ſi difficile: je vous diray ſeulement qu'ayant eû divers entretiens ſur ces peintures, avec de ſçavans Antiquaires, j'ay trouvé leurs opinions fort differentes. Les uns prétendent que par rapport à la nature du Monument, c'eſt un préparatif pour des funerailles: D'autres veulent que ce ſoit pour un banquet, & comme un memorial, faiſant alluſion à la charge de Ceſtius. Une des figures tient un Vaſe, dans lequel les uns mettent de l'eau Luſtrale; & les autres, du vin. Une autre figure a de grandes flutes; ceux-cy veulent que ce ſoit pour

C. Ceſtius L. F. Pob. Epulo. Pr. Tr. Pl. VII. Vir Epulonum.

a *Blondus prétend que cette Sépulture eſtoit deſtinée à tout le Collége des* Epulons Septemvirs. *C'eſt un ſentiment qui eſt particulier à cet Auteur.*

rire, & les premiers ſoutiennent que c'eſt pour pleurer; chacun ſe fondant avec quelque droit, ſur ce diſtique des Faſtes d'Ovide,

Cantabat Fanis, cantabat Tibia Ludis,
Cantabat mœſtis Tibia funeribus.

Une choſe principalement, fait beaucoup en faveur du feſtin, s'il m'eſt permis de dire auſſi ce que j'en penſe: c'eſt que les Figures ſont habillées de diverſes couleurs, ce qui ne s'accommode pas avec les cérémonies des funérailles. Il paroiſt par l'inſcription d'un piédeſtal qu'on a deterré proche de la Pyramide, & ſur lequel on a lieu de croire qu'eſtoit la ſtatuë de Ceſtius, que ce Romain mourut au commencement de l'Empire d'Auguſte: Et ceux qui ont recherché les coutumes d'alors, conviennent que les femmes aſſiſtoient en habits blancs aux convois funébres; le duéil en noir ayant eſté aboli, dés de commencement de la Dictature de Ceſar. Au reſte, je ne penſe pas qu'il y euſt grand danger à dire, que ces Peintures en général n'eſtoient que pour le ſimple ornement du Tombeau, ſans rapport ni au Feſtin, ni aux Funerailles. Le ſepulchre des Naſons, ſi exactement décrit depuis quelques années par M. Bellori, eſt ainſi tout rempli d'hiſtoires & d'ornemens dont il ne faut point chercher d'autre raiſon que le choix du Peintre. La meſme choſe ſe peut remarquer ſur divers autres Tombeaux; & particulierement ſur les Urnes, dont les bas-reliefs repréſentent une infinité de choſes indifférentes.

La maniere dont ces peintures ſe ſont con-

conſervées, avec la beauté de leur coloris me paroiſt une choſe conſidérable. Vous ſavez que * la peinture en huile eſt une invention nouvelle: celle de ce Tombeau n'eſt qu'une ſimple détrempe, qui ne pénétre pas l'enduit; cependant il y en a quelques endroits, dont la vivacité ne paroiſt point du tout alterée.

La Pyramide de Ceſtius n'eſt qu'à deux cens pas de la petite montagne qu'on appelle communément *il Doliolo*, ou le *Monte teſtaccio*, la montagne des pots caſſez. Cette petite montagne a environ un demi mille de circuit, & cent cinquante pieds de hauteur perpendiculaire. La recherche de ce qui pouvoit avoir cauſé ce grand amas de vaiſſeaux de terre rompus, a fait dire cent choſes différentes, mais voici l'opinion la plus générale. La montagne eſtant proche du Tibre, on ſuppoſe que les Potiers de terre travailloient tous en cet endroit, tant pour la commodité de l'eau, dont ils avoient beſoin dans leur ouvrage, que pour la facilitè du tranſport de ce meſme ouvrage. On juge qu'ils jettoient en un ſeul endroit toutes les piéces des vaiſſeaux qui ſe caſſoient, & on appuye cette penſée d'une autre conjecture, en diſant encore qu'ils pouvoient avoir un ordre exprés d'en uſer ainſi, pour empeſcher l'inondation du Tibre de ce coſté-là. On ajouſte que ſi l'on conſidere la quantité d'Idoles, d'ornemens de Temples, de bains, de Statües, de cuves, de tuiles, de toutes

* *Jean de Bruge ! du païs de Gueldres, l'inventa l'an 1450. (D'autres diſent que ce Jean étoit appellé de Bruges, parce qu'il étoit de la Ville de Bruges.)*

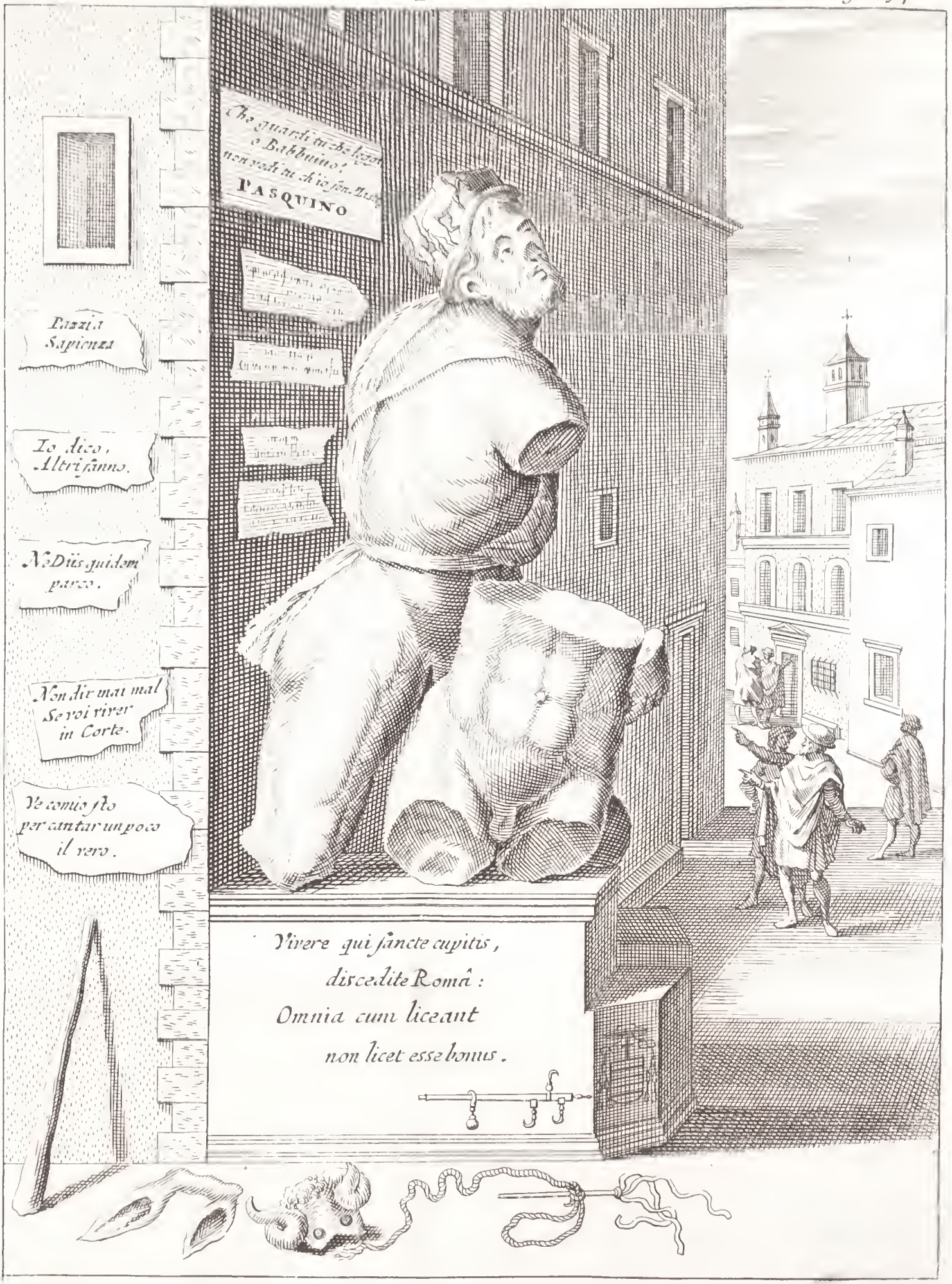
D'autres croient que cette petite montagne eſt compoſée des débris des Vaſes dans leſquels les Provinces apportoient leurs Tributs à Rome. Cette opinion eſt à mon avis ſans fondement. On trouve aſſez fréquemment des Scorpions au Doliolo, *mais leur*

poiſon eſt foible & lent. Si on écraſe l'animal ſur l'endroit qui a eſté piqué, on eſt preſque auſſi-toſt guéri.

ſortes de vaiſſeaux, qui ſe faiſoient dans la grande Ville de Rome, on ne s'eſtonnera pas que le débris qui s'en faiſoit auſſi chez chaque potier, ait élevé la petite montagne dont il eſt queſtion. Ce raiſonnement paroiſt aſſez juſte; néanmoins je le croy mal fondé, parce qu'on n'a pas bien examiné le fait.

Des marchands de vin ſe ſont aviſez de creuſer des grottes ſous cette montagne, pour tenir leurs vins frais: je m'y ſuis rencontré pluſieurs fois & en pluſieurs endroits, lors qu'on travailloit à creuſer de ſemblables caves, de ſorte que j'ay eû le temps & le moyen de conſiderer attentivement tout ce qu'on en tiroit, & je n'ay reconnu ni fragmens de ſimulachres, ni morceaux de tuiles, ni debris d'ornemens, ni en un mot, aucuns reſtes, ni aucune apparence de toutes les choſes que j'ay nommées. En plus de vingt chartées de ces piéces rompües que j'ay fort examinées, je n'ay remarqué que des morceaux d'Urnes, ou du moins, de Vaſes qui vrai ſemblablement ont eſté des Urnes: ce qui eſtant poſé, on n'a qu'à chercher d'autres conjectures.

Chacun ſçait qu'il n'y avoit autrefois que le tres pauvre peuple, qui fuſt enterré hors de Rome, dans les cavernes que l'on nommoit *puticuli*. L'uſage de brûler les corps ayant duré aſſez long-temps, il ſe faiſoit une quantité prodigieuſe d'Urnes de terre, pour les gens de médiocre condition; & l'on ne doit pas douter que ces Urnes ne ſe caſſaſſent ſouvent, quelque ſoin qu'on en puſt avoir. Ne pourroit-on donc pas ſuppoſer que par


Che guardi tu ebreo
o Babbuino?
non vedi tu chi sia Pasquino
PASQUINO
Pazzia
Sapienza
Io dico,
Altri sanno.
Ne Dius quidem
parco.
Non dir mai mal
Se voi viver
in Corte.
Ve conto sto
per cantar un poco
il vero.
Vivere qui sancte cupitis,
discedite Româ:
Omnia cum liceant
non licet esse bonus.

par une certaine raiſon de reſpect, pour des vaiſſeaux, qui avoient ſervi à un uſage ſacré; & parce meſme que quelques parties des cendres des morts y eſtoient encore attachées, on ſe faiſoit un devoir d'en entaſſer tous les débris dans un meſme lieu? C'eſt du moins à-peu-prés ce qui ſe prattique aujourdhuy parmis les Chreſtiens; au lieu de laiſſer ça & là répandus, les os des corps qu'on eſt obligé de déterrer quand on fait de nouvelles foſſes, on les met quelque part en monceaux, pour les conſerver tant qu'il eſt poſſible, avec quelque ſorte d'honneur.

Puis que la réputation du fameux *Paſquin, vous fait déſirer de le connoiſtre un peu plus particulierement, auſſi bien que ſon camarade Marforio, je vous en diray volontiers des nouvelles. Le premier eſt une ſtatüe toute tronquée & toute défigurée, que quelques uns diſent avoir eſté faite pour Alexandre le Grand; d'autres, pour Hercule, & d'autres pour un ſoldat Romain, & qui ſe rencontre † au coin d'un des plus grands carrefours de la Ville, appuyée contre une maiſon. On dit une aſſez plaiſante réponſe que fit ‡ Alexandre

** Paſquin eſtoit le nom d'un Tailleur qui demeuroit proche de là, & dont la boutique eſtoit un rendez-vous ordinaire de Diſeurs de nouvelles. Ce Tailleur eſtoit aſſez homme d'eſprit, de gaye humeur, ſatyrique, & grand amateur de bons mots; ſes coups de langue prirent le nom de Paſquinades; & on luy attribuoit tout ce qui ſe faiſoit, ou ſe diſoit de* lardons *dans la Ville. Pour mieux perſuader que ces mots piquans venoient de luy, on les affichoit ſur la Statuë dont il eſt queſtion, qui eſtoit a ſa porte; & peu-à-peu, cette Statuë prit le nom de Paſquin.*

† *Ad angulum Arianæ ædis.* Boiſs.

‡ *Vendit Alexander Calves, Altaria, Chriſtum.*
Emerat Ille priùs, vendere jure poteſt.
Sextus Tarquinius, ſextus Nero, ſextus & ipſe,
Semper ſub ſextis, perdita Roma fuit.
Conditur hoc tumulo Lucretia nomine, ſed re.
Thais, Pontificis filia, ſponſa, nurus.

xandre VI. à ceux qui luy conſeilloient de jetter Paſquin dans le Tibre, à cauſe des ſatyres perpetuelles que cette critique ſtatûe faiſoit contre luy; [a] *Je craindrois*, dit ce Pape, *qu'il ne ſe métamorphoſaſt en grenouille, & qu'il ne m'importunaſt jour & nuit.* Marfore eſt auſſi une figure eſtropiée, qui fut autrefois, diſent quelques uns, ſtatüe de Jupiter Panarius; d'autres diſent du Rhin, ou de la Nera, qui paſſe à Terni: Tout cela eſt incertain, auſſi bien que l'étymologie des noms de ces deux *Cenſeurs*. Il y a bien de l'apparence qu'on affichoit autrefois les Paſquinades ſur le tronc de Paſquin, mois cela ne ſe prattique plus; tous les libelles ſayriques ſont ſenſez eſtre de Paſquin, ſans qu'ils en ayent aproché. L'ordinaire eſt que Paſquin répond aux queſtions que luy fait Marfore: Ce dernier eſt dans une des cours du Capitole.

[a] *Cette penſee s'attribuë auſſi au Pape Adrien IV.*

Le mot de Marforio *vient de* Martis forum; *le lieu où eſtoit cette Statuë s'appellant autrefois ainſi, auſſi bien que* Forum Auguſti.

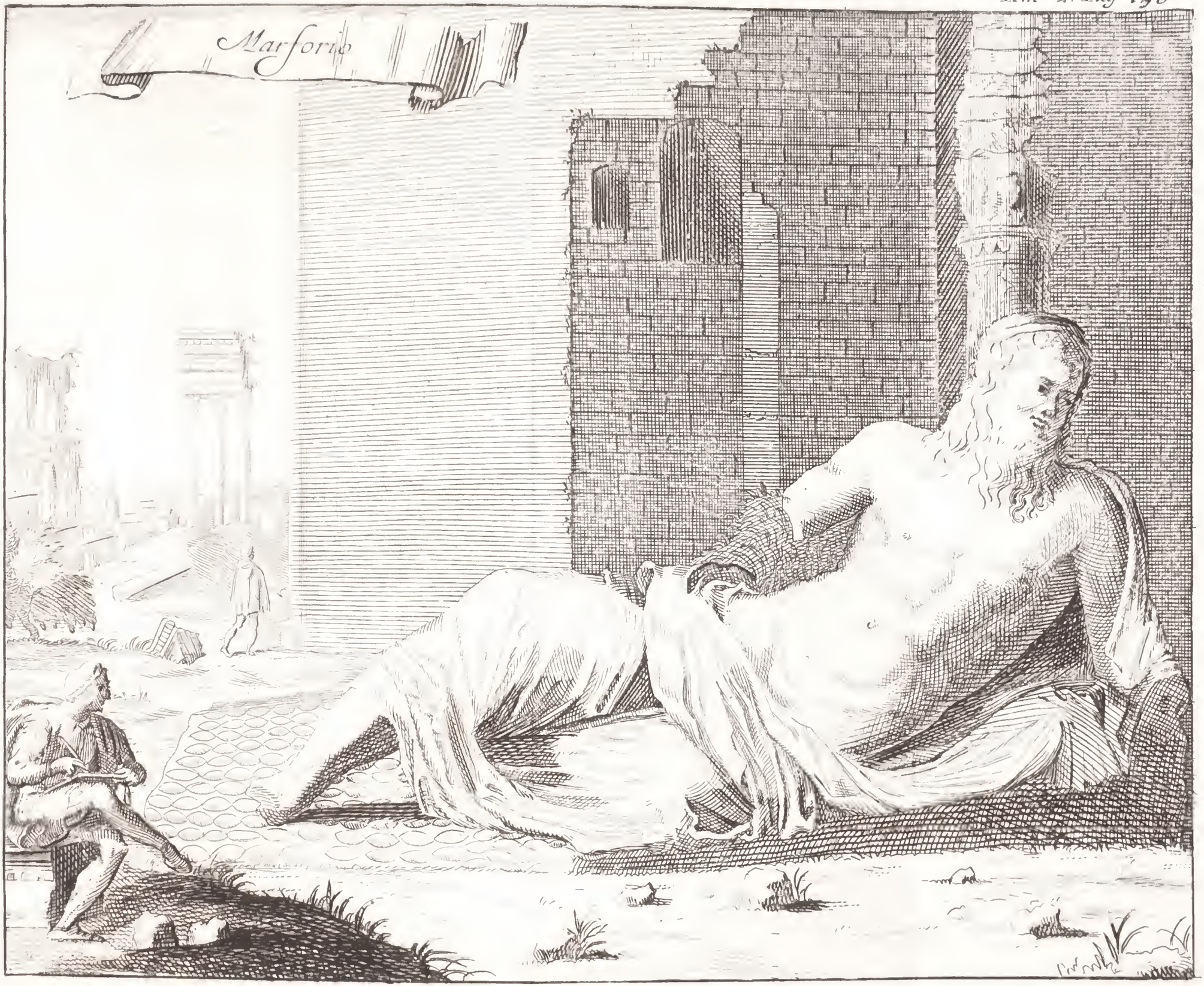
Les *propos ſententieux* du ſincére Paſquin, me font ſouvenir de tous ceux que j'ay leûs à la Villa Benedetti. De quelque coſté que l'on ſe tourne dans cette jolie maiſon, on ne voit que proverbes, & que ſentences contre les murailles, ſur toutes ſortes de ſujets. Si vous voulez j'en mettray icy quelques unes.

Chi non s'avventura non ha ventura.
In via virtuti nulla eſt via,

*

Inter cuncta leges, & percunctabere Doctos,
Quâ ratione potes traducere leniter ævum.

Aprés


Marforio

* * *

Aprés la plupe vient le beau temps.

*

Cùm Fata ſinunt,
Vivite læti.
Stygias ultro quærimus undas.

* * *

Poco in pace, molto mi piace.

*

Pax optima rerum.
Pax materia gaudii.
Dulce Pacis nomen.
Candida Pax homines, trux decet Ira feras.

* * *

Chi paga debito fa capitale.
(*Promeſſo fa debito!*)

*

Verum oxyperum ſalubris diæta.
Per mangiar aſſai, convien mangiar poco.
Cibi modicus, ſibi medicus.

* * *

Ἓλυκαίνει λιμὸς κυέμας.

*

Chi guarda ad ogni penna non fa mai letto.

* * *

Splendida magnificis paupertas regnat in Aulis.

*

Tout ce qui reluit n'eſt pas or.

* * *

Quis dives? *Qui nil cupiat.* Quis pauper? *Avarus.*

*

Gran pazzia il viver povero per morir ricco.

Bona

* * *

Bona Mulier donum Dei magnum.
Jucunditas à Domino.

*

Donne di feneſtre, uve di ſtrada.

* * *

Si qua voles aptè nubere, nube pari.
Elige cui dicas, Tu mihi ſola places.

*

Ἐ ſθύα, πάρε δ' ἄτη.

* * *

Donna virtuoſa non ſa ſtar otioſa.

*

Si Fortuna juvat, caveto tolli.
Si Fortuna tonat, caveto mergi.
Fortiter ille facit, qui miſer eſſe poteſt.

* * *

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.

*

Decet timeri Cæſarem, at plus diligi.
Quo terret, plus ille timet; ſors iſta Tyrannis.
Sequitur ſuperbos à tergo: Deus.

* * *

Buon Rè degli altri è Re di ſe ſteſſo.

*

SALUS POPULI SUPREMA LEX.

* * *

A bon chat, bon rat.
Qui ſe fait brebis le loup le mange.

*

Μελέτη τὸ πᾶν.

* * *

Il graſſo ſempre vuol eſſer di ſopra.

*

Vive tibi, & longe nomina magna fuge.

Dives

Dives aut iniquus eſt, aut iniqui hæres.
Nobilitas ſola eſt atque UNICA virtus.

***

Il n'eſt ſi bon chartier qui ne verſe.

*

Qui nihil poteſt ſperare, deſperet nihil.
Ipſa dies quandoque parens, quandoque Noverca.

***

Guardati da aceto di vin dolce.

**

Qui procul à curis, ille lætus.
Si vis eſſe talis,
Eſto ruralis.

*

Néceſſité n'a point de Loy.

***

Ne ſæpius homo ab homine.

*

Selon le bras la ſaignée.
Qui trop embraſſe, mal étreint.

***

Quæ ſupra nos, nihil ad nos.
-- tractent fabrilia fabri.

*

Chi non ſa niente, non dubita di niente.

**

Patria eſt ubicunque bene.

*

Un nemico è troppo, & cento amici non baſtano.

***

Mus non uni fidit antro.

*

Mieux vaut tard que jamais.

***

Omnes una manet nox,

Et calcanda ſemel via lethi.
Flos levis, Umbra fugax, Bulla caduca ſumus.

Je ſuis faſché de n'avoir pas tant de merveilles à vous raconter de Freſcati & de Tivoli, que vous vous en eſtes imaginé. Ce ſont de fort agréables lieux, & je diray meſme de beaux lieux ſi l'on veut. Mais ſi nous eſtabliſſons ce principe, que les choſes qui paſſent pour belles, doivent eſtre plus ou moins eſtimées, ſelon le rapport que l'on en doit faire des unes aux autres, & qu'ainſi la beauté des roſes & des œillets, par exemple, efface tellement le petit éclat des fleurs champeſtres, qu'on ne fait preſque point d'attention ſur celles-cy; Je croy, pour parler ſincérement, que ſi je compare Freſcati à Verſailles, ou ſeulement à quelques autres Maiſons de plaiſance, qui ſe voyent en divers lieux de France, & qui ne ſont point des Maiſons Royales; je ſuis perſuadé, dis-je, & je puis affirmer poſitivement, que les Merveilles de Freſcati, ne pourront eſtre appellées que de jolies choſes; non plus que celle de Tivoli, ni tout ce qu'il y a de plus rare, en fait d'Eaux & de Jardins, aux environs de Rome.

FRESCATI. *autrefois.* Tuſculum.

Freſcati eſt une fort petite Ville ſur le penchant de la montagne, à douze milles de Rome. On y voit pluſieurs Maiſons de plaiſance, dont les trois principales ſont, Monte-dracone, au Prince Borgheſe: Belvedere, au Prince Pamphile: & Villa Ludoviſia, à la Ducheſſe de Guadagnole, Sœur

Kirker prétend que cette Ville a eſté baſtie trois cens ans avant la guerre de Troye.

Sœur du Coneſtable Colonne. Tout cela reſſemble à Verſailles, comme la Ville de Freſcati reſſemble à celle de Rome ; Ou comme deux ou trois arbres reſſemblent à un beau païſage.

Monte-Dracone eſt une aſſez grande Maiſon, ſur une hauteur d'où l'on découvre Rome, & toute l'étenduë de la plaine qui eſt entre deux. Mais Rome eſt un peu trop loin, pour eſtre veüe de ce lieu là avec plaiſir ; & le tapis verd de la plaine eſt trop uniforme, il n'eſt pas orné de toutes ces varietez dont un païſage veut eſtre embelli : La veüe de S. Clou ſur Paris, eſt infiniment plus belle. Il eſt vray qu'on trouve plus de diverſité, quand on regarde du coſté de Monte-Porcio, mais auſſi la veüe eſt-elle beaucoup plus bornée. Les avenües de Monte-Dracone ſont fort difficiles : Et à dire les choſes naïvement, il n'y a pour le préſent, ni Jardins, ni Fontaines, qui méritent beaucoup qu'on les décrive.

Belvedere eſt à-peu-prés dans la meſme ſitüation que Monte-Dracone. Il y a une jolie caſcade, & une grotte où l'on voit Apollon ſur le Parnaſſe avec les neuf Muſes. On dit que toutes ces ſtatües joüoient de la flute, quand les machines eſtoient en bon eſtat.

La caſcade de la Villa Ludoviſia, fait auſſi le principal ornement du Jardin. Les ameublemens ne ſont que fort médiocres, dans ces trois maiſons ; & tout en général y eſt négligé.

Tivoli eſt auſſi une petite Ville ſur un co- TIVOLI *autrefois* TIBUR.
ſteau,

Ce que le peuple ignorant appelle Tivoli Vecchio, *n'eſt autre choſe que la* Villa Hadriani. *Spon.*

ſteau, à dixhuit milles de Rome. Le Duc de Modéne y a une Maiſon de plaiſance, qu'on appelle ordinairement le Palais du Cardinal d'Eſt, parce qu'elle eſt deſtinée aux Cardinaux de cette Maiſon, quand il y en a. Ce Palais eſt grand, & d'aſſez belle apparence, mais les appartemens n'en ſont pas fort beaux, non plus que les ameublemens. Les trois chambres peintes à freſque par Raphaël, ſont ce qu'il y a de plus rare, avec quelques ſtatuës antiques. Le jardin n'eſt pas fort grand, mais il eſt agréablement diſpoſé en terraſſes, & les machines hydrauliques y ſurpaſſent de beaucoup celles de Freſcati; elles l'emportent meſme, dit-on, ſur tout ce qui s'en voit en Italie. Malheureuſement, la pluſpart des canaux ſont bouchez, & les machines en mauvais ordre. Tout eſt* preſentement ſi fort négligé dans cette maiſon, qu'on ne peut voir ſon reſte de beauté, ſans un plaiſir meſlé de regret. Au reſte, ce ſeroit une choſe injuſte, de ne loüer pas un lieu, qui eſtant conſidéré ſimplement en luy-meſme, a quantité d'agrémens & de choſes curieuſes: auſſi ne prétens-je rien diminuër de ſon prix. Je combats ſeulement le préjugé trop avantageux, que quantité de gens en ont, afin qu'on ne s'éloigne pas de la juſte idée qu'il en faut avoir, & qu'on n'en faſſe accroire à perſonne. Peut-eſtre que les Jardins, & les Eaux d'Italie, ont autrefois mérité d'eſtre préférées à celles de France & d'ailleurs, je n'entre pas dans cet examen; mais quoy qu'il en ſoit, les choſes ont changé de face; on doit donc auſſi

* 8. *Avril* 1688.

auſſi changer de langage. Il faut que je vous avoüe que ma ſurpriſe a eſté des plus grandes, quand j'ay vû toutes les petites choſes qui ſont icy, aprés avoir entendu mille fois exalter les Eaux d'Italie, comme s'il ne s'en trouvoit point dans l'Univers, qui leur puſſent eſtre comparées. Le Palais & les Jardins d'Eſt, ont couſté, dit-on, trois millions à baſtir; à la bonne heure; mais il faut qu'on ſçache que Verſailles a des magnificences incomparables; que les eaux de Verſailles, ſurpaſſent & engloutiſſent un million de fois celles de Tivoli; que le ſeul plomb des canaux de Verſailles, a dix fois plus couſté que tout Tivoli.

La caſcade du* Tévérone eſt la choſe la plus remarquable de cette petite Ville. Cette riviere fait une nappe fort belle & fort large, mais la chûte n'en eſt pas fort haute. On fait voir prés de là, les ruïnes d'un ancien baſtiment, que l'on dit avoir autrefois eſté la † maiſon de la Sibylle; mais ce ſont des diſcours fabuleux, qu'on pourroit réfuter par bien de bonnes raiſons. Il y a dans la Place deux Statuës antiques d'un granite rougeatre tacheté de noir, qui ſelon M. Spon repréſentent toutes deux la Deeſſe Iſis. Ce meſme Auteur ſuppoſe qu'Adrien les avoit fait venir d'Egypte, pour ſervir d'ornement à ſa maiſon de plaiſance de Tivoli.

* *On trouve dans cette riviere de petits cailloux blancs qu'on appelle Dragée de Tivoli.* Du Val.

† *D'autres diſent que c'eſtoit un Temple de Hercule.*

La montagne de Tivoli, fournit de temps immémorial, la plus grande partie de la pierre dont on ſe ſert à Rome: c'eſt ce qu'on ap-

appelle le *Travertin*, par corruption du nom de *Tyburtin*. Tout le Colliſée en eſtoit reveſtu, & la façade de l'Egliſe de S. Pierre en eſt baſtie. Cette pierre, comme vous voyez, eſt d'un tres bon uſage, mais elle eſt jaunaſtre & poreuſe: Voſtre carreau de Portland, auſſi-bien que celuy de Paris, & celuy de Caen, font un plus bel effet.

Alexandre Taſſoni dans ſes Penſées diverſes, rapporte un fait mémorable que vous ne ſerez pas faſché que je vous diſe icy, a l'occaſion des carrieres de Tivoli. Il n'y a que * peu de jours, dit cet Auteur, que les maneuvres qui tiroient de la pierre à Tivoli, en ayant fendu un gros quartier, y trouvérent un vuide. Dans ce noyau, il y avoit une écreviſſe vivante, qui peſoit quatre livres: Les maneuvres la cuiſirent & la mangérent. J'ay lû dans un autre Alexandre, c'eſt Alexandre d'Alexandrie, qu'il avoit trouvé un diamant taillé, dans le cœur d'un grand morceau de marbre: & dans un autre quartier de ſemblable marbre, une aſſez raiſonnable quantité d'huile douce & odoriférante. Le Taſſoni raconte que la meſme année, il arriva à Tivoli, qu'une chate allaita un rat. Si ces faits eſtoient bien certains, je ne penſe pas qu'ils vous pluſſent moins, que les caſcades des Jardins d'Eſt.

* *Il écrivoit il y a cinquante ans.*

Bapt. Fulgoſe parle d'un ver vivant, qui fut trouvé dans le cœur d'un caillou.

A trois milles de Tivoli, nous avons paſſé en revenant au petit lac appellé *Lago de bagni*, ou *ſolfatara*; le peuple luy donne auſſi le nom des *ſeize barquettes*, à cauſe des ſeize

Lacus Albuncus.

seize Isles flottantes qui sont sur ce lac. Ce n'est que comme un petit estang, à-peu-prés rond, & large de deux cens pas. L'eau en est extrêmement transparente, & d'une couleur qui paroist fort bleüe. Il en sort un assez gros ruisseau, qui coule rapidement, & qui se jette prés de là dans l'Anieno. Le lac & le ruisseau exhalent une odeur de soufre, qui frape vivement, & qu'on sent de fort loin. Le dernier Cardinal d'Est ayant essayé en vain de sonder la profondeur de ce lac, y fit entrer deux plongeurs, l'un desquels n'a jamais esté vû depuis: L'autre rapporta qu'il avoit trouvé l'eau si chaude, quoy qu'elle soit froide sur la superficie, qu'il ne luy avoit pas esté possible de descendre fort bas. La terre est seiche, & creuse par dessous, tout autour des bords du lac; on peut juger de la concavité, par le bruit sourd que font les chevaux en marchant. Vray-semblablement ce qui paroist de ce lac n'est que la petite ouverture d'un vaste abyme, qui s'élargit, & qui s'estend fort loin par dessous à droit & à gauche: Et l'on peut conjecturer, ce me semble, touchant le premier plongeur; ou que s'estant précipité trop avant, il fut surpris par la chaleur de l'eau; ou que s'estant écarté dans quelque golfe souterrain, il vint donner de la teste contre la voute au lieu de rencontrer à point nommé, l'ouverture qui fait de lac. Quoy qu'il en soit, à l'égard de la premiere conjecture, il faut nécessairement croire que le corps fut porté dans quelque écart, puis qu'il ne revint jamais sur l'eau.

On prétend que l'eau de l'Anieno a une vertu singuliere, pour blanchir les dens & l'yvoire. Schrad.

On

On voit ſur le bord de ce lac, d'anciennes maſures, que les Antiquaires appellent les Thermes d'Agrippa. La plus grande des Iſles flottantes eſt d'un ovale parfait, & ſa longueur eſt de quinze pieds ou environ. Elles ſont toujours toutes enſemble, du coſté que le vent les pouſſe ; pour peu qu'on y touche, on les fait reculer comme on veut. Deux perſonnes de noſtre compagnie, ſe ſont mis ſur l'une des plus petites, & l'ont fait éloigner du bord, en pouſſant la terre, de la pointe de l'épée ſeulement.

J'ay encore diverſes choſes à remarquer des principales Maiſons de plaiſance qui ſont autour de Rome, quoy que mon deſſein ne ſoit pas d'en entreprendre la deſcription, comme je vous l'ay desja dit.

La Vigne Borgheſe m'a paru la mieux entretenüe de celles que nous avons veuës. C'eſt aſſurément un lieu tres agréable, & digne d'un grand Prince. La maiſon eſt preſque toute reveſtüe en dehors de bas-reliefs antiques, qui ſont diſpoſez avec tant de ſymmetrie qu'on les croiroit avoir eſté faits exprés pour eſtre placez comme ils le ſont. Entre le grand nombre de ſtatuës dont les appartemens de ce petit Palais ſont remplis, je diſtingueray ſeulement, * le Gladiateur dont vous voyez la copie en bronze, au bout du canal du Parc de *S. James*. La Junon de porphyre. La Louve de Romulus, d'un fin marbre rouge d'Egypte. Les buſtes

* *Sur la baſe eſt écrit,* Ἀγασίας Δωσίθεος Ἐφέσιος ἐποίει.

Cette ſtatuë eſt une des plus parfaites d'Italie. L'homme eſt dans l'age de la plus grande Vigueur. Beau Naturel, belle attitude. Ni foible & femenin comme le Lantin *&* l'Apollon, *ni muſelé à Outrance comme le Hercule Piece admirable.*

busſtes d'Annibal, de Sénéque, & de Pertinax. L'Hermaphrodite ; & le vieux Silène, qui tient Bacchus entre ſes bras.

Le David frondant Goliath, l'Enée qui emporte Anchiſe, & la métamorphoſe de Daphné ſont trois pieces mordernes du Cavalier Bernin, qui méritent d'eſtre miſes au rang des premieres. Je ne finirois pas, ſi je vous parlois auſſi des rares peintures : Le S. Antoine du Carache, & le Chriſt mort de Raphaël, ſont eſtimées les deux principales.

La vigne Borgheſe, je le répéteray encore, eſt un endroit délicieux. Si toutes les magnificences royales que l'on peut voir ailleurs, n'y ſont pas ſi ſplendidement étalées, on y trouve des beautez plus douces & plus touchantes ; des beautez tendres & naturelles, qui font plus naiſtre d'amour, ſi elles n'inſpirent pas tant de reſpect. J'ajoûteray encore, que Rome eſtant la ſource des ſtatuës & des ſculptures antiques, quelques-unes deſquelles ſont inimitables, il faut que le reſte du monde céde en cela, à la maiſon d'un Gentilhomme Romain.

Comme nous nous promenions dans le petit parterre, le jardinier nous a fait remarquer une Hyacinthe blanche double, dont il dit que l'oignon fut payé l'année derniere, cinq cens écus. Je ſçay qu'on a vendu des Tulipes en Flandres, juſqu'à quatre & cinq cens piſtoles, tant eſtoit grand l'enteſtement qu'ils avoient pour ces fleurs. Il n'y à plus dequoy s'eſtonner du prix des pierreries, puis qu'on en donne un ſi haut, à la

beauté du monde, qui a le moins de durée.

La *Villa Ludovisia* eſt beaucoup negligée, ce qui eſt cauſé par l'abſence du Prince de Piombino, qui en eſt le poſſeſſeur. On y voit un monde de ſtatuës antiques. Le* Gladiateur qui expire & qui eſt par tout connu ſous le fameux nom du Mirmille mourant, eſt celle dont les connoiſſeurs font le plus de cas. On l'eſtime une ſomme infinie, & effectivement ces ſortes de choſes n'ont point de prix. Cependant, j'aprens que le pauvre Prince à qui elle eſt, balance à la vendre ou à l'engager pour quinze mille écus que D. Livio Odeſchalchi luy en offre. Le Fulvius, le Groupe qu'ils appellent de la Concorde, l'Eſculape, l'Antonin Pie, les deux Appollons, les deux Gladiateurs qui ſe repoſent; le Faune avec la Venus; &c. ſont autant de tres belles piéces. Les meilleurs tableaux ont eſté tranſportez, avec les principaux meubles. On nous a fait voir un bois de lit, ſur lequel ſont enchaſſées pluſieurs ſortes de pierres précieuſes, & qui a couſté, dit-on, vingt mille piſtoles; préſentement il eſt tout délabré. Dans la meſme chambre, on monſtre un monceau d'os, qu'on dit eſtre un ſquelette d'homme pétrifié: c'eſt une mépriſe, les os ne ſont nullement pétrifiez, mais il s'eſt amaſſé tout autour une crouſte candie, une certaine incruſtation pierreuſe, qui les a fait nommer ainſi. Je ne veux pas dire pour cela, que les os ne ſe pétrifient comme autre choſe. Il n'y a rien qui ne puiſſe ſe pétrifier. Dans les di-

vers

* *Il y avoit trois principales ſortes de Gladiateurs;* Andabates, Retiarii, & Myrmillones. *P. Gautr.*

vers Cabinets que nous avons visitez jusqu'icy, j'ay remarqué cent sortes de choses pétrifiées; Des fruits, des fleurs, des arbres, du bois, des plantes, des os, des poissons, du pain, des morceaux de chair, des animaux de toutes sortes. Paré fait l'histoire d'un enfant pétrifié dans le ventre de sa mere : Et ce qui est bien plus étonnant, l'histoire de nostre siécle nous parle * d'une Ville d'Afrique pétrifiée en une seule nuit, avec hommes, bestes, arbres, utenciles de mesnage, & tout ce qui estoit dans la Ville, sans aucune exception.

La Vigne Chigi abonde en petits jets d'eau qui ne manquent guéres de mouïller les curieux, si l'on n'a le soin d'y pourvoir en entrant, par quelque gratification au Jardinier. On y voit un Cabinet de curiositez, dont le petit Adrien de diaspre oriental, est la piéce la plus estimée.

Les grandes allées de la Vigne Montalte ou Savelli, ses statuës & ses Tableaux, la mettent au rang des plus considérables. On y voit encore la petite chambre grise de Sixte-Cinq, lors qu'il estoit Cardinal Montalte, & comme vous sçavez, Franciscain. Le Germanicus, le Pescennius Niger, le Scipion, l'Adonis, la Deesse Nænia, & le Gladiateur de pierre de touche, son comptez entre les principales Antiques. Et entre les Tableaux, le Christ mort de Raphaël, le S. François du Carache, la Vierge & le Bacchus du Guide, avec le S. Jean du Pomarancio.

Les jardins de la Vigne Pamphile seroien-

* *La Ville de* Biedoblo. *Vide Mund subt. Kirkeri. Aventin, dans ses Annales de Baviere, parle de plusieurs hommes de ce Pais-là, qui pendant qu'ils trayoient leurs vaches, furent subitement changez en statuës de sel. Cela estant arrivé par la force de certains esprits qui s'exhalérent tout autour d'eux, pendant un grand tremblement de Terre l'an* 1348.

à mon gré les plus beaux de tous, s'ils eſtoient mieux entretenus. On y remarque plus de deſſein, plus de ſymmetrie, une diſtribution mieux ordonnée en toutes choſes. La maiſon eſt ornée par dehors de tres beaux bas-reliefs antiques, comme l'eſt celle de la Vigne Borgheſe, & le dedans n'en eſt pas moins rempli : mais il eſt arrivé bien du déſordre aux plus belles Statuës, par l'accident que je vais vous dire. Le Prince Pamphile eſtant encore fort jeune, fut inſtamment ſollicité par les *Jeſuites*, d'entrer dans leur Societé. Il ſe trouva effectivement dans quelque penchant à le faire ; & les intereſſez n'oublierent rien, pour taſcher de ſe l'aquerir par l'endroit de la dévotion, auquel ils ſçavoient bien qu'il eſtoit fort ſenſible. Entre autres choſes, ils s'aviſérent de déclamer contre l'indécence des nuditez de marbre, que le Prince avoit dans ce Palais : Et les délicates conſciences de ces Caluïſtes ſévéres, l'obligerent enfin, à faire * couvrir diverſes parties de ces nuditez. Ce pauvre jeune Prince, fit donc mettre des chemiſes de plaſtre à tout ſon peuple de marbre, hommes, femmes, & petits enfants. Cette réforme fut bien douloureuſe à quelques perſonnes, ſur tout aux Peintres, aux Sculpteurs, & aux Antiquaires ; mais nulle conſidération humaine, ne fut capable de détourner le pieux deſſein de cacher tant d'objets, pretendus tentatifs & ſéditeux. Tout fut martelé & plaſtré ſans miſericorde, à la réſerve d'un petit Bacchus qui échappa je ne ſçay comment, comme le jeune † Seigneur de la Force,

* *Le Duc Mazarin, & la feu Dacheſſe de Guiſe ont fait ces jours paſſez la meſme ſol*

† *Il fut fait Duc enſuite.*

Force, au massacre de la S. Barthelemi. Une pauvre Venus, l'un des chef-d'œuvres du fameux Carrache, fut barboüillée depuis les pieds jusqu'à la teste, & métamorphosée en je ne sçay combien de choses, qui rempliſſent présentement le coin du tableau, dont elle occupoit la plus belle partie.

Il arriva pourtant enfin, que le Prince ayant changé d'esprit, & s'estant résolu de préferer la societé de sa Princesse, à la societé de la *Societé*; l'envie le reprit de remettre le monde comme il estoit au commencement. Il fit donc oster tout ce vilain mortier, dont on l'avoit couvert; mais malheureusement, les maçons avoient souvent rustiqué le marbre, afin de mieux attacher le ciment; de sorte que la plusspart de ces belles piéces sont fort endommagées.

Je ne veux pas oublier de vous dire, que j'ay remarqué à la vigne Savelli, un Sacrifice d'Abraham de l'Espagnolet, dont la maniere n'est pas ordinaire. Au lieu qu'on a de coutume de peindre Isaac à genoux, & les yeux bandez, sous l'espadon à la Suisse ou sous le sabre à la Turque, de son Pere Abraham, qui luy va trancher la teste à la Françoise; l'Espagnolet ne luy a mis en main qu'un simple couteau de Sacrifice, comme s'il estoit prest à l'égorger: ce qui est plus conforme à la verité de l'histoire.

Je ne sais pas non plus pourquoy ils ont accoutumé de représenter Isaac comme un fort jeune garcon. Il est dit expressément, comme la remarqué le Ch. Th. Brown, que tout le bois qui devoit consumer l'ho-

locauſte fut mis ſur ſon dos pour eſtre porté ſur la montagne. (Geneſe 22. 6.) ce qui étoit un fardeau fort peſant. Joſeph dit qu'Iſaac avoit alors vingt cinq ans. Ant. Jud. L. 1. ch. 13.

Jules Romain fut l'Architecte de la maiſon de plaiſance du Duc de Parme, qui eſt communément appellée *Vigne Madame*. Cette maiſon n'eſt ni grande, ni magnifique, mais d'une beauté réguliere & ſans fard; & la ſitüation en eſt extrémement agréable. D'un coſté, l'on découvre diſtinctement Rome, avec des jardins, & quantité de jolies maiſons. D'un autre coſté, ce ſont des colfines bien cultivées. Vis-à-vis, le Tibre ſerpente entre les prairies & les campagnes. Et dans le lointain, les cornes de l'Appennin tout couvert de neige, ſe confondent imperceptiblement avec les nües. Par derriere, le Palais eſt accompagné de bois de haute futaye dont les allées fraiſches & ſolitaires, ont des charmes incomparables. Les jardins ſont en terraſſe, & les ſtatües ni les fontaines n'y manquent pas.

Je pourrois vous dire bien des choſes encore, touchant les Vignes Medicis, Matthei, Lanti, Ceſarini, Juſtiniani, & quelques autres: mais vous vous laſſeriez peut-eſtre enfin de n'entendre parler que de Statües & de peintures. J'en demeureray donc là, & je finiray auſſi cette longue légende. Je ſuis

Monſieur Voſtre &c.

A Rome ce 11. *Avril* 1688.

LET-

LETTRE XXVII.

MONSIEUR,

Je commenceray cette Lettre par répondre aux questions que vous me faites touchant le Tibre. Il est certain que cette riviere n'est pas d'elle-mesme assez considérable, pour s'estre renduë aussi fameuse qu'elle l'a esté, Elle est sans doute redevable de l'honneur qu'elle a d'estre si connuë, à la réputation de la célébre Ville qu'elle arrose; si ce n'est que peut-estre elle n'eust fait du bruit par ses débordemens. Néanmoins il est vray aussi, qu'on en a souvent parlé avec trop de mépris; Les grands fleuves ont esté jaloux de sa gloire, & l'ont traittée de ruisseau bourbeux, comme je vois qu'on vous l'a représentée Vous pouvez compter, qu'à parler généralement, le Tibre est large dans Rome d'environ trois cens pieds; qu'il est assez rapide, & qu'il a beaucoup de profondeur. Suetone rapporte qu'Auguste le fit nettoyer, & que mesme il l'élargit un peu, afin de faciliter son cours. D'autres Princes ont fait aussi tous leurs efforts, pour empescher les désordres de ses inondations, mais leurs soins ont presque esté tout-à-fait inutiles. *Le Sirocco-levante* qui est le Sud-Est de la Mediter-

Le Tibre a autrefois esté nommé Rumon, Terentus, & Albula. *Il reçoit 40. rivieres avant que d'arriver à Rome* Martian.

Le Pont Saint Ange est long de 330. pieds, & le Pont-Sixte de 300.

Quelques Antiquaires ont écrit qu'il n'estoit pas permis de bastir sur les bords du Tibre, par respect pour ce Fleuve sacré. Mais c'est une erreur: Il est aisé de prouver le contraire. Claudien & plusieurs anciens Auteurs sont précis sur la quantité de beaux Edifices, qui estoyent sur les rives du Tibre.

terrané, & qu'ils appellent icy le vent marin, ſouſle quelquefois avec une ſi terrible impétüoſité, qu'il repouſſe, ou du moins qu'il arreſte les eaux du Tibre, à l'endroit de ſon embouchure: Et quand il arrive alors, que les neiges de l'Appenin viennent à groſſir les torrens qui tombent dans le Tibre, ou qu'une pluye de quelques jours produit le meſme effet; la rencontre de ces divers accidens, fait néceſſairement enfler cette riviere, & cauſe ces inondations qui ſont le fleau de Rome, comme les embraſemens du Véſuve ſont le fleau de Naples. On voit des inſcriptions attachées en divers endroits contre les maiſons, pour marquer l'année, & la hauteur du débordement.

La plus grande inondation arriva ſous Clement VIII. l'an 1598 au mois de Decembre.

L'eau du Tibre eſt toujours trouble & jaunaſtre, mais quand on la laiſſe repoſer du ſoir au lendemain, elle devient tout-à-fait claire & belle, & l'on aſſure qu'elle eſt auſſi parfaitement bonne. Cependant je vois qu'on a toujours fait des dépenſes prodigieuſes, pour faire venir d'autres eaux à Rome: on a détourné d'autres rivieres, on a percé des montagnes, on a élevé de grands aqueducs: Et ce que l'on faiſoit autrefois, on le fait encore aujourd'huy. *L'aquafelice* vient de vingt mille de Rome, & couta prés de quatre mille écus au Pape Sixte V. Et vray-ſemblablement, il a fallu de bien plus grands frais pour * la fontaine du Montorio; puis qu'elle vient de beaucoup plus loin.

Je

* Paulus V. Pont Max. aquam in agro Bracianenſi ſaluberrimis è fontibus collectam. Veteribus aquæ Alſeatinæ ductibus reſtitutis, noviſque additis xxxv, ab urbe milliario duxit An. Dom. 1612. Pontificatûs ſui ſeptimo.

Je vous diray quelque autre choſe du Montorio, puiſque je m'y rencontre. On y voit, ſur le grand Autel de l'Egliſe des Franciſcains, le merveilleux tableau de la Transfiguration, qui eſt le dernier ouvrage, & le chef d'œuvre de Raphaël. Et proche de cette Egliſe, on va viſiter avec grande dévotion, la chapelle qui eſt baſtie dans le meſme endroit où l'on dit que S. Pierre fut crucifié. Ils ont fait au milieu de cette Chapelle, un trou aſſez profond, où ils aſſurent que la croix eſtoit plantée. Vous ſçavez ce que Platine & quelques autres diſent, que S. Pierre voulut eſtre crucifié la teſte en bas, ne s'eſtimant pas digne d'eſtre traitté de la meſme maniere que J. C. Le tableau de cette crucifixion ſe voit à l'Egliſe de S. Paul aux trois fontaines, de la main du Guide. Et dans la meſme Egliſe, on monſtre une colonne, ſur laquelle on raconte que S. Paul fut décapité. C'eſt un beau ſujet de critique, entre les curieux ſur ces ſortes de choſes, de ſçavoir comment cette exécution pût-eſtre faite ſur une colonne.

Cette colonne me fait ſouvenir de celle que nous viſmes il y a quelques jours dans le Cloiſtre de S. Jean de Latran: c'eſt la colonne ſur laquelle le coq de S. Pierre chanta. Dans le meſme lieu, on en fait voir une antre, qui ſe fendit tout du long, & qui ſe ſépara, le jour de la Paſſion. On y montre une * meſure de la hauteur de J. C. à laquelle, dit-on, perſonne ne s'eſt jamais trouvé tout-à-fait égal. On y garde la † pierre, ſur laquel-

* *Juſtement ſix pieds d'Angleterre, & l'épaiſſeur d'un Ecu.*

† *Elle eſt de porphyre, longue de 4. pieds, & large de 3.*

le les ſoldats de Pilate tirérent au ſort, à qui auroit la robe de J. C. Les dez, nous a-t-on dit, ſont à Unbriatico, ville de la Calabre. Je ne vous parleray ni de l'Autel percé par une *Hoſtie* qui s'échapa des mains d'un incrédule, ni des autres curioſitez que l'on a ramaſſées ſous les portiques de ce Cloiſtre. Mais je vous diray encore que j'y ay vû la chaiſe percée dont vous me demandez des nouvelles, & qui ſervoit autrefois à la cérémonie, dans laquelle * on s'aſſuroit du genre des Papes: c'eſt une maniere de fauteüil, d'une ſeule piéce de porphyre.

* *Aprés avoir examine les Témoins, on crioit à haute voix,*

Ἄρρεν ἐστιν ἡμῖν ὁ Δεσπότης

Mas nobis Dominus eſt, *Nous avons un Seigneur, ou un Pape maſle.* Leon Calchon. *-- altâ voce exclamabant,* Teſticulos habet, dignus eſt Papali Coronâ. --- (*at nemo jam ad Pontificatum promovetur, qui ſuæ virilitatis, non dederit antea ſatis efficax teſtimonium.*) J. J. Boſſard.

Que la raiſon de cet examen, ait donné lieu à l'ancien uſage de cette chaiſe; ou quelle ait eſté faite, comme d'autres ont dit, pour faire reſſouvenir les Papes qu'il ne ſont pas Dieux, mais véritables hommes, & ſujets à toutes les infirmitez humaines; Ou qu'on s'en ſoit ſervi pour ces deux choſes en meſme temps, comme il ſemble que ce ſoit le ſentiment de Platine, dont le langage eſt un peu obſcur en cet endroit; j'en laiſſe volontiers avec vous, la queſtion indéciſe. Mais pour l'affaire de la Papeſſe, j'en parleray d'une autre maniere; & *puis que vous me donnez lieu d'ajoûter icy quelques réflexions* à ce que quantité de gens ont dit ſur cette matiere, je vous diray franchement que je ne trouve point de ſolidité ni dans vos objections, ni dans aucune de celles qui ſe ſont faites contre cette hiſtoire.

Il eſt vray que quelques Docteurs Proteſtans, l'ont traittée de fable auſſi bien que les Docteurs Catholiques Romains de

de ces derniers ſiecles ; ſoit qu'en effet ces premiers l'ayent eſtimée telle ; ſoit par je ne ſçay quel eſprit de diſtinction; ou par une certaine ſorte de complaiſance qu'ils ſe ſeroient bien paſſez d'avoir. Mais chacun à ſes ſentimens. Nous ne jurons ſur la foy de perſonne. Paſſons donc au fait, *puis que vous le voulez*, & voyons le pour & le contre, le plus briévement qu'il nous ſera poſſible.

Pour moy, je ne voy rien du tout qui empeſche que cette avanture ne puiſſe eſtre miſe au nombre d'une infinité d'autres faits extraordinaires que l'hiſtoire rapporte : & auxquels il eſt injuſte de refuſer ſa créance. Nous trouvons ſoixante & dix ou quatre vingt Auteurs, qui en différens temps racontent la meſme choſe. Ces Auteurs là ſont des gens bien ſenſez : ce ſont des gens qu'aucun profit, ni aucun honneur ne devoit faire parler ainſi. Tout au contraire, l'intereſt de leur Religion, & la crainte de quelque chaſtiment, vouloit plutoſt qu'ils tinſſent cette avanture cachée. Quelle folie donc, quelle extravagante penſée auroit-ce eſté à tous ces gens-là, d'aller inventer une fable de cette nature, avec toutes les circonſtances qui l'accompagnent? & de quelle évidence voulons-nous auſſi que ſoient des témoignages, pour les trouver capables de nous perſüader ce que nous ne voyons pas?

Blondel en avoue ſoixante & onze; Grecs, Latins, gens canoniſez, & autres.

Et le fameux Eſtienne Paſquier dit qu'aucun de ces Auteurs ne ſe trouve avoir eſté mal entalenté contre la dignité du S. Siege.

Je vous avoüe que le bel-eſprit d'incredulité fait icy, ce me ſemble, une fort mauvaiſe figure. Mais, me direz-vous, on ne s'en

tient pas à la ſimple negative ; on s'appuye ſur diverſes raiſons , qui méritent d'eſtre examinées ; & tout bien compté , on trouve que l'hiſtoire de la Papeſſe , n'eſt pas une avanture croyable.

Dans un moment, j'entendray vos raiſons , & j'y repondray : mais permettez-moy de vous dire par avance , que quand il s'agit d'un fait , que de ſuffiſantes autoritez établiſſent poſitivement , ſans qu'il y ait rien qui implique contradiction ; des critiques fondées ſur quelques endroits difficiles & extraordinaires, ne ſont point d'aſſez ſolides raiſonnemens pour détruire l'hiſtoire. Voici des teſmoins tres dignes de foy , qui racontent que telle & telle choſe eſt arrivée ; rien n'eſt plus poſitif, & des demi-difficultez ne ſignifient rien contre ces temoignages. De néceſſité abſolüe , le plus fort le doit emporter: il faut ou produire une plus grande évidence, ou céder malgré qu'on en ait.

Il faut conſiderer auſſi la difference des temps. C'eſtoit alors un ſiecle d'ignorance, de ſtupidité & de confuſion. Si l'on n'eſt pas meilleur aujourd'huy on eſt plus ruſé, & plus circonſpect.

Il n'eſt pas queſtion d'examiner , s'il ſeroit aiſé d'introduire une fille déguiſée au Pontificat? ſans contredit l'entrepriſe en ſeroit ridicule, & la non-impoſſibilité du ſuccez, ſeroit une mauvaiſe raiſon, pour celuy qui ſe mettroit cette affaire en teſte: mais il faut raiſonner autrement du paſſé, que de l'avenir. Nous voyons tous les jours des tiſſus d'avantures extraordinaires & inopinées, de la verité deſquelles nous ne doutons pas , quoy qu'il fallut avoir perdu la raiſon, pour ſe propoſer d'entreprendre un pareil ouvrage.

Il y a donc du ſophiſme & de l'équivoque dans

dans le terme de difficulté : Telle choſe eſt véritablement difficile à faire, qui néanmoins ſe fait aiſément & n'a rien de difficile à croire quand elle eſt arrivée. Le Suiſſe Guillaume Telle avoit raiſon de dire que ce luy eſtoit une choſe fort difficile, d'abatre d'un coup de fléche, la pomme qui eſtoit ſur la teſte de ſon enfant. Cependant, à conſidérer la choſe en elle meſme, il n'y avoit aucune raiſon, qui dût déterminer ſa fléche vers un autre endroit, pluſtoſt qu'à la pomme. Aller chercher quelque ſimple bergere au milieu des champs, la ſolliciter de prendre le caſque & l'épée, d'aller demander au Roy le commandement d'une armée, & de chaſſer l'ennemi du païs, traittez cela tant qu'il vous plaira de chimere & de reſverie. Mais quand on vous viendra dire, que la *Pucelle d'Orleans a eſté cette meſme bergere, & en meſme temps ce grand Général ; changez s'il vous plaiſt de langage, & que la poſſibilité du fait vous ſuffiſe, pour n'en pas contredire la vérité.

J'applique cela à noſtre Papeſſe, & ſans inſiſter plus long-temps ſur la comparaiſon, je vous ſomme de renoncer aux foibles argumens que vous tirez de quelques prétendües difficultez, ſi ces difficultez peuvent eſtre expliquées, par des raiſons qui rendent pourtant la choſe probable & poſſible.

Defaites-vous d'abord je vous prie, de ce préjugé que vous avez contre la capacité des Femmes. Mille exemples de Femmes illuſtres, nous feroient aſſez voir qu'il ne

* *Jeane d'Arc, pauvre Bergere : du village de Damremy, ſur la Meuſe. Eſtant agée de 18. à 20. ans, Charles VII. luy donna des troupes : Elle ſecourut Orleans défit les Anglois, reconquit la Champagne, & fit ſacrer le Roi.*

Voyez Mezeray dans la vie de Charles VII, l'an 1429.

leur manque que l'éducation que l'on donne aux hommes pour en faire de bonnes téſtes ; quand la raiſon d'ailleurs, ne nous conduiroit pas à le croire.

Que le menton ſans barbe de la Papeſſe Jeanne, ne vous faſſe non plus aucun embarras. On n'a pas toujours cherché des barbons pour faire des Papes : & meſme on en a choiſi quelquefois de ſi * jeunes, qu'on auroit bien pû les prendre pour des filles, a n'en juger que par le menton. D'ailleurs, pourquoy voudriez-vous qu'une † Semiramis euſt fait le meſtier de Roy, en habit & en qualité d'homme ; & que noſtre Allemande n'euſt pû faire le meſtier de Pape, avec le ſecours d'un ſemblable déguiſement? Que ſçavons-nous meſme, ſi l'une & l'autre n'eſtoient pas de ces *Virago*, dont la preſtance eſt plus ‡ maſle que femelle, & à qui la barbe ne manque pas. Tant que vous aurez l'idée d'une Fille, *jeune*, *douce*, *jolie*, *ſimple*, *timide*, *ſans ſcience*, *ſans expérience*, & *veſtüe comme les autres filles*, voſtre préjugé vous embaraſſera toujours ſans doute. Mais au lieu de cette *jeune Idiote*, ſi vous vous repre-

* *Agapet II. fut élû Pape avant l'âge de dix huit ans ; Benoiſt IX. à dix, & Jean XII. (alias XIII.) à dix ſept. Voyez de Rodolphe Galber, & les Annales de Baronius.*

Flodoard (l. 4 ch. 19. rapporte qu'apres la mort de Sculphus Archeveſque de Reims, on mit en ſa place un enfant qui n'avoit pas encore cinq ans. Et D. Pierre de S. Romualel a écrit dans ſon Thréſor Chronoligique, que Jean de Lorraine fut crée Eveſque de Metz à quatre ans : Qu'Alfonſe, Infant de Portugal, fut fait Cardinal a huit ans, & Odet de Caſtillon, à onze.

† *On pourroit faire un long catalogue de femmes déguiſées, qui ont eû toutes ſortes d'emplois, & qui ont paſſé pour hommes.*

‡ *Ariſtote dit que les Prophetеſſes de Carie, dans l'Aſie min. eſtoient des femmes barbües. Voyez cy-deſſous, Lettre 32. Dans la lettre datée du 28. May.*

preſentez quelque *Homaſſe hardie*; *quelque* CHRISTINE *à la voix maſle*, *& au menton barbu*; *quelque Créature entreprenante*, *ſçavante*, *& déguiſée en homme*: Alors, voſtre imagination ne travaillera plus; & rien ne vous empeſchera d'aquieſcer aux témoignages de Noſtre Hiſtoire. Et quand vous aurez fait ces ſuppoſitions, qui certainement ſont tres raiſonnables; vous ne trouverez pas plus de difficulté à conduire ce Perſonnage au Pontificat, qu'à y faire parvenir un Gueux gueuſant comme Adrien IV. un gardeur de cochons, comme Sixte V. ou pluſieurs autres Papes, qui ſe ſont élevez du néant.

Mais quelle apparence, ajoûtez-vous, que cette femme ait pû ſi long-temps cacher ſa groſſeſſe, & qu'enfin elle ait eû l'imprudence de s'expoſer au danger d'eſtre obligée de mettre bas ſon fruit, au milieu d'une proceſſion ſolennelle?

Je vous répons premierement, que la poſſibilité me ſuffit. Je dis ſecondement ſur la premiere partie de voſtre Objection, qu'une femme peut avoir beaucoup de moyens, pour empeſcher qu'on ne s'apperçoive de ſa groſſeſſe, ſur tout, quand on eſt perſuadé qu'elle eſt homme: Ne verrions-nous pas enfler tous nos Amis, ſans les ſoupçonner d'eſtre gros? En troiſiéme lieu, je remarque deux choſes, pour répondre à ce que vous dites, touchant l'imprudence. La premiere eſt, que ſouvent on ſe trouve engagé dans de certains pas inévitables, quelque danger qu'il y ait à les faire. La ſeconde eſt,

que

que rien ne nous oblige à croire que la Papeſſe fuſt à la fin de ſon neuviéme mois. Il eſt aſſez vray-ſemblable qu'elle accoucha avant terme, ou du moins la choſe eſt probable, ce qui eſtant poſé, on ne pourra ni la taxer d'imprudence, ni s'étonner de ce qu'elle cacha ſa groſſeſſe.

Si les difficultez de la Chronologie eſtoient un argument contre l'exiſtence de la Papeſſe ; il faudroit conclurre par la meſme raiſon, que beaucoup d'autres Papes n'auroient jamais eſté.

Mais dites-vous, les Chronologies ne s'accordent pas. J'en demeure d'accord, & la raiſon en eſt évidente. Il falloit bien que ceux qui ont rayé ce Jean du catalogue des Papes, allongeaſſent adroitement la vie de ſes Prédeceſſeurs, afin de remplir le vuide. J'ay des chronologies qui quadrent à matheſe, comme vous en avez qui s'accommodent à la voſtre : Et ainſi, la choſe demeure en queſtion.

La difficulté qu'on fait naiſtre ſur le voyage d'Athenes, parce dit-on, que les études qui s'y faiſoient alors, ne convenoient pas à un jeune Ecolier, eſt une objection de néant. Premierement, vous ſuppoſez ſans preuve, que la Papeſſe fuſt alors un jeune Ecolier : pourquoy ne voulez-vous pas qu'elle fuſt dans un âge aſſez avancé pour eſtre capable d'aſſiſter aux auditoires des Philoſophes, ou des autres Academiciens d'Athenes ? Je remarque, ſecondement, que quelques uns des Autheurs, qui nous ont rapporté cette hiſtoire, ne diſent rien d'Athenes, & conduiſent noſtre Ecoliere tout droit à Rome.

Vous m'allez faire ſur cela un grand procez, comme ſi ces Auteurs tomboient dans une contradiction : mais je me débaraſſeray aiſé-

aiſément de cette attaque. Remarquez, je vous prie, qu'un meſme fait, quant au principal, n'eſt pas toujours raconté avec les meſmes circonſtances; l'hiſtoire ſainte me pourroit fournir pluſieurs exemples de ces variations. Quand une meſme perſonne ſe coupe dans ſon diſcours, elle ſe rend indigne de toute créance: Mais quand deux Auteurs, dont l'un ſi vous voulez eſt en Angleterre, & l'autre en Italie, rapportent une meſme hiſtoire avec quelque diverſité dans les circonſtances, cela fait voir ſeulement où qu'il y a quelque oubli, ou quelque ambiguité dans les termes, ou peut-eſtre quelque manque de toute l'inſtruction qui euſt eſté requiſe à ceux qui l'ont écrite; & cette difference ne doit pas eſtre traitée de contradiction. Au reſte, s'il ſe fuſt fait un complot, & une délibération de faux teſmoins, pour inventer la fable de la Papeſſe, il y a toute ſorte d'apparence qu'ils auroient pris de bonnes meſures, & qu'ils ſeroient convenus du meſme langage. Ces petites choſes ne font donc rien pour détruire, ni meſme pour affoiblir l'hiſtoire. Un grand événement éclate, on en parle diverſement, on en écrit auſſi diverſement.

Voſtre dernier, & voſtre plus grand retranchement, eſt le ſilence des Auteurs, qui vivoient du temps de la Papeſſe: cela fait une forte impreſſion ſur voſtre eſprit: cependant, trouvez bon que je vous le diſe, cet argument n'eſt pas moins foible que les

autres.

autres. † Marianus Scot, * Sigebert, & les plus ‡ Anciens qui ont écrit cette hiſtoire, il y a cinq ou ſix cens ans, l'ont vray-ſemblablement recueillie de quelques autres qui l'avoient écrite avant eux; ou toujours eſt-il difficile d'en douter, n'eſtant pas croyable qu'ils l'ayent inventée, par les raiſons que j'ay alleguées. Mais d'ailleurs, il faut vous dire que vous vous trompez dans le fait; les * Anaſtaſes qui n'ont point eſté tronquez, racontent exactement toute cette hiſtoire. J'ajoûteray que quand nous ne découvririons aucuns témoignages des Auteurs du neuviéme ſiécle, il ne s'enſuivroit pas qu'ils fuſſent tous demeurez dans le ſilence, ſur l'article de la Papeſſe. Avant que l'Imprimeric fuſt en uſage, les Moines ont ſupprimé tant qu'ils ont pû, ce qu'ils ont eſtimé leur eſtre contraire; & divers autres accidens ont fait perdre beaucoup de bons livres.

† *Moine Ecoſſois: il mourut dans l'Abbaye de Fuldes en Allemagne, âgé de 58 ans: l'an 1086. Bellarmin dit de luy que* diligenter ſcripſit.

Au reſte, il n'y auroit aucun lieu de s'eſtonner, qu'une hiſtoire de cette nature euſt eſté tenuë extrémement ſecrette. La crainte & la honte devoient eſtre deux motifs aſſez puiſſans, pour empeſcher alors qu'on n'en fiſt de l'éclat. Il y a de certaines choſes, qui ne ſe publient jamais ouvertement qu'aprés un certain temps. Tel Prince odieux à toute la Terre, a eû des flatteurs pendant le ſiecle de ſa vie, que l'on

* *Moine tres docte; de l'Abbaye de Gemblours. Il mourut au commencement du douzieme ſiécle.*

‡ *Divers Auteurs ont écrit cette hiſtoire, avant Marianus Scotus.*

* *Anaſtaſe, dit le Bibliothecaire, Abbé Romain; homme docte & de grand merite; Contemporain de la Papeſſe. Il y a quelques ſavans qui doutent qu'Anaſtaſe ſoit l'Auteur de ce Livre.*

que l'on a* dépeint de toutes ſes couleurs, quand on eſt venu dans les ſiecles de liberté.

Aprés tout, il n'eſt pas, ce me ſemble, aiſé d'entendre pourquoy l'Egliſe Romaine ſe fait un ſi grand embarras de ſon Pape femelle, comme ſi des Papes, monſtres, eſtoient des choſes rares. Toujours ſçay-je bien que le Cardinal Baronius, ne fait aucune difficulté de donner ce titre à quantité d'entre eux. Pour l'interregne; on en a vû de plus longs, que le temps du Pontificat de la Papeſſe; le Siége vaqua pres de neuf ans, entre Nicolas I. & Arien II. On ne manque pas non plus de remede, pour la nullité d'adminiſtration: Les Miniſtres de Rome ont des ſecrets pour tout.

Voyez le commencement de la lettre ſuivante.

Mais dites moy, je vous prie, tout bien conſideré, que trouvez-vous de ſi fort étonnant, dans le général de cette avanture? y-a-t-il là dedans, ou contradiction, ou prodige; ou meſme quelque choſe qui ſoit fort † rare? pour moy, je n'y vois rien que de tres naturel; & de tres facile. Dés le moment qu'au lieu d'une innocente Agnés, comme je vous le diſois tout à l'heure, vous ſuppoſez une Créature, dont les manieres, l'extérieur, la capacité, l'humeur, repréſentent un homme; il ne reſte pas, ce me ſemble, de quoy ſe faire la moindre difficulté.

† *Baronius tombe dans un excez qui fait tort à ſa cauſe, quand il dit que cette hiſtoire eſt ſi extravagante, qu'elle n'a pas meſme le moindre caractere de vray-ſemblance.*

Si

* *LOUIS renverſa tout pour ſuivre ſon caprice:*
Mauvais Fils, mauvais Pere, infidelle Mari;
Frere injuſte, ingrat Maiſtre, & dangereux Ami;
Il régna ſans conſeil, ſans pitié, ſans juſtice,
La fraude fut ſon jeu, ſa vertu l'artifice &c.
Mezeray pour Louïs XI.

Si j'avois à prendre le tour qu'à pris Henri Eſtienne, dans ſon Préparatif à l'apologie d'Hérodote ; dans quelle déduction ne me ſeroit-il pas facile d'entrer ? & combien ne pourrois-je pas rapporter de plus étranges événemens ? Sans m'éloigner beaucoup du ſujet, & ſans quitter l'exemple des Papes ; dites-moy, je vous prie, eſt-il convenable, que ces Meſſieurs demeurant toujours dans l'eſtat de Preſtres, ſoient parvenus, à l'Empire du Monde Chreſtien ? à l'authorité, & meſme à la prattique de diſtribuer les Royaumes ? de fouler aux pieds les Teſtes couronnées ? de leur faire faire amende honorable, comme à des vaſſeaux criminels, ou de les contraindre à quitter leurs Eſtats, par la frayeur de leurs Anathemes ? Eſt-il concevable que quelques-uns ayent oſé donner à ces meſmes Preſtres, la puiſſance de rendre la vertu vice, & le vice vertu ; d'excommunier les Anges ? de diſpenſer des Loix des Apoſtres & de l'Evangile ? Je voudrois auſſi que vous vouluſſiez donner quelques heures à la lecture des anciennes * Légendes (car les nouvelles ſont moins curieuſes) vous y trouveriez un nombre, & une varieté d'hiſtoires debitées pour des véritez ſaintes, qui non-ſeulement vous paroitroient incroyables ; Mais d'hiſtoires telles, qu'un jour il ne ſera jamais croyable, qu'il y ait eû des gens dans le monde, capables de les imaginer & de les écrire.

Ce ſont autant de faits hiſtoriques que perſonne ne conteſte.

** On peut joindre à cela les monſtrueuſes impietez des livres intitulez, L'Evangile éternel, les Conformitez de S. François avec J. Chriſt, le Pſeautier de la Vierge, &c &c.*

Je n'ajoûteray qu'un mot : Quand on verra dans les ſiecles à venir, l'hiſtoire de

ce

ce qui vient d'arriver aux Proteſtans de France, écrite par la main d'un Maimbourg, d'un Varillas, d'un Eveſque de Meaux, & de quantité d'autres, qui ne ſe peuvent laſſer d'exalter la douceur, & la modération extréme dont on a uſé envers ces malheureux dans cette *Exécution*: Pourra-t-on croire, ou pourra-t-il tomber dans l'eſprit, qu'il n'y ait point eû de maux qu'ils n'ayent ſoufferts?

Il me vient encore en l'eſprit un prodige incroyable, que je ne puis omettre: je veux dire ce livre, qui a pour titre, *Taxe de la Chancellerie Apoſtolique.* Pourra-t-on croire qu'un Vicaire de Jeſus-Chriſt, ait fait une liſte de crimes énormes, & d'impuretez inouïes, avec une taxe * d'argent, pour obtenir l'abſolution de chaque péché? J'ay acheté cette Taxe dans Rome, il n'y a que trois jours. On a eû honte de ce livre, je ne l'ignore pas; on l'a ſupprimé tant qu'il a eſté poſſible; on l'a inſeré dans l'indice expurgatoire, afin que ceux qui ſont plus ſcelerum diſcas licet, quàm in omnibus vitiorum ſummiſtis & ſummariis. *Clad Eſp. Ep. ad. Tit. c. 1.*

Proſtat liber palam ac publice hîc (*ſcilicet Pariſiis*, impreſſus, & hodie ut olim venalis: Taxa Cameræ ſeu Cancellariæ Apoſtolicæ, quibus

* Gaude Mater noſtra Roma, quoniam aperiuntur cataractæ theſaurorum in terra, ut ad te confluant rivi & aggeres nummorum, in magna copia Lætare ſuper iniquitate filiorum hominum. quoniam in recompenſationem tantorum malorum, datur tibi pretium. Jocundare ſuper adjutrice tua diſcordia, quia erupit de puteo infernalis abyſſi, ut accumulentur tibi multa pecuniarum præmia. Habes quod ſemper ſitiſti, decanta canticum, quia per malitiam hominum, non per tuam Religionem orbem viciſti. Ad te trahit homines, non ipſorum devotio aut pura conſcientia, ſed ſcelerum multiplicium perpetratio, & litium deciſio pretio comparata *Conr, Abbas Uſperg.*

——— *Venalia nobis*
Templa, ſacerdotes, Altaria, Sacra, Coronæ,
Ignis, Thura, Preces, Cœlum eſt venale, Deuſque. B. Mant.

expurgatoire du Concile de Trente: Mais la tache ne s'en effacera jamais ; & aprés tout, les diſpenſes s'achetent toujours.

Je ne veux pas oublier de vous faire remarquer, avant que de quitter l'article de la Papeſſe ; ce qu'en écrit a Mezeray ? *Que ce ſentiment a eſté reçû cinq cens ans durant, pour une verité conſtante.* Il faut que je vous faſſe ſouvenir auſſi de ce que Theodore de Niem, Boiſſard & pluſieurs autres ont écrit, qu'on érigea une ſtatuë (qu'ils ont vûe,) dans le lieu ou her Holineſſ accoucha, en mémoire de cette avanture. Vous ſavez qu'on immortaliſe les perſonnes infames par des Monumens publics, auſſi bien que celles dont on veut éterniſer la Gloire : Témoin la fameuſe pyramide de Paris.

a *Mezeray dans la vie de Charles le Chauve.*

Au reſte ſi vous me demandez pourquoy l'uſage de la Chaize a ceſſé, je vous donneray pour réponſe l'épigramme de b Pannonius.

b (*Jean*) *Eveſque des cinq-Egliſes, en Pannonie.*

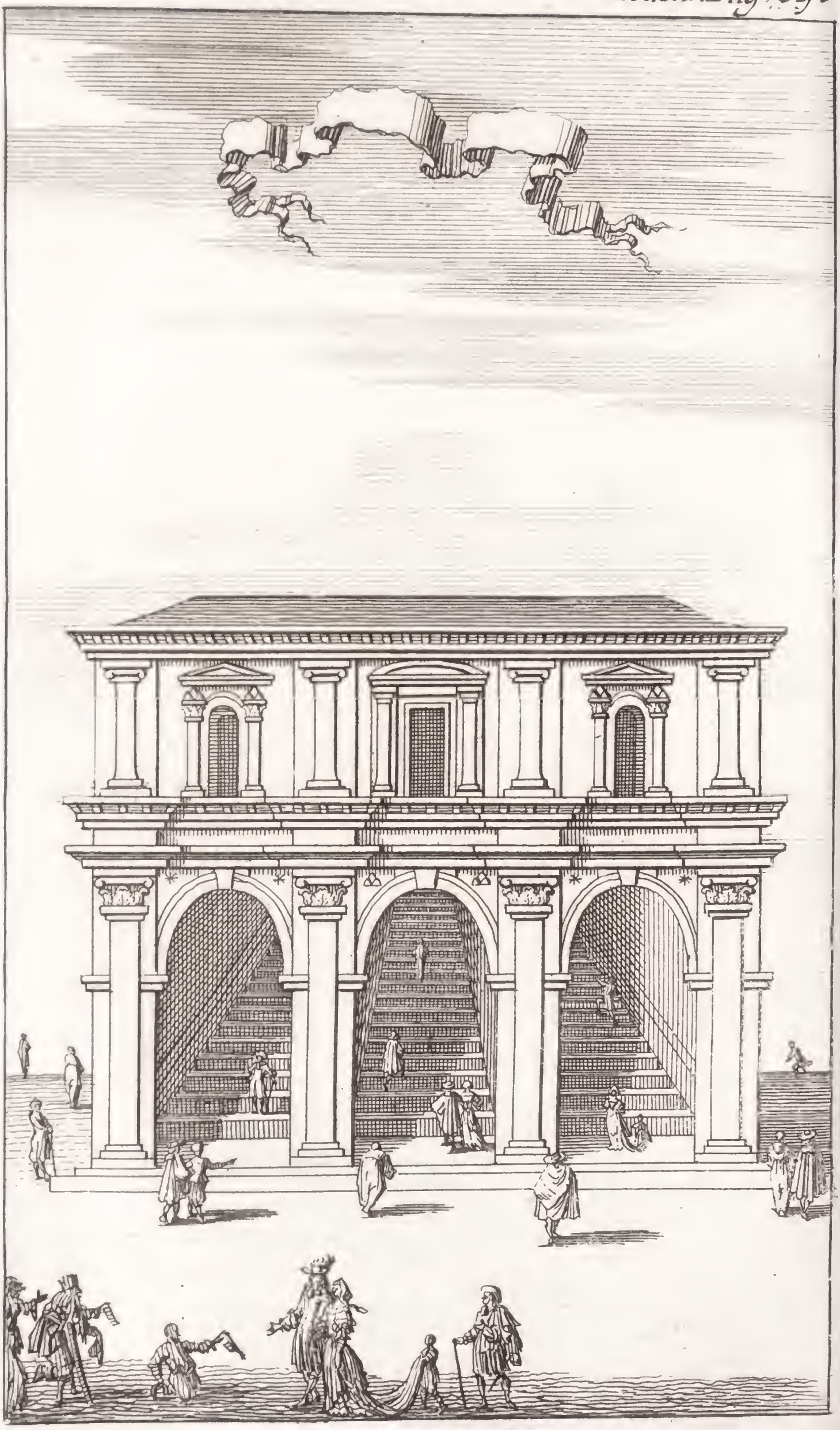
Non poterat quiſquam reſevantes Æthera claves.
Non exploratis ſumere teſticulis.
Cur igitur noſtro mos hic nunc tempore ceſſat ?
‡ *Ante probat quod ſe quilibet eſſe marem.*

‡ Les petits Enfans qu'ils font,
Sont preuves aſſez réelles,
Que les Saints Peres ne ſont
Ni coquatres, ni femmelles.

Paſquin a autrefois dit la meſme choſe de Paul II. & d'Innocent VIII.

Ponti-

La Santa Scala.



Pontificis a *Pauli*, *teſtes ne Roma requiras.* a *Paul. II.*
Filia quam genuit ſat docet eſſe marem,
Octo b *Nocens pueros genuit*, *totidemque puellas*, b *Innoc. VIII.*
Hunc meritò poteris dicere, *Roma*, *Patrem.*

Voyez le commencement de la Lettre ſuivante.

L'Egliſe de S. Jean de c Latran eſt fort grande, & fort magnifique; auſſi ſe glorifie-t-elle du titre de d *Chef & de Mere de toutes les Egliſes*. Sixte V. avoit baſti auprés, un Palais fort vaſte, e qui n'a jamais eſté habité.

c *Ce nom vient d'un Seigneur Romain, nommé.* Plant. Lateranus, *qui avoit là des Jardins.* (Celuy qui fut tué par l'ordre de Néron, ayant eſté déſigné Conſul.)

Tout proche de là eſt la *Sancta Scala* : c'eſt une Loge où l'on a tranſporté vingt-huit degrez de marbre blanc fort uſez, & par leſquels on dit que J. C. monta chez Pilate. Préſentement, il n'eſt pas permis d'y monter autrement qu'à f genoux, mais en recompenſe, on gagne à chaque degré trois ans d'indulgences, & autant de quarantaines. La Chapelle qui eſt au haut de cet eſcalier, eſt appellée *Sancta Sanctorum*, à cauſe d'une image de J. C. qu'on croit que les Anges ont faite, & que l'on y conſerve religieuſement. J'ay vû ce portrait, c'eſt une figure fort laide & fort mal baſtie. Les femmes g n'entrent point dans ce lieu tres ſaint.

d *ces deux vers ſont gravez ſur le portique.* Dogmate Papali, dâtur ſimul Imperiali.

En revenant de la *S. Scala*, nous avons paſ-

Ut ſim cunctarum Mater caput Eccleſiarum.

e *J'ay apris depuis qu'on en a fait un hoſpital.*

f *Il y a deux petits eſcaliers a coſté, par où l'on peut monter* comme on veut *au* Sancta Sanctorum.

g *Kirker dit, que c'eſt parce que les Femmes ont eſté cauſe de la mort de S. Jean.*

passé à S. Marie-majeure, qui eſt un vaſte & ſuperbe Edifice. Un Seigneur Romain fort pénétré de dévotion pour la Vierge, ayant eſté averti en ſonge, qu'il euſt à ſe tranſporter le lendemain au mont Eſquilin, & qu'il ſe preparaſt à y baſtir un temple en l'honneur de la mere de Dieu, dans l'endroit où il trouveroit de la neige : Et le Pape Liberius ayant auſſi eû la meſme viſion, ils ne manquerent pas de s'acheminer enſemble au lieu qui leur avoit eſté déſigné. *L'an 355.* C'eſtoit le cinquieme d'Aouſt ; cependant ils y trouverent de la neige ; ils l'oſterent de leurs propres mains, & poſérent incontinent les fondemens de ce Temple.

La Chapelle de Sixte cinq, eſt de l'Architecture de Domin. Fontana. On dit qu'elle couſte ſept cens mille écus Romains.

Il ne ſe peut rien voir de plus précieux ni de mieux conſtruit, que les Chapelles de Sixte V & de Paul. V. On garde dans cette derniere, la Creche de Bethlehem, & une Image de la Vierge faite par S. Luc, autour de laquelle on a pluſieurs fois trouvé *les Anges chantant les Litanies.*

Aſſez prés de là eſt la petite Egliſe de S. Antoine ; le jour de la feſte du Saint, tous les chevaux de la ville, vont recevoir la bénédiction, à la porte de cette Egliſe.

Caſtel-Gandolfo, à 16. mille de Rome.

Afin de diverſifier un peu noſtre entretien, j'ay envie de vous dire quelque choſe de noſtre voyage de Caſtel-Gandolfo. Cette maiſon n'a rien de fort conſidérable, quoy qu'elle appartienne au Pape : Le Cardinal H. y a un appartement, & quelquefois il y va paſſer quelques jours, pour ſe délaſſer de l'embarras des Cérémonies de Rome ; cérémonies, qui pour un Cardinal, ſont la choſe

du

du monde la plus incommode.

Pendant noſtre petit ſéjour à Caſtel-Gandolfe, nous avons fait pluſieurs promenades dans les environs : nous avons eſté à la petite ville d'Albano, qui n'eſt qu'à un mille de ce Chaſteau ; la fameuſe ville d'Albe occupoit autrefois cet eſpace, elle s'étendoit depuis le bord du Lac de Caſtel-Gandolfe, juſqu'à la nouvelle Albano ; ou du moins, c'eſt l'opinion commune, car la choſe eſt en queſtion, & je ne prétens pas me meſler de la décider. ALBANO.

On voit à Albano une maniere de tour, ou de Mauſolée ruïné, qu'on appelle communément le Tombeau d'Aſcanius ; mais je ne penſe pas qu'on en ait d'autres preuves qu'une tradition fort incertaine.

Je vous parleray plus poſitivement d'un autre ancien Tombeau, que nous avons vû proche d'Albano, & que la pluſpart des gens croyent eſtre le ſepulchre des deux Horaces & des trois Curiaces. Leur imagination eſt ſans doute fondée, ſur ce qu'il y a cinq pyramides ſur ce Tombeau ; mais cette raiſon n'eſt d'aucune valeur ; on lit en termes expres dans Tite Live, que les Sépulchres de ces Héros leur furent érigez aux meſmes endroits où chacun d'eux mourut. Ceux des Horaces, du coſté d'Albe ; & ceux des Curiaces, plus proche de Rome.

Le Lac de Caſtel-Gandolfe a, dit-on, ſix à ſept milles de tour, & les coſteaux qui l'environnent font un veritable amphithéatre. En deux endroits, la profondeur de ce lac ne ſe peut ſonder, mais ce qu'il a de plus ſin-

gulier, c'eſt que de temps en temps, on voit ſes eaux s'enfler tout d'un coup, & s'élever juſqu'aux bords de ſa *taſſe*; ce qui vient ſans doute de la communication qu'il a, avec des reſervoirs ſouterrains, dont les dégorgemens produiſent cet effet.

A un demi mille de là, proche de Genſane, nous avons eſté voir un autre petit Lac aujourdhuy appellé *Lago di Nemi*, & que les Anciens connoiſſoient ſous le nom de *Speculum Dianæ*, y ayant eû un Bocage & un Temple conſacré à cette Deeſſe, ſur le bord de ce Lac.

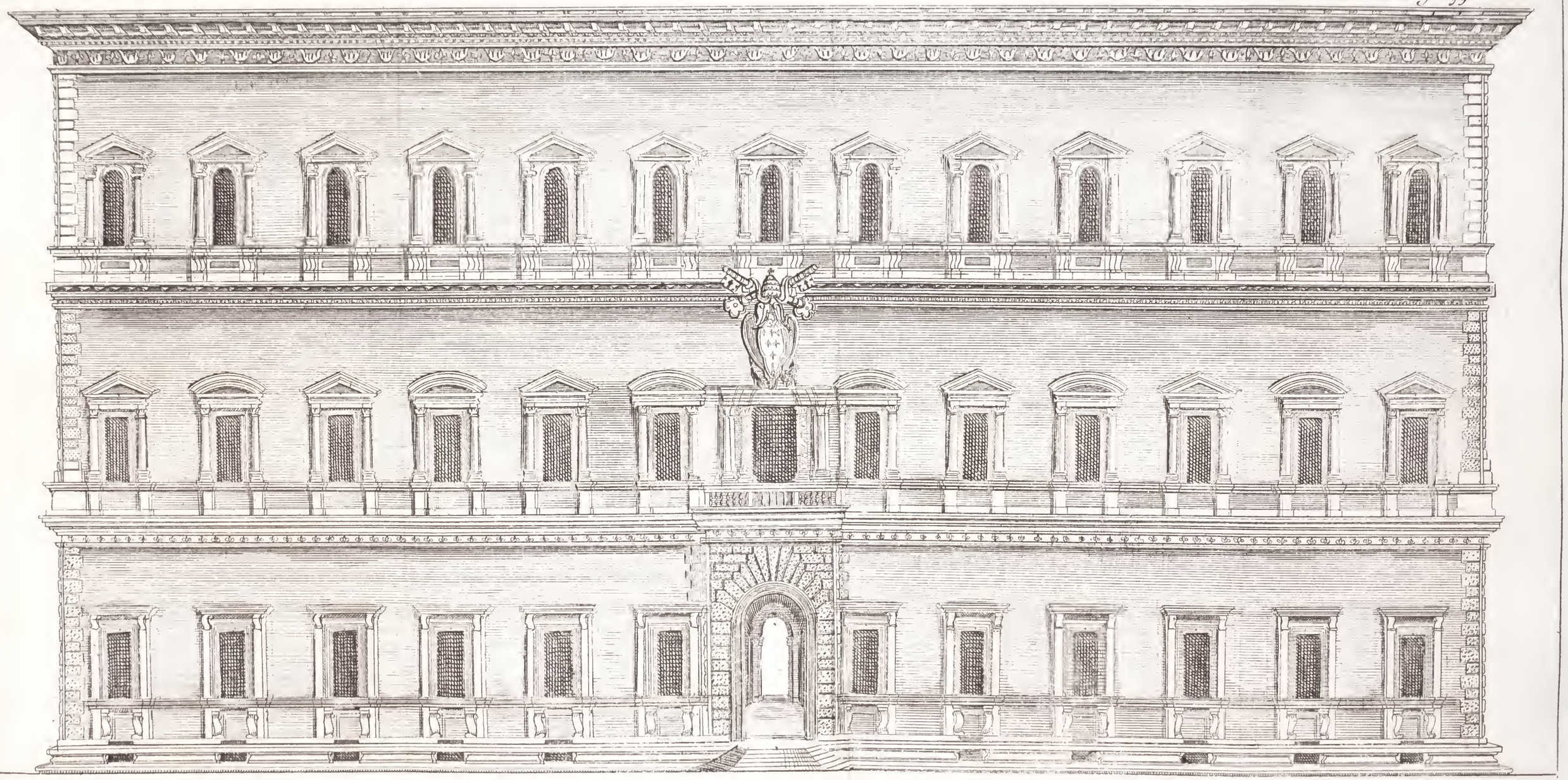
Entre Albano & Caſtel-Gandolfe, nous avons remarqué les ruïnes d'un Amphithéatre, ſur leſquelles pluſieurs arbres, qui ſont devenus grands ayant pris racine, ces racines ſe ſont inſinuées d'une maniere ſurprenante, entre les pierres & les briques les mieux cimentées: elle ont fendu, & fait entrouvrir les murailles, & ont groſſi là dedans, malgré tout ce qui leur faiſoit obſtacle.

Mittit præcipuos nemoralis Aricia porros. *Mart.*

Tout le voiſinage d'Albano & de Genſane, eſt un païs fertile: Les vins ſur tout, & les fruits en ſont fort renommez. Ils ont toujours gardé leur ancienne coutume, de cultiver beaucoup d'ail & d'oignon.

Puiſque je vous ay déja entretenu des Maiſons de plaiſance qui ſont autour de Rome, j'ajouteray auſſi quelques particularitez touchant quelques uns des principaux Palais qui ſont dans la Ville: Mais j'inſiſteray peu, afin d'éviter, s'il m'eſt poſſible, le danger de vous dire des choſes que vous ſçachiez déja.

Le



Mitt
præc
nemc
Aric
porr
Mart

Le catalogue des Antiques que nous avons veües au Palais Juſtiniani, monte à 1867; & celuy des Tableaux rares, à 638. La teſte de Neron, la Minerve, la Venus qui ſort du bain, & les trois petits Amours dormans & appuyez l'un ſur l'autre, ſont entre les pieces les plus eſtimées.

Le Palais du Cardinal Chigi eſt un des plus beaux de Rome. Toutes les * ouvertures des portes ſont reveſtües de marbre verd-antique. Parmi les ſtatües, on fait remarquer les deux Venus, le Marſias écorché, & le Gladiateur expirant.

* *Les Chambranles.*

Vous ſçavez ſans doute que Michel-Ange fut le principal Architecte du † Palais Farneſe. La facade de ce beau baſtiment eſt large de cent quatre vingt pieds, & haute de quatre vingt dix. Les portes, les croiſées, les encoignures, la corniche, & toutes les pierres principales, ſont des dépouilles du Colliſée. Je vous diray, puis que l'occaſion s'en préſente, qu'on a ainſi volontairement détruit une grande partie de ce merveilleux Monument: On en a baſti preſque tout le grand Palais de la Chancellerie auſſi bien que l'Egliſe de * S. Laurent; & l'on en a meſme réparé en quelques endroits les murailles de Rome. Au lieu de relever, & de conſerver ces précieux reſtes de l'Antiquité, comme a fait Sixte V. à qui Rome eſt redevable de la plus grande partie de ſa

Ant. de S. Gallo l'avoit commencé.

* *S. Laurent* in Damaſo.

† Tertius has Paulus ſtruxit Farneſius ædes,
Quarum forma oculos ponitur ante tuos.
Aſpicis immenſos, Hoſpes, qui frontis honores,
His ſimiles dices, Roma nec Orbis habet.

beauté : il s'eſt trouvé des gens de mauvais gouſt, qui ont achevé de faire le dégaſt. Innocent huitiéme, rompit l'Arc Gordien, pour baſtir une Egliſe. Alexandre VI. démolit la belle pyramide de Scipion, pour paver les ruës des pierres qu'il en oſta. Les degrez de marbre par où l'on monte à l'Egliſe *d'Ara-Cœli*, ont eſté pris d'un Temple de Romulus. S. Blaiſe eſt baſti du debris d'un Temple de Neptune. S. Nicolas de l'ame, du Cirque agonal : & ainſi de quantité d'autres.

* *Il eſt de la main de* Glicon, *Sculpteur Grec.*

ΓΑΥ-
ΚΩΝ
ΑΘΗ-
ΝΑΙΟΣ
ΕΠΟΙΕΙ.

Toute la terre ſçait que le * Hercule & le Taureau de Farneſe, ſont deux pieces fameuſes : & l'on n'eſt pas moins informé de la Galerie du Carache, de la ſale du Salviati, de l'Adonis & de la Venus du Titien.

Au bas de l'eſcalier, il y a une Statûe d'un Roy captif, qui fut trouvée il y a quatre ou cinq cens ans, à la Place Navone Spon.

La Bibliotheque du Palais Altieri eſt nombreuſe & bien conditionnée. L'Eſcalier eſt fort beau ; les appartemens grands, magnifiquement meublez, & ornez de rares peintures. J'ay remarqué un miroir, dont la glace de criſtal de roche, eſt longue de dix pouces, & large de ſix : le quadre eſt d'or, & tout couvert de pierreries d'un fort grand prix.

On nous a fort exalté un petit plat de fayence, que l'on conſerve précieuſement auſſi dans un quadre fort riche, comme eſtant peint par Raphaël. C'eſt la meſme ſorte d'ouvrage que tous ces vaſes dont je vous ay parlé, qui ſont dans l'Apoticairerie de Lorette. J'en ay vû encore icy quelques autres qui ſont regardez avec la meſme eſtime,

ou

ou pour mieux dire, avec la meſme vénération.

Peut-eſtre n'euſſé-je oſé de moy meſme, combatre le préjugé qui enchaſſe la réputation de Raphaël dans un plat de trois ſols, que Raphaël ne toucha ni ne vit jamais; quoy que je ſceuſſe aſſez bien l'hiſtoire de ce fameux Peintre, & que j'euſſe pluſieurs raiſons aſſez fortes, pour détruire cette opinion. Mais aprés la converſation que j'ay eüe ſur cela, avec le célebre Carlo Marotti, je puis vous dire avec aſſurance, que jamais Raphaël ne mit la main à toute cette poterie; quelque grande que ſoit la perſuaſion qu'on en veut avoir, & quelque prix que l'on donne à ces ouvrages qu'on luy attribüe. Il eſt vray que l'on trouve dans ces peintures, quelque maniere de Raphaël, ce qui peut donner lieu de conjecturer, qu'elles ont eſté faites par quelques uns des ſes diſciples; ou peut-eſtre ſur quelques deſſeins, qu'on a tirez de luy.

Le Palais Barberin Paleſtrine, eſt dit-on, le plus grand de Rome aprés celuy du Vatican. Entre les Antiques, dont le nombre eſt fort grand, on diſtingue la petite Diane d'albaſtre oriental. La Tullia, fille de Servius Tullius, & femme de Tarquin le Superbe; piece tres rare, & unique, dit-on, dans Rome. Le Dieu Oſiris avec ſa teſte d'épervier ſur un corps humain: Cette ſtatüe fut trouvée avec l'Obeliſque de la Minerve, ſous les ruïnes du Temple d'Iſis.

Ce Palais a quatre mille chambres. Quelques uns l'ont appellé Mons Martyrum, *à cauſe de la quantité de gens que les Barberins ont ruinez pour le baſtir.* Chron. Scandal, l. 1. ch. 1.

J'ay auſſi remarqué dans ce Palais, un buſte de marbre du Pape Urbain VIII. lequel buſte a eſté fait par un aveugle, & eſt la meilleure repréſentation que l'on ait de ce Pape.

Cette Maiſon eſt un monde de raretez, d'Antiquitez, & de toute ſorte de belles choſes. On aſſure que la * Bibliotheque eſt de quarante mille volumes.

* *Le Catalogue eſt imprimé en 2. Tomes in fol.*

Dans les premieres ſales du Palais Colonne, on voit les portraits de † deux Papes, de dix neuf Cardinaux, & de cinquante quatre Généraux d'armée, tous iſſus de la noble & ancienne Maiſon des Colonnes. Il y a dans ce meſme Palais neuf grands appartemens; huit mille tableaux originaux; un petit arſenal; des buſtes, des bas reliefs antiques, des ſtatües, & quantité de meubles précieux.

† *Adrien I. & Martin V. deux des plus honneſtes Papes.*

Je ne m'arreſte pas à vous parler de l'architecture de tous ces Palais, ne croyant pas vous pouvoir rien dire ſur cela, qui vous fuſt nouveau. Je vous ay déja mandé, ce me ſemble, qu'il eſt beaucoup plus ordinaire de couvrir icy les maiſons en combles, qu'en terraſſes plattes; quoy que les ſentimens ſoient aujourdhuy aſſez partagez entre ces deux manieres. Les faiſtes pointus dont la hauteur eſt preſque égale à celle du corps du baſtiment, ont quelque choſe de contraire à la raiſon, en ce qu'ils détruiſent la ſymmetrie & la proportion convenable, qui doit eſtre entre le tout ou le principal, & quelques parties. Mais auſſi, puis que

vous

vous voulez ſçavoir ce que j'en penſe, je trouve que le milieu qu'à trouvé noſtre fameux Manſard, produit un effet bien plus agréable, que ne font les toits plats.

Au reſte j'ay à vous avertir que vous devez vous défaire de ce grand préjugé, que vous me paroiſſez avoir, pour toute l'Architecture de Rome. Il faut demeurer d'accord qu'on y trouve de belles choſes, antiques & modernes, mais il ne s'enſuit pas de là que tout y ſoit bon. A Rome comme ailleurs, en fait de baſtimens, on a de certaines manieres qui ſont proprement du ſiecle & du païs, & qui ne s'accommodent ni avec le bon gouſt, ni avec la nobleſſe de l'Architecture.

Vous m'avez fait beaucoup de plaiſir, de vous eſtendre un peu ſur l'endroit où vous me parlez de ces beaux Obéliſques d'Egypte, qui ſe voyent préſentement à Rome, & qui à mon gré, doivent eſtre comptez, entre ſes plus rares ornemens. J'aprens de vous ſur ce ſujet, beaucoup de choſes fort curieuſes; Il eſt bien juſte que je réponde aux demandes que vous me faites, & que j'éclairciſſe en meſme temps, s'il m'eſt poſſible, quelques uns de vos doutes.

Tous les Obéliſques de Rome ſont quadrangulaires, & finiſſent en pointe aigüe. C'eſtoient comme autant de rayons du Soleil, cette grande Divinité que les Egyptiens adoroient auſſi ſous le nom d'Oſiris, & dans lequel ils faiſoient habiter les Eſtres,

les Génies, & les Ames de l'Univers. Les quatre angles regardoient les quatre coins du monde, & signifioient les quatre Elemens.

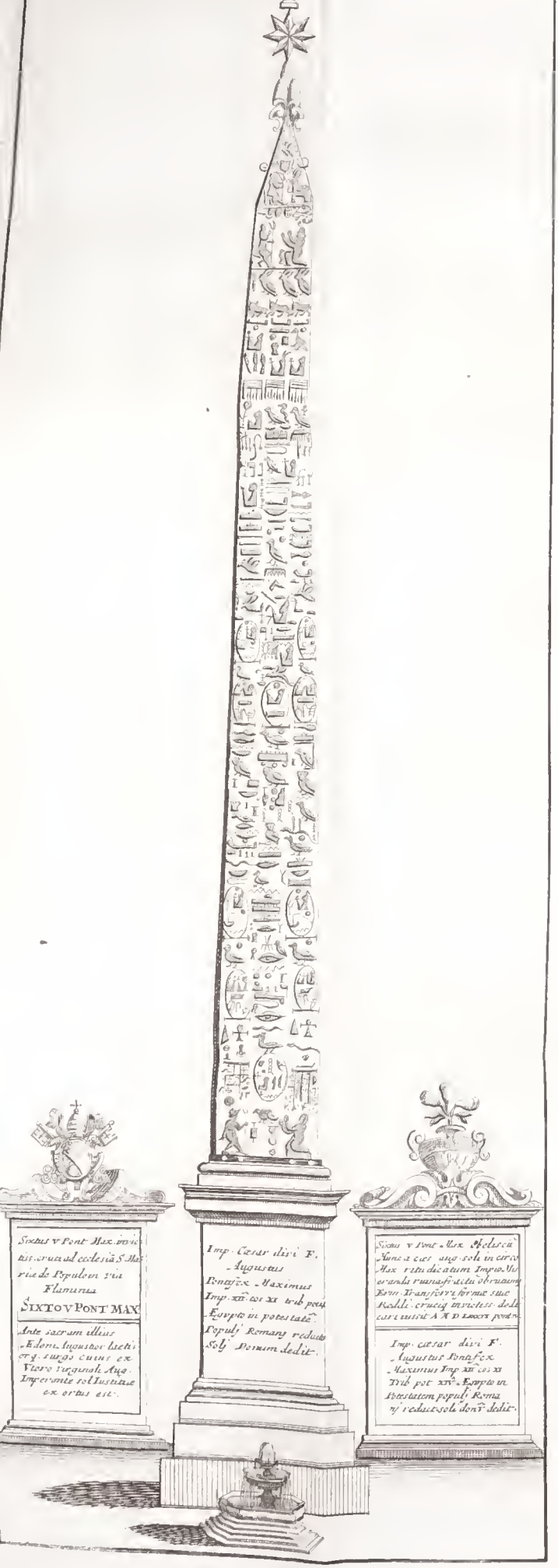
Quelques uns ont supposé que les hieroglyphes de ces Obélisques, contenoient des éloges des Rois, ou des histoires de quelques faits mémorables: Et que ces Monumens n'estoient érigez, que dans la double vûe, de servir d'ornement, & d'honorer les Heros de la Nation. Mais ceux qui ont fouïllé plus avant dans ces recherches, ont fort bien prouvé ce me semble, que c'estoient des livres ouverts, qui exposoient aux yeux du public les Mysteres de la Théologie, de l'Astrologie, de la Métaphysique, de la Magie, & de toutes les Sciences que les Egyptiens cultivoient. A la vérité, le commun peuple n'estoit pas capable de pénétrer dans les labyrinthes de ces Oracles; mais alors, comme aujourdhuy encore, il se repaissoit d'ombres & d'obscuritez.

Il n'y en a pas un qui ait esté fait à Rome.

Ces mesmes Obélisques sont tous de granite: c'est une espéce de marbre d'une dureté extréme, & d'une longue durée: On assure mesme, qu'il resiste long-temps au feu. Il ne faut pas douter que la solidité de la matiere, ne fust une des raisons du choix qu'on en faisoit. L'Obélisque de S. Jean de Latran subsiste depuis trois mille ans, & * celuy de S. Pierre est de neuf cens ans plus vieux. Le premier est le plus grand du tous: sa hauteur est de cent huit pieds, sans compter ni le piédestal, ni la croix. On a icy quelques

* *On dit qu'il pése, 956148, livres.*

L'Obelisque de la Porte du Peuple.



L'Obelisque de S. Jean de Latran.

Il n'y en
pas un qu
ait eſté f
à Rome.

* *On dit*
qu'il péſe
956148
livres.

quelques granites de Corſe, mais ils n'ont pas le grain ſi fin, que les granites d'Egypte. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Rome ce 24. Avril 1688.

LETTRE XXVIII.

MONSIEUR.

Hier, comme je reliſois voſtre derniere lettre, j'y trouvay une apoſtille que je n'avois pas remarquée, touchant l'article de la Papeſſe Jeanne. Vous me renvoyez à ce que M. Chevreau a écrit ſur cela, dans la ſeconde partie de ſon Hiſt. du Monde; & vous ſouhaittez, que je vous mande mon ſentiment, ſur les raiſons que cet Auteur allégue: c'eſt apparemment, parce que vous les trouvez fortes. Je conſens volontiers, Monſieur, à faire ce que vous déſirez de moy. J'ay lû M. Chevreau & je vous feray part tout-à-l'heure, des choſes que j'ay remarquées, dans ce qu'il a écrit touchant la Papeſſe.

Il avoüe d'abord, *que quantité d'Auteurs célébres, ont parlé de cette Papeſſe, & qu'ils ont témoigné qu'elle avoit eſté.* Selon toute la raiſon, & toute la juſtice du monde, il n'en faudroit pas davantage, pour vuider entierement la queſtion. Quand pluſieurs témoins irréprochables déclarent un fait, il faut les croire de néceſſité abſoluë; lors que le fait eſt naturellement poſſible, & qu'on n'a pas d'évidences contraires: ſur tout, quand les témoins parlent contre leur propre intéreſt.

Tout ces témoignages, dit M. Chevreau *ont fait impreſſion ſur les eſprits crédules; mais les*

les plus éclairez & les plus défians, s'appuyant sur le silence de plusieurs autres Auteurs, ont examiné cette fable, & l'ont rejettée. Voila sans doute une étrange maxime. Soixante & dix ou quatre vingts hommes, dont aucun ne peut estre suspect, de vouloir mentir, qui sont tous de la Rel. de Rome, presque tous Ecclesiastiques, quelques uns desquels mesme sont canonisez; tous ces gens-là * disent positivement qu'il y a eû une Femme sur le throne du Pape; le reste du monde n'en a point parlé, & le silence de ceux-cy, détruit le témoignage des autres! C'estoit apparemment de cette maniere que raisonnoit † Leon X. quand il appelloit l'Evangile, la fable de J. Christ. Il n'y a que quelques témoins qui la rapportent; les autres hommes qui vivoient alors n'en ont point parlé, & l'esprit *éclairé & defiant* de ce Pape, s'appuyant sur le silence de tant de personnes, a examiné cette histoire, & l'a rejettée. Je ne perdray pas le temps, à vous prouver combien ce langage est peu raisonnable; il se détruit de soy-mesme, & ne mérite pas un plus long examen.

* *De l'aveu des Catholiques Romains.*

(† *Ce Pape avoit esté fait Cardinal à l'âge de quatorze ans. (Tous les Historiens conviennent que c'estoit un Impie.*

M. Chevreau asſure *que le Bibliothécaire Anastase n'a parlé de la Papesse Jeanne en aucune maniere*; & c'est aussi le grand fort d'Onufre; M. Chevreau s'est trompé aprés Onufre. Je vous renvoye à M. le Sueur, dans son histoire Ecclesiastique, & à M. *P. Colomesius* dans ses Meslanges Historiques; Vous y verrez un Anastase de la Bibliothéque du Roy de France, avec toute l'histoire de la Papesse. Vous y trouverez

deux autres * Anaſtaſes d'Ausbourg, & un de Milan, avec la meſme hiſtoire. Et vous y lirez auſſi, comment les *Jéſuites* de Mayence, aprés avoir tiré deux exemplaires ſeulement, conformes à l'original eûrent la hardieſſe de † ſupprimer entiérement ce qui leur déplût, dans le reſte de cette édition.

* *Mar. Freher, & Saumaiſe les avoient eûs; & Blondel ne diſconvient pas de la verité du fait.*

† *c'eſt un fait avoüé par eux-meſmes.*

Je ne quitteray pas l'article d'Anaſtaſe, ſans vous prier de bien peſer la force de ſon témoignage. C'eſtoit un homme ſçavant, il vivoit du tems de la Papeſſe, il demeuroit à Rome, il parloit en témoin oculaire; & deux paroles d'un pareil Auteur peuvent détruire ſeules, toutes les frivoles objections, & tous les ſubterfuges de ceux qui contrediſent le fait dont il s'agit.

Anaſtaſe a écrit la vie des Papes, juſqu'a Nicolas I. lequel vint aprés Benoiſt III.

Pour ſuivre M. Chevreau je viens à ce qu'il dit de ‡ Martin Polonus, Archeveſque de Coſenza, & Pénitencier † d'Innocent IV. Cet Auteur a écrit l'hiſtoire de la Papeſſe. M. Chevreau le traitte de Moine fort ſimple, & allégue trois ou quatre mauvaiſes raiſons de ſa ſimplicité. *Si ce Moine*, dit-il, *a pris dans ſon livre des merveilles de Rome, la Porte d'Oſtie ou de S. Paul, & de Capéne & de S. Sébaſtien, pour une autre qu'il nomme Colline, qui doit eſtre vray-ſemblablement la Collatine ou Pinciane: le Panthéon, pour le Temple de Cybele: L'Amphitheatre, pour le Temple du Soleil: On peut bien luy pardonner ſi dans l'hiſtoire qu'il nous a donnée, il a pris un Pape pour une Papeſſe.* Je dis contre ce raiſonnement en général, que M. Polonus pourroit bien s'eſtre trompé dans

‡ *M. Polonus ou Polonois, vivoit dans le milieu du 13. Siécle*

† *Quelques uns ont écrit qu'il le fut auſſi de Nicol. III.*

une

une choſe difficile, obſcure, & peu importante; ſans qu'on puſt l'accuſer d'une ſemblable mépriſe dans l'affaire de la Papeſſe. Il a pris une Porte pour une autre, donc il a pris un Pape pour une Papeſſe; c'eſt ſe moquer des gens de raiſonner ainſi. Mais ſuppoſé que cet argument vaille quelque choſe, je le rétorque contre ſon auteur: Et je dis, que ſi M. Chevreau s'eſt mépris dans toute ſa critique, contre M. Polonus, il peut bien s'eſtre trompé auſſi dans la queſtion dont il s'agit, & avoir pris une Papeſſe pour un Pape. Que ſa critique ſoit fauſſe, c'eſt ce que je ſoûtiens, & ce qui eſt tres certain.

(1.) Il paroiſt que M. Chevreau ignore qu'il y ait eû une Porte Colline, quand il dit que Polonus, *a pris la Porte d'Oſtie, & la Porte Capene, pour une autre qu'il nomme Colline, & qui doit eſtre vrai-ſemblablement la Collatine ou Pinciane.* Il y avoit une Porte Colline, auſſi bien qu'une Porte Collatine. La Colline eſtoit ainſi appellée *à Colle Quirinali*, & Ovide parle de cette Porte.

Templa frequentari Collinæ proxima portæ,
Nunc decet; &c. Faſt. 4.

La Porte Colline porte aujourd'huy le nom de Salara.

(2.) La Porte Collatine, *à Collatio oppido dicta*, n'eſt point la meſme que la Pinciane, comme F. Nardin l'a fort bien prouvé.

(3) M. Polonus ne s'eſt point mépris

comme M. Chevreau se l'imagine, quand il a nommé le Panthéon, Temple de Cybéle : ç'a esté le sentiment de plusieurs sçavans Antiquaires. Il est vray, & je croy vous l'avoir déja dit, qu'il y a divers sentimens sur la dénomination du Panthéon : Mais il y en a beaucoup qui croyent qu'il fut ainsi appellé, à cause qu'Agrippa le consacra à * Jupiter, & à Cybele Mere de tous les Dieux. Vous savez que les Romains idolatres avoient diverses répréſentations de Divinitez, auquelles ils donnoient le nom de Panthées, parce qu'elles portoient les marques & les caracteres de tous, ou de la plus-part des principaux Dieux. Mais outre cela, nous aprenons d'Apulée, de Macrobe, & de beaucoup d'autres anciens Auteurs, que Cybele étoit elle mesme comme une Déesse multipliée, qu'on adoroit sous les differens noms de *Ceres*, *Ops*, *Rhea*, *Vesta*, *Tellus*, *Berecynthie*, *Dinclymene*, *Isis*, *Minerve*, *Venus*, *Diane*, *Proserpine*, *Junon*, *Bellone*, *Hecate*, *Rhamnusie*, *Magna Pales*, *Magna Mater*, *Deorum Mater*, *Natura Rerum Parens*, *&c.*

* *Jupiter Vangeur.*

† *M. Bellori qui a fait une grande dissertation sur cette statuë* (signum) *en explique ainsi les diverses marques* : Corona muratis Cybelis Phrygiæ; velut Noctilucæ Isidis; Cancer Lunæ; Mammæ Ephesiæ Dianæ; Cervi & apes Dianæ siculæ; magnæ matris Leones; Cereris Eleusinæ boves & Dracones; Iphinx Minervæ; Fructus Telluris; *S. Jerôme parlant de cette Deesse composée, laquelle estoit adorée dans le Temple d'Ephese, l'appelle* Multimammia, *&* Alma mater, *parce que ses adorateurs croyoient qu'elle nourrissoit le Genre humain de ses mammelles.*

Je vis l'autre jour chez Mr. Bellori une de ces Cybeles * Panthées, qui porte le nom de Diane d'Ephese, & qui est une rareté des prin-

MAGNA MATER

principales & des mieux conſervées de ſon Cabinet. Vous ne ſerez pas fâché, puiſque l'occaſion s'en préſente, que je vous faſſe voir la figure de cette Deeſſe. Quoy qu'il en ſoit, à l'égard du Pantheon, les opinions étant partagées, & la queſtion eſtant aſſez problematique, on ne peut pas accuſer Polonus de s'eſtre mépris en cela.

(4.) Quand M. Chevreau parle de l'Amphithéatre de Rome, il ne s'exprime pas intelligiblement : car il y avoit pluſieurs Amphitéatres dans Rome, & il en reſte diverſes ruïnes. Je ſoupçonne qu'il veut parler du grand Amphitéatre qu'on nomme le Colliſée, qui fut baſti par Veſpaſien, & dédié par Tite.

(5). J'avoüe que je n'ay pas lû le livre que M. Polonus a écrit touchant Rome, mais il n'y a guére d'apparence que cet Auteur ait pris le Colliſée pour un Temple : c'eſt une choſe trop abſurde pour eſtre croyable : il faut qu'il y ait en cela du malentendu. Il a pû parler d'un Temple du Soleil, qui eſtoit auprés de cet Amphithéatre ; mais qu'il ait pris le Colliſée pour un Temple, cela ne ſe peut.

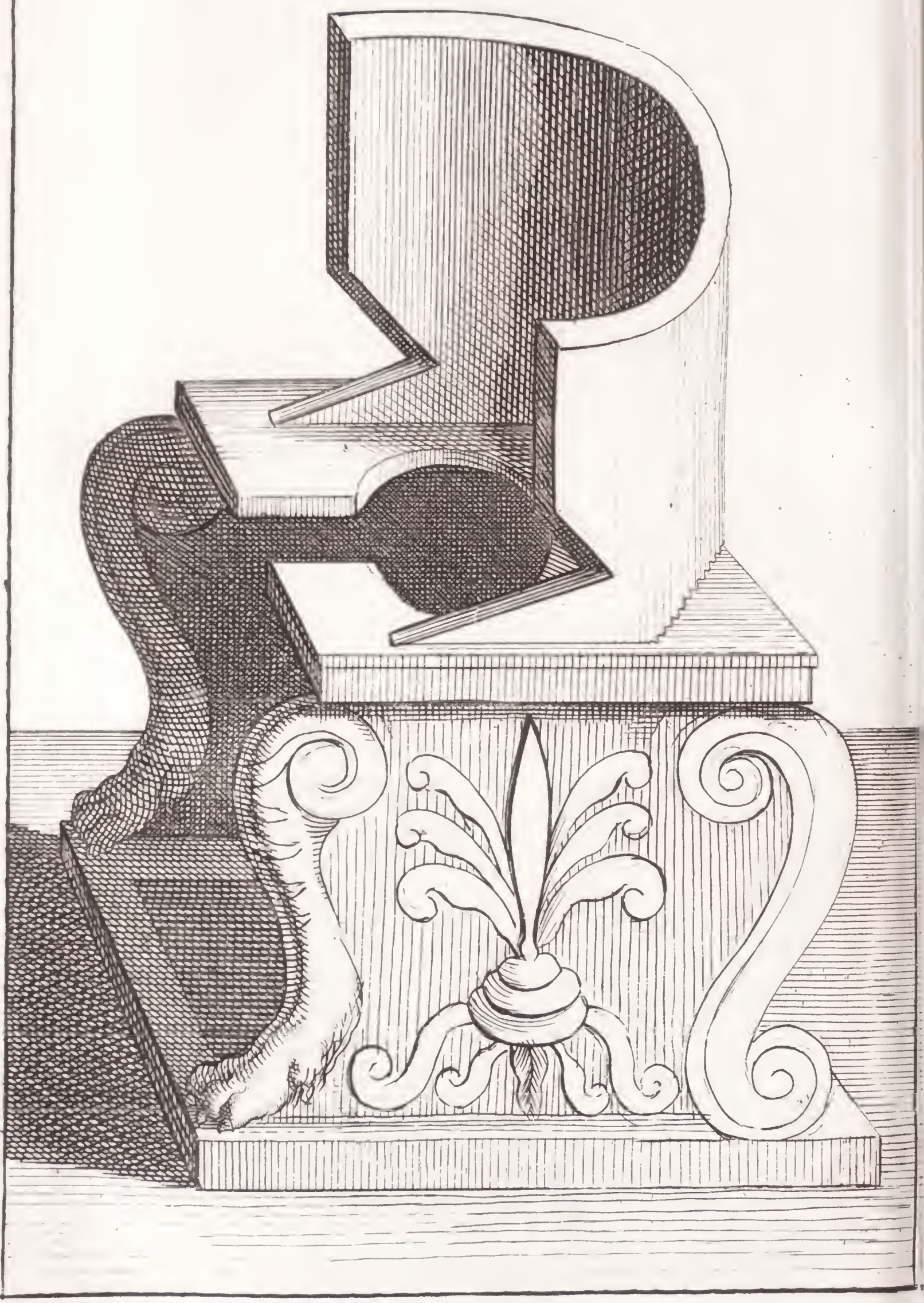
J'ay à vous dire encore ſur l'article de Polonus, dont vous m'alleguez un MS. que vous avez vû, & où l'hiſtoire de la Papeſſe eſt écrite en marge, & d'une autre main, que cela ne fait rien du tout au fond de la queſtion. Il eſt aiſé de comprendre, que les uns ayant tronqué cet Auteur, les autres qui en ont eû du chagrin, ont taſché de le réta-

rétablir. Ainſi voſtre M. S. eſt un fait particulier, dont il n'y a rien à conclurre contre les autres. Si dans les Anaſtaſes, dont on a oſté l'hiſtoire de la Papeſſe, quelcun s'aviſoit de la remettre en marge, cela ne détruiroit pas la force & la verité des Originaux dont le texte contient cette hiſtoire. Je dis la meſme choſe de voſtre Polonus: Quelcun a ſupprimé l'article de la Papeſſe, dans le Manuſcript dont vous me parlez, & quelque autre a voulu l'y remettre. Bellarmin convient que cet Auteur a écrit l'hiſtoire de la Papeſſe.

Je reviens à M. Chevreau. Pour alléguer quelque raiſon du bruit qui s'eſt répandu touchant cette Papeſſe, il épouſe le ſentiment, ou pour mieux dire, le faux-fuyant d'Onufre, ſans pourtant nommer cet Auteur. Il va chercher les Concubines du Pape Jean XII. dont l'une, dit-il, s'appelloit Jeanne. Il ajoûte que cette Jeanne eſtant la Favorite de Jean, elle le gouvernoit; & il conclut de là, que Jean fut nommé Jeanne, à cauſe de cette Créature. Il va plus loin qu'Onufre, car au lieu qu'Onufre ne parle que par conjecture, M. Chrevreau dit poſitivement que *Jean fut nommé PAPESSE JEANNE, à cauſe de la complaiſance aveugle qu'il avoit pour Jeanne.* Les imaginations d'Onufre, ſont des penſées en l'air, & des ſoupçons chimériques, qui ne ſignifient rien: Et l'aſſertion de M. Chevreau eſt trop précipitée. Il ne ſçauroit prouver que Jean XII. ait eſté nommé Papeſſe Jeanne; cela eſt de ſon crû. Et ni Onufre, ni luy, ne ſçauroient

faire

La Chaise percee de S.t Jean de Latran.



faire voir non plus que ce Pape* Jean ait eu aucune Concubine qui ait porté le nom de Jeanne. Ils citent tout deux Luitprand pour leur Concubine Jeanne, & le citent à faux. La Veuve dont parle M. Chevreau avoit nom Anne, & non pas Jeanne. Cet Auteur n'a pas ſçû ſans doute, que noſtre Illuſtre † M. du Pleſſis, a découvert la ſuppoſition dont Onufre a taſché de colorer ſon imagination.

Vous conſidérerez s'il vous plaiſt encore, que ce Pape Jean, vint-cent ans aprés la Papeſſe, ce qui eſt un nouvel inconvénient, pour l'opinion ce M. Chevreau.

Tout ce qu'on a dit, ajoûte cet Auteur, *de la prétendüe Chaiſe percée, qui fut en uſage depuis ce temps-là, n'a pas plus de fondement: Et elle n'eſt point en effet percée.* M. Chevreau va trop viſte encore; la Chaiſe eſt percée, & percée comme le ſont ordinairement les chaiſes percées; je l'ay veüe plus d'une fois. Je vous ay dit qu'elle eſt de porphyre: il y en a ‡ deux; l'une eſt rompüe, l'autre eſt entiere, & elles ſont toutes deux de meſme matiere & de meſme forme.

Platine dit poſitivement aprés * Calchondyle, & beaucoup d'Auteurs eſtimez, que quand le Pape eſt éleû, on le met ſur la Chaize percée, & que le dernier Diacre taſte par deſſous pour ſavoir s'il eſt homme. Voila apparemment, le premier uſage de cette

* *Platine le nomme le plus pernicieux, & le plus infame de tous les Papes qui ayent eſté avant luy. Pluſieurs ont écrit, ajoute cet Auteur, qu'il fut tüé en commettant adultere.*

† *M. du Pleſſis Mornay.*

‡ *Outre les 2. Chaiſes de porphyre qui ſont percées, il y en a une de marbre blanc qui ne l'eſt pas, & qui ſervoit à une autre cérémonie. Fioravante Martinelli donne le nom de* Stercoræria *à cette derniere. Ce n'eſt pas icy le lieu d'examiner cette queſtion.*

* *Laonicus Calcondyla Athenien, vivoit au milieu du 15. Siécle. Barlaam a écrit la meſme choſe.*

cette Chaiſe ; pourquoy ces Auteurs auroient-ils inventé ce qu'ils diſent ? Si cet uſage ayant peu à peu changé, on a continüé pendant quelque temps, de faire aſſeoir les Papes ſur la meſme Chaiſe, pour les faire ſouvenir, comme dit M. Chevreau aprés Fauchet, qu'ils ſont toujours ſujets aux infirmitez ordinaires des hommes ; c'eſt un fait que je laiſſe, parce qu'il ne fait rien à noſtre queſtoin.

Le dernier argument de M. Chevreau contre la Papeſſe, eſt tiré de ce que *les Peres du Concile de Soiſſons, écrivirent*, dit-il, *au Pape Leon IV. pour avoir ſon approbation, & que comme leurs Députez le trouverent mort, ils revinrent de Rome en France la meſme année, avec la ſouſcription de Benoiſt III. qui lui avoit ſuccédé.* Vous avez vû avec combien peu de certitude cet Auteur a parlé juſques icy ; il finit comme il a commencé. Il parle du * Concile de Soiſſons ſans le déſigner autrement : tout ce qu'il affirme dans la ſuite, il ne le prouve point, & qui plus eſt, il ne le ſçauroit prouver. S'il n'a que les commentaires de Sirmond & de Binius, & les éditions nouvelles de ſon Concile ; cela ne veut rien dire. Il nous faut, ſur tout dans une affaire conteſtée comme l'eſt celle-cy, des MSS. dont l'antiquité & la verité ſoient INCONTESTABLES ; & jamais il ne trouvera les choſes qu'il avance, dans ces Originaux. Si l'on eſtoit aſſuré du temps que les Députez du Concile furent envoyez, & du

* *C'eſtoit le ſecond Concile, ou Conciliabule. Nicolas I. refuſa toûjours d'y ſouſcrire. La prétenduë lettre d'Hincmar, auſſi bien que le Privilege de Corbie, ſont deux Pieces inconteſtablement fauſſes & ſuppoſées. Cela eſt clairement prouvé, & il n'eſt pas poſſible d'en diſconvenir.*

& du temps de leur retour aprés la mort de Leon, on pourroit fixer la durée du Pontificat de ce Pape; ce qu'aucun de ceux qui nient l'hiſtoire de la Papeſſe, n'a encore pû faire juſques icy. C'eſt une choſe que je vous prie de remarquer. Onufre & les autres, ont eſté obligez d'allonger les vies des Papes qui ont précedé & qui ont ſuivi la Papeſſe; & ces Chronologiſtes ayant troublé l'ordre de la vérité, ils ſe ſont tous jettez dans une confuſion, & dans un labyrinthe dont ils ne ſe peuvent tirer. Bellarmin l'un des plus habiles, & des plus fins d'entre eux, fait durer dix ans le Pontificat de Nicolas I. dans ſon Traitté des Ecrivains Eccleſiaſtiques; & neuf ans & demi ſeulement, dans ſa Chronologie, Examinez tous ces gens là, vous n'en trouverez pas un ſeul qui s'accorde; tant il eſt difficile de déguiſer la Vérité. Il n'y a pas un Pape, dont la durée du Pontificat ne ſoit marquée par Bellarmin, excepté celle du Pontificat de Leon IV. Preuve évidente qu'il s'eſt trouvé dans un grand embarras, pour remplacer les deux années de Jean ou de Jeanne VIII.

Platine dit 7. ans, 9. mois, 13. jours.

Ce que luy & ſes ſemblables ont entierement ſupprimé cette Femme du Catalogue des Papes, cela, dis-je, les a jettez dans un nouveau déſordre. Car au lieu que ceux qui diſent les choſes comme elles ſont, comptent vingt quatre Papes qui ont porté le nom de Jean, les autres n'en comptent que 23. ce qui trouble toute leur hiſtoire. Ainſi leur Jean XII. dont nous avons parlé, eſt Jean XIII. ſelon Platine, ſelon * Garen-

* *Ou* Carranza *dit auſſi* de Miranda (*Bartholomy*) *Archeveſque de Tolede, dans ſon Abbregé des Conciles.*

renza, & ſelon tous les Hiſtoriens véritables.

Je n'ay plus rien à vous dire touchant M. Chevreau, car je ne m'arreſteray point à vous faire remarquer icy, les diverſes fautes que j'ay trouvées dans ſon hiſtoire. Il luy a eſté difficile, à la verité, d'entreprendre un ouvrage ſi vaſte & ſi général, ſans riſquer de tomber dans quelques mépriſes.

J'ajoûteray trois ou quatre petites remarques, qui ſerviront encore à l'éclairciſſement de la queſtion.

Il ne faut pas que vous regardiez comme une contradiction, ce que la Papeſſe eſt nommée *Anglicus & Moguntinus*.* L'Auteur du Faſciculus Temporum explique nettement la choſe : *Joannes*, dit-il, *Anglicus cognomine, ſed natione Moguntinus*. Elle s'appelloit Jeanne l'Anglois, & eſtoit née à Mayence.

* *Wernerus Roolwinck, Weſtfalus.*

La différence des Mss. où tantoſt cette hiſtoire ſe trouve, & où tantoſt elle ne ſe trouve pas, ne doit pas faire de peine ; vous ſavez les ſuppoſitions, & les falſifications des Copiſtes, dans les livres dont ils ont eſté les dépoſitaires : on pourroit remplir de gros volumes, de toutes leurs fourberies.

Il n'y a pas dequoy s'eſtonner, que quelques uns de ceux qui ont écrit l'hiſtoire de la Papeſſe, en ayent parlé en héſitant en quelque maniere. Outre que la choſe en elle-meſme paroiſt d'abord enveloppée de circonſtances embaraſſantes, ces Auteurs-là riſquoient, en l'affirmant trop expreſſément. La force de la vérité les pouſſoit, & les contrai-

traignoit à parler; & la crainte de déplaire au Siege de Rome, eſtoit une bride qui les retenoit : Cela eſt aiſé à comprendre. Au reſte, pluſieurs ont franchi la difficulté, & en ont parlé ſi nettement & ſi préciſément, qu'on ne peut rien demander de plus poſitif.

Quand on n'auroit que deux ou trois de ces témoignages, cela ſuffiroit. Des gens qui nient, on peut en trouver par centaines & par millions : cela ne mérite pas qu'on y faſſe la moindre attention. L'Hiſtoire de la Papeſſe n'implique aucune contradiction : Elle eſt affirmée par divers Auteurs qui ſont gens d'honneur, & que la Vérité fait parler contre l'intereſt de leur propre Parti : On ne peut accuſer aucuns ennemis du Papiſme, d'avoir inſéré cette hiſtoire dans les écrits de ces Auteurs : Elle a eſté receuë ſans contradiction cinq cens ans durant, de l'aveu meſme de ceux qui aujourd'huy la traittent de fable. Il n'y a donc point de *negatives*, qui ſoient capables *d'invalider* des témoignages ſi authentiques, & un fait ſi ſolidement & ſi généralement atteſté

Je vous ay déja dit ce que je penſois, ſur ce que vous m'alléguez, quelques uns de nos Docteurs, qui n'ont pas crû l'hiſtoire de la Papeſſe: mais comme je m'apperçois que vous inſiſtez ſur cela, j'y inſiſteray auſſi, & je vous diray nettement, que c'eſt un préjugé tout-à-fait injuſte, pour ne pas dire une vraye laſcheté, de jurer ſur la parole ou ſur l'opinion d'aucun homme, quelque rang qu'il tienne dans le Monde, s'il n'eſt pas

in;

inſpiré de Dieu. Ni la voix publique, ni la pluralité des ſentimens, ni l'autorité prétenduë des Ecrivains qui portent de grands noms, tout cela ne ſont point des raiſons pour un homme qui a le ſens droit. Ces anciens Auteurs qu'on appelle les Peres, étourdiſſent aujourd'huy les trois quarts du Monde Chreſtien, par le prejugé que l'on a pour eux. Cependant entre les bonnes choſes qu'ils ont écrites, on en trouve quantité de mauvaiſes, de fauſſes, d'inſipides, & de ridicules.

J'avois deſſein de finir icy noſtre controverſe, mais je crois qu'il ne ſera pas mal à propos, de lever encore une difficulté. A vous dire le vray, je m'eſtonne un peu, qu'au lieu de M. Chevreau, vous ne m'ayez mis en teſte le fameux Blondel: car c'eſt le boulevard, ou l'arc-boutant de *l'Antipapeſſiſme*. Le nom de ce Perſonnage a ſervi de puiſſant argument à quantité de gens. M. Blondel eſtoit un homme docte, un homme d'eſprit, un Proteſtant, & par conſéquent, ſelon toute apparence, un Auteur deſintereſſé ſur cette matiere. On peut-dire auſſi que ſon nom, a eſté la pierre d'achopement de ceux qui croyent, ou ne croyent pas les choſes par prejugé. C'eſt ce nom qui a porté le grand coup, & qui a donné tout le poids au livre.

David Blondel.

J'ay lû & relû cette Piéce, avec attention. Elle eſt aſſurément compoſée d'une maniere à jetter de la poudre aux yeux à bien des perſonnes, & à embaraſſer ſouvent le plus grand nombre de ſes Lecteurs. Mais

les

les gens qui ne ſe laiſſent pas ſurprendre, & qui vont au ſolide, & à l'eſſentiel, ne trouveront rien qui ait ce caractere, dans tout ſon diſcours.

Je pourrois fournir un volume d'obſervations, & de critiques ſur cet Ouvrage: j'en ay ſur chaque page, & peut-eſtre, ſur chaque période; & je pourray vous communiquer cela quelque jour. Ce n'eſt pas icy le lieu de le faire: Mais il faut que je vous donne une idée, & meſme un échantillon de ce livre, ſelon l'anatomie que j'en ay faite.

M. Blondel fait d'abord un aveu qui le perd, malgré toutes les ſoupleſſes, auquelles il a recours dans la ſuite. La force de la verité, & des témoignages qu'il en a reçûs, par des * perſonnes à qui il ne peut ni ne veut refuſer ſa créance, lui fait ingénûement confeſſer, *que l'hiſtoire de la Papeſſe, eſt contenüe dans les anciens Anaſtaſes d'Ausbourg*, dont je vous ay parlé. Voila ſans doute une preuve authentique: comment fait-il pour l'éluder: Il s'y prend de la maniere du monde la plus pitoyable. Il ſe fait une chimere, ou une difficulté à ſa fantaiſie, pour la combattre plus aiſément. Ces Manuſcrits originaux, ſeroient des témoignages ſans réplique, qui le jetteroient dans un embarras dont il ne ſe pourroit tirer. Que fait-il donc? Il les abandonne adroitement, auſſi-toſt aprés les avoir nommez, ſans en dire un mot d'avantage; & donne promptement le change. Il a trouvé à Paris, un Anaſtaſe d'environ deux cens ans,

* *Il veut parler de M. de Saumaiſe.*

ans, dans lequel eſt auſſi compriſe la meſme hiſtoire, mais avec des circonſtances, qui impliquent, dit-il, pluſieurs contradictions. Et, *il ſemble*, ajoûte-t-il, que l'Anaſtaſe de Paris, doit éclaircir ceux d'Ausbourg. Il n'oſe poſer d'abord ſon fondement, que par un *il ſemble*; mais il s'enhardit peu de temps aprés, il oublie incontinent ſon *il ſemble*; & ſans examiner ſi ce qu'il dit *qu'il luy ſemble*, doit *ſembler* de la meſme maniere aux autres, il baſtit ſon raiſonnement ſur cette incertiude, & eſtablit en meſme temps la choſe, quoy que d'une maniere tacite, comme un fait aſſuré. Avec ſon Anaſtaſe de deux cens ans; il trouve ainſi le ſecret de réfuter tous les Anaſtaſes, ſans en citer aucun.

Il fait pis encore; car notez je vous prie, que ſon Anaſtaſe eſt un anecdote, & un anecdote qu'il ne montre que par lambeaux, ſans oſer le produire. Si l'on ne craignoit d'offenſer la probité de M. Blon. ne croyez-vous pas qu'on pourroit ſoupçonner ce MS. d'eſtre inviſible à tout autre qu'à luy? Quoy qu'il en ſoit, nous préſumerons du moins, qu'il auroit mal trouvé ſon compte, à citer le paſſage entier; & qu'il appréhendoit de fournir des armes contre luy-meſme.

Premierement donc, il faut croire M. Bl., ſur le fait de ſon Anaſtaſe, & ſur ce qu'il en allégue: Anaſtaſe peut-eſtre chimerique, ou du moins, ſelon luy, copie aſſez nouvelle, & meſme copie incertaine, que pluſieurs, dit-il, ont priſe pour un Platine.

tine, Quand on ſçait lire, on ne doit pas confondre un Anaſtaſe, avec un Platine.

Secondement, aprés avoir crû aveuglément cet Auteur, touchant ce qu'il luy plaiſt de nous dire, de ſon eſpece d'Anaſtaſe; ſur ſon *il ſemble*, il faut croire encore, ou ſuppoſer ſa conſéquence tacite, que ce MS. eſt non-ſeulement un éclairciſſement, comme il le dit d'abord, mais une copie véritable des Anaſtaſes d'Ausbourg, & meſme des Anaſtaſes les plus anciens, & les plus précis; ſans quoy tous ſes raiſonnemens ſeroient inutiles.

Voilà ſans doute, un mauvais début; & l'on peut dire qu'il ſuffiroit pour décréditer avec beaucoup de raiſon, le fameux livre de M. Blondel: la plus grande force de ce livre devant eſtre employée à détruire par des raiſonnemens tres clairs & tres ſolides, le témoignage & l'autorité du Bibliothécaire Anaſtaſe, perſonnage docte, Auteur contemporain de *Jeanne*, témoin oculaire ſans doute, & homme tout-à-fait deſintereſſé.

Je vous feray part de quelques autres de mes remarques, ſur le livre de M. Blondel. Si pour cauſe de brieveté, je ne prouve pas icy tout ce que j'avance, je le pourray faire dans un autre temps.

En général, je vous diray d'abord, que *ce Livre peut-eſtre entierement, & parfaitement réfuté par luy-meſme:* & que *bien loin qu'il détruiſe l'hiſtoire de la Papeſſe, on la peut prouver tres ſolidement par ce meſme livre.* Ce

ſont deux theſes que je poſe hardiment, & que j'offrirois de ſoûtenir.

Pour vous donner ſeulement un exemple des variations, & des contradictions de M. Blondel, je remarqueray que les deux tiers de ſon Traitté roulent ſur des chicanes de Chronologie, contre ceux qui ont écrit l'hiſtoire de la Papeſſe; & en vains triomphes contre ces Auteurs. Aprés quoy il s'oublie juſqu'à ce point, qu'il fait luy-meſme un aſſez long article, pour prouver l'incertitude de la Chronologie, & le peu de fondement que l'on y doit faire, quand on veut s'en ſervir, pour ou contre un ſujet. Et au reſte, quand il trouve que la Chronologie s'accommode avec ce qu'il veut prouver, il s'en ſaiſit avidement & l'employe comme un Oracle; Tout ce qui ne s'accorde pas avec ſon calcul, eſtant chez luy folie.

Sur tout, la Chronologie des Eveſques ou Papes de Rome, eſt un labyrinthe effroyable.

Son Ouvrage eſt plein d'une oſtentation, qui luy fait inceſſamment abandonner ſa théſe, pour faire à quelque prix que ce ſoit, une vaine parade de ſa lecture. Souvent meſme, cette démangeaiſon de montrer ſon ſçavoir, luy fait dire des choſes qui préjudicient à ce qu'il veut prouver. Il faut qu'il étale tout ce qu'il ſçait, fuſt-ce aux dépens de ſa propre cauſe.

Il entaſſe auſſi citations ſur citations, ſans aucune neceſſité, & ſouvent ſans que cela aille aucunement au fait; non ſeulement pour ſatisfaire ſa vanité, mais pour embaraſſer ſon lecteur, & pour taſcher de luy impoſer ſilence, au milieu de tout ce

grand

grand bruit. On voit qu'il cherche à fatiguer les gens, & à leur rendre ſon livre comme inacceſſible, par une multitude de choſes, qui tres fréquemment ne ſont pourtant que des parenthéſes inutiles, & des chicanes ſur un néant, propres ſeulement à embrouiller la matiere. Rarement il va droit au but, & ſouvent il embraſſe comme le capital, ce qui n'eſt qu'un fait de légére importance, qu'il ne rencontre auſſi que par accident. Il triomphe hors de propos, en réfutant ces petites choſes, afin d'éblouïr par là ſes Lecteurs. Il allonge les difficultez, & en fait pluſieurs d'une ſeule, quand l'endroit luy paroiſt favorable. Et il remplit toutes ſes réfutations de démentis, d'accuſations de fourbes & de béveües, & de cent autres termes injurieux; afin d'accoûtumer le monde, s'il luy eſt poſſible, à déclamer perpétuellement contre ceux qu'il réfute. Il raille auſſi d'une maniere trop forte, & ſéme des *lardons* à droit & à gauche. Cette mauvaiſe humeur eſt une marque de la peine où il ſe trouve: & on voit auſſi qu'il raiſonne quelquefois avec crainte & incertitude: mais il ne lui importe pas beaucoup. d'eſtre obſcur, pourvû qu'il entrainte le Lecteur dans ſon labyrinthe.

Rien n'eſt ſi plaiſant que l'embarras où tombent tous ceux qui aprés leurs réflexions contre l'hiſtoire de la Papeſſe, taſchent d'imaginer, diſent-ils, ce qui peut avoir donné lieu à cette *fable*. Les uns, avec Baronius, vont chercher une prétenduë *Patriarcheſſe* de Conſtantinople: (ce qui pour le dire en

paſſant, eſt tres propre, ſans qu'ils y penſent, à perſuader la probabilité de noſtre Papeſſe.) Les autres, comme Onufre & M. Chevreau, font d'une Anne une Jeanne, ainſi que nous le diſions il n'y a pas long-temps: de cette Jeanne, ils font une Mathilde, ou une Olympia, qui gouvernoit le Pape Jean douziéme; & de cette Concubine, une maniere de Papeſſe, qu'ils ſont obligez de faire mourir cent ans avant qu'elle naiſſe, afin de la placer dans le lieu neceſſaire. Allatius a forgé auſſi une certaine Thiota, prétenduë Propheteſſe de Mayence, qu'il convertit du mieux qu'il peut en Papeſſe Jeanne. M. Blondel rapporte diverſes autres conjectures, & les réfute toutes: Il eſt en cet endroit d'une merveilleuſe modeſtie: C'eſt un myſtere, dans lequel il n'eſt pas capable de pénétrer. Sa candeur brille encore en un autre lieu: Il employe quatorze ou quinze pages de ſon petit livre, à faire l'éloge de la Verité, & de l'Equité. Dans cette généreuſe diſpoſition d'eſprit, il n'a pû ſouffrir qu'on fiſt impunément cet injuſte reproche au Siege Romain. Et c'eſt, dit-il, ce qui lui a fait prendre la plume en cette occaſion. Faiſons ſur cela deux petites réfléxions, & puis nous parlerons d'autre choſe.

Qu'il y ait eû un Pape Femme, ou qu'il n'y en ait point eû; en verité les choſes ſont d'ailleurs dans un tel eſtat, que cette circonſtance détachée des autres, ne fait ni bien ni mal à l'Egliſe Romaine. Je ne puis inſiſter beaucoup ſur ce reproche, comme

me on le fait ordinairement parmi nous, parce que je ne vois rien là, dont les conſéquences ſoient plus fâcheuſes, que celles que l'on peut tirer des Papes, qui ont eſté *pires que la Papeſſe*. Si à l'exception de cette Créature, tous les Papes euſſent eſté des gens de bien, de bons Chreſtiens, des Paſteurs vigilans & fidelles, de qui les mœurs & la doctrine euſſent eſté irrépréhenſibles; Je ne m'étonnerois pas de voir aujourdhuy des gens ſe chagriner, contre ceux qui leur reprocheroient la Papeſſe. Mais puis que les plus zélez Auteurs de la Communion Rom. ne diſconviennent pas qu'il n'y ait eû un tres grand nombre de Papes abominables, pourquoy la Papeſſe, à cauſe de ſon Sexe ſeulement, ſeroit-elle un Monſtre plus affreux que les autres? C'eſt donc ſans neceſſité, que l'on s'eſtomaque ſi terriblement ſur cette affaire dans l'Egliſe Romaine. Et c'eſt avec moins de néceſſité encore, que noſtre M. Blondel a pris feu ſi violemment ſur ce meſme chapitre. C'eſt un zéle inutile, & une charité de nul fruit. Ce petit reméde n'eſtoit point capable, quel qu'en pûſt eſtre le ſuccez, de purifier toute la maſſe du ſang des Papes, qui en général eſt horriblement corrompuë, ainſi que l'avoüent unanimement tous les Hiſtoriens, de de quelque Religion qu'ils ſoient. Auſſi faut-il confeſſer que le diſcours de M. Blondel ſur la Candeur qui le fait agir, eſt ſi long & ſi affecté, qu'on n'y trouve rien de perſuaſif.

Mais il faut que j'acheve de vous dire tout

ce que je penſe ſur ſon article ; & meſme tout ce que je ſais. A la raiſon de l'oſtentation, parlons librement, nous pouvons ajoûter celle de l'intereſt. Un homme d'honneur qui demeuroit à Paris, & qui connoiſſoit particulierement celuy dont nous parlons, m'a dit qu'il ſçavoit d'original, que cet Ecrivain avoit eſté payé, pour faire un Traitté contre la Papeſſe. Mon Auteur eſt tres digne de foy, & M. Blon. n'eſt pas l'unique au monde, à qui l'argent ait fait prendre un ſemblable parti.

Il ne m'eſt pas agréable de vous parler ainſi d'un homme qui à mettre tout enſemble, avoit du mérite. Pour le juſtifier autant qu'il ſe pourra, diſons ſi vous voulez, qu'il croyoit peut-eſtre la choſe problématique : Et ajoûtons, que tout bien compté, s'il faiſoit un plaiſir à l'Egliſe Romaine, en écrivant contre la Papeſſe ; au fond, il ne faiſoit aucun tort à la noſtre : Nos Religions ne dépendant en façon quelconque, de la fauſſeté, ou de la vérité de cette hiſtoire : Conſidération, qui la luy faiſoit apparemment regarder, comme une choſe aſſez indifférente.

Je n'ay preſque rien à vous dire ſur ce que vous me demandez, touchant les Grecs & les Arméniens qui ſont à Rome. Les uns & les autres ont leurs céremonies particulieres, & officient ſelon leurs propres rites, mais ils ſont obligez de ſouſcrire à l'autorité du Pape, avant qu'il leur ſoit permis de s'établir dans Rome. La petite Egliſe des Arméniens eſtoit autrefois, diſent les Antiquai-

quaires, un des Temples du Soleil & de Jupiter.

Les Juifs de Rome avoient quelque liberté & quelques commoditez, avant le Pontificat de Paul quatriéme; mais ce Pape les geſna terriblement. Au lieu qu'auparavant, ils pouvoient habiter dans tous les endroits de la ville, il les renferma dans un certain quartier, & leur ordonna de s'y rendre à nuit cloſe. Il les contraignit de vendre leurs poſſeſſions, & ne leur permit aucun négoce que de vieilles hardes. Il voulut auſſi qu'ils fuſſent diſtinguez par un chapeau jaune: & il défendit tres expreſſément aux Chreſtiens, de manger ni de converſer avec eux. On m'a aſſuré que par une ordonnance de Gregoire XIII. ils eſtoient obligez d'aſſiſter tous les Samedis aprés midi, juſqu'à un certain nombre pour le moins, à un Sermon Chreſtien: mais je n'ay pas encore vû cette Aſſemblée. Les Juifs Italiens, & ceux de Rome particulierement, à ce que quelques uns d'entre eux m'ont dit; obſervent fort exactement, la loy qui leur ordonne de ſe marier au plus tard à vingt ans, ſur peine d'eſtre traittez avec opprobre, comme gens vivans en péché. Le nombre des Juifs de Rome, eſt préſentement de ſix à ſept mille.

Quand quelques Juifs ou quelques autres infidéles, veulent embraſſer le Chriſtianiſme à Rome, on attend au Samedi de la Semaine Sainte, à faire la Cérémonie de leur Babteſme, à moins qu'il n'y ait quelque raiſon preſſante; & cette Cérémonie ſe célé-

bre dans l'Egliſe de S. Jean de Latran, où l'on dit que Conſtantin le Grand fut baptiſé. Nous y avons vû recevoir le Bapteſme à ſix Turcs. Il eſtoient habillez de damas blanc, en manteau; avec un colet de battiſte, & une croix d'argent penduë au cou. Un Cardinal eſtant venu avec les Chanoines de S. Jean de Latran, on a premierement fait la cérémonie de bénir l'eau: Aprés cela, les Proſelytes préſentez par leurs Parrains, ſe ſont approchez chacun à leur tour, déclarant qu'ils demandoient à eſtre baptiſés: Ils ſe ſont panchez ſur les fonts, & le Cardinal les a babtiſés, & leur a donné le nom, en leur verſant de l'eau ſur la teſte, avec une grande cuilliere d'argent. Enſuite, ils ont pris chacun une bougie allumée, ils ont eſté confirmez dans une Chapelle du meſme Babtiſtere, & s'en ſont allez entendre la Meſſe à S. Jean de Latran. L'Auteur de la Boma Santa dit que les Juifs puent, mais qu'aprés qu'ils ont eſté baptiſez, ils n'ont plus de mauvaiſe odeur (*Coſa maravigliosa che rice Vuto il Sto. Battuſimo non pezzano più*) Il n'y a rien de merveilleux en cela, car on lave, & on nettoye ſi bien ceux qui doivent eſtre baptiſez, que quand ils auroient eû quelque mauvaiſe odeur, il faudroit neceſſairement qu'elle s'en allaſt. Mais c'eſt une folie de dire que les Juifs ayent une odeur particuliere. Ceux de Rome ſont pauvres & tous ceux qui ſont pauvres ſont toujours malpropres; & il arrive ſouvent que les gens malpropres ſentent mauvais: voila tout le myſtere. C'eſt une

autre

autre erreur encore de dire que les Juifs ſont tout baſannés : Cela n'eſt vray que des Juifs de race Portugaiſe. Ces gens là ſe marient toujours les uns avec les autres, les enfans reſſemblent à leurs Peres & Meres, & leur teint brun ſe perpetuë ainſi avec peu de diminution, par tout où ils habitent, meſme dans les Païs du Nord. Mais les Juifs Allemands Originaires, comme par exemple ceux de Pragues, n'ont pas le teint plus baſané, que ne l'ont tous leurs compatriotes. Nous avions vû une autre Cérémonie le Jeudi précédent, dans une des Chapelles du Vatican : c'eſt le Lavement des pieds des treize Pélerins. Il eſtoient auſſi habillez de blanc, mais ils avoient une maniere de camail, avec un bonnet carré. Tous eſtant aſſis en un meſme rang, ſur un banc élevé, ils s'y ſont déchauſſez, & un Preſtre les a viſitez pour voir ſi tout eſtoit bien. Enſuite, on a apporté un grand plat, & une éguiere de vermeil pour chaque Pélerin : Le Cardinal officiant pour le Pape, leur a lavé les pieds dans ce plat, en les frotant de ſes propres mains ; & il les a baiſez, aprés les avoir eſſuyés. Incontinent aprés, on a donné à chaque Pélerin, deux Médailles d'or. Il s'en ſont allez dans une des chambres du Palais, où un magnifique feſtin leur eſtoit preparé : Tous treize ſe ſont aſſis, à un des coſtez de la table; & les Cardinaux ſe ſont mis à une autre table, dans la meſme Chambre.

Je ne m'engage pas à vous repréſenter les autres Cérémonies que nous avons veûes, pendant la Semaine Sainte, parce que je

me ſouviens que tout cela ſe trouve exactement décrit.

Ce Pape vivant dans une retraitte extraordinaire, les Etrangers ne s'apperçoivent preſque point qu'il ſoit à Rome : on ne rencontre ni livrées, ni caroſſes, ni aucun autre de ſes équipages. Quand il ſort, ce qui eſt tres rare, c'eſt en litiere. Ces litieres ſont extrêmement grandes, les portierres ſont vitrées, & toute la litiere eſt garnie en dehors & en dedans de velours cramoiſi, avec des galons & des creſpines d'or : Les harnois des mules, ſont accommodez de la meſme maniere. Le Pape eſt toujours ſeul dans ſa litiere ; il y a une petite table ſur le devant, au lieu d'un ſiége. La livrée des Papes eſt toujours la meſme, d'écarlate, avec un double galon velouté, de meſme couleur. Preſque tous les appartemens, au Vatican & à Monte-cavallo, ſont auſſi tapiſſez de rouge : c'eſt un damas ſéparé par bandes avec un galon, d'or, & au haut, une creſpine de meſme.

Les Jardins de Monte-cavallo ſont dans une belle ſitüation, mais la diſpoſition en eſt irréguliére, & tout nous y a paru fort négligé.

Les deux chevaux de marbre qui ſont devant le Palais, & que Sixte V. fit oſter des Thermes de Conſtantin, pour les tranſporter dans ce lieu, ont toûjours paſſé pour eſtre l'un de Phidias, & l'autre de Praxitele, les noms de ces fameux Sculpteurs y eſtant gravez. On dit auſſi, & pluſieurs l'ont écrit, que ces deux chevaux ſont deux Statuës du

Opus Phidiæ.

Opus Praxitelis.

Buce-

Bucephale d'Alexandre, que Phidias & Praxitele firent à l'envi l'un de l'autre : mais il faut neceſſairement qu'il y ait quelque erreur en cela. Alexandre eſtant venu cinquante ans aprés Praxitele, & Praxitele un ſiécle tout entier aprés Phidias ; ſi les ſtatües ſont de Phidias & de Praxitele, elles n'ont point eſté faites pour le Bucéphale : Ou ſi elles ont eſté faites pour le Buchefale, elle ne ſont ni de Phidias ni de Praxitele.

Les deux autres Chevaux de marbre, qui ſe voyent dans la Place du Capitole, ont eſté enlevez du Théatre de Pompée ; & la ſtatüe equeſtre de bronze que l'on voit dans le meſme lieu, y fut miſe par Paul III. On croit que c'eſt la Statüe de Marc-Aurele.

Le Capitole eſt un édifice nouveau baſti ſur les ruïnes, & meſme en partie ſur les * fondemens de l'ancien. Tout y eſt plein de piéces antiques & remarquables, dont la deſcription demanderoit un volume entier. Entre les principales, on peut compter la Louve de bronze qui allaite les illuſtres Jumeaux, & ſur laquelle on peut remarquer le coup de foudre dont † parle Ciceron. Les quatre grands bas reliefs, où pluſieurs endroits de l'hiſtoire de Marc Aurele ſont repréſentez. La Colonne *roſtrata* du Général ou de l'Admiral, & Conſul Duillius, qui eût le premier dans Rome, l'honneur du triomphe naval. Le ‡ Courrier qui s'arracha une epine du pied, aprés avoir apporté de bonnes nouvelles au Sénat, ayant mieux aimé ſouffrir pendant ſon voyage, que de retarder la joye publique. Le Senat fut ſi touché

* *Ces anciens fondemens paroiſſent. On peut aller ſur une plate-forme au haut d'un des appartemens du Capitole, d'où l'on voit diſtinctement les ſept montagnes de l'ancienne Rome.*

† *Or. 3. contre Cat.*

‡ Æneum Martii Paſtoris ſimulachrum.

ché de l'affection de ce bon ſujet, qu'il ordonna qu'on luy érigeaſt une Statue. Le buſte de Ciceron avec ſon *cicere*. Le buſte de Virgile. Les quatre anciennes * meſures. La Nourrice de Néron qui tient par la main ce petit Monſtre. La Deeſſe du Silence. Le Dieu Pan. Les trois Furies. Une ſtatuë de Céſar avec ſa cuiraſſe. Une ſtatuë d'Auguſte. Celles de Caſtor & de Pollux. Les débris des Coloſſes d'Apollon, de Domitien & de Commode. Le Lion qui dévore un Cheval. Et les Trophées que les uns diſent eſtre de Trajan, & les autres de Marius.

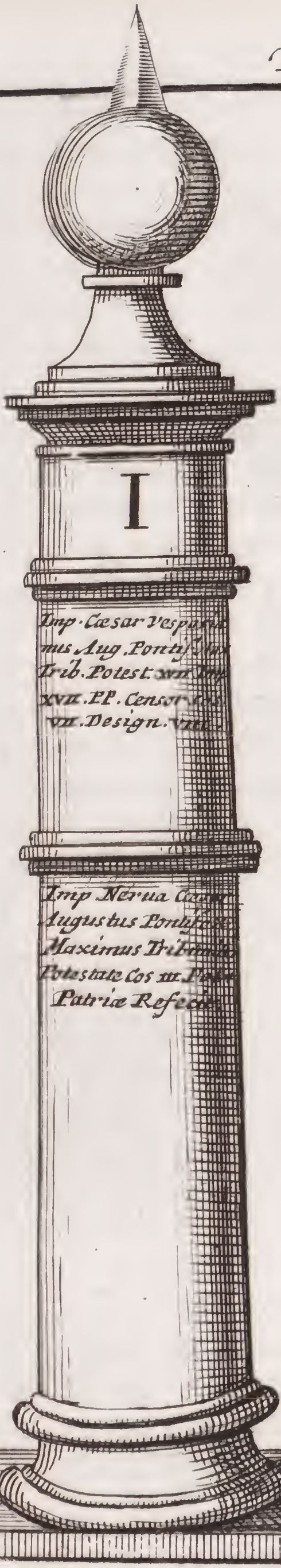
* *Une pour l'huile. Deux pour le vin. L'autre pour le grain.*

Les peintures à freſque de la grande Sale, ſont du *Cavalier* Joſeph : je croy que c'eſt la premiere bataille entre les Romains & les Sabins.

Je ne ſçay pas trop ce que je dois vous dire, touchant la Colonne qu'on appelle, le *Milliarium*, car je vous avoüe que cette Colonne me paroiſt une choſe difficile à entendre. Elle eſt de marbre blanc, & a huit pieds & demi de hauteur. Le chiffre I. eſt marqué au haut, & ſur le chapiteau, il y a un globe d'airain qui peut avoir deux pieds de diamétre. On dit communément que cette Colonne eſtoit au centre de Rome, & que c'eſtoit de là, qu'on commençoit à compter les diſtances; leſquelles ſe diviſoient de mille en mille par d'autres Colonnes ſur tous les grands chemins d'Italie. Mais je trouve deux ou trois choſes fort embaraſſantes dans ce ſentiment. La colonne du *Forum Romanum* dont parlent Tacite, Suetone

Primus, ſecundus, tertius ab Urbe lapis.

&


I
Imp · Cæsar Vespa
mus Aug . Pont
Trib . Potest . xv
XVII . PP . Censor
VII . Design . VI
Imp Nerua
Augustus Pon
Maximus Tri
Potestate Cos III
Patriæ Refe

& quelques autres anciens Auteurs, nous eſt repréſentée ou d'airain ou de bronze doré, & ayant les noms des grands chemins gravez, avec les diſtances des principales villes : rien de tout cela ne paroiſt ſur le *Milliarium* du Capitol. Peut-eſtre, direz-vous, la Colonne d'airain dont ces Auteurs font mention a-t-elle eſté perdûe, & le *Milliarium* de marbre a-t-il eſté mis en ſa place. Mais à cela, je répondray que la Colonne milliaire du Capitole a eſté trouvée joignant le chemin d'Appius, ce qui paroiſt par * l'inſcription moderne que l'on a gravée ſur une des faces du piedeſtal de la meſme colonne ; & j'ajouteray qu'il eſt hors de toute apparence, qu'elle ait eſté tranſportée du centre de Rome, à un mille loin de ſes murailles. D'ailleurs, à examiner le fond de la choſe, il ne me paroiſt pas poſſible d'expliquer les termes ordinaires de *primus ou ſecundus ab Urbe lapis*, ſi ce *lapis* ou cette colonne n'eſtoit pas hors de Rome : le mot *ab Urbe*, exprimant la choſe aſſez clairement. Si je n'avois donc jamais entendu parler du *Milliarium* doré, qui eſtoit au cœur de la Ville, & auquel aboutiſſoient, diſent quelques uns, tous les chemins Conſulaires ; je croirois pouvoir affirmer poſitivement que *primus lapis*, la premiere Colonne, ou le premier *Milliarium*, tel qu'eſt celuy du Capitole, auroit eſté à un mille des murailles de Rome, ce que j'aurois entendu par les mots *ab Urbe*. Le *Milliarium* dont il eſt queſtion ayant eſté trouvé dans un des fauxbourg de Rome, & proche d'un de ſes grands che-

S. P. Q. R. * Columnam milliariam primi ab Urbe lapidis indicem, ab Imperatore Veſpaſiano & Nerva reſtitutam, de ruinis ſuburbanis Viæ Appiæ, in Capitolium tranſtulit.

mins, j'aurois crû que c'eſtoit là ſon propre lieu, & j'aurois conclu qu'il y avoit autant de premieres Colonnes que de grands chemins. Soit que je ſuppoſe que le *Milliarium* doré ait eſté l'unique premier *Milliarium*, autour duquel à la diſtance d'un mille, on trouvoit les ſecondes colonnes; ce qui implique pourtant quelque contradiction: Soit que cette colonne dorée du milieu de la ville, n'ait eſté qu'un but, & que les plus proches colonnes fuſſent appellées les premieres, & marquées comme celle du Capitole: je trouve toujours que vû la grandeur de Rome, aucunes de ces premieres ou ſecondes Colonnes ne pouvoient eſtre hors de la Ville; & qu'ainſi, ç'auroit eſté une façon de parler tres impropre, & meſme tres fauſſe, de dire *primo ab Urbe lapide*: Ce *primus lapis* auroit eſté *in Urbe*, & non pas *ab Urbe*.

Une autre circonſtance contribüeroit auſſi à me confirmer dans cette penſée. On voit au Palais Paleſtrine une ancienne inſcription qui contient les ſtatuts d'un College d'Eſculape & de la Santé, auquel College une Salvia Marcellina fait don d'un Temple, d'une Place, & d'une Promenade, le tout eſtant ſitüé ſur le chemin d'Appius, proche du Temple de Mars, *intra miliarum* $\overline{I}$ *&* $\overline{II}$ *ab Urbe euntibus.*

Les Antiquaires conviennent qu'il y avoit un Temple de Mars hors de la Ville, & ſur la *Via Appia*: & tout cela acheveroit à-peu-prés de me preſuader que * le *Milliarium* doré

* *Depuis la premiere édition de ce livre, j'ay trouvé que c'eſtoit préciſement le ſentiment d'Holſtenius.*

doré n'eſtoit que pour marquer le lieu, où commençoient tous les grands Chemins, & pour enſeigner les diſtances des principales Villes: mais que chaque premiere Colonne eſtoit à un mille des portes de Rome.

Ceux que j'ay conſultez ſur cela ne m'ont rien dit de fort ſatisfaiſant ni pour un ſentiment, ni pour l'autre: Je taſcheray pourtant de m'en éclaircir. Vous me ferez plaiſir de me mander ce que vous en penſez.

Afin de vous donner la deſcription toute entiere du *Milliarium* du Capitole, j'ajoûteray icy les deux inſcriptions qui ſont gravées ſur le fuſt meſme de la Colonne.

IMP. CÆSAR VESPASIANUS PONTIF. MAX. IM. TRIB. POTESTAT. XVII. IMP. XVII. PP. CENSOR COS. VII. DESIGN. VIII.

IMP. NERVA CÆSAR AUGUSTUS PONTIFEX MAXIMUS TRIBUNITIA POTESTATE COS III. PATER PARTRIÆ REFECIT.

Pour faire ſymmetrie avec le *Milliarium*, on a depuis peu érigé une autre Colonne de meſme figure, & de meſme grandeur; ſur la-

laquelle on a mis un globe d'airain dans lequel eſtoient, dit-on, les Cendres de Trajan.

Hoc in Orbiculo olim Trajani cineres jacebant. Nunc, non Cineres, ſed memoria jacet. Tempus cum Cinere Memoriam ſepelivit; Ars cum Tempore non cinerem, ſed Memoriam inſtaurat. Magnitudinis enim non Reliquiæ ſed umbra via manet, cinis cineri in Una ætate moritur, Memoria cineris in Aere arte reviviſcit.

Tout joignant l'aile droite du Capitole, eſt l'Egliſe qui porte le nom *d'Ara Cœli.* On raconte qu'Auguſte ayant conſulté l'Oracle de Delphes, pour ſçavoir qui gouverneroit l'Empire aprés luy, cet Oracle fut longtems ſourd & müet aux queſtions redoublées d'Auguſte : qu'enfin aprés de grandes inſtances, l'Oracle déclara que l'Enfant Hebreu, fils de Dieu & vray Dieu luy-meſme, luy ayant oſté la parole, il n'avoit plus rien à révéler; & que l'Empereur euſt à ſe retirer. L'hiſtoire ajoûte qu'Auguſte ayant trouvé ce langage conforme aux propheties des Sibylles, il baſtit auſſi-toſt un Autel au Capitole, en l'honneur de l'Enfant Hebreu dont luy avoit parlé l'Oracle & qu'il appella cet Autel, *Ara Primogeniti Dei.* On a depuis édifié l'Egliſe dans le meſme lieu, de telle maniere que l'Autel d'Auguſte ſe trouve auprés du chœur; & l'Egliſe a eſté nommée *Ara Cœli.*

La

La prison où l'on dit que S. Pierre & S. Paul furent envoyez, aprés qu'on leur eut prononcé leur arrest de mort, est fort proche de là: On appelle cette prison, qui est présentement une Chapelle, *S. Pietro in carcere*. Les Antiquaires conviennent que c'est le *Tullianum*, qui fut achevé par Servius Tullius, ou par Tullius Hostilius, & dans lequel on ne mettoit que les criminels condannés à la mort. On y montre une petite fontaine qui sortit, dit-on, du rocher à la priere de S. Pierre, afin qu'il pust baptiser quelques Proselytes; & on fait voir contre la muraille, une empreinte du visage de ce mesme Apostre, la pierre s'estant amollie, quand un soldat la luy fit choquer rudement en luy donnant un soufflet.

Ils pretendent que l'eau de cette fontaine a gousté de lait.

Une infinité de débris de bastimens antiques, sont répandus de tous costez derriere le Capitole; mais je n'entreray point dans ces labyrinthes: Je remarqueray seulement quelque petite chose en passant.

La fameuse* *rupes Tarpeïa*, cet afreux précipice du temps passé, n'est plus qu'un petit rocher de vingt pieds de haut.

* *Ainsi nommée à cause de la fille Romaine, appellée* Tarpeïa, *qui fut tuée en cet endroit par les Sabins.*

L'arc qui fut érigé pour le triomphe de Tite, aprés la prise de Jerusalem, est remarquable entre autres choses, par les bas-reliefs qui représentent le Chandelier, la Table, les Trompettes du grand Jubilé, & quelques vaisseaux qui furent apportez du Temple.

L'arc de Constantin est presque tout entier. Il y a seulement quelques statües dont on a enlevé les testes, & on en accuse Laurent

rent de Medicis, qui, dit-on, les fit porter à Florence. Les bons connoiſſeurs remarquent que les bas-reliefs de ce Monument ne ſont pas d'égale beauté ; ce qui fait ſoupçonner que les meilleurs morceaux furent empruntez, quand on l'érigea.

Le lac de Curtius eſtoit au milieu du *Forum romanum*. Dés le temps d'Ovide il ne paroiſſoit plus. Faſt. 6.

Curtius ille Lacus ſiccas qui ſuſtinet aras,
Nunc ſolida eſt tellus : ſed fuit ante lacus.

Le prodigieux Amphithéatre qu'on * appelle le Colliſée eſt de figure ronde en dehors, quoy que l'Arene ſoit en ovale. Il contenoit † quatrevingt cinq mille ſpectateurs ; quatre fois plus que l'Amphithéatre de Vérone. J'ay remarqué que les colonnes du troiſiéme ordre, & les pilaſtres du quatriéme, ont l'un & l'autre, le chapiteau Corinthien.

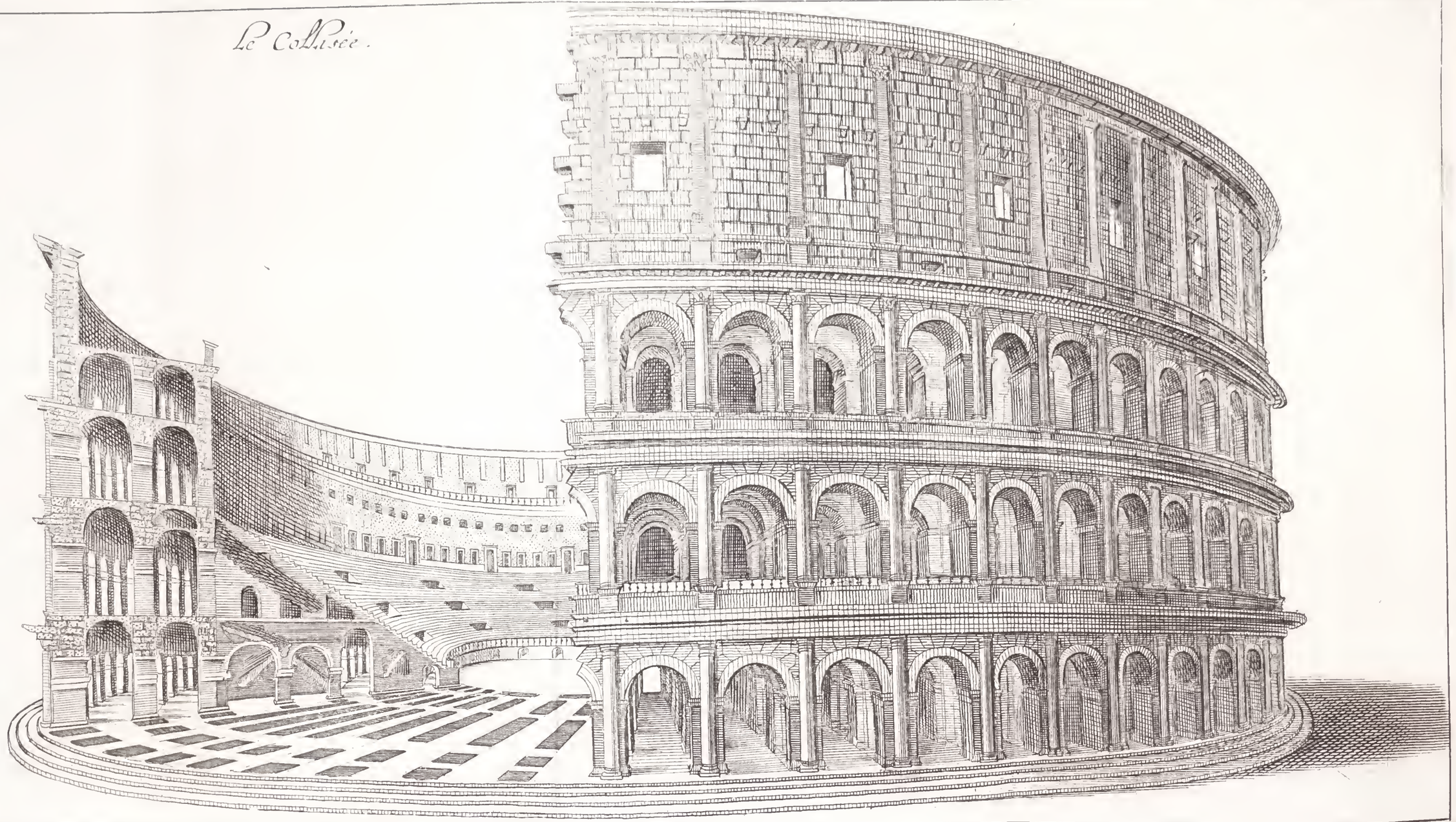
† *Sans compter ceux qu'on appelloit* Excuncati, *qui demeuroient debout dans les paſſages ; & dont le nombre montoit à vingt mille.*

Je ne donneray aucune ſatisfaction à voſtre curioſité, touchant ce que vous me demandez du Sénat de Femmes établi par Eliogabale. Le petit baſtiment du Montecavallo, que quelques uns appellent Temple du Soleil, & quelques autres, Temple du Salut, eſt ſoubçonné d'avoir ſervi à l'aſſemblée de ce rare Sénat : mais on n'en a que de foibles conjectures.

Les Colonnes Trajane & Antonine, ſont des

* *A cauſe d'un Coloſſe qui eſtoit auprés.*
Hîc ubi conſpicui venerabilis Amphitheatri
Erigitur moles, ſtagna Neronis erant. *Mart.*

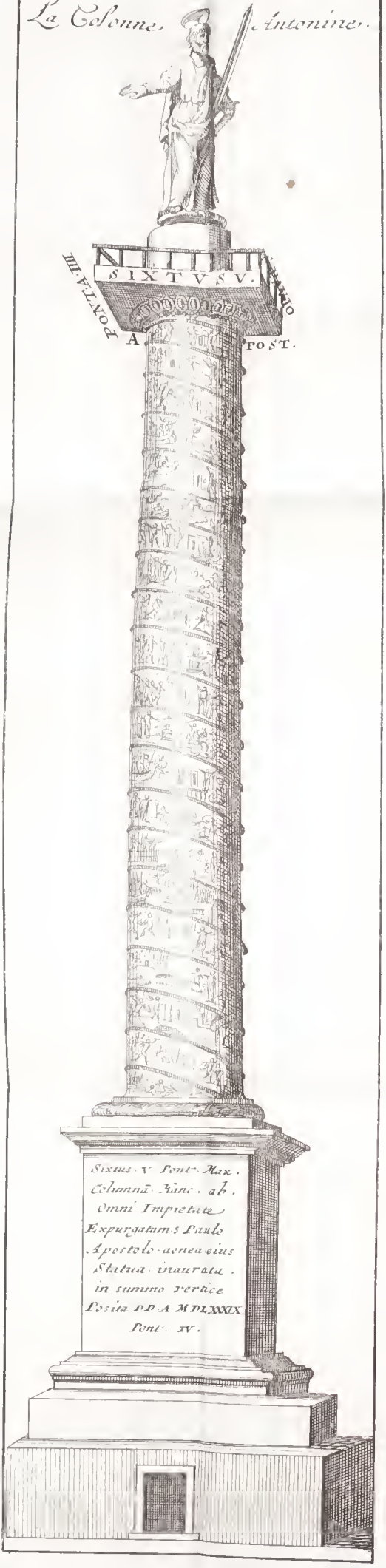
Le Colisée.



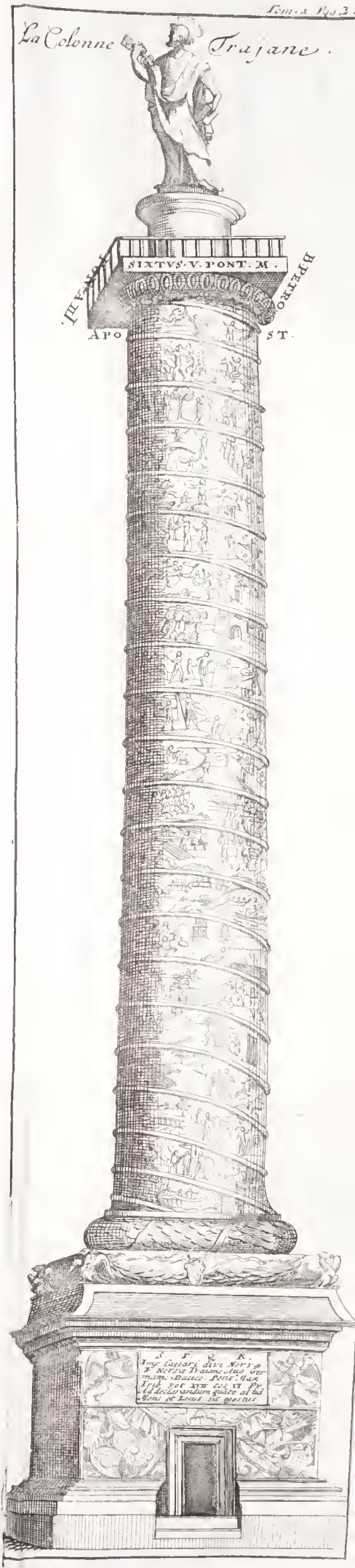
des Monumens si célébres,& si magnifiques, que je ne puis me resoudre à les oublier ,

* *Il y a diverses bonnes choses*

La Colonne Antonine.



La Colonne Trajane.



des Monumens si célébres,& si magnifiques, que je ne puis me resoudre à les oublier, quoy qu'apparemment ils ayent esté suffisamment décrits. L'une & l'autre de ces admirables Colonnes sont ornées de * bas-reliefs qui montent en ligne spirale depuis la base jusqu'au chapiteau, & dans lesquels sont representées les guerres, & les actions mémorables de ces Princes.

* *Il y a diverses bonnes choses dans ces bas reliefs, & quantité de mauvaises. Nulle Ordonnance, nulle perspective, &c.*

La premiere fut érigée par le Sénat en l'honneur de Trajan, & elle luy servit aussi de Mausolée, ses cendres ayant esté mises dessus, dans une urne d'or. Sixte V. a fait succeder à cette Urne, une statüe de S. Pierre, de bronze doré. Le vif de la Colonne est haut de cent vingt huit pieds Romains, qui reviennent à peu-prés à cent vingt quatre pieds d'Angleterre, & l'escalier a cent vingt trois degrez.

Elle est construite de 24. pierres, chaque pierre contenant 8. degrez. Boissard.

La seconde fut aussi érigée par Marc. Aur. Antonin & par le Senat pour Antonin Pie: La statüe de cet Empereur y fut mise, & présentement on y voit celle de S. Paul, qui est aussi de bronze, & dorée comme celle de S. Pierre. L'Escalier a deux cens six degrez; & le fust de la colonne est haut de cent soixante pieds Romains, qui sont équivalens à cent cinquante cinq pieds, selon vostre mesure.

Elle est faite de 28. pierres. Id. les bas-reliefs représentent diverses guerres de Marc Aurele.

J'ay plusieurs fois joüi de l'agréable & sçavante conversation de l'Abbé F. Nous avons visité ensemble quelques unes de ces cavernes qu'on a nommées Catacombes; & quantité de ruïnes, de bastimens, & d'autres sortes d'Antiquitez. Je vous diray puis qu'il

qu'il m'en ſouvient, que comme nous entrions l'autre jour enſemble, dans le * Mauſolée de Cecilie fille de Metellus ſur nommé Creticus, il nous fit remarquer à l'entrée de ce Monument, une maniere d'ouverture de puits, dans lequel un † Gentilhomme tomba il y a quelques ſemaines, ſans que ceux de ſa compagnie s'en apperceuſſent. On fut tout eſtonné de voir cet homme eclipſé, ſans pouvoir s'imaginer ce qu'il eſtoit devenu. La toſſe eſt profonde; quelque évanouïſſement l'empeſcha de crier, ou s'il cria, perſonne ne l'entendit; Quoy qu'il en ſoit, les autres s'en retournerent & le laiſſerent. Environ ſoixante heures aprés, à force de gratter, ce pauvre Gentilhomme fut aſſez heureux pour ſe faire une iſſüe. Paſle, foible, affamé, tranſi qu'il eſtoit il entra dans la maiſon la plus voiſine, où aprés qu'il eut raconté ſon hiſtoire, on luy fit un bouïllon, & on le ſecourut ſi bien, que dans peu de temps il fut rétabli.

* *Capo di bovi.*

† *D. Malateſta Strinati, de Ceſene.*

Jamais il ne s'eſt tant vû de lieux ſouterrains qu'il y en a dans Rome & dans ſes environs. La terre s'eſt affaiſſée en quelques endroits, & a bouché les entrées d'une grande partie de ces caves qui ſe ſont renduës célébres ſous le nom de Catacombes: mais il en reſte encore une infinité. Ne vous repréſentez pas ces endroits-là, je veux dire chaque Catacombe, ſi je puis m'exprimer ainſi, comme eſtant une ſeule caverne plus ou moins longue: Ce qu'on appelle les Catacombes de S. Agnes par exemple,

ou

Le Capitole

ou les Catacombes de S. Sebaſtien, ſe ſont des labyrinthes de ruës ſouterraines, qui tournent qui biaiſent, qui ſe croiſent comme des ruës de villes. Celles de ces caverne qui ne paroiſſent pas avoir ſervi pour des ſépultures, comme celles de la Porte Pinciane, & comme les caves qui ſont proche l'Egliſe de S. Jean & S. Paul, on ne les appelle que *Grotte*; Et aux autres, on leur a donné le nom de Catacombes, nom nouveau qui ne ſignifie rien, & dont les diverſes étymologies n'ont rien de certain.

Au lieu que les Catacombes de Rome ſe répandent de tous coſtez dans tous les faubourgs, il n'y en a que dans un endroit à Naples. Ces Catacombes, puis qu'il faut ſe ſervir de ce terme, ſont creuſées dans le roc, & s'étendent de pluſieurs coſtez extrémement loin. Chaque cave eſt ordinairement large de 15. à 18. pieds, & la hauteur de la voute eſt de 12. à 15. De chaque coſté dans les murs, il y a des niches ou des cofrets de toutes grandeurs, & poſez en étage les uns ſur les autres, ſans aucune ſymmetrie; de telle maniere que les corps s'y couchoient ſans cercueil, & aſſez au juſte. On ſeelloit enſuite ces petites grottes, avec des pierres plates, ou des tuiles fort larges que l'on cimentoit à chaux & à ſable, comme cela ſe voit tout diſtinctement en quelques endroits. Outre les cofrets des Catacombes de Naples; on trouve quelques ſepulchres de raiſonnable grandeur, & ornez de diverſes peintures. Il y a beaucoup de figures de teſtes, & de demi corps, avec les noms des per-

perſonnes; *Paulus*, *Nicolaus Proculus*: & quelquefois un *hîc jacet* ou un, *hîc requieſcit* aujouté à ces noms.

J'ay remarqué ſur un de ces Tombeaux, une croix jaune & bleue, faite de cette maniere, & accompagnée des caracteres que vous voyez. Les Grecs ont autrefois formé leur Σ, à-peu-prés comme nous formons noſtre C Latin, ce que l'on obſerve particuliérement dans les inſcriptions des trois premiers ſiécles. Mais depuis que l'uſage l'a emporté de nouveau pour le *ſigma* ainſi figuré Σ, on n'a pas laiſſé de retenir l'autre par une certaine routine, quand on a écrit en abregé les noms d'ΙΗΣΟΥΣ & de ΧΡΙΣΤΟΣ, tels que vous les voyez au haut de cette croix, & comme je les ay ſouvent remarquez ailleurs, dans des inſcriptions modernes.

Ἰησῦς Χριστὸς νικᾷ. Jeſus Chriſtus vincit.

Des Catacombes que nous avons viſitées à Rome, celles de S. Sebaſtien, ſont les plus grandes. Pour l'ordinaire, les voutes n'en ſont pas moins exhauſſées que de celles de Naples; mais la largeur des caves n'eſt que de deux pieds & demi ou environ. En quelques endroits, on voit encore beaucoup de niches murées dans les hauts étages. Un Preſtre qui ſe rencontra un jour avec nous, ayant eû la curioſité d'en ouvrir une; nous trouvâmes un ſquelette amolli, & comme ré-

réduit en cendres blancheatres : on pouvoit juger que le corps avoit eſté couché ſur le dos. Ce qui fait que les caves de ces Catacombes n'ont pas beaucoup de largeur, c'eſt qu'elles manqueroient de ſoutien ; ce n'eſt que du ſable, au lieu qu'à Naples c'eſt un roc ſolide.

On prétend icy que *les Chreſtiens ont creuſé eux-meſmes toutes ces cavernes : Qu'ils y faiſoient le ſervice divin, dés les premiers ſiecles : Que ces lieux eſtoient leurs ſépultures à eux ſeuls, & jamais aux Payens : Que quantité de Saints, & quantité de Martys y ont eſté enterrez : Et qu'on y trouve* par conſequent *une fourmilliere de Reliques* ; ce qui eſt *l'ame & le capital de toute l'affaire.*

Quand les premieres ſuppoſitions ſeroient véritables, il ne s'enſuivroit nullement qu'on pût aller à-coup-ſeûr prendre des os dans les Catacombes, pour en faire ce qu'on appelle des Reliques : mais mon deſſein n'eſt pas d'entrer préſentement dans cet examen. Je ne m'engageray pas non plus dans une diſſertation fort ample ſur les premieres queſtions, n'ayant icy ni le temps, ni les livres dont j'aurois beſoin pour cela. Seulement, puis que vous le ſouhaittez, nous nous en entretiendrons pendant quelques momens.

Perſonne n'eſtant croyable ſur ſa parole en ſa propre cauſe, quand on avance un fait, il faut le prouver. Ceux donc qui nous affirment ſi poſitivement *que les Catacombes ont eſté faites par les Chreſtiens, & pour leur propre & unique uſage*, ſont dans l'obligation

de

de faire voir clairement la verité de leurs théſes. C'eſt ce qu'ils n'ont point fait ; & ainſi l'on pourroit en demeurer là, & l'on ſeroit en droit de rejetter leurs ſentimens, ſans avoir recours à aucun autre moyen de nullité contre eux. Néanmoins par abondance de droit, & pour ſatisfaire à ce que vous deſirez, je feray icy quelques remarques, qui devront, ce me ſemble, donner des préjugez aſſez légitimes, ſi ce ne ſont pas des preuves entierement convainquantes.

(1.) La premiere choſe qui me vient en l'eſprit de vous faire obſerver, eſt un paſſage que je remarquay l'autre jour dans Horace, où cet Auteur parlant des *puteculi*, ou des cimetieres publics où l'on enterroit le bas peuple de Rome, fait une deſcription de ces lieux-là qui s'accorde tout-à-fait, avec celle que je vous ay donnée des Catacombes.

Huc prius anguſtis ejecta cadavera cellis
Conſervus vili portanda locabat in arca:
Hoc miſeræ plebi ſtabat commune ſepulchrum.

Thomas Goodwin Auteur Anglois, les a repréſentez de la meſme maniere, dans le chapitre des Cérémonies funébres, de ſon Anthologie de l'hiſtoire Romaine.

(2.) Je n'ignore pas que les Chreſtiens n'ayent Paganiſé, en une infinité de rencontres ; mais les termes de *Fata*, de *Diis Manibus*, de *Domus æternæ*, & de quantité d'autres qui ſe liſent ſouvent, dans les épitaphes que l'on a trouvées parmi les tombeaux

beaux de Catacombes, ſont des expreſſions ſi abſolument Payennes, qu'il n'eſt pas poſſible de s'imaginer, que des Chreſtiens s'en ſoient jamais ſervis. M. Spon ſera mon garant en ce que j'avance. Vous pourrez remarquer dans le recueuil d'inſcriptions antiques de ſon voyage de Grece, qu'il ne peut ſe déterminer à croire que l'épitaphe du Tombeau qui ſe voit à Thebes, & qu'on aſſure eſtre le Tombeau de S. Luc, ſoit une éptitaphe Chreſtienne, à cauſe du terme de MOIPHC qui s'y trouve; quoy que d'ailleurs, il y ſoit parlé de l'immortalité de l'ame. Ce meſme Auteur eſt plus exprés encore, quand il réfute l'opinion commune, touchant le prétendu Tombeau d'un Saint, qui ſe voit auprés de Valence. Il dit expreſſément que les mots d'*Æthera* & de *Superis* qui y ſont employés, ſont pour luy d'aſſez fortes preuves que c'eſt le tombeau d'un Payen. Il ajoûte pour maxime, que le ſtyle des épitaphes, doit eſtre diſtingué du ſtyle de la Poëſie, où toutes ſortes de gens prennent des licences: Et il aſſure que les inſcriptions des anciens Tombeaux, luy ont toujours paru reſſentir la pieté, & la ſimplicité de la primitive Egliſe. Qu'auroit donc dit ce ſçavant Antiquaire, ſur les Dieux Manes, & ſur les Maiſons éternelles des Catacombes?.

Μοῖρα, Ioniâ, μοίρης, Fatum.

(3.) Les phioles de verre, & les petits vaſes de métal, que l'on a ſouvent trouvez dans ces ſepulchres, ſont encore un indice du Paganiſme. Les partiſans des Catacom-

bes trouvent à propos de dire, que l'on y mettoit du ſang des Martyrs, mais ils ne donnent aucune preuve, ni aucun éclairciſſement de ce qu'ils avancent : Et d'ailleurs on a lieu d'eſtre convaincu que ces petits vaiſſeaux ſont de véritables Lachrymatoires, tels que les Payens en mettoient, & dans les Urnes, & dans les Tombeaux. Non ſeulement, ils vouloient, comme vous ſçavez, qu'on répandiſt des larmes, ce qui leur faiſoit prendre des pleureuſes à gage; mais ils vouloient auſſi que ces larmes fuſſent recueillies, & qu'elles fuſſent conſervées avec leurs os, ou avec leurs cendres.

J'avoüeray que cette ſeule raiſon ne me convaincroit pas, eſtant certain comme je l'ay déja dit, que les Chreſtiens ont emprunté du Paganiſme, pluſieurs coutumes moins innocentes que celle-cy : mais cette obſervation jointe à la premiere, luy peut donner davantage de poids.

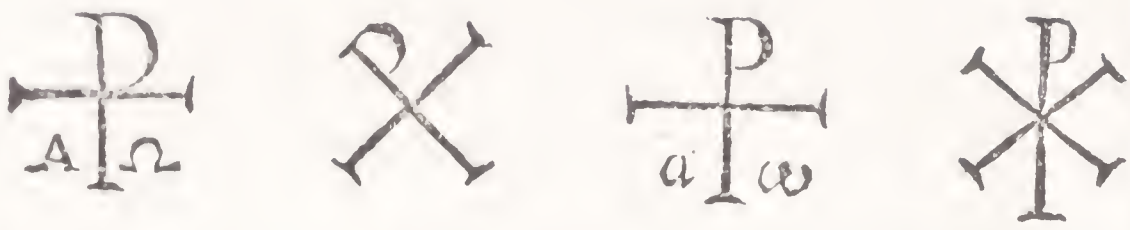
(4.) Le paſſage de l'Apologetique de Tertullien, où cet Auteur reproche aux Payens la fureur avec laquelle ils trainoient les corps des Chreſtiens dans les ruës, aprés les avoir arrachez des Tombeaux, ne s'accommode point du tout avec la ſépulture ordinaire des Chreſtiens dans les Catacombes: eſtant vrayſemblable que ſi les Perſécuteurs euſſent une fois découvert ces retraittes, comme eſtant particulieres aux Chreſtiens, ils les en euſſent privez pour jamais.

(5.) Si je demande comment les Chreſtiens

ſtiens avoient pû vuider les Catacombes, à l'inſceû de tous leurs voiſins, & en quel lieu ſe pouvoit amonceler ce qu'ils en tiroient ? On me répondra qu'ils ne ſe cachoient point en faiſant ces ouvrages : que la *peuzzolane*, ou le ſable des Catacombes ſe vendoit par les pauvres Chreſtiens, qui pour cela eſtoient appellez *Arenarii* par dériſion ; & qu'en meſme - tems ils profitoient des trous qu'ils faiſoient dans la terre, pour y vaquer au ſervice divin, comme pour y enterrer leurs morts. Mais je diray ſur cette réponſe, que quand elle pourroit eſtre receüe à l'égard de Rome ; & du ſable de ſes Catacombes ; la difficulté ſubſiſteroit toujours à l'égard de Naples, dont le tuf & le roc, demandent neceſſairement une autre explication.

Et pour ce qui eſt de l'*Arenarii*, je remarqueray que cette inſulte à la miſere & à la pauvreté des Chreſtiens, ne prouve pas qu'ils fuſſent les ſeuls dans Rome, qui fuſſent réduits à faire commerce de ſable ; ce qu'il ſeroit pourtant neceſſaire de faire voir, afin d'éviter la difficulté qui naiſtra de ce que d'autres y travailloient en meſme temps qu'eux. Si les Juifs de Francfort par exemple, ſont obligez de courir au feu, quand il arrive quelque incendie, & de travailler tous à porter de l'eau pour l'éteindre ; il ne s'enſuit pas que les Chreſtiens de cette meſme Ville ne s'employent au meſme ouvrage.

(6.) Les marques de Chriſtianiſme, comme ces chifres du nom de Chriſt,



les Colombes de paix, les branches de Palmes, les Croix, & les Couronnes qui ſe rencontrent ſur les pierres qui ferment ces Tombeaux; bien loin de prouver comme on le prétend, que l'uſage en appartint aux ſeuls Chreſtiens, feroient pluſtoſt voir ce me ſemble, que les Chreſtiens ſe ſervoient de ces ſymboles, comme de ſignes de diſtinction, pour n'eſtre pas confondus avec les Infidéles.

Ignorance de Laſſels & de pluſieurs autres.

On croit communément icy que ces chifres que je viens de vous figurer, ſont compoſez d'un Platin qui eſt mis pour *pro*, & d'une croix qui ſignifie Chriſt; de ſorte qu'ils appellent ces caracteres des *Pro Chriſto*. Ils conclûent que cela déſigne toujours le tombeau d'un Martyr; d'une perſonne qui a ſouffert *Pro-Chriſto*, pour le nom de Chriſt; & de là s'enſuit le prix des Reliques. Ces chifres ſont compoſez d'un X, *Chi*, & d'un P, *Rho*, qui ſont les deux premieres lettres de ΧΡΙΣΤΟΣ; comme $\overline{\text{MA}}$ & $\overline{\Theta\text{Y}}$ ſignifient ΜΑΡΙΑ ΘΥΓΑΤΗΡ, ce que j'ay remarqué icy dans la moſaïque de la façade de S. Marie maj. & en divers autres lieux.

Laſſels croit que la figure de la palme eſt pour les Martyrs; & le Pro-Chriſto, *pour les Confeſſeurs.*

(7.) Les épitaphes purement Chreſtiennes, ne prouveront rien de plus que les Symboles Chreſtiens; la queſtion n'eſtant pas de ſçavoir ſi les corps de quelques Chreſtiens ont eſté mis dans les Catacombes; ce qui

eſt

eſt une choſe certaine & inconteſtable. Non ſeulement Euſebe & Miltiades Eveſques de Rome, ſous l'Empire de Conſtantin; mais Caïus & Marcellin leurs prédéceſſeurs, qui furent martyriſez avec quelques autres Chreſtiens, par le commandement exprés de Diocletien, furent tous enterrez dans ces Cavernes, ſi Platine en parle avec certitude. Il paroiſt par quantité d'épitaphes dont les dates ſont des premiers ſiécles, que dés ces temps là pluſieurs Chreſtiens y ont eſté mis. Et j'ay d'aſſez bonnes raiſons pour croire qu'ils adoptérent meſme entierement ces ſépulchres, dans les ſiécles de paix & de liberté qui vinrent enſuite.

Il n'eſt donc pas mal-aiſé d'entendre comment on trouve des épitaphes Chreſtiennes dans les Catacombes; mais la queſtion demeure toujours: la ſepulture des Chreſtiens n'eſtant pas une raiſon d'excluſion pour celle des autres, dans des lieux qui n'eſtoient deſtinez qu'à la lie du peuple.

Les Peintures de diverſes façons, & de divers temps, qui ſe voyent dans les Catacombes de Naples: Les manieres d'Autels qu'on y fait remarquer, auſſi bien que dans celles de Rome: & pluſieurs autres particularitez dont on prétend tirer des conſéquences, n'apportent aucun éclairciſſement à l'affaire, & ne méritent aucun examen. La raiſon de cela eſt, que les Papes des derniers ſiécles ayant toujours regardé leurs Catacombes, comme une ſource & un magaſin de Reliques, qui leur étoit extrémement utile; ils y ont beaucoup fait de réparations, & y

ont apporté tels changemens qu'il leur a ſemblé bon, afin de nourrir le préjugé, & de mieux perſuader les Pélerins qui viennent de toutes parts viſiter ces ſaints Lieux. Panciroli fait un long détail de ces diverſes réparations, & nous donne ainſi lieu de dénoüer aiſément les difficultez qu'on pourroit faire naiſtre, ſur pluſieurs des choſes qui ſe remarquent dans ces Catacombes.

Je ne veux pas oublier de vous dire, que la Peſte ayant fait un grand ravage à Naples, il y a tantoſt quarante ans, les Catacombes furent le lieu le plus général de la ſepulture: Et que les corps qui s'y voyent préſentement, ſont tous de ce temps-là.

Au ſortir de l'Egliſe & des Catacombes de S. Agnes, nous entrâmes dans un ancien Temple de forme ronde, qui eſt proche de là, & que quelques uns croyent avoir eſté un Temple de Bacchus. Les raiſons qui ont donné lieu à cette penſée, ont tout leur fondement ſur quelques anciennes repréſentations de vignes & de vendanges, qui ſont dans la voute; & ſur ce que le * Tombeau de porphyre qui ſe voit dans ce meſme Temple, eſt auſſi chargé de grappes, de pampres, de petits Amours cueillans & foulans le raiſin, de vaiſſeaux, de tonneaux, de panniers, & d'autres ſemblables choſes qui ont du rapport à Bacchus. Mais tous ces préjugez-là ne ſont pas ſuffiſans, pour prouver

* *Ce Tombeau eſt une des plus belles pieces de prophyre, & un des plus beaux Monumens de Rome. Il a 7. pieds & 5. pouces & demi, du nud au nud, par le haut; & 5. pieds 2. pouces par le bas. Il eſt large de 5. pieds, & haut de 3. pieds & 10. pouces, ſans compter le deſſus qui eſt d'une autre piece, & a un pied & onze pouces & demi de haut,* (meſure de France) *Treize pouces d'Angleterre font juſtement le pied, ou 12. pouces de France.*

ver ni que ce Temple, luy ait eſté conſacré, ni que le *Sarcophage* ait eſté ſon Tombeau : ſur tout quand on ſe ſouvient que Bacchus n'eſt pas mort à Rome.

L'Egliſe de S. Agnes, qui n'eſt éloignée de ce Temple que de cent ou de ſix vingt pas, eſtant tres certainement un ouvrage de Conſtantin, il eſt bien plus vray-ſemblable de dire, que le Temple fut en meſme temps baſti pour ſervir de Baptiſtere, ſelon le grand uſage d'alors ; comme on voit un ſemblable Baptiſtere, fait auſſi par le meſme Conſtantin, à S. Jean de Latran. Ni les ornemens de la voute, ni ceux du Tombeau, ne feront aucun obſtacle contre ce ſentiment, puiſque ces meſmes choſes ſont auſſi des ſymboles du Chriſtianiſme.

Quoy qu'il en ſoit, le Pape Alexandre quatriéme, trancha net, & décida ſouverainement la difficulté, lors que ſuppoſant comme un fait aſſuré, que les os de Conſtance fille de Conſtantin, giſoient dans le Tombeau, il les en oſta, & les mit en qualité de Reliques, ſous l'Autel qu'il édifia dans ce petit Temple, & qu'il dédia avec le meſme Temple à S. Conſtance. *L'an 1255.*

Le Tabernacle du maiſtre Autel de S. Agnes, eſt ſoûtenu de quatre aſſez grandes colonnes de porphyre dont le poli eſt extraordinairement beau. La petite ſtatüe que l'on y fait voir, eſt, nous a-t-on dit, la ſtatüe d'une Divinité Payenne, que l'on a adoptée & conſacrée, pour eſtre à l'avenir la ſtatüe de S. Agnes. Son manteau d'albaſtre oriental, mérite bien d'eſtre conſideré. *S. Agneſe fuor di Roma.*

Je pourrois vous entretenir de quantité d'autres piéces antiques, que j'ay remarquées dans les Cabinets que nous avons visitez, & particulierement dans celuy du Cavalier Pietro Paulo Manini. Mais il me semble que mes lettres sont déja si remplies de ces sortes de choses, que je me contenteray de vous particulariser, quelques unes de celles que j'ay eû le temps de considerer le plus, dans le Cabinet de M. Bellori. Le nombre des pieces curieuses qui s'y voyent, n'est pas des plus grands; mais il n'y a rien qui ne soit choisi; tout est du plus rare & du plus parfait. M. Bellori estime particulierement la Diane d'Ephese dont je vous ay parlé, & deux autres petites * statuës, dont l'une est une Fortune, qui de la main gauche tient une Corne d'abondance; & de la droite, ce cloud de necessité dont parle Horace;

* *Les Latins donnoient le nom de Signum a ces sortes de petites statuës.*

> *Te semper anteit sæva necessitas,*
> *Clavos trabaleis, & cuneos manu*
> *Gestans aneâ.* (Hor 1. Carm. Od. 35.)

L'autre, est une Panthée plus composée encore que la Diane. Mr. Spon en a parlé assez amplement dans la 7me. Dissertation de ses Recherches d'antiquité. Mais il a mal dessiné la Figure, (vous la verrez icy plus exactement) Et selon Mr. Bellori il s'est mépris, en donnant le nom de Couronne, aux rayons dont la teste de la Deesse est environnée, qui sont les rayons du Soleil. Les Antiquaires de profession ont souvent des con-

FORTUNA

FORTUNE PANTHEE

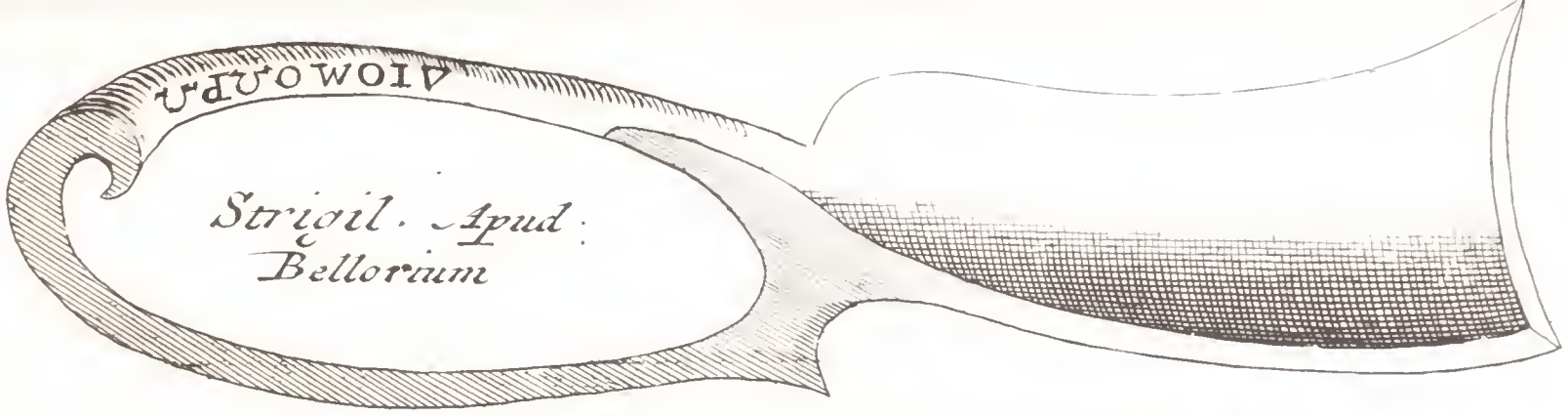
conteſtations ſur peu de choſe : & diſputent avec opiniatreté , quoy que les deux opinions ſoient ordinairement probables, comme elles le ſont en cette occaſion. Spon n'a rien dit du foudre que vous voyez, ſur le Timon, & peut eſtre ne l'a-t-il regardé que comme en eſtant un Ornement ; Mais Bellori prétent que c'eſt un caractere de Jupiter, qui doit entrer en compte, avec les autres marques de Divinitez qui forment enſemble la Statuë Panthée. Ces autres marques ſont la Beauté de Junon, ou de Venus; la Mitre d'Iſis; le Croiſſant de la Lune; le Carquois de Diane Deeſſe des bois ; les Ailes de la Renommée ou de la Victoire ; La Corne d'abondance de Ceres, avec 2. Marmouſets qui ſont peut-eſtre Iſis & Oſiris; Le ſerpent d'Eſculape, ou de la Deeſſe Salus; La robe de Minerve; La peau de chevre de Bacchus; & Le Timon de la Fortune. Cela ne vous fait-il pas ſouvenir du grand Patriarche S. François qui ſelon le Livre *des Conformitez*, poſſede toutes les vertus des Saints de Paradis, *unitivè & conjunctivè* ? Au reſte ces Mrs. les Antiquaires ſuppoſent que cette eſpéce de baſton que la ſtatuë tient de la main droite, eſt la poignée du Timon ; Mais j'oſeray dire que j'en doute un peu : Car outre que j'ay remarqué dans le meſme Cabinet, quelques autres Panthées qui tiennent un ſemblable baſton ſans Timon, Le timon ne me paroiſt pas icy joint, ou attaché au baſton ; il me ſemble ſeulement qu'il y eſt appuyé. Cette figure Ovale me paroiſt eſtre auſſi quel-

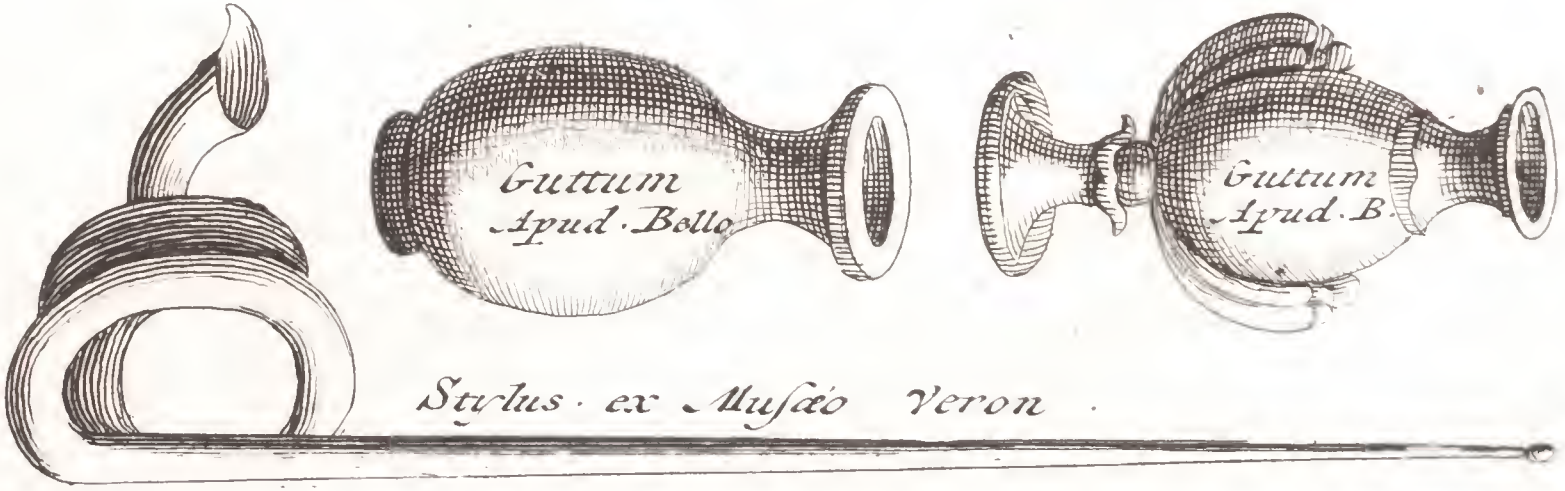
que choſe qui n'a point de liaiſon avec le Timon.

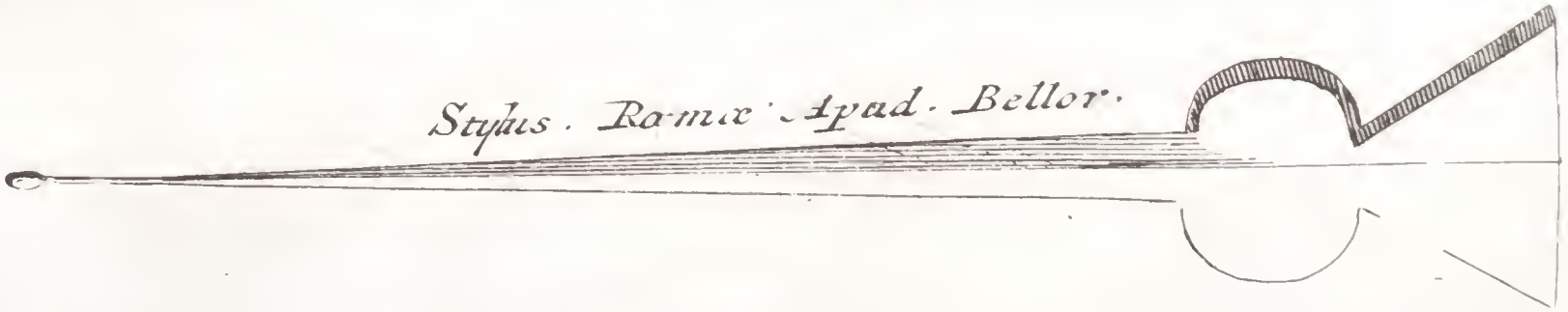
J'ay remarqué encore la Fauſtine Deifiée avec ſon voile enflé & parſemé d'étoiles. Le buſt d'un jeune Seigneur Romain avec ſa *Bulla aurea* penduë au cou. Le Siſtre, qui eſtoit l'inſtrument dont les Egyptiens ſe ſervoient avant les Romains, pour convoquer à la célébration des Sacrifices. Cette piece eſt rare: figurez-vous une maniere de petite raquette dans le bois de laquelle ſont paſſées comme quatre cordes, ou quatre baguettes d'airain, qui joüent, & qui font du bruit. Cela repréſentoit les quatre Elemens, & le tracas du Monde.

Le Vaſe antique de terre brune, mais fin & ſonnant comme la procelaine, eſt encore une des raretez de ce Cabinet. Les peintures qui ſont autour du Vaſe, repréſentent quelques unes des choſes qui ſe prattiquoient dant les bains. On y voit une femme entre autres, qui d'une main tient le *Strigil*, l'inſtrument dont on racloit la Sûeur: & de l'autre, un vaiſſeau qu'on nommoit *Guttum*, & qui contenoit des liqueurs odoriferantes. Je ne vous diray rien des Urnes, des Lampes ſepulchrales, des Lachrymatoires, des rares peintures, ni de cent autres choſes, que le temps ne me permet pas de décrire.

Autrefois le Cabinet du P. Kirker, au College Romain, eſtoit un des plus curieux de l'Europe; mais on la extrémement démembré. Nous y avons vû encore un ramas conſiderable de raretez naturelles,


Strigil. Apud
Bellorium


Guttum
Apud. Bello
Guttum
Apud. B.
Stylus ex Muſæo Veron.


Stylus. Ramex. Apud. Bellor.

Tom. 2. Tag. 250.

1. CISTRUM al Sistrum ou CREPITACULUM. Instrument d'Iram dont les Egyptiens se servoient pour la convoca tion aux Sacrifices. Il y en avoit de diverses façons, et ils estoient aussi employez à divers usages.

2. CAVEA ET PULLI. On se servoit de l'Augure des Poulets. S'ils mangeoient avidement, c'estoit bon signe. S'il leur retomboit quelque miette ou quelque grain du bec, c'estoit meilleur signe. S'ils ne vouloient pas manger, c'estoit un mauvais presage. S'ils s'enfuyoient, plus mauvais encore.

3. ALTARE. Il y avoit des Autels de beaucoup de manieres differentes.

4. PATERA. On s'en servoit pour verser le vin sur la teste des Victimes.

5. APEX. Mitre du Souverain Pontifes.

6. ALBOGALERUS, Mitre des Sacrificateurs qu'on appelloit Flamines.

7. LAMPAS. CANDELABRUM. Lampe ou chandelier, servant aux Sacrifices.

8. TRIPUS, ou TRIPES. Il y avoit diverses sortes de Trepieds, et pour de differens usages. Celui-ci tenoit quelquefois lieu d'Autel pour les Oblations qu'on faisoit aux Dieux Domestiques. On se servoit aussi de ce Trepied comme d'un Rechaud en plusieurs occasions, lors qu'on celebroit les Sacrifices.

9. LIGULA. Instrument dont les Augures se servoient, lors qu'ils epluchoient, et qu'ils examinoient les entrailles des Victimes.

10. CAPIS, ou CAPULA. Voyez le N° 5. de la figure precedente.

11. AQUIMINARIUM. V. la figure precedente N° 5 Romæ Apud Bellorium.

12. PREFERICULUM. V. la figure precedente.

13. LITUUS. on donnoit aussi ce nom à une espece de Cor ou de Clairon dont on sonnoit aux Ceremonies des Hecatombes.

14. TUBA. Flute droite dont on auoit pendant la ceremonie des Sacrifices.

15. MALLEUS. V. la figure precedente.

16. SECURIS. V. la figure precedente.

& plusieurs machines de Méchaniques.

On peut dire que le College Romain, qui est le grand College & la principale Maison des *Jesuites* de Rome, est un des plus beaux Palais de la Ville. La Bibliothéque est bonne & nombreuse, mais elle n'a ni Manuscrits anciens, ni autre chose fort rare.

Dans une grande sale, où sont les portraits des *Jesuites* Martyrs, nous avons remarqué celuy du fameux Garnet, ce hardi serviteur de la Societé, qui fut pendu & écartelé pour la trahison des Poudres. A costé de luy, on a mis un Ange qui l'encourage, & qui luy montre le Ciel ouvert.

Pendant les trois derniers jours de la semaine Sainte, nous n'avons presque rencontré autre chose dans les rües de Rome, que des Processions de Pénitens de toutes figures, qui cherchoient le Paradis par une autre route que celle de Garnet. Ils ont des Capuchons pointus, qui leur couvrent la teste, & qui ne leur laissent que deux trous, vis-à-vis des yeux. Il y a des Processions blanches; il y en a de violettes, de bleües, de jaunes, & de diverses autres couleurs: quelques uns ont le dos découvert, & se * flagellent en cadence avec des foüets de cordelettes, qui font plus de bruit que de mal: ce ne sont que de petits écoliers des Druïdes & des Brachmanes: ou si vous voulez, des Faquirs Indiens. Au reste, les Scotopites, ou Circoncellions du quatriéme Siecle, estoient plus habiles gens que tous ceux-là; eux qui se brûloient, se précipitoient, se coupoient la gorge pour

* *Tout le monde sçait que plusieurs d'entre eux sont payez, pour joüer ce jeu-là.*

l'amour de Dieu. Il y a des fous de toutes les façons. Puis que l'occaſion s'en preſente, il faut que je vous faſſe icy une petite hiſtoire dont j'ay eſté témoiñ. L'an 1683. au mois de Juin, aprés qu'on eut pendu à * Niort, une malheureuſe Créature qui avoit défait ſon enfant ; un certain drôle âgé de trente ans, habillé en Hermite Franciſcain, ne vivant que de racines ou de fruits ſauvages, n'ayant pour retraite que les trous de la terre, & fils d'un pauvre † habitant de la Ville; s'aviſa de monter à l'échelle qui eſtoit encore appuyée contre la potence. Quand il fût au haut, il délia la corde qui le ceignoit, ſe la paſſa au coû en laqs coulant, & en attacha les deux bouts au gibet. Cela eſtant fait, il ſe mit à haranguer. Il allégua pluſieurs choſes qui tendoient à excuſer la pauvre malheureuſe qui avoit eſté pendüe, & pour le rachat de laquelle, il dit qu'il avoit offert de donner ſa vie. Il ajoûta qu'il eſtoit un grand criminel en comparaiſon d'elle, & qu'il eſtoit réſolu d'expier tout préſentement ſes péchez par ſa mort. Tout le monde le regardoit en riant, ſans que perſonne s'imaginaſt qu'il fuſt aſſez fou pour ſe pendre : car on le connoiſſoit, & le peuple bigot avoit bonne opinion de luy. Cependant, il fit hardiment le ſaut. Il y avoit plus d'une bonne minute qu'il tiroit la langue ſans que perſonne le ſecourût; quand enfin un * homme de la Compagnie, plus charitable que les autres, alla couper la corde; & ſauva, non ſans peine, ce miſérable extravagant. Il y a une circon-

** Seconde Ville de Poitou.*

† Nommé la Vallée.

** Bourdin Tourneur & Maiſtre d'un jeu de billard ſur le foſſé du Chaſteau.*

ſtance

ſtance, qu'il ne faut pas oublier; ſa Mere eſtoit là, & il ne tint pas à elle que ſon fou de fils ne fuſt auſſi bien étranglé que pendu; car elle empeſchoit qu'on n'allaſt à luy, aprés qu'il ſe fut jetté. Elle diſoit qu'il n'y avoit qu'à le laiſſer faire; que la corde eſtoit benite; & qu'elle eſtoit bien aſſurée qu'il n'en pouvoit arriver aucun mal.

Le nombre des Pélerins, n'a pas eſté des plus grands cette année. J'ay lû icy dans une deſcription de l'Hoſpital de la Trinité, que l'an 1600, le dernier an du grand Jubilé, cet Hoſpital reçût ou eût ſoin de pourvoir ſelon l'ordinaire, à quatre cens quarante mille cinq cens hommes, & à vingt-cinq mille cinq cens femmes. Les Pélerins qui ne viennent pas de plus loin que de quelque endroit d'Italie, ſont couchez & traittez pendant trois jours; & les *Trans-marins*, ou les *Ultra-montains* ont un jour de plus. Les Princes, les Princeſſes, les Cardinaux, & le Pape meſme, leur lavent les pieds, & les ſervent à table.

Je ne veux pas oublier de vous dire que nous n'avons jamais rencontré le * *Sacrement*, pendant le ſéjour que nous avons fait à Rome, ni meſme dans aucune autre Ville d'Italie, excepté à Veniſe. Nous l'y avons vû deux fois, au milieu de quantité de flambeaux, & ſous un dais magnifique, à-peu-prés ſemblable à *l'Ombrele* du Doge. Ils n'ont icy aucun eſprit de haine ni de perſécution, contre les Etrangers, de quelque Religion qu'ils ſoient. Je ſuis meſme bien aiſe de vous dire en paſſant, que ni à Lo-

* *Le Vendredi ſaint, on le porte à Veniſe en proceſſion ſolennelle, dans une Chaſſe qui eſt faite en forme de cercueil, & couverte de velours noir.*

rette, ni à Rome, ni dans aucun des endroits d'Italie où nous nous soyons rencontrez au milieu des adorateurs d'Images & de Reliques, nous ne nous sommes jamais gesnés le moins du monde, & personne ne nous a fait aucune insulte. Ils sont accoutumez à voir des Estrangers dans cette liberté, & on en est quitte pour essuyer un *non sono Christiani.*

Il y plusieurs choses dont j'ay dessein de m'entretenir encore avec vous; mais il faut remettre la partie à une autrefois. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Rome ce 27. Avril 1688.

LET-

LETTRE XXIX.

MONSIEUR.

Si je n'avois pas eû besoin d'un peu de temps pour m'instruire avec certitude, des choses dont vous me témoignez par vostre derniere Lettre, que vous, & nos communs amis souhaitteroient d'estre informez, je n'aurois pas tant tardé à vous satisfaire. Le P. A. Jesuïte Anglois, jeune homme fort civil & fort agréable, a eû la bonté de me raconter fort amplement, tout ce qui se passa dans leur College, lors que M. le Comte de Castelmain, Ambassadeur d'Angleterre, les honora de sa présence la premiere fois. Ce Pere a esté mesme assez obligeant pour me permettre de copier tout ce que j'ay voulu, des harangues, & des Eloges qui furent ou prononcez ou affichez ce jour là, au College Romain: De sorte qu'il me sera fort aisé de contenter vostre curiosité sur cela. Vous pouvez bien penser, vous qui connoissez mieux que moy la maniere noble dont M. le Comte de Castelmain fait ordinairement les choses, qu'il a paru icy dans un équipage superbe; Et en verité le sujet de son Ambassade estoit une affaire si importante, si peu ordinaire, & d'un si grand éclat, qu'elle méritoit bien toute la magnificence de ce Seigneur. Je ne vous depeindray ni la richesse de son principal

Carosse,

Caroſſe, ni les ſpirituels & myſterieux emblesmes dont ce Caroſſe eſtoit orné, parce que tout cela a eſté gravé, & donné au Public. * Aprés que ce grand Miniſtre eut eû ſa premiere Audience du Pape, il alla faire viſite aux RR. PP. de la ſocieté de J. dans le Royal Palais dont je vous ay déja parlé, ſous le nom de Colege Romain. On avoit préparé la grande ſale pour le recevoir. On y avoit tendu des tapiſſeries de ſoye tres riches; & meſmes, on en avoit orné le Plafond. A ces tapiſſeries eſtoient attachez en divers endroits, des cartouches dans leſquels on voyoit des éloges du Roy, en proſe & en vers, des Diviſes, & pluſieurs choſes de meſme nature. Le mur de face, au fond de la ſale eſtoit occupé tout entier par un ſeul Tableau. La Figure du milieu de ce tableau, laquelle repreſentoit l'Angleterre, eſtoit une Femme, belle, de beaucoup d'embompoint, ſuperbement veſtuë, aſſiſe ſur un de ſes Léopards tenant un ſceptre de la main droite, & un timon de la gauche; couronnée d'une couronne * Murale, & ayant au deſſus un Daiz de brocard d'or. Aux deux coſtez, eſtoient l'Ecoſſe & l'Irlande. La premiere dans une poſture d'admiration tenant un ſceptre, & couronnée d'une couronne

* Excellentiſſimus Dominus Roggerius Palmerius, Comes de Caſtelmain, Britannici Regis ad Sanctiſſimum Patrem Innocentium [XI.] Orator, non infra Legationis ſuæ Dignitatem eſt arbitratus, ab adorato Pontificis ſolio, ad Venerabundum Religioſi hujus Athenæi limen deſcendere.

† *Le 5. de Mars 1686.*

‡ *La Couronne murale ſe donnoit chez les Romains, à ceux qui avoient monté les premiers à la bréche d'une Ville aſſiegée; ou qui en avoient les premiers eſcaladé les murs. Mais on voit dans les Medailles que les Femmes qui repréſentoint des Villes, des Provinces, des Royaumes, eſtoient communément auſſi couronnées de cette maniere.*

ronne Royale. L'Irlande ayant auſſi ſon ſceptre, & ſa Harpe (pour marquer ſa joye) mais n'étant Couronnée que d'une Couronne Ducale. Je dis au Pere que je m'étonnois qu'on refuſaſt le Titre de Royaume à l'Irlande, puis qu'il luy avoit eſté accordé par le Pape. Il me répondit qu'il étoit vray; mais que comme le Pape n'avoit fait que confirmer (preſque malgré luy) ce que Henri VIII. avoit fait de ſon Chef pluſieurs années auparavant, il y avoit beaucoup de gens, & ſur tout dans leur Societé, qui ne pouvoient conſentir à donner le nom de Royaume à l'Irlande: Et que dans tous les Eloges qu'ils avoient faits du Roi Jaques, en cette occaſion, ils avoient affecté de le nommer toujours ſimplement, Roy d'Angleterre, ou de la Grand Bretagne, & jamais Roy d'Irlande. Il y avoit pluſieurs exemples à alléguer, & pluſieurs raiſonnemens à faire contre cette réponſe; mais ce n'en étoit pas le temps.

Henri VIII. érigea l'Irlande en Royaume; & ce titre fut continué par Edward & par Marie, ſans que les Papes euſſent beaucoup murmuré contre cette entrepriſe ſur leur prétendu Droit. Mais Paul IV. ſe fit de cela une grande affaire (l'an 1. de ſon Pontificat, & le 2. du Regne de Marie: ce 1555.) Il tâcha d'obliger Marie à quitter le Titre de Reine d'Irlande; & n'ayant pu réuſſir dans ſon deſſein, il prit le parti d'ériger luy meſme cette Seigneurie en Royaume, afin que cette création luy fuſt attribuée par la Poſterité, & non à Henri VIII.

Au deſſous de la Femme qui repréſentoit l'Angleterre, étoient ces deux vers.

Reſtituit veterem Tibi Relligionis honorem,
Anglia, magnanimi Regis aperta Fides.

Sous la figure de l'Ecoſſe, *Scotia ſuſpicit*:

Sous

Sous celle de l'Irlande, *Gaudet Hibernia.*

En haut, de chaque coſté, & au deſſus de ces deux dernieres repréſentations, eſtoient les portaits du Roy & de la Reine, dans des bordures autant dignes qu'il étoit poſſible, de ces Teſtes ſacrées: Et plus haut, au milieu, les Armes écartelées à la maniere ordinaire, de leurs quatre Royaumes, accompagnées de cette Inſcription.

Potentiſſimo & Religioſiſſimo
Magnæ Britanniæ
REGI
JACOBO II.
Generoſâ
Catholicæ Fidei confeſſione
Regnum auſpicanti.
ET
INNOCENTIO XI. P. M.
Per Legatum
Nobiliſſimum & Sapientiſſimum.
D. Roggerium Palmerium
COMITEM *de* CASTELMAIN
Obſequium deferenti.
Collegium Romanum
Regia virtutum inſignia
dedicat.

Monſieur l'Ambaſſadeur ſuivi d'un nombreux Cortege, entra dans ce ſalon, au bruit des Cloches, des fifres, & des trompettes. Aprés qu'il eut conſideré aſſez à loiſir toutes les beautez du lieu, & qu'il eut lû

lû au grand contentement de ſon cœur, tous les Eloges de ſon Illuſtre Maiſtre, qui étoient appendus en pluſieurs endoits: Le Recteur du College luy fit une harangue Latine; que je joindray icy, parce qu'elle n'eſt pas longue & que vous ſerez ſans doute bien aiſe de la voir.

(*In tanto ſtrepitu Mundi plaudentis gratulantiſque Tuo in Urbem adventui, hoc eſt, immortalibus* JACOBI II. *Magnæ Britanniæ Regis in Catholicam Eccleſiam meritis, Gregorianum hoc Palladis Athenæum, nec debuit tacere, nec potuit Quamobrem, ego Litterariæ hujus Univerſitatis nomine, primò gratulor* INNOCENT XI. *felicitati, quòd Ipſe regnante, Pontificio acceſſerit Diademati Auguſta hæc & Triumphalis Corona; unde illud cum Apoſtolo uſurpare jure Meritò valeat,* Gaudium meum, & Corona mea. *Hunc lætiſſimum ferre Mortalibus Diem, longiſſimi ævi ſpatio diſtulerunt Superi, tùm ut diuturnis Terrarum votis ingentia hæc Cœli dona reſponderent, tùm ut ſimul invenirent regnantem in anglia* Jacobum II. *Romæ, Innocentium* XI. *Gratulor quoque Chriſtiano Orbi, necnon Catholicis Regibus, quod tanto Dominatore Britannorum Sceptra gerente, tam grande advenerit, & Ipſorum Coronis adverſus Chriſtiani nominis hoſtes munimentum, & Orthodoxæ Fidei ornamentum. Imminent quippe ab invictiſſimi Regis Claſſibus, tum Lybicis prædonibus, tum aſiæ & Palæſtinæ Littoribus, flammarum procellæ, magis metuendæ quàm Maris. At Tibi, Oceani Regina magna Britan-*

tan-

tannia, quæ à noſtro olim Orbe diviſa, nunc gemini facis commercia Mundi; quid non liceat ominari fauſtitatis ſub tanto Principe. Erige ſpes; erige vota; nec timeas ſi maxima, ſed niſi maxima. Non libet in die hac fauſtiſſima commemorare quàm lugubres paſſa fueris unius ampliùs ſæculi ſpatio, toto Orbe Terrarum admirante atque ingemiſcente, cataſtrophas. Sed ſi hæc una erat via, quâ Jacobus II. *Britanniæ ſolium aſcenderet, prope eſt ut exclamen, tanti fuiſſe. Profectò invidebit Tibi Poſteritas, non modò præſentium temporum felicitatem, ſed & præteritorum Calamitates tam grandi mercede redemptas: eaque, quibus nunc frueris bona, etſi poſt ingens à Te pretium perſolutum Tibi reddita fuerint non à Te coempta arbitrabitur, ſed quadam Superum prodigentiâ dona data. Tibi demum gratulor, præſantiſſime Orator, quod tam fauſtum diem, & videris in Anglia, & detuleris in Urbem. Nam de Sapientia Tuâ, quâ per eruditiſſimos libros Hæreſim profligaſti, nihil attinet dicere: nihil de Fortitudine, quâ Carceres ipſos pro Catholica Religione tuenda, non tam pertuliſti, quàm decoraſti: nil de Prudentia; Nobilitate, cæteriſque dotibus Tuis. Hoc unum univerſa Tua decora comprehendit, quod ad maximum totius Regni negotium, hoc eſt, ut ſplendidiſſimâ fungereris apud Innocentium* P. *M. legatione, Jacobus* II. *Magnæ Britanniæ Rex maximus, Te unum elegit, quia unus dignus erat eligi, alter eligere.)*

En ſuite, il paſſa dans le Grand Auditoitoire; & reçût en y allant diverſes nouvel-

les

les felicitations. Entre autres, celles de cinq jeunes Princes Romains, qui étudioient dans ce College, & qui parlerent chacun au nom de la Classe dans laquelle ils éstoient. Voici leurs cinq petits complimens.

Dom Julien Cesarini, fils du Prince de Sonnino.

Quisquis avet coram tantum cognoscere *Regem*,
Te videat : magnum Principis instar habes.

D. Jerome, fils du Duc Mattei.

Luce novâ, ut totum irradiat Rex Anglicus Orbem;
Sic Urbem comples laudibus ipse tuis.

D. Michel Imperiale, Fils du Prince de Franqueville.

Discimus Humanas Artes : Humanior esse
Jam modò, te viso discit ab ore Puer.

D. Innocent, Fils du Prince Pamphile.

Tu Romæ Obsequium, Tibi Roma rependit amores :
Exiguum quamvis, Nos Tibi utrumque damus.

D. Emile, Fils du Prince Altieri.

Divisa est Pallas: sequitur Rex ense minacem;
Armatam Calamo sed colis Ipse Deam.

Cette derniere ligne ne signifie pas, comme vous le pouvez bien penser & comme vous l'avez vû par la harangue, que le Héros loüé ne soit homme d'Epée aussi bien qu'homme de plume. Luy dire le contrai-

re,

re, n'auroit pas eſté un diſcours fort obligeant ; Mais il viſitoit un Collége quand on luy parloit ainſi : Et apres tout, il ne faut pas examiner de fort prés, ce que diſent des Ecoliers.

Auſſi toſt que ſon Excellence fut entrée dans l'Auditoire, Le Regent de la premiere Claſſe, ou pour parler plus honorablement, le Profeſſeur en Rhétorique, parut Vénérablement équipé, ſur une eſpéce de Théatre qui avoit eſté dreſſé expres ; & prononça un Poeme de ſix cens vers heroïques, qui, ſi je ne me trompe fort, firent quelquefois bailler M. l'Ambaſſadeur, quelque Amour qu'il ait pour les belles Lettres, & quelque ton que puſt prendre le Harangueur. J'ay lû ce Poeme avec aſſez d'attention : Les vers en ſont beaux, & le langage en eſt Poetique : Mais cela eſt fort diffus. Voici en peu de mots tout ce que ces ſix cens vers contiennent. Le Genie ſacré qui préſide ſur l'Angleterre, touché d'une tendre & pieuſe jalouſie, de voir la proſperité de tant d'Etats en Europe ; L'Empereur, par exemple, détruiſant le Turc ; & Louïs le Grand, l'Hereſie ;

Aſſultu Ligeris non amplius unda profano
Impiat Oceanum : fractis micat eruta Clauſtris
Relligio, & nulla regnat Calvinus in Ara

Pendant que la malheureuſe Angleterre eſt expoſée aux fureurs de ce dernier Monſtre :

——————— *Quo ſydere lævo*
Tot claros inter vacat Anglia ſola triumphos?
Anglia, ſi memini, non ſueta Vacare triumphis.

Il ſe propoſe de travailler à luy procurer le bonheur qui luy manque. Ayant apris par la Renommée, que la Fortune avoit paſſé les Mers qui ſont les remparts de l'Iſle qu'il protege, & qu'elle s'en eſtoit allée parmi les Troupes Imperiales qui eſtoient occupées au Siege de Bude, où les choſes tournoient en longueur; Il la ſollicite de venir en Angleterre pour un hyver ſeulement, afin de rétablir la Religion dans cette Terre abandonnée.

——————— *Arctois concede Trophæis*
Unam hyemem: Pacato Aquilone ad cœpta redibis
Fortia, ne dubita. * * * *
* * * * *melioribus Auſtris*
Danubii tunc caſtra petes, Budâque recepta
Hebrus, & extremâ palleſcet Boſphorus undâ.
Nunc Te Relligio ſociam pietaſque reviſat
Anglica; in Antiquos famæ revireſcere faſtos
Auſpice, Te diſcat Tellus Tameſina. &c.

Il l'aſſure qu'elle aura bien toſt fait: Et il luy promet qu'il luy reſtera aſſez de temps, aprés avoir ſecondé le Roy dans ſon entrepriſe, pour retourner en Hongrie, ſe trouver encore à la priſe de Bude, & travailler en ſuite à la conqueſte de la Terre Sainte,

ſi

ſi elle le juge à propos. La Fortune écoute, & conſent. Le Genie la fait monter dans ſon Char avec luy : Et ils prennent enſemble la route d'Angleterre. Il me ſemble qu'il ne devroit penſer qu'à ſa grande & preſſante affaire : Néanmoins il permet que la Déeſſe s'arreſte en divers Eſtats d'Allemagne ; qu'elle beniſſe le mariage de l'Electeur de Baviere ; qu'Elle travaille à diſſiper les ténébres du Calviniſme qui obſcurciſſent encore le Palatinat ; & qu'elle répande ainſi diverſes faveurs, dans les Païs qu'elle traverſe en faiſant ſon Voyage. Enfin, elle arrive en Angleterre, où elle trouve tout dans un afreux deſordre : Cet endroit eſt un des plus beaux du Poëme.

—— Quæ Regni facies ! quibus Inſula fatis
Jactatur ! Ducit Furias in bella ſequaces
Perfidia, Arctois Fortunam avertere Regnis
Tartareo jurata Jovi. Jam nubilus Æther
Nigreſcit, caliganti nox advena Solem
Torva ſatellitio fugat : Exitiabile mugit
Aura minax ; & ſola diem per fulmina noſcas.
Quæ fremitu horribili terras, per vulnera Cæli,
Degeneri : ambitione petunt. Saturata metallis
Ignitis chalybum truculento viſcere nimbo
Orcades ejaculant, & pluſquam imitatur Avernum.
Ceu lævis ira foret cæca ſævira favillâ
Vulcanum ferro durant : ſuccuſſa profundo
Anglia nutabat pelago ; ſymplegada credas
Oceano fluitare ; ſinus fremit inde Britannus,

Hinc

Hinc Batavum littus, decrescit aquarum
Æstus, & abruptæ sperant commercia ripæ.
Horrendum! si quid posset Fortuna timere.
Terribilem Regni vultum stupet Illa; negat-
que
Se veterem Tamesim, Rutupinaque noscere
Regna.
Ductorem Genium tenero, ceu prodita, questu
Anxia sollicitat: quod nos inamabile tantum
Littus habet? Nigri sedes hæc pallida Ditis:
Noster ubi Tamesis? felix ubi cultus amici
Littoris? Emersit nova suspicor Anglia Ponto;
Nam veterem nec nosco redux, nec noscor ab
Illa.

Mais aussi tost qu'elle paroist, les choses prennent une plus heureuse face. Elle trouve beaucoup de gens en dueil, à cause de la mort du Roy Charles (II.) Et la consolation qu'elle donne, en faisant voir le tort que l'on a de s'affliger, est son premier ouvrage.

——— Cursu quo tristis iniquo
Exundas ignave dolor? dediscite fletus
Lumina, vel celeres in gaudia vertite cursus.
Grande Rudimentum Regno mors ista futuræ
Sortis erit. * * * * *
* * * * * * *
Regia progenies Carolo non ulla superstes:
Solus, Hyperborei hæreret cui Machina Mundi
Frater erat; Solio dudum quem mascula Virtus
Quem Pietas, nullisque Fides temerata procellis
Educat. * * * * * * *
* * * * * * * *

Occidui columen Regni, Patriæque labantis
Fulcimentum ingens.

En ſuite, Elle ſaluë le digne Succeſſeur du Prince qu'une heureuſe deſtinée vient de conduire au Ciel. Et entre les vœux qu'elle fait pour le Roy qui ſuccede, elle n'oublie pas de luy ſouhaitter, & meſme de luy promettre des heritiers.

——————————— *Te Regia Proles*
Exhilaret. ———————————————

Si nectit Lucina moras; multùm Illa laborat
Scilicet invicto ſimilem properare Parenti;
Deſperat nam ferre parem. Sed lætor auro
Scripta dies aderit.

Aprés cela, elle ſe met à conſtruire de ſes propres mains, un Thrône pour le Roy: Elle n'y oublie ni l'hyvoire, ni l'or, ni les rubis: Et Elle s'applique ſur tout, à le poſer ſur un fondement inébranlable. Le Roy s'y étant aſſis, & foulant aux pieds l'Héreſie & la Rebellion; La Fortune luy met en main un Glaive tout rouge du ſang des Infideles, qu'elle a apporté de Hongrie. Reçoy, luy dit-Elle, ô grand Prince, ce gage que je te préſente de mon Amour; Et ſi quelques Mutins grondent encore dans les Eſtats, ſers-t'en, pour les exterminer.

——————————— *Cruentum*
Sanguine Biſtonio gladium denudat, ab Iſtro
Aera per magnum quem duxit, & accipe, dixit,

Egre-

Egregium monumentum, & noſtri pignus Amoris
Fortunæ Gladium, Princeps: hoc vindice, ſi quid
Impacatus adhuc Tameſis torrente rebelli
Audeat, abſolves Victor.

Ayant ainſi honoré, & établi le Glorieux Monarque, Elle le ſupplie qu'il vueille luy faire préſent de ſa propre Epée, ce qui luy eſt gayement accordé : Et Munie de cette arme victorieuſe : Elle retourne en Hongrie, & va prendre Bude.

Dans la perſuaſion où je ſuis, que je ne puis vous entretenir de rien qui vous touche plus ſenſiblement, que des choſes qui ſont à la gloire du Roy, & qui regardent voſtre Patrie. Je croi que je feray bien, d'ajoûter icy quelques unes des felicitations, qui ſe voyoient en gros caracteres, dans le beau Salon dont je vous ay parlé.

Invictiſſimo ac Potentiſſimo
JACOBO II.
Magnæ Britanniæ Regi,
Fidei Defenſori.
Collegium Romanum Societatis Jeſu F.

Expectationi, quam de Te maximam feceras, cumulatiſſimè reſpondiſti, Invictiſſime Rex. Teſtem habes Europam, ſecundâ Populorum admurmuratione plauſuque commotam; nec tam Tibi Regnum gratulantem, quàm Sibi Regnantem TE. *Tot inter teſtimonia, ad Tuum Regnum, ad Victorias Tuas exilientis*

orbis, Gregorianam hanc Romani Collegii Palladem recenſere non dedignaberis; ſi hoc Lycæum, quò florentiſſima ex Europæ Regnis ingenia confluunt, in arcto adumbrare Orbis originem cogitaveris. Tua hîc etiam Regna cognoſces; quæ ſcilicet referunt, ornatiſſimi ex Anglia, Scotia, & Hibernia Juvenes; quibus hoc maximè Sapientiæ Theatrum aperuit Gregorii Decimi tertii Anglicanæ felicitati ſtudioſiſſima liberalitas. Sed obſtrictior titulus ad qualemcunque obſequentis animi ſignificationem acceſſit, Regale patrocinium, quo Societatis Jeſu Patres honorificè habes, benignè complecteris. Puduit enim verò calamo parcere, eum Regem laudaturos, cui labores Familiæ noſtræ omnes, & ſanguinem impendere, in votis habemus. Tu verò, dum Cœlo auſpice, quo Regni primordia conſecraſti, Britanniæ Tuæ amores, Europæ plauſus uberrimè promereris; tenuë hoc Virtutum Tuarum teſtimonium, ab addictiſſimo Tibi Collegio profectum, Regio, quo ſoles animo reſpice: & Regni Tui felicitati diutiſſimè conſulas.

Jacobus 2. Magnæ Britanniæ Rex, Quum nondum novem annos excederet, pro Patre contre Hoſtes pugnat.

Quæ Tibi vernanti virtus autumnat in ævo,
Agricolam viſa eſt obtinuiſſe Deum,
Quum nondum tenero tingaris floræ juventæ,
Maturas miſero fortia facta Patri.
Qui ſteriles in Te quærit, non invenit annos:
Ipſo quo ſereris, das quoque poma die.
Heroes fiunt alii, Tu naſceris; illi
A teneris diſcunt bella, ſed ipſe geris.

In

In idem.

Vix Te nona redux, Rex, Te afflaverat æstas,
Incertam tenero vix pede tangis humum:
Cùm pueri imbelles exercent ludibus annos,
Et breve ver ævi prætereuntis agunt.
Jam teneros armis premis ipse rigentibus artus,
Jam geris intrepidâ fortia bella manu.
Quæ Te dura virum discrimina frangere possent,
Martia cui puero prælia lusus erant?

In idem.

Annibal Annibali jam cedit Punicus Anglo,
Infans ille vovet bella, sed iste gerit.

Jacobus II. M. B. Rex, invitatur ad syriacam expeditionem.

Aspice hyperborei Princeps invicte Trionis,
Anglica quem famulis Tethys adorat aquis:
Seu Tua Regnorum rapiunt sibi pectora Curæ
Justaque subjectis dividis Imperia;
Seu formidatam moliris in æquore Classem,
Hostis & ipse hostem se negat esse Tuum;
Seu Latio Obsequium præstas Regale Parenti,
Major & exhibito diceris obsequio:
Aspice quas dudum palmas Tibi nutrit Idume
Terra, Tuos olim quæ benenovit Avos.
Hæc augere Tuos gestit, Rex magne, Triumphos,
Anglicaque impatiens carbasa, Teque vocat.
Hanc pete, civiles postquam pacaveris iras,
Regnorum & placido sint Tibi jura trium.

Credibile eſt, quod avis non conceſſere datura
Fata Tibi, cunctos qui geris unus Avos.

Ad Jacobum II. M. B. Regem : Cujus divinis pene virtutibus, parem victimam Anglia decernit.

Perfidiæ anguigenam ſi ferro conficis Hydram;
Alcides Latiâ diceris eſſe Lirâ,
Victor in audaces ſi prælia dirigis hoſtes;
Horrendum Martis nomen, & inſtar habes.
Si Muſis aperis melioris flumina venæ;
Ipſe Tibi laurum cedere Phœbus amat.
Romuleæ ſceptrum atque humeros ſi ſubjicis Urbi;
Curvatâ in laudem fronte videris Atlas.
Æqua Caledonio ſi donas jura Profundo,
Undarum ſimulas ore manuque Deum.
Aurea ſi Fidei, Te Principe, ſæcula currunt,
Saturni laudem, ſed melioris habes,
Denique ſi Patrium compeſcis legibus Orbem,
Jam Tameſina ſuum Te vocat aula Jovem.
Ergò Placabit Te cunctis Anglia monſtris:
Nam tot nominibus non ſatis una fera eſt.

Ad Fortunam Regis.

Proſpera deſperes hunc Sors corrumpere Regem,
Fortiter adverſam pertulit Ille prius.

De Obſequio à Jacobi II. Mag. Brit. Rege Romano Pont. exibito.

Fortis in adverſis, belloque & pace timendus,
Perdideras alto vulnere Perfidiam.
Jam ſummos apices laudis, Rex magne, tenebas:

Altius

Altius & Virtus creſcere non poterat.
Tu tamen ut creſcas iterum, Te ſubjicis Urbi:
Nunc creſcunt quum ſe maxima ſubjiciunt.
Scire cupis qua tùm ſis altior? aſpiçe, Terras
Jam potis & patrias jungere Syderibus.

Jacobus Dux Eboracenſis, incenſâ navi quâ ſuper contra Hollandos pugnabat, audaci ſaltu in aliam proſilit, & victoriam proſecutus.

Æneæ haud impar fatis Dux Anglicus: ille
Si Patriæ: hic laceræ ſoſpes ab igne ratis:
Anglica. Te Superi ſervant ad Regna; parabat
Italiam Phrygio ſi Cytherea Duci.
Diſſimile hoc unum. Navis Tu victor in igne;
Ille fugit Patriæ victus ab igne ſuæ.
Debita ſed merces; Phrygium nam Regna manebant
Non ſua Ductorem; Te Tua Regna manent.

Jacobus II. Magnæ Brit. Rex, Eboracenſis olim Dux, Conjugis morientis voce animatur ad Fidem.

Eprigramma.

Regalem alloquitur Conjux moritura Maritum;
Ad Cæli Cælo proxima monſtrat iter.
Pallentes alios quia reddit, pallida mors eſt;
Credula res, aliis credere quod det, Amor.
Cæca fides quamvis bene ſe commiſit Amori,
Non fuit hic cæcus, ſed fuit Argus Amor.
Nam malus ipſe foret ductor, ſi cæcus uterque;

Aut non cæcus Amor, aut oculata Fides.
Cæca Fides, & cæcus Amor: Quia venit ab Astris,
Hic bene, vel cæcus, sydera monstrat Amor.

Aliud.

Occideras moriente dolens cum Conjuge Conjux,
Servabatque animis flebilis urna duas.
Ut Regum Phœnix de funere surgere posses,
Jussit Amor lethum Conjugis esse Tuum.
Sed trahis inde tamen melioris semina vitæ,
Ipsaque Te Cælo vivere fata docent.
Jacobi primos ultra ne quærite mores,
Extinctâ periit Conjuge qualis erat.
Ut reliquas præit inter aves avis orta sepulchro
Rex inter Reges, dicite talis erit.

Dum Sanctissimus D. N. Innocentius XI. P. M. publicâ ac solenni pompa, Regalem Jacobi II. excipit Legationem, mutuus Angliæ & Romæ plausus.

Dissociatam oceano Britanniam Romano procul à Cælo: Non satis abscidit Natura, Romano procul à Patre, Extra Cælum Fides aliena removerat: dissitas iterum Terras ad commercium Religionis admovet, Hæres Pietatis avitæ, Perfidiæ vindex & Impietatis, Jacobus II. Vix credas Paternum tamdiu fœdus à Majoribus violatum; tanta ultro citroque Amoris Argumenta JACOBO INNOCENTIUS, JOCOBUS INNOCENTIO *transmittens instau-*

inſtaurat. Roma in plauſus ac lætitiam effuſa in laudes, in Amorem alieni Regis deſudat. Quid ultra ſuo fecerit Anglia? Æmula inde Regis Pietas, ad Romani Pontificis obſequium, Belli, & Pacis Artes, Privatas & Regales curas intendit. Cur minus faceret Patri & ſuo? In tanta animorum conſpiratione, Amorem utrinque tam fœderatum qui ſpectet, aut utramque Angliam dixerit, aut utramque Romam. Nec temerario aut voto aut præſagio felicitatis perennaturæ: ad peregrinum utraque complexum nuper concurrens, cum expectato Pacis oſculo nomen etiam communicavit. Si Populorum plauſus & obſequia metiris in Regem collata; Angliam utrobique habes. Si Religionem ſpectas, quæ utrobique Regnatrix coronatur, utraque Roma eſt.

JACOBUS II. M. B. Rex ſtudia Litterarum fovet, & ſub Ejus auſpiciis, SOCIETAS Jeſu Scholas aperit in Anglia.

Congere Nomina Regi tuo, quotquot potes Anglia: Nunquam dices qualem Eum ſuæ virtutes effecerunt. Contineri nequit ambitu verborum, cujus gloria major eſt Orbe Terrarum. Magnæ virtutes, ut impercepta prodigia, appellatione carent. Pluſquam Jupiter inter Aulicos; pluſquam Mars inter milites; pluſquam Apollo videbitur inter Muſas. Fabuloſa nomina rebus geſtis non implevit modò, ſed etiam exceſſit; quia virtutes ſecrevit Sibi à vitiis fabularum. Mendacia Poetarum in Illo vera non ſunt, ſolùm quia minora factis ab Illo. Vir omnium virtutum, ideoque, major

viro, qui non unam ſed omnes ſimul Artes artem putet regnandi, ita provexit diſciplinam armorum, ut augeret ſimul ſtudia Litterarum. Rarò uni omnia ſimul conceduntur; interque magnas virtutes, aliquis locus eſt vitiis; In Illo tamen, junguntur oppoſita, non excluduntur. Arma inſtruit, nec Pacem deſtruit: Litteras fovet, nec alit ignaviam. Miles, non ſine amore Sapientiæ: Sapientæ ſtudioſus, non ſine arte pugnandi. Ut fortiter imperet ac ſuaviter, claſſica militum miſcet, & carmina Muſarum. Terret Anglia finitimos & delectat; Nam, quam velut Martis Regiam timent, nec laceſſunt; velut Academiam Scientiarum mirantur & expetunt. Quid Britannia non ſperet ſub tanto Rege? qui contra ignaviam manus, contra ignorantiam erudiri jubet ingenia; ſciens non minora Regnis ab erroribus, quàm ab hoſtibus imminere pericula; Et hoſte mortuo pugnare vehementiùs pacem, niſi ut arma bellum, ita pacem ſtudia compeſcant. Hinc armatos excitat, inde Litteratos. Valida nimirum Pallas eſſe non poteſt, niſi ſit integra: Nemo fortis eſt dimidiatus. Adeſt in ſubſidiis Societas Jeſu, utque fidem ſuam Regi teſtetur ac Regno, arma parat quæcunque poteſt ingenii; magnâ mercede, ſi Regi placeat, & Subditis proſit. Caſtra ponit, dum Scholas aperit: opus ingens aggreſſa ſub tanti Regis auſpiciis, quod ſub Apolline non tentaſſet. Sanè deceret, Rex præſtantiſſime, ut novus Æneas in novum Virgilium, & fortior Achilles incideres in meliorem Homerum. Sed ita magnum, Rex, es argumentum, ut nemo poſſit eſſe Poeta tuus, quia majora veris in

Te nemo scit fingere. Habemus autem in Te nobiliores Lauros, Tuas nempe victorias. Habemus perenniorem Castalio fontem, Tuam nempe beneficentiam. Meritò Romanum hoc Lycæum, Nationum omnium voce, quæ huc conveniunt ad Sapientiam, gratias agit, Regnumque Tibi gratulatur & Gloriam. Incrementa Tua sunt incrementa Sapientiæ.

Le Roy n'ayant rien fait, selon ces Messieurs, de plus digne de luy, que de leur établir un College à Londres; cet Eloge est aussi le plus fort de tout.

Jacobus II. M. B. Rex, quam Fratri morituro Religionem privato communicavit exemplo, Romano Patri publicis profitetur obsequiis.

Dilata diu Gaudia Innocentio & Jacobo simul regnaturis providè Cælum reservavit. Neminem alium hoc Patre Filium digniorem; neminem hoc Filio Patrem invenerat. Triumphales inter Plausus, cicatrices suorum vulnerum glorioſas ostentaret Religio: sed illas tam bene recens Amor obduxit, ut nullo superstite Vestigio, nescias fuisse vulneri locum. Ad Britanniæ regimen evocatus Jacobus, priusquam assumat Regnum Fratris hæreditarium, Romano Patri, Cæliſe scribit hæredem: Deprehendit ille statim in Filio imaginem suam, & novo jure adoptat in eandem sortem etiam Regnum. Oblivisscere alienos Britanniæ animos, Roma. In uno Angliæ Rege Regali assidens Pietati Religio; Negatum cum fœnore reddidit obsequium, & cumulavit. Extremum Tibi Caro-

lus moriens; in Regni exordio Jacobus etiam primum Religionis Amorem consecrat. Fidelis enimverò Hæres; Qui ultimam Demortui voluntatem primam sibi facit. Post geminum hoc Fidei datæ pignus Roma, nec procul à Te vivere, futuri Britanniæ Reges poterunt, nec sine Te mori.

Jacobus II. M.B. Rex, ad profitendam Romano Pont. obedieintiam, inter Regni Proceres eligit Roggerium Palmerium.

Æternum floret, Regum delecta triumphis
Palma, nec à sterili fronde superbit apex.
Insita Palmeri se jactat in indole virtus;
Sed dotes aliis educat illa suas.
Relligio & Pietas sibi crescit, & utraque Regi,
Sic bene cum Palma nomen & omen habet.

Jacobo II. M. B. Regi Invictissimo, Collegium Rom. Regalium Symbola Virtutum consecrat.

Excipe Virtutum Princeps monumenta Tuarum:
Munera quæ Regi non aliena damus.
Has inter rerum formas Tua vivit imago:
Illa refert speciem Principis, illa Ducis.
Interea Regalem animum spectare videmur.
Pars nobis præsens optima facta Tui est.
Credidit hoc solùm munus Te Principe dignum:
Si sibi Te Regem, Te Tibi Roma daret.

Les Emblemes & les devises dont parle cette Epigramme, étoient au nombre de trente. Cela étoit peint dans des Cartouches;

ches ; & chaque choſe étoit expliqué en proſe & en vers. Il auroit eſté bien long, & je me ſerois, peut eſtre rendu importun, ſi j'avois demandé à tranſcrire tout. Je me ſuis donc contenté de prendre ſeulement les Emblêmes, pour les joindre à ces autres Monumens illuſtres que je viens de vous donner.

(1.) Un Leopard qui aprés avoir pourſuivi ſa proye, la ſaiſit enfin. Avec ces paroles, *Quod ſequor aſſequor.* C'eſt le Roy parvenu à l'Empire, aprés avoir travaillé à ſe l'aquerir.

(2.) Un Lion qui joüe avec un gros balon. *Et tanto in pondere ludit.* Le Roy manie les plus grandes affaires en ſejoüant.

(3.) Une Harpe. *Summis conſentit & imis.* C'eſt pour ſignifier que le Roy ne fait rien qui ne ſoit au gré des Seigneurs, & du Peuple.

(4.) Un Lis blanc, qui s'éleve entre pluſieurs autres de diverſes couleurs. *Sed candida regnant.* C'eſt la Religion du Roy, parmi les autres Religions d'Angleterre.

(5.) Un navire à l'ancre, & dont on a plié les voiles, afin qu'il ſoit moins expoſé à la tempeſte. *Ubi noxia perflant.* C'eſt le Roy recueilli en ſoy-meſme, & conſultant ſa propre ſageſſe, dans les affaires difficiles.

(6.) Une Licorne qui plonge ſa corne dans une fontaine, pour en faire ſortir les beſtes Venimeuſes. *Mors quoque mortis erit.* Le Roy chaſſe ainſi de ſes Eſtats, toutes les perſonnes mal intentionnées

Tabificas; Angli jam non potabitis undas:
Rex cornu anguineum diluet Iſte lutum.

(7.) Un Leopard qui regarde ſes taches. *Ornant, non maculant.* Les erreurs, ou l'ancienne diſſimulation du Roy, avant qu'il euſt fait profeſſion publique de la Rel. R. ne ſervent qu'à faire briller davantage la généroſité de ſa foy.

(8.) Un Lion. *Pro ſociis Animus.* C'eſt la force, la fermeté, & l'intrépidité du Roy; pour agir en perſonne, & pour encourager ſon armée, & ſes ſujets fideles.

(9.) Une Harpe dont les cordes ſont de boyau. *Per viſcera mulcet.* C'eſt la bonté du Roy; ſa Clemence, & la douceur de ſon Gouvernement.

(10.) Un Lis; des fueilles duquel tombent des goutes d'eau, qui au raport des Anciens naturaliſtes, ſont la ſemence de nouveaux Lis. *Lachrymor in Prolem.* C'eſt-à-dire que les larmes du Roy fléchiront infailliblement le Ciel, & feront obtenir des Enfans à ſa Majeſté. (*par l'interceſſion, ou par l'autorité de Nôtre-Dame de Laurette, laquelle commande à Dieu ſon Fils, par ſon droit de Mere.*)

Jure Matris impera. *Latinn de la Vierge.*

Pro Natis, Jacobe, gemis, Flos candide Regum?
Hos Natura Tibi ſineget, Aſtra dabunt.

Si Tu n'en peux avoir par le cours ordinaire de la nature; poſſede ton eſprit en paix, ô grand Roy, il en tomberoit du Ciel

Ciel pluſtoſt qu'il t'en manquaſt : Ne te mets pas en peine, la Providence y pourvoira : *Hos Natura Tibi ſi neget, Aſtra daburnt.* C'eſt endroit eſt beau : c'eſt le langage de cette ferme & vive foy dont parle l'Evangile, qui peut tranſporter les Montagnes.

(11.) Un Navire entre pluſieurs écueils. *Cauta per cautes.* C'eſt un ſecond emblême de la prudence, de l'adreſſe, & de la ſageſſe du Roy.

(12.) Une Corne de Licorne, dont il s'exale une ſecrete vertu qui chaſſe les Aſpics, les Scorpions, les Baſilics, &c. *In noxia Sudat.* Cet embleme eſt à peu prés le meſme que le ſixieme.

(13.) Une Forteresſe ſur un rocher. *Bene fundata eſt.* C'eſt la foy du Roy.

(14.) Un arbre que l'on a ſecoüé, & duquel on voit tomber quelques fueilles. *Sed non ego defluo.* On a pû oſter au Duc d'York la jouïſſance de quelques Emplois, & quelques honneurs : mais il n'a pas eſté poſſible de déraciner, ni débranler ſon Zele pour la Foy Cath.

(15.) Une Grenade. *Crevit in Coronam.* Le Roy eſt né, & a eſté elevé pour eſtre couronné,

(16.) L'Arc-en-Ciel, & l'Arche de Noe. *Ubi Numinis ira quievit.* Un Roy Catholique eſtant monté ſur le Throne d'Angleterre, c'eſt un ſigne que la colere du Ciel eſt appaiſée envers la Nation.

(17.) Le grand Mobile. *Rapiuntur ab Uno.* Le Roy entraine ſes ſujets par tout où bon luy ſemble, par une force à laquelle il n'eſt

n'eſt pas poſſible de reſiſter. *Autoritatis vi pertrahit.*

(18.) Le Lion celeſte, ou, le ſigne du Lion. *Nunc jubar ante juba.* La vaillance du Roy éclate extraordinairement, depuis qu'il eſt ſur le Thrône.

(19.) Le Soleil. *Circonſpicit omnia.* C'eſt la Prévoyance du Roy, & la vaſte étenduë de ſa Perſpicacité, & de ſa Connoiſſance.

(20.) Un Cheval en harnaché pour un Genéral d'Armée. *Animoque paratior.* C'eſt l'humeur guerriere du Roy.

(21.) Une Bouſſole. *Quòd ſemel huc ſemper.* La Conſtance du Roy, & ſa perſeverance dans la Religion pour laquelle il s'eſt déclaré.

(22.) Un Quadran Solaire. *Totum in ſe digerit annum.* Le Roy prend ſoin de tout; en tout temps, & en toute occaſion.

(23.) Des Abeilles dans leur ruche d'où elles chaſſent les Gueſpes & les frelons. *Ingenuas diſcernit opus.* L'Explication de l'Auteur porte, que le Roy ſaura bien diſtinguer les bons Catholiques, d'avec ceux qui ne le ſeront pas.

(24.) Un Buiſſon en feu & des ſerpens qui ſont obligez d'en ſortir. *Pellit monſtra cubilibus.* Le Roy mettra en fuite les Aſſemblées ſecretes & empoiſonnées de ſes Ennemis.

(25.) Des Abeilles ſur des fleurs. *Non legit infectos.* Le Roy choiſit ſagement ſes Miniſtres. *In præcipua Regni munera, non niſi optimos eligit.*

(26.) Une hache qui pénétre dans le tronc d'un arbre noüeux ou ſterile. *Scit ſolvere*

vere nodos. La Hache du Roy, la Hache d'Angleterre frapera les Opiniâtres, & tous ceux qui s'oppoſeront au bon plaiſir du Roy, & à la force ſupreme de ſon Gouvernement; *Forti ſuo Regimini.*

(27.) Le Soleil, luiſant ſur un Parterre. *Nil ſine Te recreat.* Il n'y a de joye & de bonheur, que pour ceux ſur leſquels le Roy daigne jetter ſes benins regards.

(28.) Un Canon qui tire. *Menſura dat ictum.* Le Roy frapera droit, & à propos.

(29.) Un Bouclier du milieu duquel ſort une pointe forte & aiguë. *Ferendo & feriendo.* Il eſt également facile au Roy, d'attaquer, & de ſe défendre.

(30.) Une eſpece de Grüe; une Machine à élever des fardeaux. *Labor arte levatur.* Le Roy, par ſon adreſſe, viendra facilement à bout des choſes qui paroiſſent les plus difficiles.

Je ſerois ravi de pouvoir vous faire part des autres Ouvrages d'eſprit que les R. R. P. P. Jeſuites ont produit dans cette occaſion. Vous y trouveriez ſans doute beaucoup de plaiſir; & tous les fideles ſerviteurs du Roy, auquels vous les pourriez communiquer. Mais voila ce que j'ay pû obtenir juſqu'icy. Non que le jeune P. A. mon Ami, faſſe aucune difficulté de contenter ma curioſité, mais parce que comme il eſt obligé de chercher luy-meſme en différens endroits, les choſes que je ſouhaitte d'avoir, j'aprehende de le trop importuner.

Je veux bien répondre à ce que vous me demandez, par commiſſion dites vous, tou-

touchant M. l'Ambaſſadeur. Mais que penſez-vous que je puiſſe vous en dire? Rien que ce qu'on en a toujours dit; point de mal & il a fait honneur icy à ſon Maiſtre, à la Nation, & à luy-meſme beaucoup de bien. On l'a regardé comme un Seigneur généreux, civil, liberal, ſavant, Magnifique. Si le ſuccez de ſa négociation n'a pas eſté heureux; ce n'eſt ni à ſes ſoins, ni à ſon habileté qu'il s'en faut prendre; ſoyez ſeûr qu'il n'a rien négligé, & qu'il a ſuivi les meilleurs Conſeils. C'eſt le *Bonhomme* qui n'a jamais voulu rien écouter. Ce vieillard eſt d'une humeur & d'un tour d'eſprit que perſonne ne peut comprendre: Et il faut meſme qu'il y ait quelque choſe de particulier dans ſa Religion: Comme s'il m'épriſoit les fonctions publiques dont il eſt obligé de s'aquiter par ſon caractere, il allégue toujours quelque fluxion pour s'en excuſer. Il eſt vray qu'il a écrit au Roy de F. pour le féliciter ſur la Révocation de l'Edit de Nantes; & qu'il a fait chanter icy le *Tedeum*, pour la converſion de ceux qu'on appelle Hérétiques. Mais tout cela ne ſignifie rien autre choſe, qu'un peu de Politique, & de bienſéance. Lors que la Reine Chriſtine me parla des Miſſionnaires Dragons qui nous ont preſché comme chacun ſait; & qu'elle blaſmoit cette maniere d'établir la Foy, ainſi que je croi vous l'avoir mandé; Elle ajoûta en propres termes, que quoy que ce vieux fou de Pape eût l'eſprit ordinairement de travers (vous ſavez qu'elle ne l'aimoit point & qu'elle en parloit fort librement) Il l'avoit

Innocent XI.

eû

eû aſſez droit en cettte occaſion ; & qu'il avoit diverſes fois, & aſſez hautement deſaprouvé la maniere de gaigner le cœur, en mettant le poignard à la gorge. Mais pour en revenir au Négociateur Anglois, je puis vous aſſurer encore une fois, qu'il n'y a eû en luy ni négligence, ni incapacité. Le S. Pere ne s'eſt pas ſoucié de l'affaire. Peut-eſtre ne deſire-t-il pas fort ardemment la réconciliation: Et Peut-eſtre (ſoit dit entre nous je vous prie) ne regarde-t-il pas encore *l'Ouvrage* comme achevé. Quoy qu'il en ſoit, je ſçay de ſcience certaine (& vous en conviendriez, ſi je vous nommois mon auteur) qu'il a eſté intraittable, quelque tour qu'on ait pris pour l'amener à la raiſon. Aprés pluſieurs Audiences, qui s'étoient paſſées en diſcours généraux, le Miniſtre qui n'étoit pas venu à Rome pour ne parler que de la pluye & du beau temps, voulut mettre ſur le tapis le ſujet de ſon Ambaſſade: aprés quelques paroles dites, il ſurvint une heureuſe toux, qui mit Sa Sté. hors d'eſtat de parler ni d'entendre. A l'Audience ſuivante ; Autre fluxion. Et ainſi trois ou quatre fois de ſuite. Enfin par un Conſeil de gens Stylez dans cette Cour, & que par conſéquent il étoit raiſonnable de ſuivre ; Il fut réſolu qu'aprés avoir tenté toutes les voyes ordinaires; il falloit avoir recours à un nouveau moyen. Le nouveau moyen, fut de faire une eſpéce de menace; & de dire, qu'on s'en retourneroit, puis qu'on ne pouvoit pas eſpérer de parler d'affaires. Savez-vous qu'elle fut la réponſe du bon Pere

Inno-

Innocent ? Un froid, & une indifference étonnante. E Bene, répondit-il, *ſe vuol andarſene, ditegli adonque che ſi levi di buon matino al freſco, e che à mezzo giorno ſi riposi; perche inqueſti paeſi, non biſogna Viaggiare al caldo del giorno.* Le ſuccez de la menace ne fut-il pas heureux ? Et l'empreſſement de ſa Sainteteté n'eſt-il pas admirable? Je tiens cela de gens trés croiables, & qui diſent l'avoir ouï de leurs propres Oreilles. Comment tout cela s'eſt enfin terminé, je vous avouë que je ne l'ay pû ſavoir; Mais j'ay lieu de croire que le Roy n'a pas eſté fort ſatisfait. Je ne vous révele point de myſtere; je ne dis que ce que tout le monde ſait & dit a Rome; quoy que chacun ne ſoit pas d'ailleurs ſi particulierement inſtruit que je l'ay eſté.

Je vois qu'on vous a fait fort naïvement le portrait de noſtre C. de ſorte que je ne puis rien donner de nouveau à voſtre demande ſur cet article. Dans l'état où ſont preſentement les choſes en Angleterre, vous pouvez bien penſer qu'il eſt toujours au guet. Je ne ſais s'il s'eſt imaginé qu'eſtant de la Maiſon du Duc d'O***, je pourrois avoir ouï dire des choſes dont il tireroit uſage, s'il les ſavoit; mais je me ſuis apperçû dès mon arrivée, qu'il avoit envie de me faire parler. Dans nos Promenades de Caſtel Gandolfe, de la Vigne Madame, de ſon Couvent de Dominicains, & par tout où je me ſuis rencontré avec luy; il n'a jamais manqué de m'honorer de quelque converſation particuliere, & d'accompagner ſes diverſes queſ-

tions

tions de quelques petites douceurs. Pour luy donner le change, il a eſté à propos de faire ſemblant de donner auſſi dans le panneau; Mais je vous aſſure que s'il a chargé ſes tablettes de ce que je luy ay dit, il s'eſt pourvû d'aſſez mauvais Memoires. A un homme qui connoit & la Cour, & le Gouvernement, il falloit des réponſes qui ne péchaſſent pas contre la probabilité. Mais il n'a pas eſté neceſſaire d'avoir tant de circonſpection avec un certain Abbé qui eſt icy à la ſuite du Marquis de * Lavardin, & qui m'eſt venu voir quelquefois, parce que nous avons eſté camarades d'Ecole. Je ſuis perſuadé que ſi vous nous aviez entendus de quelque coin, nos converſations vous auroient diverti. Le trouvant curieux, j'ay contenté ſa curioſité. Mais ce que j'ay trouvé de meilleur en cela, c'eſt qu'il ne m'avoit pas ſi toſt quitté, qu'il couroit en poſte racconter à ſon Ambaſſadeur toutes les nouvelles, ou toutes les particularitez qu'il avoit apriſes. Ne ſeriez-vous point de ces Caſuiſtes ſévéres, qui ſuivant l'opinion du bon Docteur qu'on appelle S. Auguſtin, croyent qu'il ne faut jamais uſer d'aucune ſorte de diſſimulation en paroles, *deût périr pour jamais l'Univers entier*? Je vous connois pour eſtre ſi ſage, que j'ay quaſi peur que vous ne le ſoyez trop, & que je n'aye riſqué à perdre quelque choſe de la bonne opinion, qu'il me ſemble que vous avez de moy, en vous parlant des peu fideles inſtructions que j'ay données à mon Abbé. Mais non; eſtre trop ſage à ce point là, ce ſeroit

* *Ambaſſadeur de France.*

ſeroit tomber dans une folie dont un vray bon eſprit eſt neceſſairement incapable. Je reviens à M. le C. car il faut que je vous diſe encore, que je ne ſuis plus guére de ſes Amis. Je vous ay déja dit que depuis que l'étendard de la Foy Cath. eſt arboré en voſtre Païs, ce devot Prélat met icy la main à l'œuvre ſelon ſon pouvoir. Entre autre choſes, il parle de Religion aux Voyageurs Anglois, & ſur tout aux plus qualifiez; Il les preſſe d'aller voir le Pape, qui, dit-il, eſt un bon & honneſte homme, & non pas une *Vilaine Beſtia cornuta*, comme on le fait accroire en Angleterre aux petits enfans. Sur tout, depuis le ſuccez qu'il a eû en faiſant changer de Religion, la Perſonne que vous connoiſſez, ſon zele s'eſt terriblement embraſé, & pour parler plus franchement, il eſt devenu importun. Il s'eſt donc mis en teſte, depuis quelques jours, de vouloir que le jeune Seigneur que j'ay l'honneur de conduire, aille viſiter le Pape. Il fait les meſmes inſtances à Monſieur le Comte d'Eſſex, à Monſieur le Comte d'Orery, & à quelques autres perſonnes de qualité qui ſont icy. Je laiſſe pour le preſent la queſtion de ſavoir, ſi un homme d'honneur qui n'eſt pas de la Religion Romaine, doit s'aller proſterner aux pieds du Pape, comme il le faut faire de neceſſité; & luy rendre des hommages, qui ne ſont point des hommages de civilité, ou de reſpects humains; mais des hommages de Religion, fondez ſur des paſſages de l'Ecriture; & rendus non au Pape Prince, mais au Pape Dieu,

Dieu, comme parlent plusieurs Docteurs de cette Communion. Je mets cela à part: Mais à ne regarder que la presente conjoncture des choses, seroit-il de la prudence à des gens tels que *nous*, de s'en aller faire des bassesses ridicules, à contre temps plus que jamais, & dont on pourroit tirer des conséquences? Nous avons donc déclaré que nous n'avions que faire au Pape: Et voila ce qui m'a brouïllé, moy en mon particulier, avec M. le C. qui m'accuse d'estre la cause du refus qu'à fait Mylord. M. le Comte d'Essex, M. le Comte d'Orery, & les autres, ont fait le mesme refus; Ce qui assurément n'a point esté agréable à son Em. Mais cela n'empesche pas que ces Seigneurs ne reçoivent assez souvent de ses presens, & tous les témoignages ordinaires de sa civilité. On le va voir aussi, comme on faisoit auparavant, on l'accompagne toutes les fois qu'il sort avec cortege: Et si quelque chagrin a paru de sa part comme un éclair, il a aussi disparu de mesme.

Je passe aux autres articles de vôtre Lettre, afin de satisfaire s'il est possible, à tout ce que vous désirez de moy. J'avois déja vû le beau Vase antique d'Agathe dont vous parlez, qui est dans la Bibliotheque Barberine. Mais j'y retournay hier pour l'examiner de plus prés, & pour vous en donner des nouvelles certaines. M. Bartoli qui l'a dessiné fort exactement, m'a donné une copie de son dessein que je vous envoye. Assurez vous

On croit que les bas-reliefs de ce Vase répréſentent les prétendues Amours de Jupiter avec Olympias Mere d'Alexandre.

que cela eſt trés fidéle ; j'ay confronté ſoigneuſement la copie avec l'original, & je n'y ay trouvé rien du tout à redire : De ſorte que l'examen que vous ferez de cette piece décidera voſtre controverſe, ſans qu'il faille que j'entre dans le detail qui ſeroit neceſſaire, pour éclaircir vos difficultez. Il y a une choſe importante, & tres ſinguliere, qu'il faut vous dire, le deſſein n'eſtant pas capable de l'exprimer. C'eſt que toutes les figures que vous voyez, & qui ſont de bas-reliefs, ſont d'un blanc parfait, au lieu que tout le fond, & la maſſe du Vaſe en général, eſt d'un noir de jaiet. On prétend que ce Vaſe (qui eſt d'environ dix pouces de haut, & de ſix de diamettre dans ſa partie la plus ventrue) s'eſt rencontré formé par la Nature à peu prés comme il eſt, avec une incruſtation blanche, que j'appelleray pluſtoſt une ſuperficie épaiſſe ; (cette partie blanche étant de la meſme dureté que le reſte.) De telle maniere que cette épaiſſeur travaillée comme vous la voyez en figures de relief, & les éſpaces de la meſme matiere qui les diviſent, ayant eſté enlevez, on a decouvert par tout un fond noir, qui fait naturellement le Champ des ornemens, c'eſt-à-dire, des figures blanches. Les petits Camayeux ſont tous travaillez ainſi ; Mais qu'une piece auſſi grande que l'eſt celle-cy, ſe ſoit rencontrée faite en Vaſe par la nature, avec une robe blanche qui n'attendoit que l'enrichiſſement du cizeau du Sculpteur ; cela eſt ſi ſingulier, que ſi je ne puis le nier,

je

Fig. 2. Tom. II Pag. 288

Fond exterieur du Vase

je ne me trouve pas disposé non plus, a en estre bien persuadé. Quoy que mes yeux n'ayent pû découvrir de fraude, ni dans le blanc, ni dans le noir, il ne s'ensuit pas que l'Art n'ait aidé la Nature en quelques endroits. Ce qui est trés certain c'est qu'on assure le contraire icy.

Je ne m'etonne pas que vous vueilliez joindre l'Epitaphe du Tasse, à celles que je vous ay envoyées de plusieurs autres Poetes fameux. J'ay fait exprés le voyage de S. Onuvre, pour vous satisfaire. J'appelle cela un voyage; car outre l'éloignement du quartier où je loge, il y a une montée à faire qui est assez difficile.

Torquati Tassi Poetæ, heu! quantum in hoc uno nomine celebritatis ac laudum! ossa huc transtulit, hîc condidit Bonif. Card. Bevilaqua, ne qui volitat vivus per ora virûm, ejus reliqua parûm splendido loco colerentur, quærerentur: Admonuit virtutis Amor, admonuit adversus Patriæ alumnum, adversùs Parentum amicum pietas. Vixit anno LI. Nat. magno florentiss. sæc. bono, anno M. D. XLIV. Vivet haut fallimur æternùm, in hominum memoria, admiratione, cultu.

Le portrait du Poete, en huile, est au dessus du Tombeau, de l'autre costé de la porte est celuy d'un *Albertus Magnus* qui d'abord m'a surpris, sachant que le fameux * Albert le grand estoit mort à Cologne. Celuy-cy estoit un Soudiacre de Rome, qui mourut il y a quatre-vingts ans.

* *Il étoit de Lavinghen en Suabe & mourut à Cologne l'an 1280.*

Petrarque eſtant, ſi je ne me trompe, plus illuſtre de tous les Poëtes Italiens, vous donneray ſon Epitaphe, toute min qu'elle eſt, pendant qu'il m'en ſouvien afin que vous la puiſſiez mettre, ſi vous l'avez pas déja, dans le recueil que je v
Arquato. que vous voulez faire. On la voit à Arqu auprés de Padoüe, ou Petrarque paſſa cinq dernieres années de ſa vie.

Suſcipe, Virgo Parens, Animam Sate
Virgine, parce.
Feſſaque jam Terris, Cœli requieſcat in Ar
Moritur anno domini 1374. 18. *Jul*

Je ne croi pas qu'il y ait jamais eû rien c ſi ſterile, pour un ſujet ſi riche.

Le Monaſtere de S. Onufre n'a rien d fort beau, mais c'eſt une charmante retra te à mon gré. La vûe en eſt tres belle, les promenades tout-à-fait agréables : C ſont des Hyeronimites. Le petit Gloiſtr eſt orné de diverſes peintures, entre leſquel les on voit l'hiſtoire de S. Onufre, dont l figure eſt d'un Sauvage affreux. J'avoüe qu je ne connois point ce Perſonnage, ma j'ay apris par une Inſcription qui eſt là, qu étoit fils d'un Roi de Perſe, & qu'il vécu ſoixante ans dans la ſolitude des Dé ſerts de l'Egypte, ſans eſtre connu de per ſonne. *S. Honufrii Regis Perſarum filii, qu annos ſexaginta occultus Mundo, ſolus in vaſt Ægypti ſolitudine latuit,*) *Vita, Mors, Mi racula, picturis hiſce expreſſa.* (1600).

Puis que nous nous retrouvons ſur l'arti- cle des Egliſes, & qu'il me reſte encore un

per

peu de papier, j'ajoûteray quelques obſervations, que je tireray de mes tablettes, comme elles s'y rencontreront.

Vers les reſtes du Pont Triomphal, il y a un Hoſpital, joint à une ancienne Egliſe, renouvellée, qu'on appelle du S. Eſprit en Saxe. Albert Baſſan rapporte que le Pape Innocent III. ayant reçû ordre par une voix celeſte, d'aller peſcher dans le Tibre, il y fit jetter le filet, & en tira plus de quatre cens Enfans nouveaux nez: Qu'Enſuite le meſme Oracle luy fit entendre qu'il falloit baſtir une Maiſon, où les filles de mauvaiſe vie puſſent porter leurs Enfans, & les y mettre, par quelque machine, ſans eſtre connuës. Que tout cela fut executé, & que l'Egliſe fut dite du S. Eſprit à cauſe de la révélation. On a ajouté, *en Saxe*, parce qu'autrefois des Saxons refugiez à Rome pendant les guerres de Charlemagne, avoient baſti dans le meſme lieu, une Chapelle que l'on appelloit S. Marie de Saxe.

L'Hoſpital eſt préſentement à l'uſage de pauvres & de malades de tout âge.

Les deux Egliſes qui font ſymmetrie, & que l'on voit en face, en entrant à Rome, par la porte du Peuple, ſont appellées ſœurs, à cauſe qu'elles ſe reſſemblent. Elles ſont toutes deux dédiées à la Vierge, & en ont chacune une Image des plus miraculeuſes. L'une eſt conſacrée à Nôtre Dame de la Sainte Montagne, ou du Mont Carmel; & l'autre à S. Marie des Miracles. Je ſuis aſſuré qu'il y a dans Rome, * ſoixante Egliſes pour le moins, dediées à autant de Noſtre-Dames différentes: & ſi l'on parcouroit tous les Païs *Catholiques*, on en ren-

* *J'en connois plus de* 50.

rencontreroit ſans doute pluſieurs milliers.

Ce qu'il y a encore de ſingulier, c'eſt que tel dont la dévotion eſt ardente pour *Ste. Marie de l'Echelle*, par exemple, ne daigneroit pas bruler un bout de bougie pour *Ste. Marie Grotte-peinte*, ni pour quantité d'autres. Je parlois de cela il y a quelques jours à un Frere Cordelier qui nous apporte quelquefois ſon biſſac. Le bon Religieux me répondit qu'on invoquoit le Pere, le Fils, & le S. Eſprit, ſous des idées differentes, ſans que cela préjudiciaſt à l'Unité & à la ſimplicité de Dieu: qu'ainſi, les diverſes Madones pouvoient eſtre invoquées ſous divers Noms, & comme ayant des fonctions différentes, quoy qu'au fond, tous ces milliers de Madones ſe reduiſiſſent à l'Unique Mere de Dieu. Il me dit cela d'un ton ſi Magiſtral, & d'un air ſi content de juſteſſe de ſa comparaiſon, que je ne crus pas devoir entreprendre de conteſter avec luy. Je luy dis ſeulement que les trois Perſonnes de la Trinité gueriſſoient des meſmes Maladies, au lieu que les Noſtre-Dames avoient chacune leurs talens particuliers. Mais il nia la premiere partie de ma reponſe, & dit que puis que les Docteurs Chreſtiens de toutes les Religions, demandoient conſtamment des choſes differentes, à chacune des trois Perſonnes de la Trinité, il falloit bien qu'ils ne fuſſent pas de mon ſentiment. Il alloit meſme bientoſt s'échauffer, & entreprendre de me prouver que j'avois une Religion à part; ſi pour l'appaïſer, je n'avois promptement mis quelque

S. Maria de la Scalla. S. Maria Grotta pinta, Ce ſont des Madones & des Egliſes de Rome.

que choſe dans ſon biſſac. Entre nous, il eſt certain qu'à beaucoup d'égards, la Rome Papiſte, & la Rome Payenne, ſont d'un caractere extrémement ſemblable. Les groſſes & menües Divinitez de l'Ancienne Rome, n'ont fait que changer de nom dans la nouvelle. La Multitude de Saints & de Reliques, dont les differentes fonctions ou vertus, leur attirent auſſi de differents adorateurs, ont juſtement pris la place de tout ce Polytheïſme du temps paſſé, Les faux miracles, & les vrayes puerilitez de l'une & de l'autre, viennent d'une meſme ſource de dépravation d'eſprit: Et il eſt aſſez évident que la perche fructifiante de S. Chriſtophle, a tiré ſon ſuc de la meſme terre qui en a fourni à la Lance Verdoyante de Romulus.

Dans l'Egliſe de S. Jean Calibita, Il y a une Nôtre-Dame de la Lampe, qui, à ce que l'on dit, eſt une des meilleures Images de Rome. Et ce que je vous en vais dire en eſt une preuve aſſez convaincante. Il y a cent & tant d'années que le Tibre s'étant extraordinairement débordé, les eaux en monterent juſqu'au deſſus d'une lampe qui pendoit devant l'image de la Madone; mais ſi elles enveloperent la lampe elles ne l'éteignirent point. Joignant l'Egliſe, il y a un Hoſpital qui eſt gouverné par de bons Religieux Siciliens, que l'on appelle *Fate-ben-Fratelli*, Faites-bien-Freres. On les connoiſt auſſi ſous le nom de *Freres du bon Jean de Dieu*.. *Dans l'Iſle.*

Je ne ſai ſi vous ſavez qu'il y a icy un cer-

*S. Antoine a S. Marie Majeure.

tain * S. Antoine, qui eſt le Protecteur des Chevaux & des Mulets. Le jour de la feſte du Saint, on mêne tout ce qu'il y a de ces Animaux dans la Ville à l'Egliſe, avec leurs Selles & autres harnois. On les y bénit, & on les arroſe, avec le ſacré gouſpillon, moyennant tant pour chaque beſte.

A S. Agnes hors de Rome, cette Ancienne Egliſe dont je vous parlois l'autre jour, on fait auſſi tous les ans, la cérémonie de bénir deux agneaux blancs. La laine de ces Agneaux ſert à faire un certain tiſſu (qui à ce que l'on m'a dit, eſt en forme d'étoile & perſemé de croix) que l'on attache en certaines ſolennitez aux habillemens Sacerdotaux du Pape. Le Pape en envoye auſſi aux Prélats, pour les faire ſouvenir que le bon Paſteur doit quelquefois porter ſes brebis ſur ces épauſes.

Rome eſt un monde dont il eſt bien malaiſé de ſortir. Cependant il faut s'y reſoudre. Demain nous partons de fort grand matin, & j'ay encore queiques petites dépeſches à faire. Je finis donc & je ſuis &c.

Monſieur,

Voſtre &c.

A Rome ce 4. *May* 1688.

PS. Juſtement comme je cachetois ma lettre, le Pere A. m'a envoyé deux grandes inſcriptions, pour eſtre ajoûtées à celles qu'il m'avoit déja données. Mais ces papiers ſont

ſont d'une grandeur & d'une épaiſſeur à ne pouvoir entrer dans mon paquet: Et d'ailleurs, le temps ne me permet pas de les copier. Le Titre de l'une de ces Inſcriptions porte que, *Jacobus Dux Eboracencis, ne iniquis Religionis legibus ſubſcriberet, ultrò ſe honorum titulis abdicat.* L'autre titre eſt ainſi, *Jacobo ſecundo Angliæ Regi, Quod ipſo vitæ exempto præeunte, & impellente conſiliis; Carolus Frater & Rex mortem obierit admodum piam.* N'ayant lû tout cela qu'avec précipitation, je ne vous en diray guere de nouvelles je vous marqueray ſeulement quelques endroits du dernier de ces Eloges, qui me paroiſſent un peu ſinguliers, ou difficiles à entendre. Vous les débrouillerez vous meſmes à loiſir. *Regnaturus à tergo Frater, Alas Carolo addidit.* Je voi bien qu'il s'agit en général des inſtructions ſalutaires par le moyen deſquelles, le Roy a ouvert le chemin du Ciel à ſon Frere mourant. Mais il me ſemble que l'expreſſion d'*addere Alas* emporte plus que cela. *Dare alas*, ou quelque choſe de ſemblable, ſeroit fournir la voiture. Mais, *addere alas*, c'eſt pouſſer, haſter, & faire aller pluſtoſt, ou plus vîte qu'on ne ſeroit allé. Je trouve que le *Fratrem miſit*, qui vient incontinent aprés, eſt trop fort encore. JAQUES, dit l'Auteur, voulant faire ſavoir aux* Dieux qu'il alloit regner; afin de leur envoyer un Ambaſſadeur qui fût digne d'eux & de luy, *Fratrem miſit*, il leur envoya ſon Frere. Je ſuis fort trompé *ſi mittere* en Latin comme *envoyer* en Fran-

* *Superis.*

çois, ne ſignifie *donner ordre*, & *faire en ſorte que la perſonne que l'on envoye, aille dans le lieu qui luy eſt marqué*. Il ſeroit inutile de répondre que Charles ne ſeroit pas allé au Ciel ſi JAQUES ne luy en euſt montré le chemin ; Car remettre un Voyageur égaré dans le bon chemin : luy procurer meſmes commoditez, ſans leſquelles il ne pourroit jamais arriver dans le lieu où il veut aller ; ce n'eſt pas l'envoyer : & je ne croi pas qu'on ait jamais parlé ainſi. Si quelcun diſoit que le Pape Clement Second fut envoyé en Paradis par ſon ſucceſſeur Demaſe qui l'empoiſonna : Ou ſans s'éloigner tant, que le Roy y a autrefois envoyé Mylord Ruſſel avec quelques autres ; à la bonne heure ; quoy que cela fut dit comme en raillant, ce ſeroit pourtant parler aſſez juſte ; car il y avoit ordre, il falloit partir ; & on ne laiſſoit pas au pouvoir des gens qu'on envoyoit, de s'en aller, ou de ne s'en aller pas.

Je n'entens pas non plus comment le Roy JAQUES pouvoit envoyer le Roy CHARLES, en Ambaſſade ; car il n'y avoit pas alors deux Rois vivans enſemble en Angleterre ; *Ut Cœlo dignum, & dignum SE Rege Legatum eligeret, Fratrem miſit.* Si le Roy n'avoit alors que la qualité de Duc, il eſtoit ſujet de ſon Frere qui vivoit toujours ; & il n'appartenoit pas au Duc ſujet, d'envoyer aucuns Ambaſſadeurs : moins encore un Ambaſſadeur Roy, & un Roy ſon Frere aîné, & ſon ſouverain : Tout cela eſt abſurde. Et il n'eſt pas moins déraiſonna-

ſonnable de dire, que * *Charles porta la premiere nouvelle au Ciel, du Régne de ſon Frere.* Car il me ſemble que dans un Langage Chreſtien comme doit eſtre celuy de cette Inſcriptions, Dieu n'eſt point informé des premieres nouvelles de ce qui ſe fait en Terre, par des Meſſagers que les hommes luy envoyent.

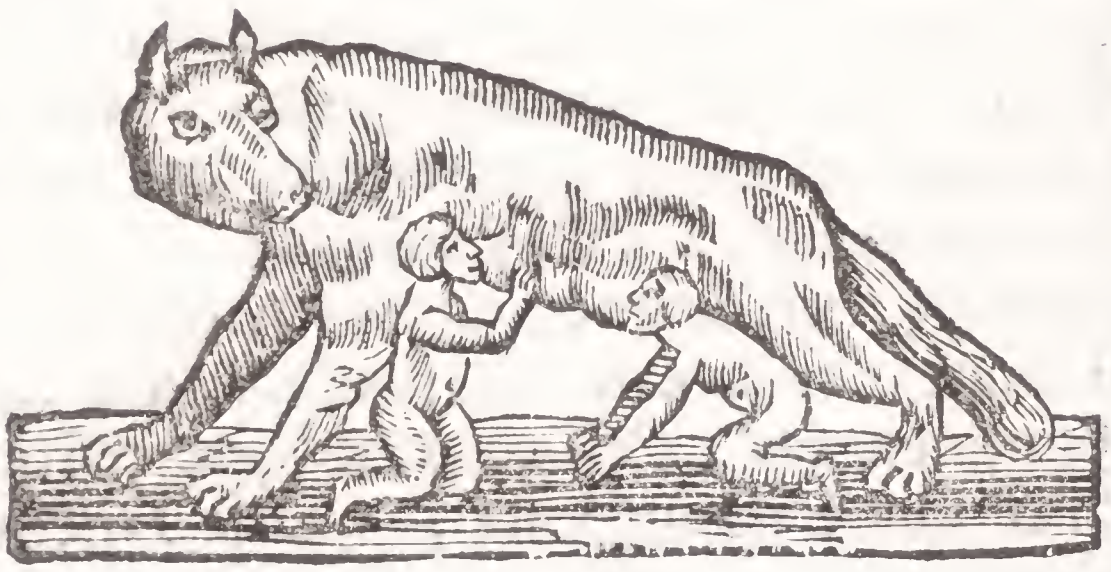
Il y a encore une autre choſe dont on pourroit peut eſtre s'étonner. C'eſt que le Roy Charles qui avoit ſi long-temps vecu en Hérétique ou en prévaricateur, ait paſſé tout droit de la Terre au Ciel, ſans avoir beſoin d'eſtre un peu purifié par les flames du Purgatoire. Mais un paſſeport du Pape, ou une Meſſe dite ſur quelque Autel privilegié, feroit la réponſe à cette objection; de ſorte que je n'y inſiſteray pas. Voila une critique qui eſt je vous aſſure, un veritable *impromptu*: c'eſt pourquoy, ſi je me trompe, ma faute en eſt plus pardonnable. Ce que je trouve de plus plaiſant dans mon commentaire, c'eſt que je m'apperçoi qu'il n'eſt guére moins long, que le Diſcours dont je n'ay pas crû avoir le temps de faire la copie. Adieu.

Voſtre délicateſſe pourra trouver d'autres choſes à cenſurer, dans les piéces que je vous envoye; mais vous demeurerez d'accord qu'il y a auſſi de tres beaux endroits: Et en général vous prendrez la choſe par la bonne Anſe, qui eſt le mérite du Roy, & le zéle de ſes ſerviteurs.

Je n'oublieray pas de vous dire que les Dominicains Anglois, & les autres Religieux

* Nuncii ex Anglia Proceres retulerint Regibus aliis Jacobum regnantem Cælo primus omnium retulit Carolus. Nec emmeritò; Reges alii, Legatos ſuſcipiunt, mittuntque Principes; Legatos Reges Deum excipere decuit; Jacobum mittere.

de la meſme Nation, n'ont pas eſté muets au milieu des acclamations publiques. Nous avons vû chez eux des Trophées, où l'heréſie paroiſt foulée aux pieds par le Roy & par l'Angleterre &c. Quand l'affaire ſera tout-à-fait finie quelque autre Pape en fera ſans doute peindre l'hiſtoire entre les Mémoriaux dont je vous ay parlé, d'une des ſales du Vatican.



LET-

LETTRE XXX.

MONSIEUR.

Entre Rome & Viterbe, nous n'avons trouvé que fort peu de choſes qui méritent d'eſtre remarquées : Il y a * quelques beaux endroits de la *via Emilia* ; je les ay meſurez, & je les ay trouvez de la meſme largeur que les autres chemins Conſulaires. L'ancien lac *Cyminus* appellé aujourd'huy lac de Vico, eſt au pied de la montagne du meſme nom, à ſept ou huit milles de Viterbe. La montagne eſt fort haute, mais on la monte par un chemin aiſé. Elle eſt preſque toute couverte de ſycomores & de chaſtaigniers ; & nous y avons trouvé auſſi quantité de primevéres, de narciſſes, d'hyacinthes, & d'autres fleurs de cette ſaiſon. Du haut de la montagne, on découvre la Mer.

* *Vers le bois de Baccano.*

Viterbe eſt une Ville de médiocre grandeur, preſque toute baſtie de pierre, & ciente d'un mur. Outre les clochers des Egliſes, on apperçoit de loin huit ou dix hautes tours carrées, dont l'effet eſt aſſez bizarre. C'eſtoient des forts & des retraittes, que les plus riches baſtiſſoient joignant leurs maiſons, pendant les ravages que les factions des Guelfes & des Gibelins faiſoient en Italie. VITERBE.

Vous verrez le rétabliſſement de l'ancien nom Toſcan de Viterbe, dans l'inſcription

que voici, & que j'ay copiée à l'Hoſtel de Ville. *Deſiderius ultimus Inſubrium Rex, Longulam, Vetuloniam, atque Volturnam mœnibus cingit, & Etruriæ priore nomine inducto, Viterbium mulctâ capitis indictâ appellari jubet. Sal. An.* DCC. IXXIII.

Une autre inſcription qui ſe voit dans le meſme lieu, fait foy de la donnation que la Comteſſe Mathilde fit de ſes Eſtats aux Papes. *Æternæ memoriæ inclytæ Mathildis, quæ ob præſtabile Religionis ſtudium ac pietatem Sedi Pontificiæ ſuum hoc Patrimonium divi Petri in Thuſcia dein nuncupatum elargitur; & in veterem urbis ejus ſplendorem intuens Paſchalis* II. *Bledem Pontifex maximus, ejus Metropolim ut ante Viterbium conſtituit. An. S.* 1113. Il ſeroit difficile d'en produire autant pour la * Donation du premier Patrimoine par Conſtantin. Je me ſouviens d'avoir lû quelque part, qu'un † Ambaſſadeur de Veniſe eſtant à Rome, ſe moqua un jour aſſez plaiſamment de cette prétendüe donation. ‡ Le Pape luy demandoit en raillant, en quel endroit des Annales de Veniſe ſe trou-

Schraderus dit qu'il a vû a Viterde, une ancienne inſcription qui mérite bien d'eſtre icy rapportée. Marcum Tullium Ciceronem ob egregias ejus virtutes, ſingulareſque animi dotes, per totum Orbem noſtris armis virtuteque perdomitum, ſalvum & incolumem eſſe jubemus.

* *Barth. Pierne, & Aug. Steuchus l'ont donnée en Latin, comme traduite du prétendu Original Grec, qui eſt au Vatican. Et elle a eſté inſérée dans le Decret de Gratien:* (*Diſtict.* 96.) *Mais elle ne ſe trouve point dans les anciens Decrets, comme le fait voir S. Antonin, Archevеſque de Florence. N. Everard, L. Valle, Raph. de Volterre, A. Alciat, & Aventin, F. Vaſquius, le Cardinal Cuſa, & meſme le Pape Pie II ont ſolidement réfuté cette Fable. Voyez auſſi le* Fimentum Donationis Conſtantini, *par le Jeſuite* P. Joſ. Cantelius, *dans ſon Traité de* Metropolitanis Urbibus.

† *Jeroſme Donat.*

‡ *Alex. VI.*

trouvoit le titre de poſſeſſion du Golfe Adriatique ? ſi voſtre Sainteté, répondit l'Ambaſſadeur, prend la peine de regarder le contract de donation fait au S. Siege par Conſtatin le grand, Elle y trouvera noſtre titre endoſſé.

Encore que dans l'inſcription de Didier, il ne ſoit parlé que de trois Villes unies en celle de Viterbe. J'ay remarqué qu'en quelques autres endroits, cette Ville eſt appellée *Tetrapolis*, & ſes habitans, *quaterni populi.* Le diſtique que voici ſe lit au haut de l'eſcalier de la Maiſon de Ville, & vous y verrez les noms des quatre Villes,

Hanc Fanum, Arbanum, Vetuloni, Longula quondam
Oppida dant urbem : prima elementa F. A. V. L.

Ils prétendent que l'ancienne Viterbe Hetruſque fut baſtie par Iſis & Oſiris, & ils produiſent quelques inſcriptions Greques & Latines, qui ſont, diſent-ils, mention, de cette antiquité de leur Ville. Mais ayant eſté averti à Rome, que ces inſcriptions eſtoient ſuppoſées, & qu'elles ſont comme on croit, de la façon du Dominicain Jean Annius, que nous appellons communément en François Anne de Viterbe, qui faiſoit meſtier de ces ſortes de * filouteries, je ne me ſuis pas amuſé

* Joannes Annius dum gloriam quandam aucupari conatur, cudit novum Metaſthenem, (*pro Megaſtenem*) Beroſum, Manethonem & Philonem, quos commentariis auctos in publicum emiſit, & pretioſis hiſce veterum Autorum titulis, toti Mundo ferè impoſuit. --- Megaſteni hiſtorias attribuit, de quibus nunquam cogitavit. Calviſ. Iſaq. Chron. c. 28.

amuſé à les copier ; outre qu'elles ſont fort longues, & d'un caractere menu & difficile.

On a peint dans une des ſales de cette Maiſon, un événement aſſez extraordinaire. Ce ſont des volées de ſauterelles en nombre innombrale ; des nûages épais de ces inſectes, qui font éclipſer le Soleil, qui couvrent la terre, qui rongent, & qui détruiſent tout aux environs de Viterbe. *L'an 1576.* On voit tout le monde en campagne, qui taſche par pluſieurs moyens, de ſe delivrer de ce fleau d'Egypte. La Croix meſme & la banniere ſont portées en proceſſion avec l'eau benite, pour conjurer & pour maudire ces méchantes beſtes.

Je me ſouviens que Mezeray rapporte une choſe ſemblable. *L'an* 873. dit il, *vers le mois d'Aouſt, une quantité effroyable de locuſtes volantes, firent un dégaſt incroyable en France. Elles eſtoient de la groſſeur du pouce, & avoient les dents plus dures que des cailloux. En un inſtant, elles avoient brouté toute la verdure d'un païs, juſqu'à l'écorce des arbres. Un vent fort, les jetta dans la Mer Britannique, où elles furent noyées ; mais le flot les ayant rapportées par gros monceaux ſur le rivage, il s'en fit un corruption ſi grande, qu'elle engendra la peſte dans les Provinces voiſines.*

Oroſe rapporte un ſemblable fait arrivé en Afrique, l'an du Monde 3825. *Il ajoûte qu'il y eût enſuite une peſte ſi terrible, que dans la ſeule Numidie, il mourut huit cens mille hommes, & trente mille Soldats Romains. Zonare, Surius, Baronius, & tous les Chroniqueurs, ont chargé leurs Mémoires de quantité de pareils événemens.*

Si vous liſez la vie de Charles le Chauve, vous trouverez cette hiſtoire mieux expliquée.

Comme nous arrivions à Montefiaſcone, qui eſt une petite ville ſur un coſteau à huit-mil-

milles de Viterbe, les enfans ſont venus au devant de nous, nous demander ſi nous voulions voir *l'Eſt, Eſt, Eſt.* L'hiſtoire ne vous ſera peut-eſtre pas nouvelle, mais je ne laiſſeray pas de vous la faire à tout haſard. Un Gentilhomme Allemand qui voyageoit en Italie; ou peut-eſtre un Abbé ou un Eveſque, comme vous le remarquerez tout à l'heure, donnoit ordre, dit la tradition, à un Valet qu'il envoyoit toujours devant luy, de gouſter le vin dans tous les cabarets qui ſe trouvoient ſur la route, & de marquer celuy qui eſtoit le meilleur, en écrivant le mot d'*Eſt* ſur la porte. Le *moſcatello* de Montefiaſcone s'eſtant trouvé fort au gouſt du valet, il en fit l'éloge en triplant l'*Eſt*: Et le maiſtre en beut tant, qu'il en tomba malade dans le lieu meſme, & qu'il en mourut. Nous avons donc eſté voir ſa tombe plate, dans l'Egliſe de S. Flavien, à deux cens pas de la ville. Le défunt y eſt repréſenté ayant la mitre en teſte, & de chaque coſté, deux * écuſſons de ſes armes, & deux verres à boire. A ſes pieds eſt écrit en lettres uſées & demi-Gothiques; *Eſt, Eſt, Eſt, propt. nimium Eſt, Jo. de Fuc. D. meus mortuus eſt.* C'eſt, comme vous voyez, l'épitaphe que luy fit ſon valet. J'ay vû cette inſcription rapportée en trois ou quatre endroits, & je n'ay pas trouvé qu'aucun la donne préciſément comme elle eſt.

MONTE FIASCONE.

En allant de Montefiaſcone à Bolſene, on ſuit toujours à quelque diſtance, le lac qui en porte le nom. Ce lac eſt à-peu-prés de

* *Parti, au premier de - - au Lion de- - - - Au ſecond de - - - aux deux faces de - - - - L'Ecuſſon n'eſt pas blaſonné.*

La tradition explique Jo. de Fuc. par Joannes de Fueris.

Ce nom eſt d'une des meilleures familles d'Ausbourg.

de figure ovale, & a dit-on, quarante milles de circuit. Ses deux Iſles s'appellent Martana, & Paſſentina: & ce fut dans la premiere, que la pauvre Amalazonte, fille de Théodoric Roi des Gots, fut réléguée & † étranglée par les ordres de l'ingrat Théodat, qui eſtoit ſon Couſin, & qu'elle avoit aſſocié au Gouvernement.

† *ou poignardée.*

BOLSENE

Bolſene n'eſt qu'une miſérale petite ville, dont l'Eveſché a eſté transferé à Orvieto. Derriere, ſur la hauteur, on voit les ruines de l'Ancien * *Volſimium*, qui au rapport de Pline, fut réduit en cendre par un coup de foudre.

* *ou* Vulſinium.

AQUAPENDENTE.

On ne peut pas voir un plus mauvais païs que la route de Bolſene à Aquapendente. Cette derniere ville, toute pauvre & toute deſerte qu'elle eſt, jouït du titre d'Eveſché, depuis la démolition de Caſtro.

Radicofani.

‡ *Premierement baſtie par Didier, dernier Roi Lombard.*

Les Terres du Pape finiſſent au petit village de Centino, au pied de la montagne de Radicofani. Le bourg & la ‡ Citadelle qui portent ce nom, ſont la moitié du temps enveloppez des nuës, au ſommet de cette haute montagne. Un orage furieux nous a obligez d'y coucher, & nous avons toute la nuit entendu le tonnerre, comme grondant ſous nos pieds. Au ſortir de Radicofani, quand on va vers Sienne, on ne voit que montagnes toutes découvertes, & preſque entierement ſtériles, mais le terroir commence à devenir meilleur, vers le bourg de S. Quirico, à huit ou dix milles de là. Il eſt vray que cela ne dure guére; du coſté de Torrinieri, c'eſt pis que jamais; & le païs

païs eſt ainſi meſlé juſqu'aux approches de Sienne, qui eſt baſtie ſur un riche coſteau.

SIENNE.

Sienne, Archeveſché, & troiſiéme Ville de Toſcane, en eſt auſſi une des plus agréables. Sa ſitüation haute & baſſe, la rend un peu incommode, mais l'air en eſt bon; les ruës nettes, & preſque toutes pavées de briques couchées ſur le coſté: les maiſons belles; & les eaux excellentes. On y parle le bon Toſcan, ſans l'aſpreté du Florentin; & ſouvent auſſi les Etrangers choiſiſſent ce ſéjour, quand ils veulent aprendre la langue.

Cette Ville fut aſſujettie au Grand Duc de Toſcane, l'an 1555.

La Cathédrale, quoy que baſtie à la Gothique, eſt un édifice dont la beauté eſt d'autant plus remarquable, que tout eſt *achevé. Je fais cette obſervation, parce que rarement trouve-t-on de grandes Egliſes, qui ſoient conduites à leur derniere fin. Celle-cy eſt entierement reveſtuë de marbre, en dehors & en dedans, & les ornemens de ſon architecture ſont des plus beaux en leur eſpece. Le pavé eſt de marbre blanc & noir, rapporté dans le chœur en maniere de marqueterie ou de moſaïque. Cet ouvrage avoit eſté commencé par le Duccio, & fut achevé par Dominique Beccafumi. La partie qui eſt la plus prés du Chœur, eſt la mieux conſervée, on y voit le ſacrifice d'Abraham, & le paſſage de la Mer rouge. La voute de l'Egliſe eſt azurée, & parſemée d'étoiles d'or.

** Il n'y a qu'un petit endroit, derriere l'Egliſe, qui n'eſt pas encore reveſtu comme l'eſt tout le reſte.*

Tout autour de la grande Nef en dedans, il y a un corridor, où l'on voit toutes les teſtes

teſtes des Papes. Ce que j'ay rencontré d'auteurs, entre ceux meſme qui nient la Papeſſe, font mention de la ſtatuë de cette Femme, comme eſtant là entre les ſtatues, ou teſtes, des autres Papes. Baronius dit qu'elle a eſté oſtée & miſe en pouſſiere. Launoy, qui écrit en 1634, aſſûre qu'on la voit encore. Blondel demeure d'accord du fait, quant au principal; comme il avouë auſſi l'autre ſtatuë de Rome, dont parle Théodore de Niem qui fut érigée dans l'endroit de l'accouchement de JEANNE, & que Sixte V. fit jetter dans le Tibre; mais il ne dit pas ce qu'eſt devenuë la premiere. Le P. Mabillon, qui a écrit le dernier de tous, non ſeulement ne conteſte pas la verité de la ſtatuë (teſte) mais il circonſtantie le fait, & dit que le nom de la Papeſſe y fut mis (*Adpoſitum ſtatuæ nomen fuit, Joannes VIII. Femina de Anglia*) Et il ajoûte que ſous le Pontificat de Clement VIII. qu'on luy changea les traits du viſage, & qu'on en fit un Pape Zacharie dont on mit le nom a coſté.

Ayant attentivement conſidére toutes ces ces teſtes de Papes, que les Auteurs que je viens de citer, nomment improprement des ſtatuës, j'ay trouvé que pour le préſent on ne pouvoit faire aucun jugement, ſur ce qui regarde celle de la Papeſſe. L'Egliſe ayant eſté reparée depuis quelque temps; ſoit par ignorance, ſoit par affectation, on a replacé toutes ces * figures en déſordre. Lau-

* *Le nom de chaque Pape eſt écrit ſous la teſte qui le repréſente; mais en quelques endroits, l'ecriture eſt effacée.*

Launoy a vû la Papeſſe entre Leon IV. & Benoiſt III. qui eſt ſon véritable lieu : préſentement, Leon IV. eſt entre Nicolas I. & Gregoire IV. Et Benoiſt III. eſt entre Serge II. & Adrien II. En un mot tout eſt renverſé. Au reſte, j'ay quelque ſoupçon, que l'on connoiſſoit plus la figure de la Papeſſe par ſon rang, & par ſon nom, que par * ſon air de Femme ; puis que de toutes ces teſtes de Papes, il n'y en a que † trois avec de la barbe : Et qu'entre les autres, qui n'en ont point, on peut remarquer 10. ou 12. viſages tout-à-fait jeunes. Je ne comprens pas non plus comment on a metamorphoſé Jeanne en Zacharie ; car il n'y a jamais eû qu'un Pape Zacharie, que je trouve icy (quoy que * hors de ſon rang) & que je puis juger avoir eſté fait en meſme temps que les autres. J'aimerois mieux croire ce que dit poſitivement Baronius que la Papeſſe fut abſolument oſtée.

De l'Egliſe on entre de plain pied, dans le lieu où eſtoit autrefois la Bibliotheque, pour y voir les belles peintutes à freſque, qui repréſentent toute l'hiſtoire du Pape Pie ſecond. †Le deſſein eſt de Raphaël, & de ſa premiere maniere ; mais la peinture eſt de la main de Pietro Perugin ſon maiſtre, du Bernardin, & du Pinturicchio : il ne ſe peut rien voir de plus fini. ‡ L'ame du Pape qui s'envole, ſous la forme d'un oiſeau de Paradis,

* *Je ne ſais pas ſi l'on avoit affecté de la repreſenter avec quelque coifure particuliere.*

† *S. Pierre Anaclet I. & Sixte I.*

* *Au lieu qu'il devroit ſucceder à Gregoire III. & eſtre ſuivi par Eſtienne II. ils l'ont mis aprés Eſtienne III. & avant Gregoire III.*

† *La plus part des viſages de ces peintures, repréſentent des perſonnes qui vivoient alors.*

† *Pierre Damien dit que les Ames, en forme d'oiſeau, ſortent tous les Dimanches de l'Averne du Purgatoire, pour chercher du rafraichiſſement.*

radis, & le bon homme Hermite qui la regarde, eſt un morceau fort eſtimé.

Si vous n'avez jamais lû l'hiſtoire de S. Catherine de Sienne, vous ſçaurez premierement que ſelon ſa Légende, l'étymologie de ſon nom eſt dérivée de *Katha*, qui dit-on, ſignifie tout; & de *ruïne* qui *vaut autant à dire* qui *trébuchеûre*? l'édifice du Diable ayant *trébuché du tout* en elle: De ſorte que de *S. Katharuine*, on a fait par corrüption, S. Catherine. Vous qui aimez les étymologies, j'eſpere que celle-cy vous plaira.

Vous ſçaurez en ſecond lieu que cette Vierge eſtant à Sienne dans ſa maiſon, J. C. luy rendoit de frêquentes viſites en propre Perſonne, & qu'aprés le ſaint & intime commerce qu'il eut avec elle, pendant quelque années, il l'épouſa dans toutes les formes & voulut que les noces fuſſent célébrées avec ſolennité. Il fit préſent d'un anneau d'or à ſon Epouſe, dans lequel eſtoit enchaſſé un diamant entre quatre perles. Il voulut que la Vierge Marie ſa Mere fuſt du feſtin, avec S. Pierre, S. Jean, & S. Dominique; & il commanda au Roy David de deſcendre du Ciel, pour jouer de la harpe pendant la feſte. C'eſt une hiſtoire que j'ay leûe à Rome, dans la deſcription de l'Egliſe de *S. Catharine in Strada Guilia.* J'en ay vû le tableau en divers endroits; & on nous a montré à Sienne, la chambre meſme de la Sainte, & le feneſtre par où J. C. entroit, quand il la venoit viſiter ſans vouloir eſtre vû.

L'an 1367.

Un

Un peintre s'eſtant trouvé par hazard, dans l'Egliſe de S. Dominique, comme S. Catherine y eſtoit un jour en extaſe, il en fit le portrait ſans qu'elle s'en apperceuſt. On nous à montré auſſi cette Image, & l'on nous a fort aſſurez qu'elle eſt des plus miraculeuſes. Sur tout, elle a la vertu de mettre les Démons en déroute, quand on la préſente à quelque Démoniaque.

Une grande partie de la tour de cette Egliſe a eſté abatuë par la foudre.

Vous ſçavez ſans doute que cette Sainte a gaſté toute l'affaire des Scotiſtes contre les Thomiſtes, touchant l'immaculée Conception de la Vierge. Car outre les dives argumens qu'avoient les premiers, ils s'appuyoient encore ſur une révelation de S. Brigite, qui décidoit à-peu-prés la queſtion: Mais malheureuſement pour eux, S. Catherine a eû une révélation toute contraire; elle a déclaré net, que la Vierge avoit eſté conceue en péché comme les autres femmes: de ſorte que les Thomiſtes la révérent autant, que les Scotiſtes en font peu de cas.

Il y a une bonne citadelle à Sienne, & quinze ou vingt tours carrées comme à Viterbe. Celle qu'on nomme la *Mangiana*, paſſe pour eſtre fort haute; mais il n'y a que les gens qui n'en ont guére vû d'autres, qui faſſent cette remarque.

On voit par les Médailles que l'on mettoit ſouvent de pareilles Louves, dans les Villes qui eſtoient faites Colonies Rom.

La Ville de Sienne porte pour armes, la fameuſe Louve allaitant les enfans jumeaux: On y voit cette Louve en divers endroits ſur une Colonne. Cela vient de ce que quelques uns ont écrit que Sienne avoit eſté baſtie par les enfans de Remus. C'eſt une chimere.

re. La grande Place eſt profonde en maniere de coquille; & on peut la remplir d'eau quand il eſt néceſſaire, pour eſteindre quelque embraſement.

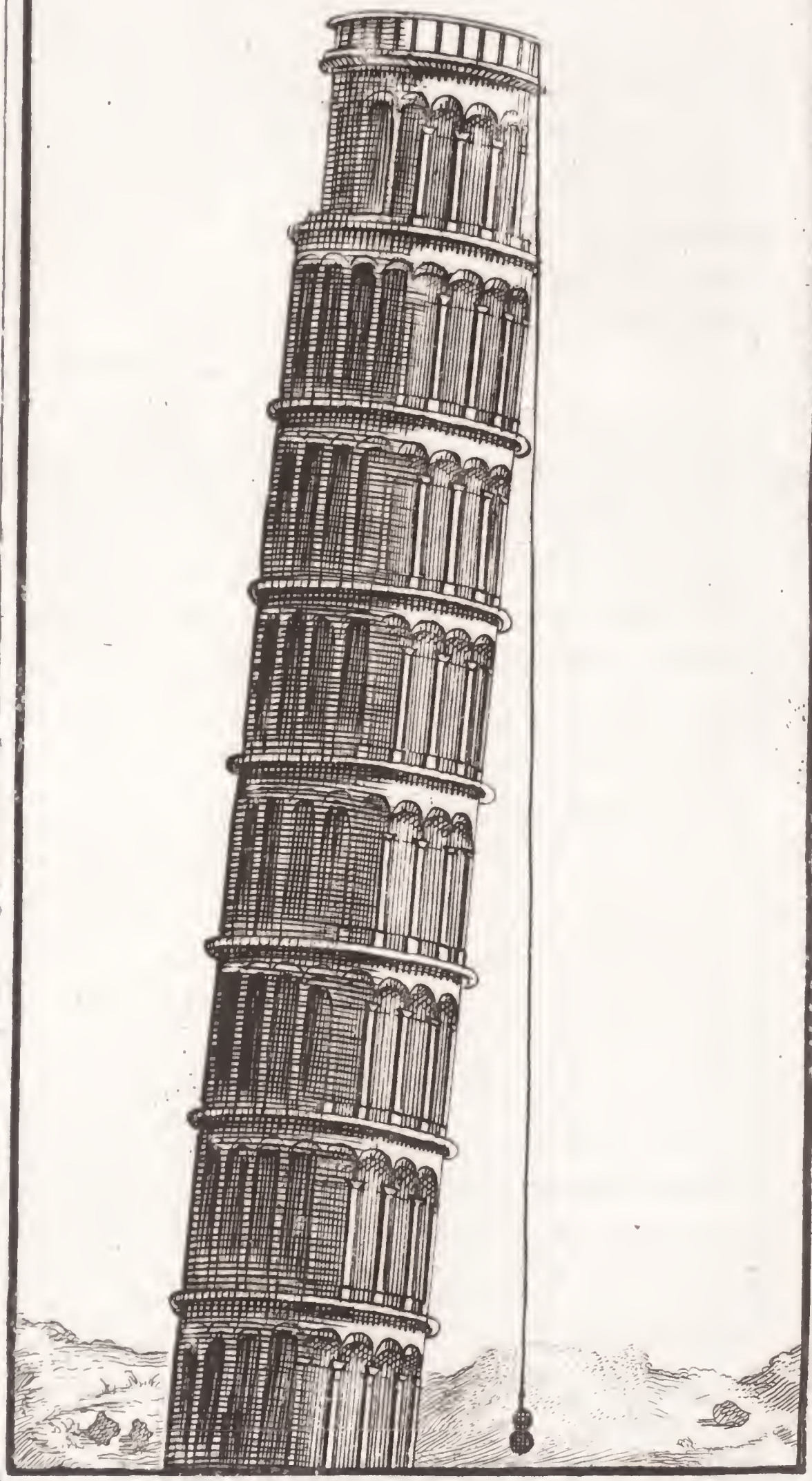
Plus on avance, en allant de Sienne vers la riviere d'Arne, plus le païs s'applanit & devient fertile. Du coſté de Camiano, de Granayola, de Ponte d'Era, entre Pontgibon & Piſe; c'eſt une ſeconde *Campagna felice*: tout y abonde, & la route eſt extrémement agréable. * Poggi-bonzi n'eſt en réputation que pour ſon tabac.

* *Pongibon.*

Il faut voir le Palais de la Seigneurie, & celuy des Piccolomini, baſti par Æneas Sylvius. (Pie II.)

La ſaiſon où nous ſommes, répand la joye ſur toute la Terre; & dans tout ce que je connois de païs, le mois de May a ſes jeux & ſes feſtes particulieres. Mais je n'ay rien vû de plus gay, que les bandes de jeunes filles qui nous ont régalez de danſes & de chanſons ſur toute cette route: la rareté du Sexe fait peut-eſtre une partie de leur prix. Cinq ou ſix filles de quatorze à quinze ans, des mieux ajuſtées, & des plus jolies du Village, s'aſſocient enſemble, & vont chanter de maiſon en maiſon, pour ſouhaitter par tout un *allegro Maggio*: Et leurs chanſons ſont compoſées d'un grand détail de vœux, dont la pluſpart ſont les plus plaiſans du monde. Elles ſouhaittent que l'on jouïſſe des plaiſirs de la jeuneſſe, en meſme temps que de ceux de la ſaiſon. Qu'on ait toujours un amour égal, le ſoir & le matin. Qu'on puiſſe vivre juſqu'à cent deux ans. Que tout ce que l'on mange ſe puiſſe convertir en ſucre & en huile. Que ni les robes, ni les dentelles ne s'uſent point. Que la Nature ſoit tou-

la Tour de Pise.



31
re.
re
qu
qu

la
de
G
bc
lic

* *Pongibon.* m
ré

Il faut voir le Palais de la Seigneurie, & celuy des Picolomini, baſti par Æneas Sylvius. (Pie II.)

jo
je
je
ri
ne
ch
Se
C
de
la
te
pa
ſo
vc
du
des
qu
un
pul
ce
cre
tel

toujours riante, & que la bonté de ſes fruits puiſſe ſurpaſſer la beauté de ſes fleurs &c. En ſuite viennent les vœux ſpirituels; Que la *Madone* de Lorette vous comble de graces; Que S. Antoine de Padoüe, vous ſerve d'Ange Gardien; Que S. Catherine de Sienne intercéde pour vous; Et pour refrain de chaque couplet, *allegro Maggio*, *allegro*!

Je n'ay pas manqué de trouver auprés de Certaldo, ſelon l'avis que vous m'en avez donné, pluſieurs montagnes de ſable, toutes farcies de diverſes coquilles. Le Montemario, à un mille de Rome, en eſt tout rempli: J'en ay remarqué dans les Alpes; j'en ay vû en France, à Liſi & ailleurs. Olearius, Stenon, Cambden, Speed, & quantité d'autres Auteurs, tant anciens que modernes, nous rapportent le meſme phénomene; & j'ay lû avec beaucoup de plaiſir, la petite diſſertation que vous m'avez envoyée ſur ce ſujet. Néanmoins, puis que vous voulez bien que je vous parle avec liberté, il faut que je vous diſe que je ne ſuis pas de voſtre ſentiment pour le principal.

Si ces coquilles eſtoient un reſte & une production du Déluge, je ne voy pas pourquoy le Déluge en auroit compoſé des montagnes, pluſtoſt que de les laiſſer dans les profondeurs & dans les vallées. Je ne voy pas non plus, pourquoy ces coquilles ſe rencontreroient ſi rarement: les eaux du Déluge auroient dû les répandre plus univerſellement ſur la Terre; & d'ailleurs, le peu qui s'en trouve, ne devroit pas eſtre ramaſſé enſemble par monceaux,

ceaux, comme nous voyons qu'il l'eſt. Peut-eſtre ne ſeroit-il pas impoſſible que ces coquilles ſe fuſſent conſervées depuis le Deluge, c'eſt pourquoy je n'inſiſteray pas ſur cette difficulté. Je remarqueray ſeulement encore, que vous vous faites ce me ſemble une fauſſe idée des eaux du Déluge. Pour expliquer comme quoy ſe rencontrent au milieu des terres, des coquilles que vous ſuppoſez eſtre des coquilles de mer, vous ſuppoſez auſſi que le Déluge eſtoit une Mer. Pour moy, je conçois que l'eau du Déluge qui eſtoit tombée du Ciel comme la pluye ordinaire, & qui par conſequent eſtoit douce, & plus légere que l'eau ſalée, n'eſtoit pas tellement confondüe avec l'eau de la Mer, que chacune ne conſervaſt & ſa douceur, & ſa ſalure ou ſon amertume, & ſes proprietez particulieres. Si la choſe ſe paſſa ainſi, ce ſeul endroit dont vous tirerez vous meſme la conſéquence, ſeroit capable de détruire vos conjectures.

Ni les vens, ni les ouragans, ni les inondations, ne ſont pas encore à mon avis, des moyens capables de nous découvrir le myſtere. La voye d'irruption, comme le dégorgement ſouterrain dont a eſté formé le nouveau Véſuve, ou le *Monte-nuovo*, ne ſeroit je croy pas tout-à fait à rejetter. Telle montagne qui ſeroit compoſée de limon, & de terre ſablonneuſe, meſlée de coquilles, & d'autres *corps* ou matieres marines, ſur tout dans un païs qui ſeroit ſujet aux tremblemens de terre, pourroit bien ce me ſemble recevoir cette explication. Mais

aprés

aprés tout, ſi vous voulez que je vous diſe mon ſentiment, il ne me ſemble pas qu'il faille de ſi grands détours, pour trouver la formation & la rencontre de toutes nos coquilles, de quelque nature qu'elles puiſſent eſtre. Et afin que je m'explique en un mot, je croy qu'on peut affirmer ſans difficulté, que la meſme vertu & les meſmes proprietez, qui forment les coquilles dans la Mer, les engendrent auſſi ſur la Terre: par la raiſon qu'il ſe trouve dans les deux endroits, une parité de ſubſtance propre à les former; & une parité de tout ce qu'il vous plaira d'ajoûter encore, pour les circonſtances & pour les moyens de cette formation. Que ce ſoit par végétation, & par *intus-ſuſception*, comme quelques uns parlent, à-peu-prés comme croiſſent les plantes. Que ſe ſoit par *juxta-poſition*, & par incruſtation, comme ſe forment les bezoards tant foſſiles qu'autres, & les pierres des reins; cela n'eſt pas préſentement du ſujet. Mais entendez-le comme il vous plaira; quand vous aurez bien raiſonné ſur ce qui fait des coquilles, dans les lieux que vous appellez leurs lieux naturels; je vous diray toujours qu'il ne tiendra qu'à vous de raiſonner ſur la montagne de Certaldo, de la meſme maniere que ſur le rivage de Livorne: excepté pourtant, lors qu'il s'agira de ces coquilles, qui s'engendrent, dit-on, en meſme temps que l'animal, par la ſemence *ovaire*.

Je prévois une objection que vous me ferez ſans doute, mais à laquelle je répondray auſſi. Vous me direz que les coquilles ſont

inſéparables de quelque poiſſon, de quelque limaçon, ou de quelque autre ſemblable animal; & que la Nature ne produit les unes que pour l'uſage des autres; ſans quoy cet axiome ne ſeroit pas univerſellement reçû, que *La Nature ne fait rien en vain.*

V. Nouvelles de la Rep. de lettres Decembre 1686. p. 1261. V. Paré, & pluſieurs autres Anatomiſtes.

Afin de trancher court ſur cette difficulté, & ſans m'éloigner de l'exemple des coquilles, je n'aurois qu'à vous alléguer celles qui ſe ſont trouvées dans les reins, dans les apoſtumes, dans l'eſtomach; & dont nous avons des deſcriptions, ſi exactes, & meſme ſi nouvelles, qu'il n'eſt pas poſſible de douter du fait. Je n'aurois qu'à vous demander pour quelles ſortes de beſtes ces coquilles là ont eſté faites? & je vous réduirois à une diſtinction de voſtre axiome, qui s'accommoderoit à mon principe.

Si vous prétendiez vous ſauver, en repondant qu'une coquille dans une apoſtume, eſt une eſpéce de monſtre dont il ne faut rien conclurre pour le général; je vous repliquerois que je ne veux point diſputer des mots, ni rien conclurre de trop général. Si les coquilles des reins & des apoſtumes, ſont des monſtres ſelon voſtre langage; à vous permis, de vous ſervir du meſme langage, pour les coquilles du Certaldo. Le plus ou le moins, pour le nombre des coquilles, ne vous devra faire aucun embarras: Si le rein euſt eſté de la groſſeur d'une montagne, & qu'il euſt autant contenu de matiere propre à former des coquilles, qu'en contient la montagne de Certaldo, ſans doute, on en euſt vû dans le rein, dix mille au lieu d'une:

d'une : dix mille monſtres de meſme nature, formez en meſme temps, en meſme lieu, & par meſme accident, ne devant eſtre comptez que pour un ſeul.

Je pourrois ce me ſemble, lever ainſi vos difficultez, ſans aller plus loin : mais pour donner plus de jour à ma penſée, j'en viendray encore à l'explication du terme *en vain*. La nature ne fait rien en vain, je l'avoüe ; mais que des coquilles ſans poiſſons, ſoient des ouvrages inutiles de la Nature, je le nie : la diverſité des œuvres de Dieu dans toutes ſes créatures, eſtant une choſe aſſez expliquée, & aſſez établie. Ainſi, les coquillages foſſiles, qui naiſſent dans le cœur des pierres & des marbres, ne ſont pas faits en vain, quoy qu'ils n'ayent jamais renfermé ni poiſſon, ni autre animal. Les pierres appellées cornes d'Ammon, ne ſont pas faites en vain, pour n'avoir jamais eſté artachées au front d'un belier. Les * gloſſopetres de Malthe ne ſont pas faites en vain, pour n'avoir jamais eſté de veritables langues. Je pourrois dire la meſme choſe des Aſtroïdes, des Belemnites, des *dactyli Judæi*, & d'une infinité d'autres foſſiles figurez, qui nous repréſentent en perfection des plantes, des fleurs, des fruits, des animaux, des viſages humains. Pourquoy vouloir geſner la Nature en fait de coquilles, & la laiſſer agir à tous autres égards, avec un caprice perpetuel ? ou pour mieux dire, avec une continuelle, & une merveilleuſe varieté ?

Piſe, Archeveſché, Univerſité, ſecon-

* *Ou* Calcharies.

Le Journal d'Allemagne de l'an 1661, *fait mention d'une rave qui avoit la forme parfaite d'une main : & d'un champignon (trouvé dans la foreſt d'Alſdorf) d'où ſortoient à demi-corps, ſix figures humaines.*

PISE. de ville de Toſcane, & autrefois comme vous ſçavez, aſſez puiſſante Républieque, eſt baſtie ſur la riviere d'Arne, dans une plaine tout-à-fait unie. C'eſt une grande Ville, & on peut dire qu'elle eſtoit autrefois fort belle. Les rües ſont larges, droites, & pavées de grandes pierres; & à généralement parler, les maiſons ſont encore aſſez bien baſties. La riviere d'Arne eſt navigable; elle eſt plus large deux fois que le Tibre ne l'eſt à Rome, & elle ſépare la ville en deux parties qui ne ſont pas beaucoup inégales. C'eſt grand dommage qu'un ſi beau lieu ſoit ſi pauvre & ſi dépeuplé; mais l'herbe eſt haute dans les rües en divers endroits. Cette déſolée condition de la Ville de Piſe, eſt ſans doute une ſuite des maux qu'elle ſouffrit pendant ſa derniere guerre avec les Florentins: car ils la ſaccagerent, & la ruïnerent preſque entierement, lors qu'ils en firent la conqueſte. Il ne faut pas douter non plus que la ville de Livorne, qui s'eſt édifiée depuis peu d'années à la Porte de Piſe, ni luy ait enlevé beaucoup de ſes habitans.

La Cathédrale de Piſe eſt d'une ſtructure à-peu-prés ſemblable à celle de la Cathédrale de Sienne, mais l'Egliſe de Piſe eſt plus grande, & ſa ſitüation au milieu d'une belle Place, luy eſt beaucoup plus avantageuſe. Le Baptiſtere, & la fameuſe Tour penchante, ſont deux autres édifices conſidérables, qui ſe voyent d'un meſme aſpect avec l'Egliſe, & qui n'en ſont qu'à trente ou quarante pas dans la meſme Place, l'un d'un coſté, & l'autre d'un autre, ſur une meſme

meſme ligne. Le tout eſt reveſtu, de beau marbre, & d'une architecture uniforme.

Le Baptiſtere eſt rond, & vouté en coupe, comme le Dome de S. Pierre, ou comme les Domes, que vous avez vûs à Paris. Il s'y fait un Echo qui augmente de beaucoup le bruit: & ſi l'on frappe un coup, ou que l'on faſſe un cri, le retentiſſement en dure auſſi long-temps, que le tintement d'une groſſe cloche.

On a gravé ſur une des colonnes du Baptiſtere, que l'Egliſe fut achevée l'an 1153. *Le Baptiſtere a* 180. *pas de tour.*

Les uns ont dit touchant la Tour, *qu'elle avoit eſté baſtie panchant, par un caprice de* * *l'Architecte.* Les autres ont écrit *qu'elle ne panchoit pas; mais qu'elle trompoit ainſi les yeux, par un nouveau ſecret, & par un artifice d'architecture.* Il y en a meſme qui ont aſſuré *qu'elle ſembloit pancher de tous coſtez, ſelon la ſituation de ceux qui la regardoient.* Tous ces gens là ſe ſont trompez, & ont cherché du myſtere, où il n'y en eût jamais. La Tour panche, & panche par accident, les fondemens s'eſtant affaiſſez d'une coſté: ce ſont deux véritez qui n'ont bas beſoin de preuve, à quiconque veut un peu examiner la choſe. La hauteur de cette Tour eſt de cent quatre vingt huit pieds; & ſa forme, eſt d'un vray cylindre. La plate-forme, ou terraſſe du haut eſt environnée d'un baluſtrade, du bord de laquelle ayant jetté un plomb à l'endroit qui panche le plus, aprés avoir fait pluſieurs eſſais à droit & à gauche, il s'eſt trouvé que mon plomp tomboit à quinze pieds juſtes du fondement.

* *Bonannus.*

Il y avoit autrefois une Colonne dans le Baptiſtere, où quand il ſe tramoit quelque choſe contre l'Eſtat, cela s'y voyoit comme dans un miroir. Rohan.

L'eſcalier de la Tour eſt de 193. *degrez.*

Le Cimetiére appellé Campo Santo, à cauſe de la terre que les Piſans y † apporte-

† *Lors qu'ils envoyerent du ſecours à Fred. I. dit Barberouſſe qui prit Jeruſalem.*

rent de la Paleſtine l'an 1228. eſt une maniere de Cloiſtre long de 190 pas, & large de 66, y compris la largeur des portiques. On y voit quantité de Tombeaux. J'ay remarqué une ancienne inſcription que l'on a enchaſſée contre la muraille ſous l'un des portiques, & qui eſt un decret de la Ville de Piſe, par lequel il eſt ordonné que, *nunciatâ morte Cæſaris*, on en portera le dueil pendant une année entiere, & on s'abſtiendra de tous divertiſſemens publics.

Je ne vous diray rien du Jardin des Simples, non plus que des raretez naturelles qui ſe voyent dans l'Ecole de Médecine, n'y ayant pas remarqué de choſes extraordinaires, que nous n'euſſons déja veûes ailleurs.

† *Ils portent une croix rouge, ſur le manteau noir ; & un cordon couleur de feu.*

* *S. Eſtienne Pape & Martir.*

Les † Chevaliers de S. * Eſtienne ont leur réſidence à Piſe. Vous ſçavez que c'eſt l'ordre du Grand Duc, & que Coſme premier l'inſtitüa l'an ‡ 1561. La ſtatüe de ce Prince eſt dans la Place, vis-à-vis de l'Egliſe des Chevaliers ; & cette Egliſe eſt fort remplie de drappeaux, de fanaux, & d'autres dépoüilles des Turcs.

Il y a quatorze milles de Piſe à Livorne : le païs eſt plat, & la plus grande partie du chemin ſe fait entre les bois de cheſnes verds, de lieges, & de myrtes ſauvages. On dit que la Mer couvroit autrefois ces foreſts, & qu'elle venoit à trois milles de Piſe, juſ-

‡ *Le 6. Aouſt ; aprés qu'il eût gagné la bataille de Marciano. Les Chevaliers doivent eſtre Nobles, & non baſtards. Ils font vœu de* Chaſteté Conjugale. *Leurs Croix eſt ſemblable à celle de Malthe. Ils ſont obligez de dire chacun cent* Pater Noſtre, *& autant d'* Ave Maria *par jour ; & en de certains temps ils doublent la doſe.* Davity.

jusqu'au lieu où l'on voit une assez grande † Egliſe, à l'entrée du bois. S. Pierre estant à la peſche, il s'éleva dit-on, une tempeſte qui le pouſſa juſqu'à cet endroit, & qui l'y fit échoüer. On ajoûte qu'il y érigea un Autel, autour duquel un Pape fit baſtir l'Egliſe quelques ſiecles aprés. J'omets la ſuite, & les particularitez de l'hiſtoire.

† S. Pietro d'Ingrado, *ou ſi* Pitro al mare.

Je vous ay déja dit que Livorne eſt une ville toute nouvelle: elle eſt ſitüée ſur un terrein plat, & environnée de belles fortifications reveſtuës de brique. Les rües ſont aſſez larges, toutes droites à la ligne, & paralleles; les maiſons de hauteur égale pour le général, & preſque toutes peintes en dehors. Le port eſt peu rempli, par rapport à quantité d'autres, mais le négoce de banque eſt tres conſiderable. Livorne eſt le ſeul port de Mer du Duché de Toſcane, & c'eſt auſſi où ſont les Galeres du Grand Duc: Les forçats ont une maiſon faite exprés pour eux, une eſpece d'hoſpital dans lequel ils couchent. Cela ne ſe pratique en aucun autre lieu.

LIVORNE.

La pluſpart des peintures ſont d'Aug. Taſſo, Balonois.

Pour venir de Livorne à Luques, il a fallu repaſſer par Piſe. A trois milles en deça de cette derniere ville, on montre la rude montagne de S. Julien, où confine la Toſcane avec la Seigneurie de Luques.

Luques eſt ſitüée au milieu d'une plaine fertile qui peut avoir quinze ou vingt milles d'étendüe en ſes divers ſens; & cette plaine eſt bornée par des coſteaux fort riches & fort habitez. Les fortifications de Luques ſont aſſez régulieres & bien reveſtües, mais à rez-

LUQUES.

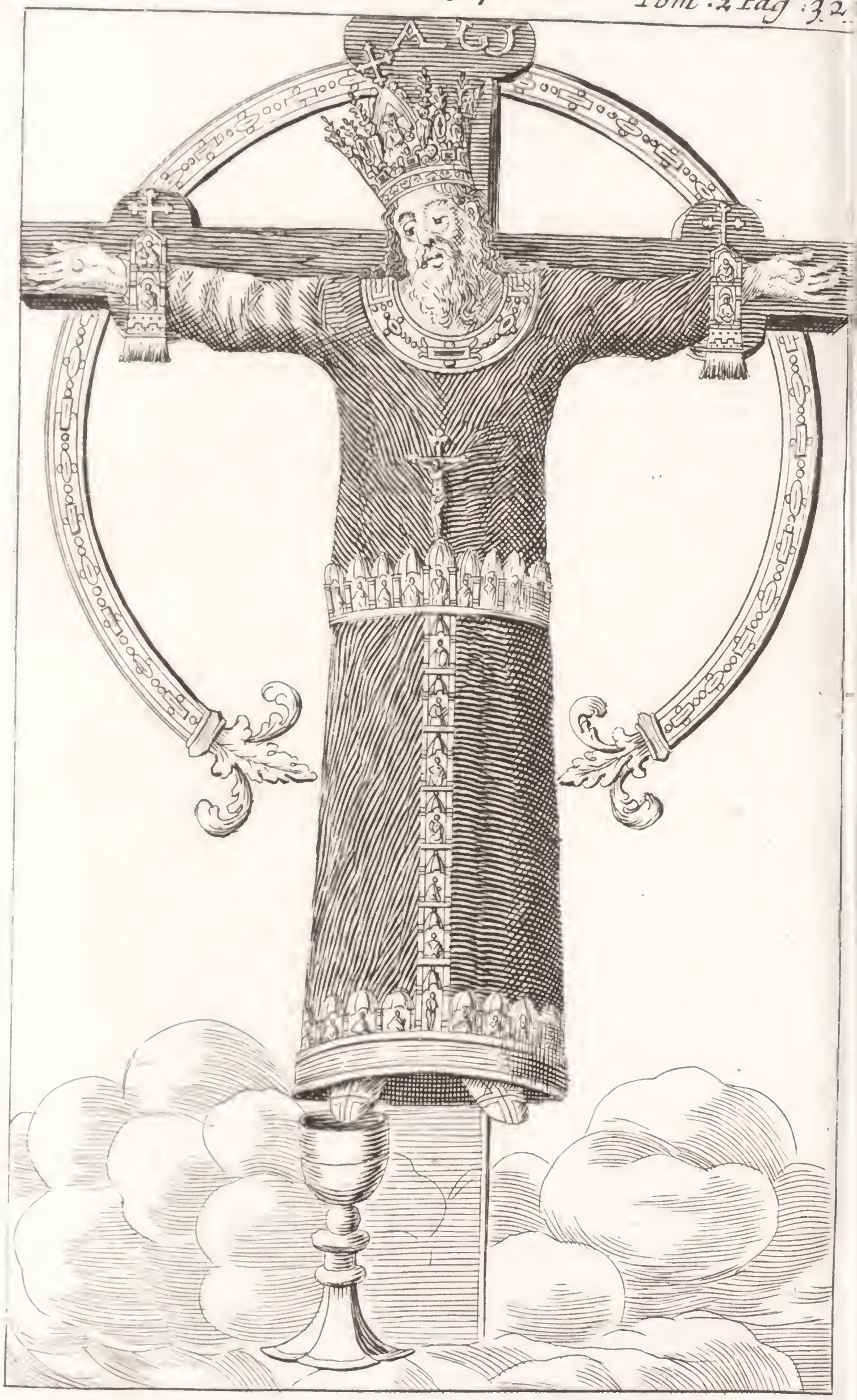
de-chauſſée. Nous avons fait le tour des rempars en une heure, ce qui vous doit faire juger que la ville eſt petite. En récompenſe elle a beaucoup de grandes maiſons, & prés de la moitié plus d'habitans que Piſe.

Vexillifer. On nous amenez au Palais de la Republique, où eſt logé le Gonfalonnier, avec ſes neuf Conſeillers, nommez *Anziani.* Ils couchent-là, & y mangent enſemble pour l'ordinaire, quoy que leurs femmes & leurs familles demeurent dans leurs maiſons particulieres. L'Eſtat de Luques eſt fief, & ſous la protection de l'Empire; & le gouvernement en eſt purement Ariſtocratique. La Souveraineté réſide dans un Conſeil de deux cens quarante Noble, qui ſe diviſent par moitié & ſe ſuccedent par ſémeſtre; & à leur teſte eſt le Gonfalonnier. La charge de ce premier Officier de la République répond aſſez à celle des Doges de Veniſe ou de Génes, excepté qu'elle n'eſt que pour deux mois, & qu'il n'en tire aucun autre émolument que ſa table. Il porte la *Barrette*, & l'Etole, avec la robe de velours cramoiſis & on luy donne le nom de Prince, mais on ne le traitte que d'Excellence. Aprés un intravalle de ſix ans, il peut eſtre élû de nouveau: ſa garde ordinaire eſt de ſoixante Suiſſes.

Des appartemens du Palais on entre à l'Arſenal. Les armes ſont en aſſez bon ordre; & en bonne quantité, pour un ſi petit Eſtat.

De là, nous avons eſté à la Cathédrale, pour

Le S. Volto de Luques. Tom. 2 Pag. 32.



pour y voir la Chapelle du *Volto ſanto*. Ils racontent que Nicodéme ayant entrepris de peindre un Crucifix, & n'ayant jamais pû en venir à bout, les Anges qui le regardoient travailler, luy prirent le pinceau de la main, & achevérent eux-meſmes le tableau. On ne ſçait pas trop bien comment ce Crucifix avoit eſté premierement apporté dans l'Egliſe de S. Fredien, mais il eſt conſtant, dit-on, qu'il ſe tranſporta de cette Egliſe dans la Cathédrale, & qu'il ſe tint en l'air dans le lieu meſme où nous l'avons vû, juſqu'à-ce qu'on luy euſt baſti un Autel ſur lequel il ſe rencontra juſtement, & ſe repoſa. On érigea auſſi-toſt aprés une magnifique Chappelle, au milieu de laquelle eſt l'Autel. Cette Image ne fait pas tant de miracles que quantité d'autres; mais tout ce qu'elle fait eſt du plus ſurprenant, & c'eſt auſſi le grand objet de la dévotion de Luques. On la met ſur la monnoye, avec les Armes de la République.

La Cathédrale eſt dediée à S. Martin.

Vous pouvez croire que ce Crucifix fut bien receû à la Cathédrale, mais on ne laiſſa pas de s'étonner un peu qu'il préféraſt S. Martin à S. Fredien, la ville de Luques ayant beaucoup plus d'obligation à ce dernier Saint qu'à l'autre. Le nombre des biens-faits qu'elle en a receûs eſt comme infini, mais un des plus grands eſt ſa délivrance des inondations du Cerchio. S. Fredien s'eſtant un jour rencontré à Luques, comme cette riviere s'enfloit à veûe d'œil, & qu'elle menaçoit d'un débordement extraordinaire; il luy commanda de changer ſon cours,

& de le ſuivre où il la conduiroit : ce qui fut excecuté ſur le champ, à la grande joye, & au grand étonnement du peuple de Luques.

La riviere paſſe préſentement à deux ou trois milles de Luques.

On fait voir dans l'Egliſe de ce meſme Saint une table de marbre longue de dix ſept pieds, large à-peu-prés de ſix & demi, & épaiſſe de quatorze pouces; dont l'hiſtoire eſt contenüe dans l'inſcription que voici. *O quiſquis legis, lapis es, ni lapis hic te moveat in admirationem & cultum* D. *Frediani, qui Templo huic conſtruendo, molem hanc in montibus ad quartum lapidem nactus, viribus impar, ſed ſpiritu fervens, mirâ facilitate manibus humeriſque ſuis & Canonicorum, in plauſtrum binis indomitis vacculis trahendum impoſitum, ſexto ſalutis ſæculo; hac in Æde ſtatuit ſacrum monumentum*

Au milieu de la meſme Egliſe, nous avons remarqué une tombe platte ſur laquelle eſt écrit, *Hîc jacet corpus Sancti Riccardi Regis Angliæ.* Vous nous tirerez d'un grand embarras, ſi vous nous aprenez qui peut eſtre ce Roi S. Richard. * Richard I. ſi je m'en ſouviens bien, fils de Henri ſecond, & frere de Jean ſans terre, mourut d'une bleſſure en France, aprés ſon voyage d'Outremer, & fut enterré dans l'Abbaye de Fontevraut. Richard ſecond, chaſſé par le Parlement, & dépoſſedé par le Duc de Lancaſtre, fut poignardé à Pomfret; apporté à S. Paul, à Langley, & enfin à Weſtminſter, où ſon tombeau ſe voit aujourd'huy. Richard troiſiéme, qui n'eſtoit point un Saint non plus que les deux autres, mais plutoſt un fort

* *Surnommé* Cœur de Lion.

fort méchant homme, fut tüé à Boſworth en *Leceſter-shire*, & fut enterré dans la ville de Leiceſter. Avant la réünion des ſept Royaumes, je ne penſe pas qu'il y ait eu de Roy Richard en Angleterre; & ainſi nous ne comprenons rien à l'épitaphe de Luques. Je ne vous dis rien préſentement de nos conjectures; mandez-nous les voſtres, & nous ferez plaiſir.

Je ne puis m'empeſcher de vous faire l'hiſtoire de la N. Dame de S. Auguſtin; peut-eſtre n'avez-vous jamais entendu parler d'un plus joli tour d'Image. On dit que cette N. Dame eſtant autrefois contre la muraille d'un corps-de-garde, un ſoldat qui joüoit aux dez & qui perdoit, s'en prit inſolemment à Elle, luy dit mille injures, & luy jetta un pierre pour achever ſon inſulte. La pierre, dit l'hiſtoire, viſoit droit à la teſte de l'Enfant Jeſus; ce que la N. Dame ayant aperçû, elle fut plus prompte que le coup, & fit ſi heureuſement paſſer l'Enfant du bras droit au bras gauche, qu'il ne fut pas bleſſé.

En mémoire de cet événement, le petit J. s'appeſantit ſur ce meſme bras pour y demeurer, quand ſa Mere le voulut remettre ſur le bras droit: & il y a toujours eſté depuis, ce qui prouve la vérité du fait, plus clair que le jour, aux dévots Pélerins qui viennent viſiter l'Image. Il faut ſçavoir encore que la Terre s'ouvrit ſur le champ, & qu'elle engloutit le ſoldat. Le trou eſt là, & on avertit les curieux de n'en aprocher pas, parce qu'il deſcend tout droit en Enfer: on

devroit bien l'environner de quelques gardefous.

Calendrini, Burlamachi, Turretini, Micheli, *& quelque autres.*

Vous n'ignorez pas que plusieurs nobles Familles de Luques, se retirerent à Geneve dans le temps de la Réformation.

PISTOIA.

Pistoya est entre Luques & Florance, à vingt milles de l'une & de l'une, & tout ce païs est bon & bien cultivé. Ce qui manque tout-à-fait à Pistoye, c'est le négoce. La graisse du païs la fait vivre, mais elle n'est pas capable de l'enrichir; aussi ne peut-on pas voir une ville plus pauvre & plus deserte, sur tout depuis qu'elle a perdu sa liberté. Elle est plus grande que Luques, les rües en sont largez & droites, & on peut juger qu'autrefois elle estoit assez belle.

L'autel est tout recouvert de lames d'argent, & environné de Lampes de grand prix.

Les habitans de Pistoye ont une particuliere vénération pour S. Jaques, à cause de quelque secours qu'ils en ont obtenu, & parce qu'ils ont aussi beaucoup de ses Reliques. Dans la Chapelle qu'on luy a faite à la Cathédrale, j'ay remarqué une oraison à ce Saint, dans laquelle il est appellé le premier des Apôtres: *Tu qui primatum tenes, inter Apostolos, imò qui eorum primus*, &c.

Città Pistoyese, chiare case, oscure Chiese.

Catilina in agro Pistorienſi, ab Anton. peremptus est. *Cassiod.*

Quelques uns disent que les factions des Guelfes & des Cibelins, ont esté ainsi nommées à cause de Guelfe & de Gibel, freres, & Gentilshomme de Pistoya; l'aîné estant entré dans le parti de Gregoire IX. & le second ayant pris celuy de F. Berberousse. Mais je suivrois plus volontiers le sentiment de ceux, qui cherchent l'origine des noms de cette Faction, dans les illustres & puis-

puiſſantes * Familles des Guibelins & des Guelphes, qui eſtoient depuis ſi long-temps ennemies, lors qu'elles pouſſérent à l'extremité leur jalouſie, & leur diviſion, en ſe déclarant l'une pour l'Empereur, & l'autre pour le Pape.

* *Aux confins de l'Allemagne & de l'Italie, ſur le haut Rhin. Voyez* Maimb. Decad. de l'Emp. l. 5.

L'etymologie de S. Catherine, dont je vous ay tantoſt parlé, vous paroiſtra ſi ridicule, que vous aurez peut-eſtre peine à croire que jamais quelcun l'ait ainſi donnée. Cepeudant, je vous aſſure que je l'ay tirée de la fameuſe Légende dorée. Et tant pour vous rendre ce fait plus croyable, que pour m'entretenir encore un moment avec vous, j'ay envie avant que de finir ma lettre, d'ajoûter icy quelques autres étymologies de meſme eſpece, dont j'ay la mémoire aſſez fraiſche, les ayant leuës il n'y a pas long-temps.

D'où penſez-vous que vienne le nom de S. Chriſtine? *c'eſt* dit mon Auteur, *comme qui diroit* ointe de craime; *car elle eut le baſme de bonne odeur, & l'huile de dévotion.* Cela ne ſaute-t-il pas aux yeux?

Damien *eſt dit comme* main de Dieu, *car il opéra divinement.* Beatrix, *eſt un abregé de* benoiſte & triſte. Martin *eſt dit comme tenant le lieu de la bataille contre les vices, ou comme qui diroit* ung des Martyrs; des Martyrs ung; d'Martyrs in; Martyrin; Martin. Jamais *Equus* eſt-il mieux venu † *d'Alfana*, ou Laquais de *Verna*? George *eſt dérivé de Terre & d'orge, c'eſt-a-dire*, Cultiveur d'orge. S. Siphorien *eſt dit de ſymphonie, car il mit hors doux chants de vertus.* S. Mau-

† *Voy. Méage & Bochours.*

rice *vient en droite ligne d'*Amen *&* *de* Cis, *qui veut dire* Vomiſſant dur ; *&* *d'*Us, *c'eſt-à-dire* Conſeilleur *ou* haſtif : Vomiſſant *par éjection de ſuperfluyté* : Dur *à ſoufrir tourmens.* Conſeilleur *par admoneſtement des Chevaliers ſes compagnons* : Haſtif *par ardeur* : Cela eſt clair comme le jour. S. Gorgonien *tire ſon origine de* gorgos *qui ſignifie ſujet, ou de* gonos *c'eſt à dire Ange ; & de* denan, *ſignifiant fruit ; car, il fut ſujet à Dieu ſans Ange, puis fruit nouvel par martyre.* Alexis *eſt comme qui diroit* iſſant de Loy ; *& la raiſon eſt qu'il iſſit de Loy de mariage, pour tenir virginité.* Jeroſme *vient de* Norma ; Cecile, *de* Lis du ciel ; Cyprien *de* Cypris ; & Saturnien *de* ſaturare nuce, *à cauſe que les Payens & Ethniques ſe ſaoulerent de le martyriſer, ainſi comme la corneille ſe ſaoule en mangeant la noix.* Quand vous en voudrez davantage, ma vénérable Légende vous en fournira : pour le préſent, je crois que ç'en eſt aſſez. Je ſuis,

Monſieur,

Voſtre &c.

A Florence ce 17. May 1688.

LET-

LETTRE XXXI.

MONSIEUR.

Je ne voulus pas négliger l'occaſion que j'eus de vous écrire, le lendemain de noſtre arrivée à Florence, quoy que je n'euſſe encore rien à vous dire de cette belle Ville. Nous y avons depuis viſité tant de choſes, que mon journal me fourniroit aſſez de matiere pour un volume. Mais j'en uſeray ſelon ma maniere ordinaire; je vous diray en peu de mots le principal, & je remarqueray enſuite quelques particularitez, qui, à ce que je croy, vous ſeront nouvelles.

FLORENCE. *dite la Belle.*

Florence, Archeveſché, Capitale de la Toſcane, & ſéjour du Grand Duc de ce nom, eſt ſitué ſur la riviere d'Arne, comme au milieu de l'aréne d'un amphithéatre. Dans l'eſpace de quatre ou cinq milles, excepté du coſté de Piſtoye, elle eſt environnée de coſtaux tres fertiles, qui s'élévent inſenſiblement, & qui s'uniſſent aux hautes montagnes. La grande quantité de maiſons dont tous ces coſteaux ſont couverts, auſſi bien que la plaine, eſt une choſe tres belle & tres rare. Quand d'une des tours de Florence, on conſidére ce vaſte baſſin, ſi rempli de villages, & de maiſons de plaiſance, on juge que c'eſt comme une continuation infinie des fauxbourgs de la ville: Et l'on peut bien dire que cette riche & délicieuſe

vallée,

vallée, eſt un des endroits du Monde le plus habité.

J'ay eû à Florence la converſation d'un homme curieux & exact, de qui j'ay apris que les murailles de cette ville, ont juſtement quinze mille deux cens quarante braſſes de circuït, & que la largeur de l'Arne, qui traverſe la ville, eſt de cinq cens braſſes; de ſorte que la double largeur de cette riviere, eſtant compriſe avec les murailles; le tour de Florence eſt de ſeize mille deux cens quarante braſſes. Trois braſſes faiſant juſtement cinq pieds huit pouces, meſure d'Angleterre, les 16240. braſſes, font à quelques pouces prés, trente mille ſix cens ſoixante & quinze pieds: réduiſez-les comme bon vous ſemblera. La ville eſt aſſez ronde.

Cette meſme perſonne m'a aſſuré que Florence contient entre ſes murailles, huit mille huit cens maiſons, & ſoixante mille ames: vingt deux Hoſpitaux; Quatre vingt neuf Couvens: Quatre vingt quatre Confrairies: Cent cinquante deux Egliſes: Dix huit halles, ou galeries de marchands: ſoixante & douze Chambres de Juſtice: Six Colonnes: Deux Pyramides: Quatre Ponts: Sept Fontaines: Dix ſept Places: & cent ſoixante ſtatuës publiques. Le pavé eſt par tout de fort grands quartiers de pierre griſeatre, qu'ils appellent *Pietra forte*, & qui ſe tire des carrieres voiſines. Une bonne partie des maiſons ſont baſties de ſemblable pierre; & quantité de ces maiſons ſont d'une grandeur, & d'une beauté qui n'eſt pas commune.

mune. Quelques uns prétendent meſme, que les Palais de Florence, pour parler à l'talienne, ſont les mieux conſtruits de toute l'Italie.

Le Palais * Pitti, où loge le Grand Duc, eſt un baſtiment magnifique, & vanté à outrance, par les gens du païs. Une choſe pourtant m'y paroiſt choquante, c'eſt que la Cour en eſt ce me ſemble beaucoup trop petite. Jugez en vous-meſme: la hauteur du Palais, juſqu'à la corniche du troiſiéme Ordre, eſt de cent vingt deux pieds, & la Cour n'en a que cent ſoixante de long, ſur cent quarante de large. On eſt là ſi étroitement, que pour regarder le Palais, en quelque endroit que l'on ſe mette, il faut lever la teſte d'une maniere incommode.

* *Joignant la grande porte de ce Palais, il y a une groſſe pierre d'aiman qui a eſté gatée par le feu. Spon dit qu'elle peſe 5000. liv.*

Avant que d'entrer dans l'ancien Palais Ducal, où ſe voyent toutes ces choſes rares & précieuſes, qui font tant de bruit dans le monde; nous nous ſommes arreſtez à conſiderer diverſes ſtatües qui ſont vis-à-vis dans la Place. Je vous nommeray ſeulement le David, de Michel Ange. La Judith, du Donatelle. La belle Sabine enlevée, de Jean de Bologne. Le Perſée de bronze, du Cellini. L'Hercule & le Cacus, du Bandinelli. Et la ſtatüe équeſtre de bronze, de Coſme I. par Jean de Bologne. Ce ſont autant de piéces admirables. Les trois bas-relifs du piédeſtal de cette derniere ſtatüe repréſentent Coſme premier agenouillé devant le Pape, dont * il recoit le titre de Grand Duc: le meſme Prince, faiſant ſon entrée à Florence,

Les quatre ſtatuës de marbre blanc, qui ſont ſur le Pont de la Trinité, repreſentent les quatre Saiſons. Elles ſont de Michel Ange.

* Ob zelum Religionis, præcipuumque Juſtitiæ ſtudium.

ce, dans une maniere de Char de Triomphe: Et la cerémonie qui se célébra, lors que le Sénat de Florence luy remit l'autorité souveraine, en le revestant de la qualité de Duc.

La grande Galerie du Palais est à-peu prés longue de 400. pieds. Le plafond en est peint, & on se promene entre deux rangs de statuës & de bustes qui sont presque tous antiques. Au haut, contre la muraille, on a mis d'un costé les portraits des anciens Philosophes; & de l'autre, ceux des grands Capitaines.

Entre les plus belles & les plus rares statües: on nous a fait remarquer d'abord, celle de bronze qui est *, vestüe & que l'on croit estre de Scipion. La Leda qui reçoit avec plaisir les caresses de Jupiter, mais non sans pudeur. Le Bacchus antique, accompagné d'une copie de Michel Ange, qui ne céde point à l'Original. La Julie, fille d'Auguste. La Pomone. La Venus. La Diane. L'Apollon. Le second Bacchus. Le Païsan qui frappe un sanglier. Les bustes des Empereurs jusqu'à Galien; & sur tout, ceux d'Adrien, de Pertinax, & de Severe.

* *On soupçonne que les caracteres qui se voyent sur le bord de la robe, sont de l'ancien Hetrusque. La statuë est tres belle.*

De cette Galerie, on passe en plusieurs chambres toutes remplies de raretez. J'ay remarqué dans la premiere un Chandelier à branches, de grands morceaux d'ambre: une belle colonne d'Albastre oriental: une corne de Rhinoceros extraordinairement grande: quantité de bas-reliefs, & d'autres sculptures antiques: de médailles, d'Idoles, de

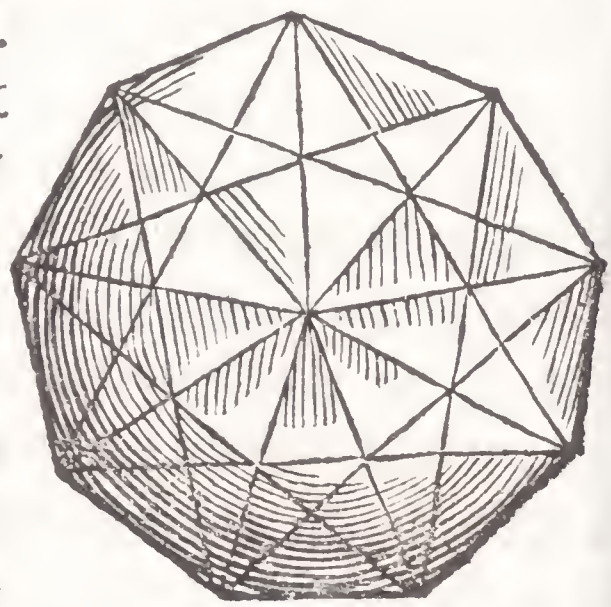
de lampes ſepulchrales, de pierres, de mineraux, & d'autres curioſitez naturelles. Dans la ſeconde, il n'y que des Tableaux. La troiſiéme eſt appellée, la Chambre des Mathematiques: la Sphere & les Globes qui s'y voyent entre autres choſes, ont ſept pieds de diametre. La quatriéme eſt toute tapiſſée de peintures plus rares que celles de la ſeconde. On y remarque auſſi le Cabinet d'ébéne, avec ſes ornemens d'ambre, d'yvoire, & de pierres précieuſes: La groſſe émeraude brute, enracinée dans ſon rocher: La table de lapis, ſur laquelle on a décrit le plan de Livorne. Les portraits des hommes illuſtres de ce ſiecle, ſont le principal ornement de la cinquiéme Chambre: Entre les Gênéraux d'Armée & les grands Capitaines, il y a trois Anglois; Cromwel, le General Monk & le feu Comte d'Oſſory, fils ainé du Duc d'Ormond aujourd'huy vivant. Dans la ſixiéme; il y a cent trente ſept portraits des plus fameux Peintres, faits de leur propre main. La ſeptiéme eſt garnie de vaſes de porcelaine. Et les cinq ſuivantes ſont toutes remplies d'un nombre, & d'une diverſité étonnante de choſes curieuſes; il y a quantité d'armes de toute façon & de tout païs, entre leſquelles nous avons remarqué un mouſquet, dont le canon eſt tout d'or. C'eſt là qu'on voit auſſi la pierre d'aimant, qui levoit autrefois cinquante livres de fer, mais dont la vertu eſt beaucoup diminüée, La queuë de cheval longue de ving pieds, peut bien eſtre nommée entre ces curioſitez.

On ne montre plus le cloud de fer, lequel diſoit-on, avoit eſté changé en or juſqu'à la moitié: parceque tout le miracle ne conſiſte qu'en la ſoudure. Spon.

Ce cheval fut donné au dernier Grand Duc, par le feu Duc Charles de Lorraine.

Ce

Ce qu'il y a de plus précieux eſt gardé dans le ſalon octogone, qui eſt appellé * la Tribune. Ce ſalon a vingt pieds de diametre, & eſt voûté en dome. Le pavé eſt de differens marbres artiſtement rapportez: Les murailles ſont tapiſſées de velours cramoiſi, & garnies de mille choſes rares: Les vitres, ſont de criſtal; & le dedans du dome eſt reveſtu de nacre de perle. Rien n'entre dans ce lieu-là, qui ne ſoit d'un grand prix, & d'une beauté exquiſe. Vous avez pû voir dans les voyages de Tavenier, la deſcription qu'il donne, du beau * diamant qui tient à bon droit le premier rang, entre les joyaux de ce Cabinet. En voici la forme & la grandeur. On y voit encore, entre autres raretez, une teſte antique de Jules Ceſar, d'une ſeule turquoiſe groſſe comme un œuf: Une armoire remplie de vaſes d'Agathe, de Lapis, de criſtal de roche; de Cornaline; le tout garni d'or, & de pierreries fines: Une grande table, & un Cabinet d'ouvrage de rapport, entierement compoſés de diaſpre oriental, de Calcedoine, de rubis, de topaſes, & d'autres pierres precieuſes parfaitemens bien miſes en œuvre: Une collection de médailles tres rares: Mille & mille petites pieces de ſculptures & de gravures antiques, extraordinairement bien conſervées: Des tableaux choiſis, où pour mieux dire, des chef-



* *De l'architecture de Buontalenti.*

* *Ce diamant peſe cent trente neuf carats & demi.*

C'eſt dommage, *dit Tavernier*, que l'eau tire un peu ſur le citron.

chef-d'œuvres des plus excellens Peintres: Six ſtatües Greques, dont les beautez ſurpaſſent l'imagination: Deux hommes qui luttent; le Païſan qui aiguiſe ſa ſerpe, en écoutant la conſpiration de Catilina; un Faune; un Cupidon qui dort; une Venus haute de ſix pieds; & une autre Venus plus petite d'un pied, l'une & l'autre de marbre blanc.

Vous connoiſtrez la derniere, quand je vous dirai que c'eſt la fameuſe Venus de Medicis. Il faut avoüer que c'eſt le plus beau corps, & le plus bel ouvrage du monde. Cette incomparable ſtatuë a la teſte un peu tournée vers l'épaule gauche: Elle porte la main droite au devant de ſon ſein, mais à quelque diſtance; de l'autre main, *ſi cuopre le parti onde la Donna arroſſi, quando ſi ſcuoprono*; ce qu'elle fait ſans y toucher non plus. Elle ſe panche doucement, & avance un peu le genou droit, afin de ſe cacher mieux, s'il luy eſt poſſible. La pudeur ſi bien-ſéante au Sexe, la modeſtie, & la chaſteté ſont peintes ſur ſon viſage; avec une douceur, un air de jeuneſſe, une beauté, & une délicateſſe inexprimable: Il ne luy manque que la voix & le vermillon. Son bras rond & tendre s'unit inſenſiblement à ſa belle main; ſa gorge eſt admirable; & en un mot, ce rare chef-d'œuvre eſt une parfaite imitation de la plus belle nature.

La baſe eſt de la meſme piece de marbre que la ſtatuë, & ſur cette baſe eſt écrit, ΚΛΕΟ-ΜΕΝΗΣ ΑΠΟΛ-ΛΟΘΔΟ-ΡΟΥ ΑΘΗ-ΝΑΙΟΣ ΕΠΩΕ-ΣΕΝ.

De ce Palais, nous avons paſſé par une petite galerie de communication, à l'ancien Palais de la Republique, où l'on nous

à fait

a fait voir les meubles de la Garderobe, & le riche caroſſe qui ſervit à la ſolennité du Mariage du Grand Duc. La grande ſale de ce Palais eſt longue de cent ſoixante & douze pieds, & large de ſoixante & quatorze.

La Cathédrale de Florence, eſt un tres grand & tres ſuperbe édifice, quoy que d'une Architecture à la Gothique, en pluſieurs de ſes parties. Elle eſt toute reveſtüe en dedans & en dehors, & toute pavée de marbre poli de couleur differente. Sa longueur eſt de quatre cens quatre vingt dix pieds ; & ſa hauteur, juſqu'à l'extremité de la croix du globe, de trois cens quatre vingt. On ne peut ſe laſſer de conſiderer ce beau baſtiment: c'eſt grand dommage qu'il n'ait point encore de façade.

Les plus belles ſtatües d'entre celles qui ſe voyent dans cette Egliſe, ſont, le S. Jaques du Sanſovin, contre un des piliers qui ſoutient le Dome. L'Adam & l'Eve qui ſont derriere le grand Autel, du Bandinello. La ſtatüe de D. le Pere, du Chriſt mort, & de l'Ange qui le ſoûtient, ſur le meſme Autel, & du meſme Ouvrier. On critique l'Eve, ſur ce qu'elle eſt de plus grande taille qu'Adam.

Les peintures du dome repréſentent la Reſurrection, & ſont de Fred. Zucchero. On eſtime beaucoup cet ouvrage, quoy qu'on n'aprouve pas la maniere de ce Peintre, en ce qu'il a fait ſes reſſuſcitez de different âge, & qu'il les a veſtus.

Nous

Nous avons remarqué une faute bien plus conſidérable, & meſme une beveüe inſuportable, dans un tableau qui ſe voit dans cette meſme Egliſe, & qui cependant eſt de Paul Uccello, Peintre fort habile & fort renommé. Il a peint un *General d'Armée à cheval, & a fait repoſer le cheval ſur les deux jambes du meſme coſté, les deux autres eſtant en action de marcher. Cela ſe pourroit peut-eſtre pardonner à quelque Vénitien, qui n'auroit jamais ſorti de Veniſe, où les chevaux ne ſont pas moins rares que les élephans.

Voyez cy-deſſus, pag. 131. & 173.

* *G Acutius, Anglois, Général de l'Armée des Piſans.*

Les morceaux de la Verge de Moyſe, & de la Verge d'Aron, ſont les deux plus curieuſes Reliques qui ſoient à la Cathédrale; quoy qu'on n'en convienne pas à S. Jean de Latran, où l'on prétend avoir les deux verges entieres.

Le clocher eſt tout auprés de l'Egliſe; c'eſt une Tour carrée haute de cent quatre vingt pieds; toute reveſtuë de carreaux de marbre, rouge, blancs, & noirs; & ornée de pluſieurs ſtatües. Le vieillard à teſte chauve du Donatelle, eſt une fort bonne piece. Ce ſculpteur eſtimoit plus, dit-on, ſon *Zuccone*, que tous ſes autres ouvrages: Auſſi cette figure repréſentoit-elle un de ſes amis, outre qu'elle méritoit par elle meſme qu'on en fiſt un grand cas.

Le Baptiſtere eſt reveſtu de la meſme maniere que l'Egliſe, & la fabrique en eſt à-peuprés ſemblable, à celle du Baptiſtere de Piſe: on dit que c'eſtoit autrefois un Temple de Mars. Aprés les changemens qui y furent

rent faits, lors qu'on baſtit la Cathédrale on le deſtina pour ſervir de Baptiſtere, & on le dédia à S. Jean Baptiſte. La moſaïque de la voute eſt aſſez eſtimée ; & entre les ſtatuës que ce Temple renferme, on diſtingue la Magdelaine en bois, du Donatelle. Mais ce que l'on y admire le plus, ce ſont les trois portes de bronze, dont les bas-reliefs repréſentent des hiſtoires ſacrées. Celle de derriere, où l'on voit écrit *Andreas Ugolini de Piſis me fecit* 1330. eſt la moins conſiderable, les deux autres ſont belles par excellence. On ne manque jamais de raconter aux Etrangers, que Michel Ange ne ſe pouvoit laſſer de les admirer, & qu'il les avoit eſtimées dignes d'eſtre les portes du Ciel.

Dum cernit valvas aurato ex ære nitentes
In Templo Michaël Angelus, obſtupuit.
Attonituſque diu, ſic alta ſilentia rupit.
O divinum opus! ô Janua digna Polo!

Proche de l'Egliſe de la Trinité, il y a une belle Colonne qui ſoûtient une ſtatuë de la Juſtice, plus grande que nature: Elle eſt de Porphyre. On dit que la colonne eſtoit autrefois au Panthéon, & qu'elle fut donnée par le Pape à Coſme I. Gal. Guald. Prior. *Le proverbe dit à Florence, que la Juſtice y eſt ſi haut montée, que perſonne n'y peut atteindre.*

Dans la Place, vis-à-vis de la porte du milieu de ce Baptiſtere, il y a deux colonnes de porphyre enchainées enſemble, quoy qu'un peu éloignées l'une de l'autre. Leur hiſtoire eſt, nous a-t-on dit, que les Piſans ayant fait quelque conqueſte dans l'Iſle de Marjorque, avec le ſecours des Florentins, ceux-cy témoignerent qu'ils déſiroient avoir deux Colonnes, qu'ils avoient remarquées entre

entre les dépouilles des ennemis. Quelques uns ajoûtent que les Piſans, ne les leur ayant accordées qu'à contre cœur, en ternirent le luſtre par le feu, & les envoyerent en cet eſtat ſous un velours dont ils les enveloppe-rent: mais tout ne conviennent pas de cette circonſtance.

Je ne vous dis rien de l'autre Colonne qui ſe voit prés de là: c'eſt un mémorial d'un pretendu miracle qui arriva en cet endroit, quand le corps de S. Zénobius fut tranſporté de S. Laurent à la Cathédrale. Sa chaſſe toucha, dit-on, par hazard au tronc d'un * arbre ſec qui eſtoit là, & qui pouſſa incontinent des fleurs & des fruits. J'ay oublié le reſte du conte.

* *On montre un Crucifix qui a eſté fait du bois de cet Arbre, à S Maria Nipoteco-ſa.*

L'Egliſe de S. Laurent eſt fort grande & fort riche; Et l'on peut je croy bien dire, ſans ſe trop avancer, que la fameuſe Chapelle où l'on travaille inceſſamment depuis ſi long-temps, ſera la plus belle du Monde. Je n'oſerois me haſarder d'en entreprendre la deſcription, mais je ne puis m'empeſcher auſſi de vous en donner quelque idée.

Cette magnifique Chapelle, eſt fort grande & fort exhauſſée. Au milieu de chaque face de ſon exagone, s'éléve un double pilaſtre de diaſpre, avec le double chapiteau de bronze doré, la corniche, & tout l'entablement eſtant de meſme matiere. Sur le piedeſtal de chaque pilaſtre, on voit divers enbleſmes, en pierres précieuſes, rapportées avec tout l'art imaginable. Dans les ſix angles, il y a ſix ſuperbes Tombeaux de

porphyre, de granite oriental, & d'autres marbres des plus precieux. Sur chaque Tombeau, un grand * oreiller de diaſpre, enrichi de pierreries fines de diverſes ſortes; & ſur chaque oreiller, une Couronne beaucoup plus riche. Le piedeſtal, ou la baſe qui ſoutient les Tombeaux, eſt reveſtu de porphyre & de Calcedoine, & l'on y ajoûtera les épitaphes des Princes, auquels les Tombeaux ſont deſtinez. Leurs ſtatües de bronze doré, & plus grandes au double que nature, ſe verront dans les niches de marbre noir, qui ſont préparées dans la muraille, au deſſus de ces meſmes Tombeaux. Le Ciel du dome, ſera de pur lapis, avec des roſes, & quelques autres ornemens dorez. Tout le reſte des murs eſt reveſtu en compartimens, de fines agathes, de granites rares; d'onyces, & de toutes ces ſortes de pierres qui tiennent rang entre les précieuſes; chaque panneau eſtant diſtingué avec des quadres; & avec d'autres Ornemens de cuivre doré. L'autel ſupaſſera tout le reſte; & voſtre imagination doit auſſi ſe porter plus loin, que mon imparfaite peinture n'eſt capable de la conduire.

* *On dit que chaque oreiller coûte ſoixante mille écus.*

La Bibliotheque de S. Laurent eſt particulierement célébre pour ſes Manuſcrits. Je vous

Elle eſt longue de 80. braſſes, & large de 20.

La Braſſe de Florence, eſt de deux pieds Romains; & le pied Rom. eſt plus court de ſix lignes que le pied d'Angleterre. V. To. 3. p. 186.

On y voit un Virgile MS. du temps de Théodoſe. Il y a auſſi un gros MS. Grec, qui comprent la Chirurgie des Anciens; d'Hippocrate, de Galien, d'Aſclepiade, de Bithynus, d'Apollonius, d'Archigenes, de Nymphodorus, d'Heliodore, de Diocles, de Rufus Epheſius, & d'Apollodorus Citienſis; avec des figures peintes en vélin, pour faire voir la maniere de remettre les diſlocations. C'eſt un grand thréſor. C'eſt l'unique pareil ouvrage quel'on ſçache aujourd'huy. Spon.

vous diray, puis qu'il m'en ſouvient, à propos de Bibliotheque, que M. Magliabecchi n'a pû me faire voir la lettre de S. Chryſoſtome à Ceſarius, ayant reçû du G. Duc, une expreſſe défenſe de la communiquer à perſonne. Mais vous pouvez dire avec toute certitude à noſtre Ami, que M. Magliabecchi m'a aſſuré poſitivement, que le paſſage cité par Martyr, ſe rapporte lettre pour lettre, au MS. dont il eſt queſtion

On nous a conduits à l'Egliſe de S. Croix, principalement pour y voir le Tombeau de Michel Ange; mais quoy que ce monument ſoit conſidérable, il ne nous a pas ſemblé tout-à-fait digne de ce grand homme. Nous avons remarqué dans cette meſme Egliſe, à la Chapelle de la Famille Zauchini, un grand Tableau qui eſt ſur l'Autel, & où J.C. eſt repréſenté, délivrant les ames des Peres. Il y a là je ne ſçay combien d'Ames femelles, qui ſont bien gaillardes pour un Tableau d'Autel. On dit meſme que celle qui s'appelle Eve, eſtoit le vray portrait de la Maitreſſe du Peintre, nommé Angelo Bronzini. Et on ajoûte que cette figure d'homme, qui eſt au coin droit du Tableau en bas, & qui regarde la prétenduë Eve, eſt auſſi le viſage de Bronzini. Cela me fait ſouvenir du Pinturicchio, qui peint au Vatican le Pape Alexandre VI. proſterné aux pieds de Julie Farneſe, ſous pretexte de luy faire adorer la Vierge.

Des raretez ſaintes que nous avons remarquées dans les Egliſes, je ne vous nomme-

ray avec les verges de Moyſe & d'Aron dont je vous ay déja parlé, que le Coqueluchon qu'avoit S. François, quand il fut ſtigmatiſé; & qu'on montre dans l'Egliſe de tous les Saints. Deux des trente pieces d'argent que reçût Judas; qui ſe voyent à l'Annonciade. Et aux Carmes, le Crucifix qui parla au beat André des Urſins.

Les Moines de S. Marc font d'excellens baumes, & préparent toutes ſortes de bonnes odeurs. Nous en avons fait proviſion chez eux, & nous avons quelquefois eû le plaiſir de nous promener dans leurs Cloiſtres & dans leurs Jardins, où tout eſt parfumé dans cette ſaiſon: on n'y reſpire qu'Orange & que jaſmin. Mais de quelque coſté que l'on aille, on eſt enchanté des environs de Florence. Le Grand Duc y a pluſieurs belles Maiſons, entre leſquelles nous avons ſeulement vû Poggio Imperiale, & Prattolino. Ces lieux-là ſont fort agréables, & on peut meſme dire qu'ils ont des beautez non communes. Mais la vérité eſt qu'on a pouſſé ſi loin en France, la magnificence des Eaux & des Jardins, que ni les Freſcati, ni les Prattolino, ne doivent pas préſentement ſouhaitter qu'on entre dans le détail, de toutes les petites merveilles qui eſtoient autrefois ſi vantées chez eux.

Nous avons vû l'arſenal, & la Citadelle de S. Jean Baptiſte, qui eſt en bon eſtat, & bien forte: Les deux Forts de Belvedere, & de S. Miniato, ſont comme abandonnez.

Le

Le Grand Duc a pluſieurs *Meſnageries*, où l'on nourrit diverſes ſortes d'Animaux. Le Villani a écrit que l'an 1331. Il nâquit à Florence, deux Lionceaux qui devinrent grands. Le meſme Auteur racconte que dans un autre temps, un Lion échapa de ſa loge, & jetta la terreur dans toute la Ville. Qu'ayant rencontré un enfant, qu'il prit ſans le bleſſer, comme entre ſes bras; la Mere de l'enfant toute éplorée, & toute échevelée, courut à ce raviſſeur avec cris & larmes; & que le Lion la regardant attentivement, luy rendit ſon enfant, ſans faire aucun mal ni à l'un ni à l'autre.

A l'Hoſpital adScalas *on voit le Tombeau & l'Epitaphe d'un Monſtre humain qui n'avoit qu'un corps, deux teſtes, & quatre mains. Ce double homme, (nommé Pierre & Paul) n'avoit pas les meſmes affections. L'un pleuroit & l'autre rioit, l'un dormoit & l'autre veilloit, & ainſi du reſte. Il veſcut vingt ans & vingt jours.* Schradeꝛus.

Je ne puis fermer cette lettre ſans vous parler de certaines pierres qui ſe trouvent dans les montagnes du voiſinage de Florence, & qui eſtant ſiées en deux, tout au travers du cœur, & enſuite polies, repréſentent, les unes des arbres; les autres des villes & des ruïnes de chaſteaux; & cela d'une maniere ſi naturelle, qu'on ne peut s'empeſcher d'en eſtre ſurpris. Kirker appelle les premieres *dendrites*, à cauſe des figures d'arbres qui y paroiſſent: Et ce meſme Auteur fait ſur cela diverſes remarques tres curieuſes; mais dont je ne vous entretiendray point icy, ne doutant pas que vous ne vous en ſouveniez auſſi bien que moy.

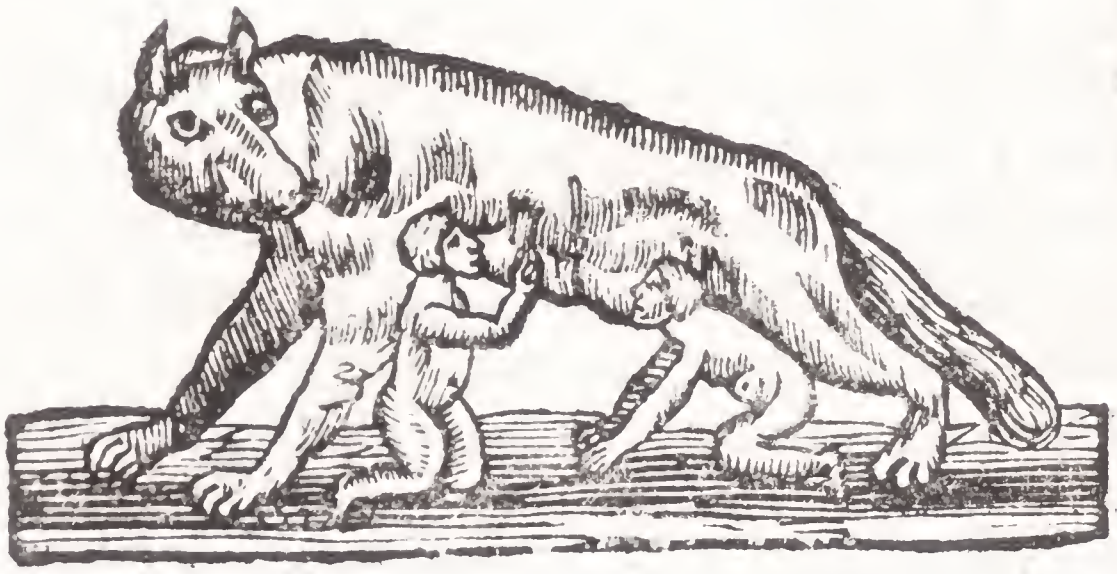
Au reſte, j'ay à vous dire encore, que quelque belle, & quelque bien ſituée que ſoit Florence, le ſéjour en eſt pourtant bien mélancholique, pour des gens qui ſont accoutumez à gouſter les douceurs de la ſociété. Le Chevalier D. qui comme vous ſça-

vez y réſide depuis quelques années, ne peut aſſez exprimer le chagrin qu'il a contre les manieres geſnées,& les cérémonies éternelles des Florentins; auſſi bien que contre *l'inviſibilité* des Femmes. Il faut eſtre né parmi ces coutumes, pour ne les trouver pas tout-à-fait étrangers. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Florence ce 23. May 1688.



LET-

LETTRE XXXII.

MONSIEUR,

Il ne nous a pas eſté poſſible de trouver une ſeule litiere à Florence, pour faire le voyage de Boulogne. Je ne ſçay par quelle avanture il y avoit alors une inondation de Moines, qui couvroit le païs; & ces gens-là s'eſtoient emparez de toute ce qu'il y avoit de voitures commodes. Quelques rudes, & quelques montagneuſes que ſoient ces deux journées de chemin, la route n'en eſt pourtant pas impratticable aux caléches, mais on eſt ſi ſouvent obligé de deſcendre, & de marcher à pied, que nous avons mieux aimé prendre des chevaux.

De Florence à Boulogne, c'eſt une enchainure perpetüelle des montagnes de l'Apennin. La plus haute de celles que l'on paſſe, eſt appellée *Monte-Fuovo*. A parler généralement, c'eſt un païs ſtérile & déſert: il n'y a que les vallées de † Scarperia & de *Fiorenzola, qui méritent quelque diſtinction. Dans le premier de ces bourgs, on fait beaucoup de coutellerie; pour cinq ou ſix ſous la piéce, ils donnent des couteaux qui ont juſqu'à douze lames ſur la meſme poignée: il y en a de tout prix.

† *Le 3. Juillet, de l'an 1642. cet petite Ville fut ruinée par un tremblement de Terre.*

 Schrad.

* *Fiorenzuola fut batie par les Florentins l'an 1332. Villani écrit qu'ils en jetterent les fondemens, ſous l'aſcendant du ſigne du Lion, afin qu'elle devint une Ville ſtable, & puiſſante; & il ajoûte que cela reüſſit mal.*

Il y en a qui prétendent que c'eſt l'ancienne Fidentia.

Kircher dit qu'il a obſervé que vers le Village de *Pietra-mala* l'air étincelle quelquefois pendant la nuit. Mais j'ay vû une autre choſe * proche de ce Village, qui eſt tout-à-fait curieuſe. C'eſt flamme auſſi pure que celle d'un fagot de menu bois ſec, ſans aucune odeur, & qui s'eleve continuellement au milieu d'un chemin fort dur & pierreux, ſans qu'il y ait paroiſſe aucune ouverture. Les tres grandes pluyes éteignent cette flamme mais elle renaiſt un moment aprés plus forte qu'auparavant: Et les pluyes mediocres l'irritent, & la rendent plus belle & plus vive. Je vous entretiendray une autrefois plus amplement de ce phénommene; car il eſt à mon avis des plus rares, & je ne trouve perſonne, qui en ait parlé.

* *A un demi quart de lieuë hors de la route. Il faut laiſſer les chevaux à Pietra Mala, & aller à pied. Ils appellent ce Feu Fuogo del Legno.*

Un peu en deça, entre Pietra-mala & Loyano, au village de Scari-calaſſino, ſont les limites de Toſcane: les Armes du Grand Duc ſont ſur un coſté du poſteau; & de l'autre coſté, les armes du Pape.

Du haut des dernieres montagnes, qui viennent finir à Boulogne, ou découvre la Mer à main droite: & vis-à-vis de ſoy, on voit tout à plein ce vaſte & admirable païs de Lombardie, qui s'eſtend tout le long du Pô, entre les Alpes & l'Apennin, la ſuperficie de la Mer, décrivant toujours une portion de cercle, il n'eſt pas poſſible, en quelque endroit qu'on y ſoit, que la veüe s'y puiſſe porter fort loin. Mais toute la Lombardie eſtant dans un parfait niveau, on découvre une prodigieuſe eſtendüe de païs, ſur tout

tout quand on la regarde d'une grande hauteur.

L'Apennin s'humilie, & se change insensiblement en riches costeaux, en approchant de Boulogne; & cette ville est * située justement à l'entrée de la platte campagne, au pied de ces costeaux. Pour la découvrir toute entiere, il faut montrer au Couvent de S. Michel *in Bosco*; on a en mesme temps le plaisir de voir un des plus magnifiques Monasteres qui soyent en Italie: Il y a assurément peu de Princes Souverains dont les Palais aprochent de sa beauté. Je ne sçay si ceux des Dominicains & de S. Sauveur lui cédent; & on peut dire en général, que les Couvents de Boulogne sont extraordinairement vastes, & superbement bastis.

BOULOGNE. *dite la Grasse.*

* *Sur la Via Æmilia.*

Boulogne a titre * d'Archevesché, & est la seconde ville de l'Estat Ecclesiastique. On assure qu'elle est un peu plus grande que Florence, plus peuplée d'un tiers, & mesme plus riche. Elle n'est ceinte que d'un simple mur, & n'a point de Citadelle. Aprés quantité de guerres qu'elle avoit eües avec ses voisins, & aprés plusieurs divisions intéstines qui l'avoient crüellement déchirée, elle pensa à se repoſer entre les bras du † Pape; mais elle ne se donna à luy, qu'aux conditions qu'on ne la mettroit point sous le fleau d'une Citadelle; que les biens de ses Citoyens, ne seroient sujets à aucune confiscation, sous quelque pretexte que ce fust; & quelque auroit toujours un Auditeur de Rote, & un Ambassadeur à Rome: cho-

* *L'Archevesque a le Titre de Prince de l'Empire.*

† *Nicolas l'an* 1278.

Bologne si sensa Fisco & Citadella.

ſes qui ont eſté juſqu'icy fidelement obſervées.

Dans une des ſales de l'Univerſité, il y a un Monument érigé à Gabriel Tagliacezzo, habile Chirurgien, qui faiſoit des Nez, des Oreilles, & des Lévres de rapport, de chair vive. Hugueian.

L'Univerſité de Boulogne fut fondée l'an 425. par Théodoſe le Jeune; mais elle ne tient ſon grand luſtre que de Charlemagne: c'eſt par égard à cette univerſité, que Boulogne écrit ſur ſa monnoye, *Bononia docet*. Elle y met auſſi le nom de *Libertas*, dans l'écu de ces armes.

La petite riviere de Reno qui paſſe à Boulogne, ne luy ſeroit pas d'un grand ſecours pour ſon trafic, ſans le canal de communication qui joint cette riviere au Pô. Il y a dans cette ville quatre cens moulins à ſoye: elle fait auſſi négoce de cire, de chanvre, de lin, de jambons, de ſauciſſons, de ſavonnettes, de tabac, de perfums. Quand leurs petits chiens eſtoient plus à la mode, ils les vendoient extrémement cher. On fait icy un aſſez plaiſſant conte, d'un bon Limoſin qui eſtant à Boulogne, & voyant le prix de ces petits chiens, s'en retourna exprés dans ſa Province, pour amener une meute de grands maſtins: il eſpéroit de les vendre, proportionnément à la différence du poids & de la taille.

Les maiſons de Boulogne ſont communément baſties de pierre & de brique, avec un enduit qui couvre le tout: Il y en a auſſi quelques unes de pierre de taille. Preſque toutes les rües ont des doubles portiques comme à Padoüe, mais ces portiques ſont beaucoup plus larges & plus exhauſſez: à-peu-préscomme dans voſtre *Covent's-garden*. Les rûes ſont aſſez droites; & à mettre

le

le tout enſemble, on peut dire que Boulogne eſt une belle & bonne ville. Les Femmes n'y ſont pas ſi cachées qu'à Florence; on en rencontre beaucoup, & il y en a de fort belles. Les plus qualifiées s'habillent autant qu'elles peuvent à la françoiſe, comme elles font preſque par tout ailleurs.

Le palais du Général Caprara eſt un des plus beaux de la ville: On nous y a fait voir quantité de riches dépouïlles que ce Général a priſes ſur les Turcs.

Le Cardinal Légat, & le Gonfalonnier avec ſes Conſeillers, ſont logez au Palais Public. Au deſſus du portail de ce Palais, on voit la † ſtatüe en bronze de Gregoire treiziéme; & à coſté, celle de * Boniface huit. Nous avons viſité dans ce meſme Palais, le Cabinet de curioſitez du célébre ‡ Abdroandus: Celuy du Marquis de Coſpi y a eſté joint, & le tout appartient à la ville. Chaque piéce de ces (a) Cabinets, porte ſon nom écrit. Nous avons remarqué un portrait de femme qu'Aldroandus dit avoir veue, & qui avoit la barbe au menton longue & épaiſſe à la Capucine.

Toutes le raretez de ces Cabinets, n'ont rien de ſi ſuprenant que ce que je vous vais dire. Dans une chambre qui eſt à coſté, il y a cent quatre vingt ſept volumes *in folio*, tous écrits de la propre main d'Aldroandus; avec plus de deux cens ſacs de diverſes grandeurs,

† *Cette Statue péſe onze mille livres, & paſſe pour eſtre tres belle. Elle eſt d'alex. Mingenten qu'Auguſtin Carrache appelloit le Michelange inconnu.*

* Bonifacio VIII. P. M. ob eximia erga ſe merita. S. P. Q. B. A. M. CCC I.

‡ *Uliſſe,*

(a) *M. Lotier Banquier, a un tres beau Cabinet de Médailles. Il a deux Othons de cuivre, dont l'antiquité ne peut eſtre conteſtée. Il faut laiſſer dire aux ignorans, qu'il n'y a point d'Othons antiques.* Spon.

tous remplis de fueilles détachées ; il eſt vray que les marges ſont grandes, & les lignes aſſez diſtantes.

J'oubliois de vous dire qu'entre les ſtatües des Papes, qui ſont ſur la façade du Palais, il y a une inſcription Latine, par laquelle il eſt dit que l'Empereur Charles-Quint, & le Pape Clement ſept, s'eſtant rencontrez enſemble à Boulogne, l'an 1529 au mois de Novembre, ils donnérent la paix à toute l'Italie: Aprés quoy, le Pape * couronna l'Empereur dans l'Egliſe de S. Petronius: Qu'ils firent enſuite une proceſſion triomphante par toute la ville, & qu'ils y paſſerent l'hyver enſemble.

* *Charles. Quint avoit déja eſté couronné à Aix la Chapelle. Ce fut le 22. Oct. 1520. Il fut couronné à Boulogne, Roy de Lombardie.*

Une autre inſcription raconte le miracle d'une Noſtredame, qui délivra Boulogne de la peſte; & les premieres paroles de cette inſcription ſont *Adeſte ô Sol ac Luna teſtes.*

Dans un autre endroit, on a peint contre la muraille, † un certain Ugolino pendu par un pieds; & à coſté on a mis ces paroles, *Ugolino traditore ſi latugliero alla Patria.*

† *Ce pourroit eſtre le Comte Ugolino Piſan, l'un des Chefs de la faction des Guelfes. On trouvera ſon hiſtoire, & ſa fin miſérable, dans J. Villani, livre 7. ch. 120. & 127. Voyez auſſi ce qu'en dit Leandre Alberte, dans ſon Hetruvia littoralis.*

Les Statues de la Fontaine qui eſt vis à vis du Palais ſont du fameux Jean de Boulogne, & le reſte eſt d'Antoine Lupi, ſur le deſſein qu'en donna le Loretti. Voila ce que vous vouliez ſavoir. J'ajoûteray que les jets déau ſont trop petits, pour une fontaine ſi grande, & ſi noble; d'ailleurs ce ne ſont que des filets qui n'ont aucune proportion avec le reſte. On aſſure que cette fontaine couſte ſoixante & dix mille écus d'or, y compris

pris la dépenſe des canaux ſouterrains.

S. Petronius eſt la plus grande Egliſe de Boulogne. On y remarque la ligne Méridiéne de Caſſini, qui eſt marquée ſur une lame de cuivre enchaſſée dans la pavé, & longue de deux cens vingt deux pieds. L'Egliſe eſtant à-peu prés ſituée de l'Eſt à l'Oueſt, il ſe trouve que cette ligne commençant à l'entrée de la grande nef, à main gauche, rencontre un juſte paſſage entre les piliers, & traverſe ſans obſtacle, preſque juſqu'à l'extremité de la petite nef. Juſtement au midi de la ligne, la voute de cette derniere nef, a une petite ouverture, par où vient un rayon de ſoleil; & il arive que ce rayon marque ſur la ligne, les Solſtices & les Equinoxes. C'eſt une choſe infaillible, & fort aiſée à faire, pourvû qu'on ait un lieu propre: il n'y qu'à partager les degrez de la ligne, proportionnément à la hauteur de l'ouverture où paſſe le rayon.

Le Neptune, & les autres figures de bronze, ſont de J. de Boulogne: *Mais l'Architecture eſt* d'Antonio Lupi, *ſur le deſſein du* Laureti. *L'Aſcoſo Ac. Gel. a écrit que la Fontaine a couſté ſoixante & dix mille ecus d'or.*

A l'Egliſe du *Corpus Domini*, on fait voir un corps embaumé, noir & ſec comme une Momie. On dit que c'eſt * une Béate qui fait force miracles. Elle eſt aſſiſe dans un fauteuil, & reveſtue de cent ſortes d'atours, avec quantité de bagues aux doits. Ses ongles, & ſes cheveux † croiſſent dit-on toujours, comme quand elle eſtoit vivante, & c'eſt là le grand indice que l'on a premierement eû de ſa ſainteté. Elle fait peur à voir, tant elle eſt afreuſe.

* *Catherine Vigri.*

† *Ambroiſe Paré Chirurgien des Rois Charles IX, & Henri III. à écrit qu'il a gardé un Corps pendant vingt ans, dont les ongles croiſſoient autant que quand la perſonne étoit en vie.*

Ils ont auſſi une extraordinaire vénéra-

 tion,

tion, pour une Noſtredame de la façon de S. Luc, laquelle demeure à cinq milles de Boulogne, & qui y viendroit, dit-on, du moins tous les ans une fois, ſi on ne l'alloit pas chercher. On luy épargne donc cette peine, & on la proméne pendant trois jours dans la ville, avec plus d'appareil & de cérémonie, qu'on n'en a jamais pû faire pour Charles-quint, & pour Clement ſept. Les Corps des Meſtiers, les Confrairies, les Couvens, les Paroiſſes, le Magiſtrat, le Gonfalonnier, le Légat, tout aſſiſte à cette Proceſſion ſolennelle. La *Modone* eſt portée ſous un riche dais; & quand elle paſſe; les ſpectateurs ſe jettent à genoux, avec des ſoûpirs & des gémiſſemens, qui nous ont fait ſouvenir de vos *Quakers* d'Angleterre.

Au mont de la Guardia.

On a commencé, & déja fort avancé un chemin couvert, ſous lequel on ira en proceſſion de Boulogne à cette montagne.

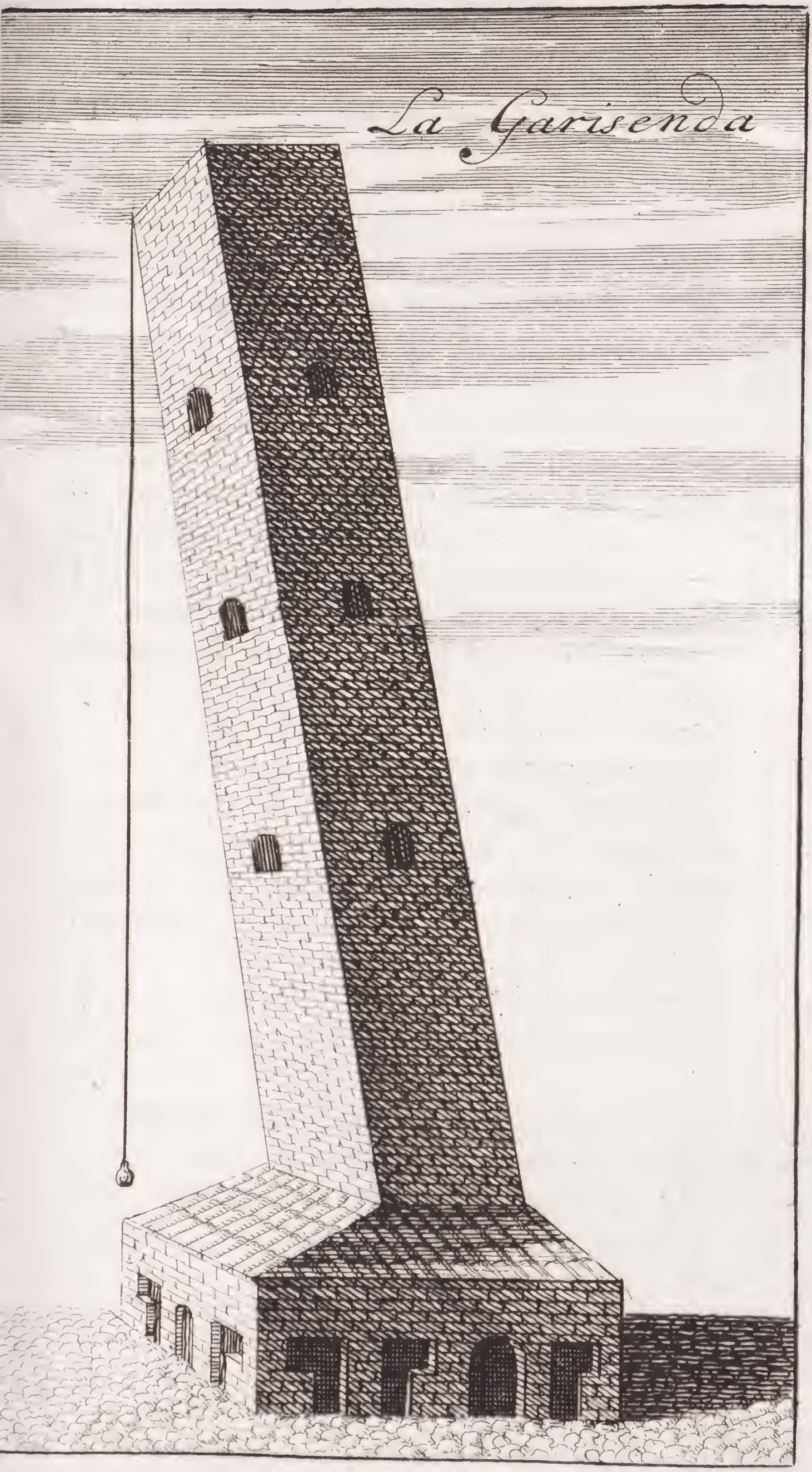
Nous avons vû auſſi la magnifique Chapelle, & le Tombeau de S. Dominique, dans l'Egliſe des Dominicains. Les bancs du chœur de cette Egliſe, ſont ornez d'une marqueterie de bois fort eſtimée, de la main du Frere Damien de Bergame. On loue toujours cet ouvrage, de la meſme maniere qu'on le loüoit autrefois, parce qu'on fait toujours la moitié des choſes par habitude. Cependant, on a bien rafiné depuis ce temps-là: on a trouvé le ſecret de donner au bois des teintes naturelles; & cet ouvrage en général, ſe fait aujourd'huy avec une toute autre délicateſſe.

On voit dans cette meſme Egliſe le Tombeau de * Hentius, Roy de Sardaigne & de Corſe, & fils naturel de l'Empereur Frede-

* *Nommé auſſi Enzelin.*

ric

La Garisenda



ric ſecond. Ce jeune Prince ayant eſté fait priſonnier par les Boulonnois, comme il amenoit un ſecours à ceux de Modene, contre qui ils eſtoient en guerre: Frederic mit tout en œuvre pour le ravoir; il menaça, il pria, il promit autant d'or qu'il en faudroit pour * environner Boulogne; & tout cela en vain; jamais les Boulonnois ne le voulurent rendre. Ils le traiterent toujours en Roy, aux dépens de la République, mais en Roy priſonnier. Ils vécut vingt deux ans, neuf mois, & ſeize jours, dans ſa captivité; & mourut au mois de Mars, l'an 1272. L'Epitaphe qui ſe lit ſur le Tombeau, exprime plus au long toute cette hiſtoire.

* --- Cùm tantum auri pro redimendo Filio poliiceretur quantum ad mœnia Bononiæ circulo aureo cingenda ſufficeret.

Quand je fais réflexion ſur l'offre de l'Empereur, & ſur la fierté de la petite Republique de Boulogne, il me vient en l'eſprit de ſoupçonner, qu'il y avoit du myſtere dans le cercle d'or. Si l'intention de Fréderic euſt eſté de faire la chaine peſante, il y a beaucoup d'apparence, qu'il en euſt déſigné la valeur ſans cercle, & ſans détour. Et ſi les Boulonnois n'euſſent pas appréhendé la ſurpriſe, ils n'auroient pas non plus tant fait les inexorables. Mais un fil d'or auroit fait le cercle, & ce meſme fil pouvoit eſtre leger.

Auprés de la grande tour * *Aſinelli*, il y en a une autre qui panche comme la tour de Piſe, & qu'on appelle la *Gariſenda*. L'opinion général eſt auſſi, qu'elle a eſté baſtie

* *Cette Tour fut faite par Gerard Aſinelli, l'an* 1109.

Elle eſt haut, de 376. *pieds: la Gariſenda qui fut baſtie par Othon, & Phil. Garoſendi. l'an* 1110., *&* 130. *pieds de haut, panche de neuf.* Gal. Guald.

ſtie de cette maniere avec deſſein ; On admire le *grand'ingegno d'ell' Architetto* ; & on ſe moque de certains Moines, qui vouloient abondonner leur Couvent, à cauſe que ce Couvent ſe rencontroit ſous le panchant de la Tour.

Il y a de la ſimplicité à croire, que cette tour ait eſté ainſi faite exprés : C'eſt une tour de brique, carrée, & toute unie, comme ces tours de Sienne & de Viterbe dont je vous ay parlé. Cela n'a point eſté baſti pour raiſon d'ornement, & il n'eſtoit pas queſtion de faire le bel eſprit, quand on l'éleva : il eſtoit plus à propos de ſonger, à luy donner de la ſolidité, que des airs panchez qui ne ſignifient rien. D'ailleurs, ce n'eſt point une choſe qui ſoit difficile, de baſtir une tour qui ſoit un peu panchante : vous en ſçavez les raiſons auſſi bien que moy, & vous en pourrez faire l'expérience quand il vous plaira, en mettant en pile les Dames de voſtre Trictrac. Il ne faut point-là de *grand'ingegno*. Cette tour me fait ſouvenir de ce qu'a écrit Childrey, l'un de vos Naturaliſtes Anglois ; qu'il y a un clocher à Briſtol, qui va & vient, ſelon le mouvement des cloches.

J'avois déja bien lû ailleurs, l'épitaphe de ce Proculus, qui fut enterré à Boulogne, dans l'Egliſe de S. Proculus,

Si procul à Proculo Proculi campana fuiſſet,
Jean procul à Proculo Proculus ipſe foret.

Mais

Mais j'avois toujours compris, ſelon l'opinion commune, que la choſe de S. Proculus, avoit écraſé l'autre Proculus; au lieu qu'on dit icy, que ce Proculus qui eſtoit un homme fort ſtudieux, ayant continué long-temps, à ſe lever tous les matins au ſon de la cloche, ſon trop grand travail le rendit malade, & le fit mourir.

Les pierres luiſantes, que vous connoiſſez aſſez ſous le nom de pierres de Boulogne, ſe prennent à trois milles de cette ville, ſur la montagne de Paderno. Le Sr. Bartolomeo Zanicheli, eſt le ſeul qui ait le ſecret de les préparer.

Nous avons ſouffert de grandes chaleurs, entre les ſables & les montagnes de l'Appennin, & nous n'en avons guére moins trouvé dans Boulogne: mais en recompenſe, on y peut avoir de la glace, & toutes ſortes de liqueurs rafraichiſſantes. Par tout en ce pais, les hommes portent des éventails, auſſi bien que les femmes: on en fait de carte qui reſſemblent à des giroettes, & qui ne valent qu'un ſou la piéce. Nous avions dans noſtre auberge à Boulogne, une machine qui ſe branloit au deſſus de la table, pour en chaſſer les mouches.

On nous a ſervi pluſieurs fois des tortües de lacs, grandes comme des aſſiettes; la chair en eſt terme, & d'aſſez bon gouſt.

Hier à ſoleil couchant, nous partimes de

Bou-

Boulogne, & vinmes au giſte à Samogia, petit village qui n'en eſt qu'à dix mille, & à la meſme diſtance de Modene. Vous devez compter que déſormais, juſqu'à ce que nous rentrions dans les Alpes, nous ſerons toujours dans un païs uni comme un jeu de boule: les terres labourées à droit & à gauche & les vignes ſoutenües ſur des arbres plantez en échiquier. C'eſt ce que nous avons déja vû en divers endroits de la Lombardie, & c'eſt ce que l'on nous dit que nous y verrons preſque toujours. Cette diſpoſition de païs eſt bonne en elle-meſme, & fort agréable. Mais elle ne laiſſe pas de devenir ennuyeuſe aux yeux des voyageurs. La veüe eſt toujours bornée entre quelques rang d'arbres, & l'on aime à changer d'objets.

Hier au ſoir, à nuit cloſe, comme nous approchions de noſtre village, nous viines une choſe qui nous eſtoit nouvelle, & que nous trouvâmes fort jolie & fort rare; quoy qu'on n'y faſſe aucune attention dans le païs, parce qu'elle y eſt ordinaire. C'eſtoient des volées de mouches luiſantes, qui rempliſſoient les hayes par millions, & qui en faiſoient comme autant de buiſſons ardens. La campagne & les arbres n'en eſtoient guéres moins couverts, & tout l'air en brilloit auſſi: on euſt dit qu'il pleuvoit des étoiles, ou qu'elles voloient; & je ne doute pas que Philon n'y euſt eſté trompé, luy qui croyoit que ces aſtres eſtoient animez. Ce

J'ai lû dans une Rélation des Iſles de l'Amérique, écrite en Anglois, qu'il y a dans la Barbade, de grandes mouches luiſantes, qui peuvent ſervir de Chandelles; & que les Indiens ſe les attachent aux pieds & aux mains, pour voyager pendant la nuit.

Ces petits * infectes ſont à-peu-prés de la forme des hannetons, mais ils n'ont tout au plus que deux lignes & demie de long, & une ligne de large. L'endroit brillant eſt ſous le ventre : c'eſt un petit poil vélouté couleur de citron, qui s'epanouït à chaque coup d'aile, & qui jette en meſme temps, un trait de feu fort vif.

* *On les appelle Lucciole.*

Aujourdhuy, nous ſommes partis dés le grand matin, pour profiter des heures de fraicheur, & nous n'avons mis que deux heures, à venir à Modene. Nous avons vû en paſſant le † Fort d'Urbain VIII. & un peu en deça, nous avons paſſé dans un bac la riviere de Panaro, qui ſépare le Boulonnois du Duché de Modene.

† *Ce Fort à quatre baſtions Ils portent le nom de S. Marie, S. Pierre, S. Paul, S. Petrone.*

MODENE.

Quoy que Modene ſoit ſituée dans un bon païs, elle eſt pauvre, faute de négoce. D'ailleurs, ſes fortifications tombent en ruine : ſes rües ſont petites & ſales ; Les portiques qui régnent preſque par tout comme à Boulogne, ſont bas & eſtroits : il n'y a point d'Egliſe fort remarquable ; Les belles maiſons y ſont rares ; & il eſt certain que cette ville ſeroit tres peu connüe ſans ſon ancienne réputation, & ſans le ſéjour qu'y fait ſon Duc. Le vieux Palais de ce Prince eſtoit peu de choſe, mais le nouveau qui ſe baſtit en partie ſur les ruïnes du premier, a des commencemens qui promettent beaucoup ; Les Ecuries ſont belles & bien remplies. C'eſt tout ce que

Il faut voir la fameuſe Sechia rapita, *dans la chambre du Thréſor, à la Cathédrale.*

que Modene a d'agréable, avec ſa ruë du cours, & ſes promenades ſur les remparts. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Modene ce 28. *May* 1688.

FIN *du Second Tome.*

TABLE

TABLE
DES PRINCIPALES MATIERES DU SECOND VOLUME.

A.

Abgarus. 148.
Academie de Ciceron Etable à bœufs. 85. 86.
Admiral de Coligni maſſacré. 132.
Adrien, ſon Mauſolée. 135. 136.
Agathe (S.) 25.
Agnano (le Lac) 63.
Agnes (S.) Egliſe, où l'on benit tous les ans deux Agneaux. 294.
Agrippine maſſacrée. 86.
Albano. 193.
Albe. *ibid.*
Albert Durer donne des Mouſtaches à toutes les Peintures. 132.
Albert le Grand, Soûdiacre de Rome. 289.
Aldobrandine. (Noce d') 151. 152.
Aldroandus. Son Cabinet. 347.
Alexandre VI. fait une Galerie pour communiquer au Château S. Ange. 135.

Trés

Trés méchant homme *ibid.* Mot de ce Pape au ſujet de Caſquin. 158. Proſterné aux pieds de ſa Maîtreſſe. 339.
Alexandre le Grand 227.
Alfonſe II. Roi de Naples. 94.
Amandier de S. François. 17.
Amaſeno, Riviere. 10.
Ame du Pape qui s'envole ſous la forme d'un oiſeau de Paradis. Ames en forme d'oiſeaux ſortent du Purgatoire. 307.
Anaſtaſe, Bibliothequaire. 203.
André, Roi de Hongrie. 43.
Angelo (Thomas) Rebelle de Naples. 49.
Anne, Maitreſſe du Pape Jean XII. 209.
Anne de Viterbe. 301.
Anneau de S. Marc. 115
Antiques. 329.
Antiquitez de Naples. 51.
Antoine (un S.) Protecteur des Chevaux & des Mulets. 294.
Anxur. 14.
Apparition de trois Saints à un Gondolier. 115.
Appius. 24.
Aqua felice. 176.
Aquapendente. 304.
Ara Cæli, Egliſe. 232.
Araignées. 121.
Arbre de deux mille ans. 17.
Arc de Tite à Rome. 233. Arc de Conſtantin. *ibid.*
Arche de l'Alliance. 148.
Architecture de Rome. 199 Architecture. *Voyez le Memoire pour les Voyageurs.*
Arenarii, nom donné aux premiers Chrêtiens. 243.
Armeniens à Rome. 222.
Armes de Naples. 51. De Veniſe 103. 104. Pluſieurs Familles Venitiennes les portent. 105. Armes de Sienne 309.
Arne, Riviere. 316
Arſenal du Vatican. 135. Du Château S. Ange. 136. De Luques. 320 De Florence. 340.
Aſcanius, Son Tombeau. 193.

Asinelli (Tour d') 351.
Asne de Balaam. 148.
Asprano, Ville. 9.
Astroides. 315.
Averne (Lac d') 75.
Aversa. 27.
Aveugle, bon Sculpteur. 198.
Auguste. 5. 231.
Autel percé par une Hostie. 278.

B.

BAins de S. Germain. 63. De Tritoli 86
Balaam (âne de) 148.
Banlits de Rome & de Naples. 52.
Bannieres de la Place S. Marc. 103.
Bapteme des Infidelles à Rome. 223.
Baptistere de Pise. 317. De Florence. 335.
Barberin (Palais Palestrine) a quatre mille Chambres. Est appellé *Mons Martyrum*. 197.
Barberousse (Hariadin) 16.
Barnabotes. 109.
Barque de S. Pierre. 319.
Barquettes (les seize) 166.
Bartholomeo Zanichelli. 353.
Baumes excellens. 340.
Bayes. 83.
Beauté de Rome. 118. 119. &c. Des environs de Florence. 343 344.
Bellarmin. 211.
Bellori (M.) 154. 248.
Bellin (Gentil & Jean) 110.
Belvedere. 133. 163.
Beneditti (Villa) 158.
Benoist IX. fait Pape a dix ans. 182.
Bezoard. 323.
Bible Allemande. 134.
Bibliotheque de Heidelberg. 134. Du Vatican. Du Duc. d'Urbin. *ibid*. Du Palais Altieri. 196. Du Palais Barberin. 198. Du College Romain 251. De S. Laurent. 338.
Biedoblo, Ville d'Afrique toute petrifiée. 171.
Blondel. Refutation de ce qu'il dit de la Papesse Jeanne. 214. *Voyez* Papesse Jeanne.
Bocace. 77.
Bœuf qui parle. 35.
Bolsene. 304.
Bonanus, Architecte. 317.

Bor-

TABLE

Borgheſe (Palais) 123. Vigne Borgheſe. 168. 169

Borri (le Cavalier) 137.

Boulogne. 345.

Boutiques (les trois) 6.

Brelan entre deux Colonnes. 103.

Bronzini (Angelo) Peintre. 339.

Bruge (Jean de) 155.

Bruxillus laiſſe deux cens quatre-vingts mille Dieux à Rome. 124.

Bucephale. 227.

C.

Cabinet (pluſieurs à Rome. 171. Cabinet de M. Bellori. 248. De Kirker. 250. Du Grand Duc de Toſcane 330 331. d'Aldroandus à Boulogne. 347. Du Marquis de Coſpi. De M. Lotier. *ibid.*

Calcondyle. 209.

Caligula. 69.

Camayeu trés rare. 144.

Camerelle (cento) 86.

Campagna Stellata. 27.

Campagna felice. 28.

Campo Santo à Piſe. 317.

Canon dans le Château de l'Oeuf. 33. Canon fait des clous de la Porte du Pantheon. 124 Canon de Mouſquet d'or maſſif. 331.

Capitole. On void d'une Plateforme du Capitole les ſept Montagnes de l'ancienne Rome. 227.

Capoüe. 25.

Caractéres Hetruſques. 330.

Cardinaux, leurs Priviléges. 44. 134.

Carobia, arbre. 19.

Caroſſes tirez par des Mules à Naoles. 54.

Caſcade de la Villa Lodoviſia. 163. De Tivoli. 165.

Caſtelmain (le Comte de) 255. La maniere dont il fut receu à Rome dans le Royal Palais, appellé le Collége Romain. 256 Harangue des Jeſuites de Rome à ce Comte. 259. 262. Son Portrait. 282.

Caſtor & Pollux. 152.

Cathedrale de Sienne. 305 De Piſe. 316. De Florence. 334.

Catherine (S.) de Sienne. 308. La Beate Cathe-

Catherine de Vigri. 349.
Caverne qui conduit aux Limbes des Peres. 74.
Caves pour garder le vin frais. 6.
Celibat (desordres du) 140.
Cene, où un Jambon tient lieu d'Agneau Paschal. 132.
Cercle d'or autour de Boulogne pour rançon du Roi Hentius. 351.
Cérémonies à Rome. 121. 192. Cérémonies du Baptême des Juifs. 223. Du lavement des pieds. 225. Ceremonies importunes à Florence. 342.
Certaldo, Montagne pleine de Coquilles. 311.
Cestius, sa Pyramide. 152.
Chairardin Barberousse. 16.
Chaise percée pour tâter les Papes. 178. 209.
Chambre, où Auguste fut nourri 5. Chambre de Thomas d'Aquin. 16. Douze mille cinq cens Chambres au Palais Vatican. 130. Quatre mille au Palais Palestrine. 197.
Champignon d'où sortent à demi corps six figures humaines. 315.
Champs Elisées. 85.
Chancellerie (Palais de la) 195.
Chandelier (grand) d'Ambre. 330.
Changemens arrivez à la surface de la terre. 11.
Chanoines appellez Cardinaux. 44.
Chansons des jeunes filles de Toscane. 310.
Chapeaux rouges quand donnez aux Chardinaux. 44.
Chapelle de Virgile. 87. Belles Chapelles. 192 Chapelle de S. Laurent à Florence. 337.
Chapellets du temps de la Vierge. 132.
Charges Ecclesiastiques données à des gens fort jeunes & à des enfans. 182.
Charles I. Roi de Naples fait trancher la

tête à Conradin. 48. Charles Quint couronné à Aix & à Boulogne. 348.
Chasteau S. Ange. 136.
Chef-d'œuvre de Raphaël. 177.
Cheval (Histoire d'un) de Bronze. 87. Queüe de Cheval longue de vingt pieds. 331.
Chevaux Pelerins. 88. Chevaux de Rome vont recevoir la bénédiction à l'Eglise de S. Antoine. 192. Chevaux de Marbre. 226. Chevaux de Montecavallo. Du Capitole. 226.
Chien (Grotte du) 63.
Chiens de Boulogne. 346.
Chiffres du nom de Christ. 244.
Chigi. Vigne Chigi. 171. Palais Chigi. 195.
Christine, Reine de Suede. Jours de sa naissance & de sa mort. Lieu où elle a été enterrée. Appellée Alexandra. Pourquoi. 140. Son Portrait. 141. Sa Biblioteque & ses raretez yendues. 142.
Christophle (Perche de S.) Son Palmier, son Ongle. 18. Sa Lance. 293.
Ciceron. Son Palais. 19. Cité. 227.
Cimetieres rares en Italie. 8. Cimetiere de Pise. 317.
Circello (Monte) 7.
Circuit de Rome. 118.
Citadelle de Sienne. 309. De Florence. 340.
Citta de la Vigna. 5.
Claire (S.) 39.
Claude. Depence. Cité. 189.
Clement IV. & ses deux filles. 122. Clement VII. couronne Charles V. à Boulogne. 348.
Cloches (son des) de Jerusalem. 148.
Clouseau, Caverne dans le Perigort. 83.
Coccejus. Caverne qu'on lui attribuë. 62.
Coligni massacré. 133.
Colisée. 234.
Collatine (Portes) & Colline. 205.
College Romain. 251.
Collyridiens, Héréti-ques. 138.
Colombes de Paix. 244.

Colomiés (M.) 203.
Colonne du Temple de Salomon. 22. Colonne ſur laquelle S. Paul fut décapité. 177. Colonne, où le Coq chanta quand S. Pierre renia Jeſus-Chriſt. Autre fenduë le jour de la Paſſion. *ib.* Colonne appellée *Milliarium*. 228. Colonne Trajane & Antonine. 234. Colonne merveilleuſe. 317.
Colonnes dans l'Etat de Veniſe. 103. Belles Colonnes. 103. 125. 129. 142. Colonnes de Porphyre. 336.
Colonnes (Maiſon des) trés Noble. 198. Palais Colonne. *ibid.*
Compagnons d'Uliſſe. 7
Comparaiſon de Freſcati à Verſailles. 162.
Comte (le) d'Oſſory. 331.
Comteſſe (la) Mathilde, Maîtreſſe de Gregoire VII. 128. 300.
Concile de Soiſſons. 210.
Coqueluchon de S. François. 340.
Coquillages foſſiles. 315.
Coquillles ſur les Montagnes. 311. Coquilles trouvées dans les reins, dans les Apoſtumes, dans l'Eſtomac. 314.
Corneille qui parle. 35.
Cornes de Moyſe. 148. Cornes d'Ammon. 315. Cornes de Rhinoceros. 330.
Coronelli (le P.) 104.
Courtiſanes de Veniſe, de Rome. 151.
Coûteau avec douze lames. 343.
Couvens (beaux) 345.
Croix du Brigand converti. 148.
Cromwel. 49. 331.
Cruauté. 16. 42.
Crucifix de Michel Ange, tiré d'aprés un homme crucifié. 32. 123. Crucifix miraculeux fait par un aveugle. 33. Crucifix qui parle à Thomas d'Aquin. Autre qui parle à Pie V. Autre qui baiſſe la tête voyant venir un boulet de canon. 34. Autre qui parle à un Sacrilege. 35. Autre qui parle à S. Brigite. 145.

Autre qui parle à S. Pierre & à S. Paul. *Là même.* Autre qui parle au Beat André des Urſins. 340.
Crucifixion de S. Pierre. 177.
Curtius (Lac de 234.
Cybele. 206.

D.

DActile Judæi. 315.
Dames de Veniſe. 113.
David deſcend du Ciel pour joüer de la Harpe aux Nôces de Ste. Catherine de Sienne. 308.
Deluge. 311.
Dendrites (Pierres.) 341.
Deſcription de la Venus de Médicis. 333. De la Chapelle de S. Laurent. 337. De certaines mouches luiſantes. 354.
Dés des Soldats de Pilate. 178.
Diable (le) appparoit en pourceau. 50. Navire chargé de Diables. 115. Diables perchez ſur un Noyer. 148.
Diamant du Grand Duc de Toſcane. 332.
Diamant tous taillé trouvé dans un Marbre. 166.
Dianæ Speculum. 194.
Dieux de Rome combien. 124.
Diſciples d'Emmaus peints avec des Chapelets. 132.
Diſtiques. 7. 21. 26. 52 75. 87. 119. 125. 151. 154. 157 234. 257. 278. 301. 352.
Doge de Veniſe, ſon revenu, Doge de Cénes. 105. 106.
Dogeſſes, ou Dogareſſes de Veniſe. 106.
Deliolo. 155.
Donation de Mathilde aux Papes. 300. Donation pretendue de Conſtantin le Grand aux mêmes Papes. *ibid.*
Ducats de Veniſe. 105.
Dueil ordonné pour la mort de Céſar. 318.
Duillius, Conſul Romain, le premier qui a eu l'honneur du Triomphe Naval. 227.
Duras (Charles de) 42.

E.

ECharde. de S. Paul. 148.

Ecri-

Ecreviſſe vivante trouvée dans un rocher. 166.
Ecrits Sibyllins. 232.
Egliſes de Naples trés belles. 29. 91. Egliſes de S. Pierre à Rome. 119 126 De S. Jean de Latran. 191. De Ste. Marie Majeure & de S. Antoine. 192. De S. Conſtance. 247. Egliſe Cathedrale de Sienne. 305. *Voyez Cathedrale.* Egliſe de S. Laurent à Florence. 337.
Eliſées (Champs) 85.
Eloge de Rome par l'Abbé d'Uſperg. 189
Emblêmes pour le Roi Jaques. 277.
Eminences. Depuis quand ce titre eſt donné aux Cardinaux. 44.
Empreinte. des pieds d'un Mulet. 10.
Enfant petrifié. 171. Plus de quatre cens enfans peſchez dans le Tibre d'un ſeul coup de filet. 291.
Enzelin (Tombeau d') Roi priſonnier. 350.
Epigramme pour la Ville de Veniſe. 89. Epigrammes ſur la Chaiſe percée. 190.
Epines ſans pointe. 23.
Epitaphe de Ciceron. 20 Et autres à Naples. 36. D'une fille morte en Fiancailles, & de Robert Roi de Naples. 39. D'un Seigneur de la Maiſon de Caraffe, & du Cardinal d'Ariano. 40. De Ferdinand II. Roi de Naples, d'Iſabelle d'Aragon, du Marquis de Peſcara, de Jean Alefet & autres. 41. De Jeanne I. Reine de Jeruſalem & des deux Ciciles. 42. D'un Roi de Fez. 43. D'innocent IV. & de pluſieurs Chanoines appellez Cardinaux. 44. D'un Evêque qui refuſa le Chapeau de Cardinal. 45. De trois freres empoiſonnez par leur Oncle. 47. De Virgile. 87. De Sannazare. 88. Du Cavalier Marin. 92. D'André, premier

mari de la Reine Jeanne. De la Reine Sance, femme du Roi Robert. 93. D'Alfonſe II. Roi de Naples, & de Ladiaſlaus auſſi Roi de Naples. 95. 96. De Syrian Garacciolo. 97. De Jeanne II. Reine de Hongrie, & autres. 97. 98 99. D'Auguſtin d'Ancone, & quelques autres. 99. 100. De Raphael d'Urbin. 125. Des Horaces & des Curiaſſes. 193. Du Taſſe. 289. De Petrarque. 290. De Jo. de Fuc. 303. De Richard II. Roi d'Angleterre. 322. De Proculus. 352.

Epitaphes. Chrêtiennes, leur Stile. 244.

Eſpagnols amoureux de deux Statues. 128.

Eſt, Eſt, Eſt. 303.

Etoile des trois Rois. 148.

Etymologie de S. Longin, & de S Tiphine 6. De Ste. Catherine, & ſon hiſtoire. 308. Etymologie de Ste. Chriſtine, de Damien, de Beatrix, de Martin, de George, de S. Siphorien, & de S. Maurice. 325. De S. Gorgonien, d'Alexis, de Jeroſme, de Cecile de Cyprien, & de Saturnien. 326.

Evantails d'hommes. 353.

Evêque qui refuſe le Cardinalat. 45.

.F.

F*arneſe* (Palais.) 195.

Fate-bien-Fatelli, Religieux. 293.

Fauſtine deïfiée. 250.

Fayance de Raphael. 196.

Femmes ne peuvent entrer qu'une fois l'an dans la Chapelle de S. Pierre. 129. Heureuſes en Angleterre, eſclaves en Italie. 140. Leur Apologie. 181. Femmes deguiſées, barbues. 182. Senat de Femmes. 234. Femmes inviſibles à Florence. 342.

Femme. ayant une barbe comme un Capucin. 347.

Ficus Indica. 7.
Fille Pape. 178. Fille Général d'armée. 181. Filles mariées, encloitrées. 121. 122. Filles du Pape Clement IV. 122. Jeunes filles, leurs chanſons & leurs danſes. 310.
Fleur rare. 169.
Florence. 327.
Flutes, leur uſage chez les Romains. 153. 154.
Fondi. 16
Fontaine, qui a le goût de lait. 233. Belles Fontaines. 29. 348.
Fontana, Architecte. 126.
Forcats de Livorne. 319.
Fortune Panthée. 248.
Foſſa nuova. 10.
Foſſiles divers. 315.
François craints. 24.
François d'Aſſiſe, ſon Coqueluchon. 349. 340.
Frediau (S.) detourne une riviere. 322.
Freres (trois) empoiſonnez 47. Freres du bon Jean de Dieu. 293.
Funerailles des Romains. 154. 242.
Fuogo del legno, Phenomene. 344.
Fureur des Payens contre les tombeaux des Chrêtiens. 242.

G.

Gaieſte 20.
Galerie du Grand Duc de Toſcane. 330.
Gandolfe (Caſtel) 192. 193.
Garacciolo (Syrian) 97.
Garderobe du Grand Duc de Toſcane. 334.
Garigliono, riviere. 25.
Gariſenda, Tour de Boulogne. 351.
Garnet, Jeſuite. 251.
Gibelins. 299. 324.
Gladiateurs. 170. Gladiateur du Parc de S. James à Whitehall. 168.
Glaucus. 7.
Globes fort grands. 331.
Gondoles de Veniſe. 113.
Granite, eſpece de Marbre. 200.
Grecs à Rome. 222.
Gregoire (Avanture de S.) avec une Image. 145.

145. Epigramme ſur cela. 146.
Grottes. Celle du Pauſylipe. 61. Grotte du Chien. 63 78 Grotte de la Sybille de Cumes. 80. Grottes fraiches. 156.
Guelfes & Gibelins. 299. 324.
Guttum, ce que c'eſt. 250.

H.

Habitans de Veniſe. 102.
Habillement des jeunes Nobles Venitiens. 114. De certaines filles Romaines. 122.
Harangue au Comte de Caſtelmain. 259.
Hariaden Barberouſſe, Roi d'Alger & Admiral Turc. 16.
Hentius, ſon Tombeau. 350.
Her Holineſſ. 190.
Hercule (l') de Farneſe. 196.
Hiſtoire de trois freres empoiſonnez. 47. D'un cheval de Bronze. 87 De l'Anneau & du Pouce de S. Marc. 115. De Sixte V. & du Prince de Parme. 136. De la Fondation de Ste. Marie du Peuple. 148. De S. Jaques Secoüe - Chevaux. 149. De deux Plongeurs. 167. Des ſtatuës de la Vigne Pamphile. 172 De la Fondation de Ste. Marie Majeure. 192. De l'Egliſe d'*Ara Cœli*. 232. D'un Gentilhomme tombé dans une foſſe. 236. De Ste. Catherine de Sienne. 308. D'une Nôtre Dame. 323. D'un Hermite qui ſe pendit publiquement. 252. De deux Colonnes de Porphyre. 336. D'une autre Colonne. 337. De Hentius, & des Boulonnois. 350
Homme enterré étant en vie. 46. Homme qui n'avoit qu'un corps, deux têtes, & quatre mains. 341.
Horaces & Curiaſſes. 193.
Hoſpital riche de quatre cens mlle écus de rente à Naples. 30. Hoſpital de la Trinité

nité à Rome. 253.
Hoſtie comment portée à Veniſe. 253.
Huile douce trouvée dans un quartier de pierre. 166.
Hyacinthe blanche double, fleur trés rare. 169.

J.

Jaques (S.) Secoüe-Chevaux 149 S. Jaques extraordinairement veneré à Piſtoya. 324.
Jaques II. Felicitations qui lui furent faites à Rome en la perſonne de ſon Ambaſſadeur. 267. Emblemes pour ce Roi. 277. Voulant faire ſçavoir au Ciel qu'il aloit regner il y envoya en Ambaſſade ſon frere. 295 Inſcriptions pour le Roi Jaques. 295.
Jean de Bruge, Inventeur de la Peinture à huile. 155. Jean Annius de Viterbe. 301. Jean XII Pape avant dixhuit ans. 182.
Jeanne, Papeſſe &c. 178. Jeanne, Maîtreſſe de Jean XII. 208.
Image (premiere) de la Vierge à laquelle on ait adreſſé un culte religieux. Image de Jeſ. Criſt, qui étant frapée ſaigna, & porta la main droite ſur ſa playe. Autre qui s'appeſantit ſur un tronc de Colonne. 33 Image de Jeſus Chriſt qui parle. 34. Image de la Vierge qui fait la même choſe. 35. Autre Image de la Vierge qui gronde S. Gregoire. Autres Images qui parlent. Trois Images qui pleurent & qui ſaignent. 145. Image de Jeſus Chriſt faite par lui-même. 148. Autre faite par des Anges. 191. Image de la Vierge autour de laquelle les Anges ont chanté les Litanies. 192. Image qui fait fuir le Diable. 309. Image de Jeſus Chriſt commencée par Nicodeme, & finie par des Anges. 321. Image d'une Nôtre Da-

me qui change le petit Jesus d'un bras à l'autre. 323. *Voyez Crucifix.*
Ingratitude. 304.
Innocent IV. 44. Innocent XI. 226. 282.
Inondations du Tibre. 175.
Inscription touchant le Vesuve. 59. Contre les femmes. 129. Pour Jaques II. 295. Inscriptions supposées 301. Inscriptions curieuses. 232. 258. 267. 295. 322.
Invention de la Peinture à l'huile. 155
Irlande, si c'est un Royaume. 257.
Isaac representé comme un jeune garçon. 173.
Isles flotantes. 167.
Itru. 18.
Juifs de Venise. 108. De Rome. 223. Se marient avant vingt ans. *Ibid.* Puent avant que d'être babtizez. 224. Ne sont pas tous bazanez. 225.
Justiniani (le Palais.) 195.

L.

Labeur (Terre de) 26.
Lac d'Agnano. 63. Lac Lucrin. 71. Lac d'Averne. Lac sur lequel rien ne nage. 75. Lac Solforata. 166. Lac de Castel Gandolfe. 193. Lac de Nemi. Lac de Gensane. 194. Lac de Curtius. 234. Lac de Vico, ou *Cyminus*. 299. Lac de Bolsene. 303.
Lacrimatoires. 242. 250.
Ladislaus, Roi de Naples. 95.
Lagunes de Venise. 105.
Lampes Sepulcrales. 250.
Lanterne de Judas. 148.
Lanuvium. 5.
Larmes conservées. 242.
Latran (S. Jean de) 191.
Lavement des pieds à Rome. 225.
Lavinium. 5.
Laurent (Chapelle de S.) 337.
Laurier de Virgile. 87.
Lauriers dans les hayes. 7.
Leda. 142.
Leon IV. 211. Leon X. 203.

Letre de S. Chryſoſtome à Céſarius. 339.
Liberté de Veniſe vrai libertinage. 106.
Lieges, Arbres. 9.
Ligne Maridienne de Caſſini. 349.
Limbes des Peres. 74.
Lion. Armes de Veniſe. 103 104. Lion, qui ſort d'une Ménagerie ſans faire du mal. 341.
Liris, riviere. 25.
Lit enrichi de Pierreries. 170.
Litanies de la Vierge chantées par des Anges, 192.
Litieres des Papes. 226.
Livorne. 319.
Livre d'Or de Veniſe. 108. Livre abominable. 189.
Livrée des Papes. 226.
Lombardie, Païs plat. 344. 354.
Longin (S.) 6.
Lotier. 347.
Loüis XI. 187.
Louve de Romulus. 168. 227.
Lucciole, Mouches luiſantes. 355.
Lucrin (Lac) 71.
Lucullus, ſon Reſervoir. 86.
Ludoviſia (Villa) 162 170.
Luques. 319. Pluſieurs familles de Luques ſe retirent à Geneve. 324.
Luther. 134.

M.

Machine pour chaſſer les Mouches. 353.
Maggio (Allegro) 310.
Magliabecchi (M.) 339.
Maiſons de Plaiſance aux environs de Rome. *Voyez Freſcati. Tivoli.* Maiſons de Rome. 162. 198. Maiſon de la Sibylle. Tiburtine. 165 Maiſons de Plaiſance du Grand Duc de Toſcane. 340.
Malateſta Strinati. 236.
Manini (le Cavalier) 248.
Manuſcrits de la main d'Aldroandus. 347. Autres Manuſcrits. 338.
Marc (Pouce de S.) 115.
Marcklehill, Montagne nouvelle née en Angleterre. 73.
Marforio, ſon Etymologie. 158.

Mariage de Ste. Catherine de Sienne avec Jesus-Christ. 308.
Marie (Ste.) du Peuple. 148. Ste. Marie Majeure. 192.
Mari e (nouvelle) qui fait la difficile. 152.
Marino. 4.
Marin (le Cavalier) 92.
Marius. 24.
Marotti (Carlo) fameux Peintre. 197.
Marquetterie belle. 350.
Martana, Isle. 304.
Massacre de Coligni Massacre de la S. Barthelemi approuvé. Medaille sur ce Massacre. 133.
Mathilde (la Comtesse) 128. 300.
Mausolée de Munacius Plancus. 21. De l'Empereur Adrien. 136 De Cestius. 152. 153. De Cecilie. 236. *Voyez Tombeau*.
Mayence Ville. 9.
Mazaniel. 49.
Medailles trés rares. 143. 332. Medaille de la S. Barthelemi. 133
Medecins de Salerne. 86.
Menagseries. 341.
Mer (la) s'est retirée à Livorne. 318.
Meridienne (Ligne) de Cassini. 349.
Mesure de Jesus Christ 177.
Metamorphose de Scilla. 7.
Mezerai sur la Papesse Jeanne. 190.
Michel (S.) *in Bosco*, beau Couvent. 345.
Milliarium, Colonne. 228. &c.
Minturne, Ville ruinée. 24.
Miracles de S. Fredian. 322.
Mirmille. 170.
Miroir trés beau. 196.
Modene. 355.
Moine qui refuse l'Archevêché de Florence. 45. Moines aux Nôces de la Vierge. 132. Moines aiment leurs aises. 343.
Mola. 19.
Mole de Pouzzol. 70.
Molinos. 138.
Monnoyes de Judas. 148 340. De Luques. 321. De Boulogne. 345 346.
Mons Testaceus. 155.
Mons Martyrum. 197.
Mont Veluve. 54.

Montagne tenduë le jour de la Paſſion. Montagne de la Trinité. 21. Montagne de Marcklehill. 73. Montagnes de Rome. 117. Montagne de Viterbe. 299. Montagne de Radicofani. 304. Montagne de Toſcane pleine de Coquilles. 311. &c. Montagne de S. Julien. 319.
Montalte (Vigne) 171.
Monte Circello. 7.
Monte Nuovo né en une nuit. 73. 312.
Monte di Chriſto. 74.
Monte Dracone. 163.
Monte Cavallo. 226.
Monte Fraſcone. 303.
Monte Juovo. 343.
Montorio. 177.
Mort de Thomas d'Aquin. 10. 11.
Mort à qui les ongles croiſſent pendant vingt ans. 349.
Mouches luiſantes pendant la nuit. 355.
Moulins (quatre cens) à ſoye dans Boulogne. 346.
Murale (Couronne) 256.
Mulet de Thomas d'Aquin. 10. Mulets, Attelages de Naples. 53. 54.
Myrthes. 7.

N.

Naples. 27.
Nature (la) ne fait rien en vain. 314.
Navire plein de Demons. 115.
Neige à Rome au mois d'Août. 192.
Nobles Venitiens. 108. 109. 110. 114. Leur nombre. 108. Nobles de Luques. 324.
Noce Allobrandine. 152. Noces de la Vierge. 132. Noces de Ste. Catherine de Sienne. 308.
Nombril de Jeſus-Chriſt. 148.
Nôtredames differentes. 291. Nôtredame de la Lampe. 293. De Boulogne. 348. *Voyez Image.*
Nympha, Riviere. 6.

O.

Obeliſque de S. Pierre 129 130. Obeliſques de Rome. 199. 200.
Odeurs. 340.
Oliviers de Nazaret. 17
Ongle de S. Chriſtophle.

phle. 18.
Onufre. 203.
Onufre, Monaſtere. 290.
Oranger de Thomas d'Aquin, de S Dominique. 17.
Orleans (Pucelle d') 181.
Oſiris. 197.
Oſſory (le Comte d') 331.
Othons, il y en a d'antiques. 347.
Oyes tombent mortes en volant ſur la Plaine de Withay en York-Shire. 78.

P.

Payſans qui vendent des Medailles. 26.
Palais de Ciceron. 19. Palais Borgheſe. 123. Vatican. 130. De la Reine de Suede. 142. Palais de Rome. Palais Juſtiniani, Chigi, Farneſe, de la Chancellerie de Rome. 195 Palais Altieri. 196. Barberin Paleſtrine. 197. Colonne. 198. De Monte Cavallo 226. Pitti. 329 De Caprara. Palais Public à Boulogne. 347.
Palmier de S. Chriſtophle. 18.
Palus Pontica. 10.
Pamphile (Vigne) 171.
Panthée. 248. Panthées. 206.
Pantheon. 123. 207. Pantheon d'Athenes. 206.
Papes, leurs habits d'autrefois. 132. Vers ſur les Papes. 190. 191. Papes éleus jeunes. 182. Papes Monſtres, choſe ordinaire. 189. Pape femelle. 178. Toutes les têtes des Papes dans un Corridor. 305. 306.
Papeſſe Jeanne. 178. 179. 202. 306.
Parfums. 340.
Parme (Duché. de) Fief de l'Etat Eccleſiaſtique. 136.
Parthenope. 27.
Paſchal II. 149.
Paſquin. 158.
Paſſentina, Ile. 304.
Pavé rude. 18 25. Pavé curieux de la Cathedrale de Sienne. 305. Pavé de Florence. 328.
Paul (S.) Egliſe de. Londres. 126.

Paul. Echarde de S. Paul. 148.
Pauſilype. 61.
Peintures à Naples. 32. 33. Diverſes. 110. 111. 112. 123. 131. 132. 143. 164. 169. 171. 195. 198. 228. 250 307. 308. 330. 331. *Voyez Tableaux, & le Memoire pour les Voyageurs.* Peintures antiques. 152. 305. Peintures critiquées. 173. 334. Peinture à huile quand inventée. 145.
Peterins de Rome. 253.
Penitens de Rome. 251.
Peres (Limbes des) 74. Les Peres. 214.
Perſecution contre les Proteſtans de France. 151.
Peſcheur, qui s'érige en Chef de Republique à Naples. 49. 50.
Petrarque. 290.
Petrifications. 170. 171.
Peuple de Naples méchant. 53.
Phidias Scùlpteur. 226.
Philoſophie (vaine) 78.
Pierre toûjours ſuante. 49. Pierre trés grande. 130. Pierre au Diable. 144. Pierre où Jeſus Chriſt fut circoncis. Pierre du Sacrifice d'Abraham. 149. Pierre Travertine. 165. 166. Pierre, où les Soldats tirerent au ſort à qui auroit la robe de Jes. Chriſt. 177. 178.
Pierre (Egliſe de S) à Rome. 119. 126.
Pierres Dendrites. 341.
Pierres luiſantes de Boulogne. 353.
Pietra-mala, Village de Toſcane, où l'air étincelle pendant la Nuit. 344.
Pietro (*S.*) *in Carcere.* 233.
Piperno 7.
Piſcamarina. 14.
Piſe. 316.
Piſtoya. 324.
Plaine de Withay en Angleterre. 78.
Pleſſis (M. du) Mornay. 209.
Pleureuſes gagées. 242.
Plongeur perdu. 167.
Poggi-bonzi 310.
Poggi-Imperiale. 340.

Pollux. 142.
Polonus (Martin.) 204. 205.
Pont de Caligula critiqué. 69. Pont S. Ange. Pont Sixte. 175.
Portatore. 7.
Portes Colline & Collatine à Rome. 205. Trés belles portes de Bronze. 336.
Portrait de la Reine de Suede. 141. De Paul V. 123. Portrait de Jes. Chriſt fait par lui-même. 148. Autre de Jes. Chriſt commencé par Nicodeme & fini par des Anges. 321. Portrait de Cromwel, du Général Monk, du Comte d'Oſſory. 331.
Pouce de S. Marc. 115.
Pouzzol. 67.
Pouzzolane, ſorte de ſable. 243.
Prattolino. 340.
Praxitele, Sculpteur. 226.
Predicateurs Italiens. 150.
Predication d'un Moine amoureux. 151.
Prepuce de Jeſus Chriſt. 148.
Priere de Luther. 135.
Privornium. 89.
Pro Chriſto, ce que c'eſt. 244.
Proculus. 352.
Proſſedi, Ville. 9.
Proteſtans, ou enterrez à Veniſe. 116. Perſecutez en France. 141.
Proverbe ſur la Juſtice. 336.
Proverbes. 158.
Pucelle d'Orleans. 181.
Putains établies à Rome par les Papes. 151.
Puteolonum Spiraculum. 66.
Pyramide de Ceſtius. 152. 155.

Q.

Queuë de Balaan. 148. Queuë de cheval longue de vingts pieds. 331.

R.

Radicofani. 304.
Raillerie d'un Ambaſſadeur de Veniſe ſur la donnation du Patrimoine de S. Pierre. 300.
Rainuce, Prince de Parme, ſon hiſtoire. 136.
Raphaël d'Urbain. 125. 131.

131. Son Chef d'œuvre. 177.
Raretez naturelles. 332. *Voyez Cabinets de Curioſitez.*
Rave qui a la forme parfaite d'une main. 315.
Rebelle de Naples. 49.
Religieuſes de Veniſe. 106.
Reliques curieuſes. 145. 148. 177. 178. 335.
Réponſe d'Alexandre IV. touchant Paſquin. 158.
Republique de Luques. 319.
Reſervoir de Lucullus. 86.
Revelations (les) de Ste. Catherine de Sienne & de Ste. Brigite touchant la Conception de la Vierge ſe contrediſent. 309.
Revenu du Doge de Veniſe. 105. De la Republique. 107.
Robert (le Roi) 99.
Roccagorga. 9.
Roccaſecca. *ibid.*
Riviere détournée par miracle. 321. 322.
Rochers amolis. 21. 233.
Rome. 117. Rome Papiſte, Rome Payenne. 293. Antiques de Rome. 169. 170.
Rotonde. Voyez Pantheon.
Rupes Tarpeya. 233.

S.

Sale fort grande. 334.
Salerne (Medecins de) 86.
Sancta Sanctorum. 191.
Sannazare. 88.
Sauciſſons de Boulogne. 346.
Salvelli (Vigne) 171.
Sauterelles. 302.
Saxum mirè magnitudinis 130.
Scala (S.) 191.
Scarperia, Bourg. 343.
Scotiſtes. 309.
Scrobes Charoneæ. 66.
Sculptures rares. 142. *Voyez dans le Memoire pour les Voyageurs.*
Scylla metamorphoſee. 7.
Senat de femmes. 234.
Sentences & Proverbes. 158. &c.
Sequin de Veniſe. 105.
Sermons. 150.
Setia. 7.
Sienne. 305.
Signum. Ce que ce mot ſignifie chez les Latins. 248.

Sixte. IV. établit des Putains à Rome. 151. Sixte V. ſevere. 136. Chaſſe & rapelle les Putains. 151
Solforatas (la) Montagne. Nom que lui donnent les Anciens. 66.
Sonnino. 9.
Soucelle, arbre. 18.
Spaccata, Montagne qui ſe fendit le jour de la Paſſion. 21.
Speculum Diana. 194.
Spiraculum Puteolianum. 66.
Spon. 241.
Squelette petrifié. 170.
Statuës des Papes les repreſentent aſſis. 6. Statuës des Dieux qui ſuent. Statuë de Jupiter qui éclate de rire. 35. Statuë de Coſme I. Grand Duc de Toſcane. 318. 329. D'un Païſan qui découvrit la Conſpiration de Catilina. 333. De Dieu le Pere. 334. De Gregoire XIII. De Boniface VIII. 347. Belles Statuës. 133. 142. 168. 169. 195. 196. 197. 198. 226. 227. 228. 330. 332. 333. Belles Statuës du Cavalier Bernin. 169. Statuës antiques trés rares. 168. 169. 170. 171. 172. Dix huit cens ſoixante ſept Statuës antiques au Palais Juſtiniani. 195. Statuë de Tullia, unique dans Rome. 197. Statuë d'Urbain VIII. faite par un aveugle. 198.
Stile des Epitaphes Chrêtiennes. 244.
Strigil, ce que c'eſt. 250
Suede (la Reine de) Chriſtine. 141.
Sueur (M. le) 203.
Superſtition populaire. 5.

T.

Table fort belle 332.
Tableaux critiquez. 173. 334. 335. Beaux Tableaux, 123. 131. 143. 164. 169. 171. 177. 195. 330. 331. 332. Huit mille Tableaux Originaux au Palais Colonne. 198. *Voyez Peintures*.
Tagliacozzo, 346.
Taſſe, ſon Epitaphe. 289.

Tarpeia Rupes. 233.
Taxe de la Chancellerie. 189.
Tell (Guillaume) Suiſſe. 181.
Teppia, riviere. 6.
Terracina. 14.
Terre (la) engloutit un Soldat. 323.
Tetrapolis, ou Viterbe. 301.
Theatins. 31.
Thomas d'Aquin. 10. 16. 17. Thomas Aniello. 49.
Thomiſtes. 309.
Tibre. 175.
Tivoli. 163.
Tombeau de Charles de Bourbon. Connetable de France. 20. De Munatius Plancus. 21. Pluſieurs Tombeux de Naples. 36. &c. Tombeau d'Agrippine. 86. De Sannazare 88. De Raphaël d'Urbain. 125. D'Urbain VIII. De Paul III. D'Alexandre VII. De la Comteſſe Mathilde. 128. De S. Pierre. 129. De l'Empereur Adrien. 135. De Ceſtius. 152. Des Naſons 154. D'Aſcanius. 193. Des Horaces & des Curiaſſes. *Ibid.* De Cecilia. 236 De S. Luc. 241. Anciens Tombeaux des Chrêtiens. 244. 245. Tombeau de Bacchus. 246. De Jo. de Fuc. 303. De Richard II. Roi d'Angleterre. 322. Des Grands Ducs de Toſcane. 338 De Michel Ange. 339. De S. Dominique De Hentius, ou Enzelin. 350.
Torra della Mole. 10.
Torrens de ſouffre tuent le Poiſſon de l'Averne. 77.
Tortues. 353.
Tour de Roland 21. Tours de Viterbe. 299. De Sienne. 309. De Piſe. 317. Tour de Florence. 335. Tours de Boulogne. 351. Tour de Briſtol. 352.
Trachina. 14.
Trajan. Ses cendres. 232.
Trajetto, Ville. 24.
Transfiguration, le dernier & le meilleur Tableau de Raphaël. 177.

177.
Triomphe Naval. 227.
Tronc de Belvedere. 133.
Trophées anciens. 227.
Tulippes cheres. 169.
Tullia, Statuë rare. 197.
Tullianum, ancienne Priſon. 233.
Turquoiſe fort belle. 332.

V.

Vaiſſeaux du Temple de Salomon. 233.
Vaſes (beaux) antiques. 142. 250. 331. 332.
Vatican (Palais du) Vaticanus. 130.
Velitri. 5.
Venus maltraitée. 142. 173. La fameuſe Venus de Medicis. 333.
Ver trouvé dans un Caillou. 166.
Verges de Moyſe & d'Aaron. 148. 335. 340.
Vers ſur les Papes. 190. 191.
Verſailles. 162. 163.
Veſuve. 54.
Vexillifer. 320.
Veues belles. 28. 131. 163. 174
Ufens. 7.
Ugolino à Boulogne. 348.
Ugonottorum Strages. 133.
Via Æmilia. 249.
Vierge, ſa Conception. 309.
Vigne Borgheſe. 168. Vigne Chigi. Vigne Montalte, ou Savelli. Vigne Pamphile. 171.
Vigri (Catharine de) 349.
Villa Marii. 4. Villa Benedetti. 158. Villa Ludoviſia. 162 170.
Ville toute petrifiée. 171.
Virgile, ſon Epitaphe & ſon Tombeau 20. 87. Tantôt Saint, tantôt Sorcier. 87. Virgile MS. 134.
Viterbe. 299.
Univerſité de Boulogne. 346.
Volto Santo. 321.
Volturne, Riviere. 25.

W.

Wlthay (Plaine de) 78.

Z.

Zanichelli (Barthelemi) 353.
Zucchero (Fred.) Peintre. 334.
Zuccone (le) du Donatelle. 335.

FIN.

C C III 3

Cc. III. 36